QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13444

4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MERCREDI 20 AVRIL 1988

Représailles de la marine américaine et défaite militaire à Fao

L'Iran a subi deux graves revers dans le Golfe et sur le front irakien

Des signes de fatigue...

tournant de la guerre du Golfe ? Il est sans doute trop tôt pour répondre, mais les derniers jours ont été particulièrement difficiles pour l'Iran. Conformément un rapport de forces particulièr ment inégal, la marine iraniens ou plutôt ce qu'il en reste est sortie mal en point des affrontements qui l'ont opposée, lundi 18 avril, à l'US Navy, puisqu'elle a perdu trois des frégates qui lui restaient. Dans le même temps, les forces américaines ont porté un coup au « nerf de la guerre » iranien, c'est-à-dire à la production de pétrole, en détruisant daux plates-formes servent aussi de ases militaires, en représailles à la reprise per l'Iran du minage des eaux du Golfe.

Les traniens, dont le comporrement dans cette affaire a été lement suicidaire, n'ont eu d'autre recours que de s'en prendre à des objectifs civile, c'est-à-dire des bâtiments de commerce et une plate-forme de l'émiret de Charjah. Vont-ile poursuivre dans cette direction ?. C'est la question qui se pose nux dirigeants de Tékéran, et à laquelle ils n'avaient pas encore répondu mardi en fin de matinée, se contemant de dénoncer la seraient victimes de la part des Etats-Unis, de l'Union soviétique, du Koweit et autres régimes

iorsque l'on sait que l'iran a enregistré dimanche et lundi, sur terre cette foie ci. l'un de ses plus graves revers militaires presqu'ile de Feo, enlevée après de très durs combats en 1986 et qui constitue pour Bagded son seul débouché sur le Golfe.

The second of the second

* 272

-

The second

the state of the s

Carlo della seconda di si

HAMP!

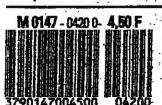
الكارة بالكنيج عد

_- == T

Cet échec doit être d'autant plus préoccupant pour Téhéran qu'il coincide, selon de nombreux témoignages, avec une sérieuse baisse de moral non seulement chez les combattants, mais aussi parmi la population de l'arrière, fortement traumatisée par uns guerre des villes dont le bilan serait beaucoup plus élevé qu'on veut bien le reconnaître. Peu de cités iraniennes seraient épar-gnées par les missiles d'origine soviétique qu'emploie l'Irak. La guerre s'élargit ainsi à tout un peuple. Elle désorganise complè tement ce qui restait d'économie aiors qu'elle ne concernait jusqu'à présent que la fraction la plus déshéritée et la plus reli-gieuse de la population.

Toutes ces diffi-cultés inciterons-siles Téhéran è accepter enfin une issue honorable à sa guerre evec l'Irak ? Rien n'est moins sûr, à voir la détermination avec laquelle - l'imam Khomeiny entend mener jusqu'au bout sa croiss de contre le président irakien Saddam Hussein. C'est d'ailleurs cette résolution obstinée qui rend quelque peu dérisoires les analyses sur les divisions qui régneraient à Téhéran. Celles-ci n'ont pea, en effet, survécu jusqu'à présent à quelques mots de l'imam.

Alors? Alors, il faut sans sang et de tarmes, dans cette guerre qui a déjà fait plus d'un million de morts. Les signes de suffisent pas à annoncer le triomphe de la raison.



L'Iran vient de subir deux revers. l'un dans le Golfe, l'autre sur le front irakien. Deux plates-formes ont été détruites lundi 18 avril par six navires de l'US Navy, et trois navires coulés ou sévèrement endommagés, après qu'ils eurent tiré sans résultats contre les bâtiments

manguant. D'autre part, l'Irak aurait reconquis la presqu'île de Fao, occupée depuis deux ans par les franiens.

américains. L'US Navy

continuais à rechercher, mardi, un hélicoptère porté

WASHINGTON de notre correspondant

Après six mois de répit dans le Golfe, la marine américaine se retrouve brusquement dans le feu d'une action qui a pris en quelques heures des proportions tout à fait inattendues. Mais, loin de s'alarmer des risques de dérapage, de craindre les réactions d'un adversaire aussi imprévisible que l'Iran, le monde politique américain affiche une étonnante sérénité, et une rare unanimité. Le Congrès approave l'action de la



Maison Blanche, et même les candidats démocrates à la présidence acquiescent ou restent cois : comme si, comme au bon vicux temps, l'Amérique était sûre de sa force et de son bon droit, sace à un adversaire militairement surclassé et moralement déconsidéré.

Selon la version des faits donnée à Washington, les Etats-Unis n'avaient d'autre intention que de dissuader l'Iran de poursuivre le mouillage de nouvelles mines dans le Golfe. L'une de ces mines avait assez gravement endommage, joudi 14 avril, une frégate

président Reagan avait décidé du principe de représailles limitées, laissant aux responsables milltaires le soin d'étudier différentes

Dimanche soir, revenu à Washington après son traditionnel week-end à Camp David, le président a réuni ses principaux collaborateurs, et a retenu une solution très proche de celle qui avait été adoptée en octobre dernier.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 4.)

Les conséquences du meurtre d'Abou Jihad

Le dilemme de Yasser Arafat PAGE 3

Boeing koweitien: l'impasse

Les négociations se poursuivent PAGE 3

Polémique sur le parc de Passy

Quand un jury fait l'âne PAGE 15

La mort de Pierre Desproges

« Etonnant, non! » PAGE 16

Les stages du « Monde Campus »

Le Monde

SCIENCES ET MÉDECINE

Cancer: la polémique sur les fonds privés

Nucléaire: un simulateur pour les états d'urgence

Pages 19 à 21

Le sommaire complet se trouve en page 32

L'échéance de 1992 et le programme des candidats à l'Elysée

L'Europe, bien sûr...

européenne. Nul ne peut plus pré-tendre accéder à la présidence sans proclamor sa foi dans la construction communentaire, et sert de l'Europe à tour de bras à des électeurs pourtant réputés ne se déterminer qu'en fonction de considérations de politique intérieure.

Peu importe après tout ce qui fut à l'origine de cette récente conversion. Moins l'idéal sans doute que le volontarisme des dirigeants ou que le sentiment de la nécessité dans une France morose, consciente de ne pouvoir trouver en elle senie le sursant salvateur. L'Europe au demeurant, s'est faite progressivement plus crédi-ble, plus concrète, et s'est mise à exister au delà de ces réunions au sommet qui se perdent encore dans d'inévitables mais bien rébarbatives querelles de bouti-quiers. Qui n'a entendu parler d'Ariane, d'Burêka, du tunnel sous la Manche, du futur réseau ferroviaire à grande vitesse, ou encore de la saga des OPA tran-seuropéennes? Le Vieux Continent est devenu le terrain de nouveiles odyssées technologiques et financières. M. Jacques Delors, dans son cabinet bruxellois, eut, en outre, la géniale idée d'affecter d'emblée ane date à un projet qui, sans cela, amait pu rester pendant

longtemps au stade du discours, et

qu'on ne désigne plus aujourd'hui que par son millésime : « 1992 ». Il n'en fallait pas plus pour frapper les esprits. Un butoir était fixé - fût-il en fait largement arbitraire et symbolique – qui allait donner prise aux curiosités, aux interrogations, à l'inquiétude, mais aussi à l'engouement. L'échéance 1992 est, pour tous

les présidentiables, « la grande affaire > du prochain septennat. mais bien malin qui pourrait, à partir des seuls discours de campagne, se faire une idée de la plus ou moins grande crédibilité de tel ou tel. C'est en termes d'image que les trois candidats les mieux placés se différencient sur l'Europe, plus que par leurs pro-grammes. Cette image, deux d'entre eux se la sont forgée dans l'action : M. Mitterrand, sans changer de cap, depuis sept ans; M. Chirac depuis 1986, et ce ne sera pas le plus négligeable effet de la cohabitation que d'avoir tiré le RPR vers des convictions euronnes qui n'étaient pas jusque-

La question a surgi dès le changement de gouvernement en 1986. avec le débat au Parlement sur la ratification de l'Acte unique (révision du traité de Rome). HENRI DE BRESSON

et CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 6.)

Une vie

"Un chef-d'œuvre"

Quels sont les idées et les prol'élection présidentielle en matière économique et sociale? MM. Raymond Barre, Jacques Chirac et François Mitterrand ont rénondu aux questions du Monde. Réponses intéressantes par les rapprochements qu'elles suggè-

la droite. Sur la Sécurite sociale, les trois candidats sont unanimes : le régime de prévention sociale est un acquis important auquel il ne faut pas toucher même si M. Barre estime qu'il sera nécessaire de compléter le système de répartition actuel par de l'épargne personnelle à long terme. Le salaire minimum suscite la même unanimité : aucun candidat ne

propose de le réformer, ce qui est rassurant sur le plan social mais un peu étrange sur le plan économique quand on sait les critiques qui sont faites au SMIC par de nombreux experts de droite comme de gauche. Les candidats ont-ils, sur ce point, bien dit tout ce qu'ils pensent ? Unanimité encore sur les rému-

nérations des salariés dont chacun trouve qu'elles doivent tenir compte des performances des

ARTHUR MILLER

Au fil du temps

Convergences entre les candijets des principaux candidats à dats de droite pour penser qu'une

rent au-delà des clivages droitegauche ou par les différentes analyses qu'elles révèlent au sein de

spécifiques... Les choix des deux candidats sont éloquents : MM. Barre et Mitterrand placent

progression du pouvoir d'achat est possible et pour souhaiter - très

envisage la suppression totale des droits pour la transmission directe des patrimoines restant dans l'entreprise."

vivement - la poursuite des privavente et de répartition du capital des entreprises publiques doivent être diversifiées selon le député du Rhône qui avait critiqué les pratiques du gouvernement Chirac en la matière. De même les deux candidats de droite sontils décidés à poursuivre la réduction de l'impôt sur le revenu - ce à quoi M. Mitterrand se refuse et rejettent-ils catégoriquement tout impôt sur les grandes fortunes. M. Barre va plus loin quant à l'imposition du capital, puisqu'il

Plus surprenantes sont les convergences d'analyses que révèlent les réponses faites par MM. Barre et Mitterrand : extrême importance attachée au Marché unique européen et à l'harmonisation des taux de TVA avec, à l'horizon, la création d'une fédération des banques centrales; priorité donnée à la stimulation des investissements par des aides

Au fil du temps

GRASSET

D'une façon générale, les trois d'une certaine prudence comme si l'exercice du pouvoir avait - audelà des grandes déclarations d'intention - rapproché les points de vue : les difficultés de la période 1981-1983, le krach bour-sier d'octobre dernier et la grande peur qu'il a fait naître ont sorcé les uns et les autres à appréhender

formation et l'emploi.

commerce extérieur, l'Europe, la

l'importance des idéologies. Reste que la réalité est diversement appréciée : le pessimisme de M. Barre, qui pense que la France continue de prendre du retard maigré les quelques progrès accomplis ces dernières années. est en opposition radicale avec l'ontimisme de M. Chirac, qui estime que nous sommes en train de rattraper nos concurrents

avec plus de modération les réa-

lités et à largement effacer

étrangers. Entre les deux, M. Mitterrand ne dit mot. Si ce n'est pour avancer l'idée que l'économie française est actuellement en meilleur état qu'elle n'était en 1981.

ALAIN VERNHOLES. (Lire les réponses de MM. Barre, Chirac et Mitterrand pages 12 et 13.)

Lire également

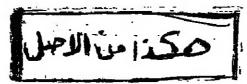
Le président de Franche-Comté admet avoir passé un « accord-programme » avec le Front national Le mensonge de Marseille par Philippe Boggio M. Mitterrand a trouvé ses marques et ses relais

par Laurent Greilsamer Pages 8 à 11 « DÉBATS »

■ Science et sondages, par Patrick Champagne. Il L'increyance politique, par Michel Maffesoli. Page 2

A L'ÉTRANGER : Algéria, 3 DA; Maroc, 4.50 dir.; Tunisia, 600 m.; Allemegna, 2 DM; Autricha, 18 sch.; Belgiqua, 30 fr.; Cenada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoina, 3 DA; Maroc, 4.50 dir.; Tunisia, 600 m.; Allemegna, 2 DM; Autricha, 18 sch.; Belgiqua, 30 fr.; Cenada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoina, 3 DA; Maroc, 4.50 dir.; Tunisia, 600 m.; Allemegna, 155 pen.; G.-B., 60 p.; Grica, 150 dir.; Linean Comp., 170 L.; Libya, 0.400 DL; Lucambourg, 30 fr.; Portugal, 130 asc.; Sánágal, 335 F CFA; Suèda, 12,50 cs.; Suèsa, 1,80 fr.; USA, 1,50 \$; USA (West Coest), 1,75 \$;

Catherine David / Le Nouvel Observateur



Débats

Science et sondages par PATRICK CHAMPAGNE (*)

présidentielle, on a assisté à une véritable avalanche de sondages préélectoraux sur les intentions de ment, on a vu se vote. Paralk multiplier des articles dans lesquels les journalistes et les s politiques commentent, voire déplorent, une « sondomanie » qu'ils contribuent pourtant à alimenter, puisque ces sondages sont commandes et publiés par la presse elle-même et par les grands médias.

Les responsables des principaux instituts de sondage qui sont interviewes à ce sujet en profitent pour défendre, une fois de plus, avec une belle unani-mité, la légitimité de leur activité. Les arguments des sondeurs se

situent sur daux plans différents. D'une part, ils mettent en avant le caractère scientifique des enquêtes d'opinion publique en général et des sondages pré-électoraux en particulier. D'autre part ils systement que la réalipart, ils soutiennent que la réalisation, at plus encore is publication, est conforme à une conception moderne de la démocratie dans la mesure où il s'agit finale ment, seion eux, d'une information comme une sutre, qui, à ce titre, doit être librament produite et donnée sans restriction ni cen-

sure à tous les citoyens. Quant à la question de l'influence que peut avoir la publication de ces sondages pré-électoraux sur le processus électoral lui-même, on cite invariablement les travaux, déjà anciens, de politologues américains démontrant fort opportuné ment que non seulement les effets sur l'électeur sont peu importants, mais que, en outre, agissent en sens contraire et s'annulent, les électeurs qui « volent au secours de la victoire » étant à peu près aussi se démolisent face à la victoire probable

de leur leader. A quoi peut bien servir, dès lors, cette inflation de sondages, présentés à la fois comme scientifiques et comme démocratiques, s'il est vrai qu'ils n'influencent guère les électeurs dans leur choix ? Quelle fonction remplissent-lis ? Its profitent d'abord aux instituts de sondage, moins par les ressources économiques qu'ils peuvent leur procurer que par la qualité de sérieux qu'ils peuvent se voir reconnaître en cette circonstance très particulière. Cela leur permet de légitimer toutes les autres enquêtes d'opinion publique, beaucoup plus douteuses scientifiquement, qu'ils réalisent quoti-

Ce n'est pas un hasard si la croyance en la valeur scientifique des enquêtes réalisées par les instituts de sondage s'est princiament développée à propos des enquêtes pré-électorales : non seulement elles avaient, pour les non-spécialistes, un aspect un peu magique mettaient de prévoir le résultat d'un scrutin qui ne s'était pas encore déroulé ; mais seran pas encore cercure; mas surtout elles permettaient aux responsables des instituts de sondage de faire la démonstra-tion du caractère scientifique de l'ensemble des enquêtes d'opi-rien publique. Car il est indiscrenion publique. Car il est indiscutable que les enquêtes sur les intentions de vote à la veille d'une élection constituent des opérations techniques relative-ment fiables dès lors que les ment tracies des lors que les échamillons de population sont correctement tirés et que les questions posées le sont dans les termes mêmes de la consul-

tation électorale. Il est même possible, en ce seul cas, de vénpossible, en ce seul cas, ue var-fier la précision des sondages en comparant les derniers qui ont été réalisés avec les résultats de

Le nombre important de cas sondages s'explique ainsi, en partie, par le fait que les grands instituts, dont le nombre n'a cessé de s'accroître, cherchent tous à être présents dans cette compétition à prétention scientifique qui accompagne et alimente la compétition politique.

Mais peut-on parier à ce sujet

Les enquêtes pré-électorales saisissent moins des « opinions » que des quasi-comportements : elles consistent à faire voter, quelques jours ou quelques semaines à l'avance, des échantillons représentatifs d'électeurs. En d'autres termes, les sondages cherchent à prévoir les résultats d'une consultation qui, de toute façon, exista indépendamment d'eux, ce qui n'est pas le cas de la plupart des enquêtes d'opinion publique, les questions d'opinion n'existant guère... que parce que les instituts les posent, et seule-ment pour les échantillons limités de population qu'ils interrogent.

Mais cas sondages pré-électoraux n'autorisent pas seulement cette sorte de détournement des sciences sociales en contribuant, par un transfert de légitimité scientifique, à faire croire en l'existence d'une opinion publique censée pouvoir se prononcer sur tous les problèmes et répondre de façon simple aux questions les plus compliquées que posent les instituts spécia lisés. Ils exercent aussi des effets sur le milieu politicojournalistique lui-même et modifient le contenu de ce qu'on appelle ordinairement la politi-

Une élection tend de moins er moins à être ce moment ponctuel et limité où s'affrontent, le temps d'une campagne et dans l'incertitude des résultats, des programmes politiques et des personnalités avec leurs convictions. C'est aujourd'hui le point final et conclusif d'une courbe de sondage formée par des inten-tions de vote, celles-là plus ou moins réelles selon leur proximité par rapport à une élection effec-tive, qui ont été recueilles au cours des mois, voirs des années précédant le scrutin. L'élection constitue la ligne d'arrivée d'une course souvent fort longue dont le départ est donné en grande partie par la presse elle-même, qui, dès le landemain des consultations électorales, commande et publie des sondages sur les intentions de vote en cas d'éven-

tuelles élections anticipées. Comment éviter, dans ces conditions, que les hommes poli-tiques aient l'œil fixé sur leur cote et sur celle de leurs concur-rents ? L'action politique consiste alors de plus en plus en l'art de savoir fabriquer, avec l'aide de conseillers an communication politique, des « opérations médiatiques » ayant pour objet, jour après jour, de faire gagner des points et d'en faire perdre aux adversaires. Quant aux journalistes et aux politologues, ils tendent de plus en plus à s'installer dans le rôle de commenta teurs sportifs, donnant les posi-tions des concurrents dans le peloton, surveillant les échappées et jugeant les performances des candidats plus que le itenu des propos ou la qualité

des projets. (*) Chargé de recherche en sociologie à l'INRA. Démocratie

L'incroyance politique

par MICHEL MAFFESOLI (*)

YEST quand elle n'existe plus sur le « look » et sur la communicaque l'on vante la participa-tion populaire à la vie politique, ou que l'on s'interroge sur elle. Or il y a belle lurette que la politique est saturée. Il s'agit là d'une de ces évidences qu'il est bien difficile d'admettre pour la majorité des intellectuels qui, de gauche ou de droite, continuent à vivre leur vieux désir d'intervention dans la vie publique en se recyclant dans incantation morale comaturelle à la dimension morale connaturelle a la dimension politique. Il en est de même des journalistes d'information, qui revivent en période électorale. Pour les uns et les autres il ne peut en être autrement : c'est de leur fend de company a l'il s'acit

onds de commerce qu'il s'agit. De nombreux indices pourtant devraient nous inciter à une pensée audacieuse, en la matière, à reconnaître que le roi est nu ; J'entends ici l'homo politicus. Inutile de rappeler le désengagement partisan ou la désaffection syndicale, ce sont là des réalités que l'on ne peut plus nier.

Mais nombreux sont les symptômes qui vont dans le même sens. Je n'en prendrai que trois : l'absence de projet, l'enfermement tribel et le duret. cissement du « patois » qui lui est corrélatif.

Les effets de bei canto

L'esprit du temps n'est plus au projet. Le - no future - se retrouve en tous lieux, se décline en toutes langues et pour toutes choses. Cela sécrète une ambience à inquelle il est bien difficile d'échapper. Dès lors, il n'est pes étonnant que ceux qui font profession de cristalliser et d'orienter les énergies projectives se sentent démunis et se cantonnent aux combines, aux coups bes, aux expédients. Le tout sur fond de spectacle. La politique devient bel canto, avec les effets de voix et les afféteries y afférentes.

Technologie aidant, sous les grands chapiteaux et au cours des d'envergure, les ténors poliparaces a envergure, les tenos pou-tiques en campagne s'emploient moins à convaincre qu'à aguicher. Tout cela, à n'en pas douter, contre-vient aux grandes valeurs de la démocratie. Faut-il s'en offusquer?

Je me contenterai d'établir un constat : en accentuant délibéré-ment la « spectacularité », en misant

INITIATIVE

La neutralité

de l'Autriche

Fai lu avec intérêt l'article paru le

13 avril dans votre rubrique Débats - intitulé - S'inspirer du

Il n'y a pas dans le traité d'Etat

d'Autriche, n'en déplaise à mes-sieurs les professeurs, d'articles rela-tifs à la neutralité. Ce mot ne figure

pas une seule fois dans le texte du

La neutralité est née d'une initia-

tive autrichienne. Elle est le résultat

d'une déclaration volontaire et unila-

térale de l'Autriche faite sous forme

t'une loi constitutionnelle du

26 octobre 1955 et notifiée ensuite

aux autres Etats, à un moment où

l'Autriche avait regagné sa souverai-

Vous comprendrez l'importance que nous attachons à la différence

entre une neutralité imposée et une neutralité librement décidée qu'est

BARBARA TAUFER,

conseiller de presse à l'ambassade d'Autriche.

traité d'Etat autrichien ».

neté complète.

tion pour la communication, les hommes politiques ont tout simplement mis la démocratie hors jeu-Celle-ci n'est plus à l'ordre du jour. Tirant les leçons du non-projet ambiant, avec une quasi-conscience, la seule participation que l'on va demander à la masse sera celle du jeu. Tous les colifichets, badges, teeshirts et autres porto-clefs, tous les lasers, orchestres et effets musicaux favorisent une kermesse dont l'effer-

vescence n'a rien à envier aux jeux de cirque romains. Le « mass entertainment » envahissant réussit l'apparent paradoxe de la double injonction : participe et tais-toi. La réponse des masses est conforme à une telle dynamique. Bon enfant, elles s'émerveillent,

apprécient le spectacle, applaudis-sent à grands cris, mais ne s'engagent pas. Il faut jouer? L'on joue. D'où l'aspect mutin et versatile, d'où l'imprévisibilité qui fait apprécier l'entrée de tel acteur, alors que les critiques avertis la trouvaient désastreuse. D'où surtout le désarroi de la gent politique qui, étant acculée à jouer les gentils organisateurs, va s'enfermer dans ce rôle avec les

exclusives que cela signifie. Sans projets discernables, sans enjeu véritable, toute en paillettes et en strass, la politique va être le champ clos d'une lutte sans merci où chaque tribu entend montrer qu'elle est la mieux à même d'organis spectacle. Ce faisant, la tribu politispectacle. Ce taisant, la trou pout-que (autre manière de dire la classe politique) ne demande pas d'adhé-sions, n'a que faire des croyances. Elle demande seulement des spectateurs. Et l'on assiste alors à ce jou enfantin, bien connu des cours d'école : c'est le premier qui dit qui

La métaphore tribale est-elle vraiment déplacée lorsque l'on entend les invectives de clans, de factions, de bandes, que les divers protagonistes du jeu se jettent à la tête?
Qu'on ne s'y trompe pas : ces termes
traduisent bien un état de fait. Ce sont des lapsus de la tribu politic qui entend rappeler à tont un cha-cun que la chose publique est son affaire. Dans le cercle qui est le leur, en s'accusant mutuellement de confisquer l'Etat, les acteurs soulignent que les autres en sont exclus, Au courrier du Monde

LARMES

Les voix

des pieds-noirs

Ce n'est pas au Monde que j'apprendrai ce qu'e été le drame de

C'était l'époque où le seul fait de rapporter honnêtement ce qui se passait en Algérie valait au Monde

passait en Aigerie valat con que saisies et censures. Que ceux que saisies et censures. Que ceux que l'on a appelé, à ce moment-là, des l'on a appelé, à ce moment-là, des abarbouzes » aient ouvert le feu à la « barbouzes » le toit des

mitraillette, depuis le toit des

immeubles, sur les pieds-noirs, dans l'intention évidente de les désespérer et de leur faire quitter l'Algérie, est sinon dans toutes les mémoires, du

moins en bonne place dans la collec-tion du Monde.

pieds-noirs, cela peut se compren-dre. Mais il y a des limites à l'indé

Qu'à l'heure actuelle, le RPR se

éoccupe de récupérer les voix des

tout au plus peuvent-ils en être les témoins et compter les points lors du spectacle qu'on leur offre. Ne l'oublions pas, cercle et cirque ont la

C'est pour bien accentuer ce phé-C'est pour bien accentuer ce phé-nomène de participation passive que l'on voit se durcir le patois politique que l'on connaît. A l'instar de l'Eglise, qui, à son apogée, célébrait ses mystères en latin, la tribu politi-que « patoise ». Elle célèbre un mys-tère que l'on ne comprend pas, mais tère que l'on ne comprend pas, mais que l'on apprécie comme tel. C'est cela l'image du bel canto ; je ne sais pas ce qu'il a dit, mais il a bien parlé. Spectacle son et lumière comme un autre, la campagne électorale rappelle des temps anciens où il y avait (il aurait pu y avoir) com-munauté. Mais par le fait même, elle redit en creux qu'il n'en existe plus; que la démocratie que l'on joue à intervalles réguliers a sa place

dans le musée du bon vieux temps. Il s'agit d'un antique rituel à l'usage de quelques-uns qui, par un langage elliptique, entendent conserver le monopole du pouvoir. La libido dominandi a pu s'appuyer sur la raison ou sur un savoir p ment accessible à tous, elle fait fond désormais sur un langage ésotérique uniquement décryptable par ceux de la tribu.

> Le pateis de la tribu

Un récent article de C. Haberman (International Herald Tribune, 26-27 mars 1988) relateit comment le langage des hommes politiques japonais entretenait un brouillard linguistique. Il s'agit pour le Japon d'une ancienne tradition puisque l'empereur, d'essence divine, et la cont madiciant maliciant l'ancient d'anne la contra madiciant l'une la serve madiciant l'une la serve d'anne d'anne d'anne d'anne des la contra madiciant l'une la serve d'anne d'anne des la contra de la contra del contra de la contra cour parlaient une langue d'eux seuls compréhensible. C'est quelque chose comme cela que jouent, en mineur, nos bommes politiques. Ils n'out rien à dire, pas grand-chose à proposer, aussi s'emploient-ils à dire ce « rion » de la manière le plus bien garder ce secrei : il n'y a pas de secret. Il n'y a pas de secret pour vaincre le chômage, pour assurer l'avenir, pour préserver la qualité de la vie. Décidément le roi est nu. Et les plus fins des politiques savent que les problèmes se règlent au coup par coup, sans doctrines préétablies, sans programmes et à tâtons. C'est cels qu'il faut masquer par des combines langagières : le patois de la

Celui-ci, et c'est sa logique, tend moins à faire triompher des idées qu'à « épiphaniser » des hommes. Individus charismatiques, gourous emblématiques, ce sont des totems

que l'on vénère et antour desquels que l'on venere et antour desquels on s'agrège. Ce qui se traduit par les lancinants appels à l'union et antres ressemblements. D'autant moins réalisables que l'homogénéité n'est plus de mise. La raison pouvait être universelle le coût est rien moise universelle, le goût est rien moins que particulier. Par contre, l'on peut jouer à l'engouement, qui, comme les modes, peut varier. Et tel qui, il y a peu, était au plus has d'une cote de popularité se voit porté au pinacle par une masse fascinée. Cicéron voyait dans la foule une bête immonde, avide de spectacles et de sensations nouvelles. On peut égale-ment voir dans cette versatilité l'expression d'une ruse absolue, qui prend au mot la logique politique et laisse à ceux qui en font profession l'entière responsabilité de la chose

> Citeyen: la figure s'achève

Quoi de plus grisant que d'être irresponsable? Ne répondre de rien, ne répondre de personne. C'est bien sûr la figure du citoyen qui s'achève avec la responsabilité. La succession de toquades est, elle, synonyme d'incroyance. Mais celle-oi a ses raisons que la raison politique ne connaît pas. Elle est la marque d'une grande lucidité. Elle oppose sa puissence à la mainmise du pouvoir. L'incroyance est une sauvegarde, elle maintient la distance et exprime un e quant à soi » structurel au tra-vers du conformisme le plus plat, en decà et au-delà des adhesions ponctuelles. En fait, en étant successives et rapidement obsolètes, celles-ci expriment un vouloir vivre irrépressible qui n'entend pas être récupéré et du il est sain de Aorleit monobo-

L'incroyance populaire, qui prend le masque de l'illusion momentanée, en appelle à la désillusion de ceux qui sont censés l'interpréser. Désillusion qui est un autre nom de la luci-dice. Car un monde qui s'achève ne signific pas qu'il n'y air plus de monde. Et ce, n'est pas jouer aux Cassandres que de souligner le saturendre attentif à d'autres logiques ration du politi sociales qui sont en train de naître. Celle du domestique : l'amour du plus proche. Celle de « l'esthétique » : les émotions vécues en com-

Le spectacle électoral, son aspect fête foraine, a déconstruit de l'intérieur la lògique du politique qui donne une ossature à la modernité. Mais, en même temps, elle sert de révélateur à ce qui est en train de maître. C'est en disant « il mondo è poco » que Christophe Colomb entreprit ses voyages. Explorer le monde domestique n'est pas une minoc affaire. Mais c'est une aventure qui ne manque pas de grandeur.

(*) Professeur à la Sorbonne. JEAN-CLAUDE PASCAL



7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81



n interdite de tous les articles sauf accord over l'administration

et publications, nº 57437
ISSN: 0395-2037

Edité par la SARL le Monde

Anciens directeurs:

Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620.000 F Principaux associés de la société : Société civile Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS BP 507 09 75442 PARIS CEDEX 09 Tel.: (1) 42-47-98-72 9 paris 12 mais 6 mais

FRANCE 354F 672F 954F 1290F TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2530 F ÉTRANGER (par messag

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 629 F 1 386 F IL - SUISSE, TUNISIE 504F 972F 1404F 1896F Par vois aérienne : terif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou pro-visoires : nos abomés sont invités à forma-ler leur demanté deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez sveir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales

Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Composez 38-15 - Tapez LEMONDE

GEORGES SUTRA, député (PS) ou Parlement européen.



TEL: (1) 45-55-91-82 cm 45-55-91-71 THE MONDPUB 286 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24



بالمنتهين .. - 生物 海豚

grafat. Sa min

nous his 11.4.1.2 不**多**解的 many to the 1 25 3

4 72 94 1000 - 4.75 القرصية كالعامل الأ 1.7%的 海南電

化二氢 懂

· -- 17-4-334

orderad} as

L'impas

t filet et et 🚁 🥡

The second second ****

TO SHE WY ... white 1 112 ·*** . .

and a magn - 2 1 12 - 1723 (m.frg.

10 日本 The second second - Tre 1000 11

Too By

Etranger

Les réactions à l'assassinat de Abou Jihad

Le président de POLP, M. Yasser Arafat, ne se rendra pas en Syrie pour les obsèques d'Abou Jihad, numéro deux de la centrale palestinienne, assassiné samedi 16 avril à Tunis, a amoncé M. Bassam Abou Charif, conseiller de M. Arafat. La dépouille mortelle d'Abou Jihad devait être transférée mardi

19 avril à Damas, où les obsèques auront lien mercredi an camp de réfugiés palestinieus de

A Gaza, une Palestinienne de vingt-six aus, mère de six enfants, a été tuée lundi par balles. Un peu plus tôt, un jeune Palestinieu avait égale-ment été tué par l'armée israélienne dans le sud

du territoire. Ces deux morts - qui portent à plus de cent cinquante le nombre de tués depuis décembre – sont intervenues au troisième jour de deuil décrété après l'assassinat d'Abou Jihad. La mobilisation restait importante lundi dans les territoires occupés, quasi interdits à la presse. En dépit des mesures de convre-feu qui confinent à

leur domicile près de trois cent mille personnes des manifestations out eu lieu en divers points de Cisjordanie et à Gaza. D'autre part, le maire de Naplouse, M. Hafez Toukan, a aumoncé son intention de démissionner, décision qui pourrait entraîner une cascade de départs parmi les maires des grandes villes de Cisjordanie.

Le dilemme de M. Yasser Arafat: faire le gros dos ou relancer des attentats antijuifs dans le monde

de notre envoyé spécial

Le doute n'est plus permis : Israël a bien tué Khalil Al Wazir, alias Abou Jihad, chef militaire et numéro deux du Fath. S'ajoutant aux éléments recneillis par les enquêteurs tunisiens, un faiscean convergent de fuites, de brides d'informations, de « petites phrases », d'interprétations offi-cieuses et de rappels historiques a contribué, hundi 18 avril, en Israel même, à dissiper les derniers scru-pules de ceux qui, rares il est vrai, hésitaient encore, contre toute évidence, à imputer clairement à l'Etat hébreu la responsabilité de l'assassinat du plus proche collaborateur de mat du plus production M. Yasser Arafat.

L'affaire de Limassol

- Justice a été faite au nom des victimes fuives et arabes tuées en Eretz Israël » (expression qui, dans le vocabulaire de la droite israéme, désigne l'Etat hébreu et les territoires occupés), a déclaré M. Ariel Sharon, ministre du com-merce et de l'industrie. «L'opéramerce et de l'industrie. « L'opera-tion de Turis est très importante. Depuis des années, je répète qu'il faut éliminer les chefs des organisa-tions terroristes », a ajouté l'ancien patron de l'ermée israélienne, sans évidemment confirmer m démentir officiellement le rôle de son pays dans le meurtre d'Abou Jihad.

Les propos de M. Sharon - le plus fervent croisé dépuis toujours de la lutte asitierroriste — appellent une première remarque (Topération de Tunis constitue une entorse à la ligne de conduite du gouvernement de Jérusalem seion laquelle l'élimination physique des hauts responsa-bles politiques de l'OLP ne représen-tait pas un objectif prioritaire. « Faut-il tuer Yasser Arafat? » An fil des ens, la question fut souvent débattue par les experts israéliens sans qu'une réponse catégorique s'impose. Ceux-ci soulignaient notamment les risques de voir surgir à la tête de l'OLP un héritier plus

Certes, M. Sharon tenta vaineprovoquer la mort de ménager, fîlt-îl un personnage politi-Mais s'il réclamait si fort que. Sans doute le pramier ministre, 1982, de provoquer la mort de

POLP, c'est aussi parce qu'on ne l'écoutait guère. Les dirigeants israéliens ont, en effet, toujours hésité à s'engager à fond dans une vendetta systématique contre les membres du comité exécutif de FOLP. la jugeant à la fois vaine et dangereuse puisqu'elle serait pré-texte à une relance de par le monde d'un cycle sans fin d'attentats anti-

Ces réticences ne concernaient évidemment pas les organisateurs ni les auteurs d'actes terroristes, poursuivis sans relâche par les services spéciaux israéliens. Le dernier en date des épisodes de cette guerre de l'ombre avait eu lieu il y a deux mois lorsque, dans le port chypriote de Limassol, le Mossad fit exploser la voiture piégée de l'un de ses pires ennemis, Basam Sultan El Tamini. Cet homme de confiance d'Abon Fihad, âgé de trente-cinq ans, fut tué. sur le coup avec deux de ses adjoints. On crut tout d'abord, et par erreur, que cette attaque était liée à l'opération du «bateau du retour » préparée à l'époque par

En fait, la victime était dans la ligne de mire du Mossad depuis des années. Sons le patronage d'Abou Jihad, il commandait la plus secrète des cellules d'actions de l'appareil claudestin du Fath baptisée Comité 77. Il avait notamment orga-nisé le meurtre de six étudiants juifs à Hébron en 1983 et, après avoir créé un réseau d'islamistes au sem du Fath, l'attentat sanglant près du Mur des lamentations en octobre 1986. Depuis cette date, sa tête était mise à prix. Abou Jihad lui rendit un bref hommage funèbre sur les ondes de la radio de l'OLP à Bagdad.

Un scenario similaire semble avoir conduit à l'assassinat du numero deux de l'OLP. La décision de l'éliminer, a-t-on appris de bonne source, lundi 18 avril, fut prise au lendemain de la prise d'otages, le 7 mars, dans un autobus, qui fit trois morts israéliens près de Dimona dans le désert du Néguev. L'attaque avait été revendiquée avec éclat par le commandement militaire de l'OLP et fut ressentie en Israël comme une provocation. Puisque tions terroristes, estimait-on à Jérument, lors du niège de Beyrouth en salem, il n'était pas question de le

M. Shamir, accepta-t-il, sans trop so faire de violence, l'idée d'éliminer Abou Jihad. Le ministre de la défense, M. Rabin, à la recherche d'un succès au moment où son autorité était quotidiennement contredite par le soulèvement palestinien dans les territoires occupés, fut facilement convaince. Quant à M. Pérès, le numéro un travaillisse, il n'avait ni les moyens ni pent-être la volonté de contrecarrer ce projet.

Mossad et mageurs de combat

La responsabilité logistique de l'opération incombait au Mossad et à un tandem militaire particulièrement compétent en matière de contre-terrorisme : le général Dan Shomron, chef d'état-major de l'armée, et son adjoint, le général Ehud Barak. Le premier dirigea, en juillet 1976, l'audacieux raid sur Entébé; le second commanda, pendant trois ans, les services de renscignements militaires. Technique-ment, l'assassinat d'Abou Jihad rappelle de manière frappante l'opération menée à Beyrouth le 9 avril 1973 contre les dirigeants de Sep-tembre noir et qui fit une quinzaine de morts, dont Kamel Adouane - le prédécesseur d'Abou Jihad – et ses deux adjoints (aucun d'eux, malgré l'importance de leur rôle « militaire », n'avait la stature ni la légitimité politique d'Abou Jihad). Détail pen connu : le général Barak avait personnellement participé à l'opération de Beyrouth.

Tunis comprenait une trentaine de membres d'une unité d'élite de Parmée, dont amait fait partie, cette fois, une équipe de nageurs de combat; il est arrivé et reparti par voie maritime. Comme en 1973, il fut « accueilli » par plusieurs complices — trois, semble-t-il — arrivés plus tôt en Tunisie sous l'apparence d'innocents touristes munis de faux passe-ports. On réfute ici le témoignage faisant état de la présence parmi le commando d'une femme chargée de filmer la scène du meurtre. Une incertitude : les attaquants out-ils, comme à Beyrouth, en 1973 puis en 1982, lors de la saisie des archives l'hypothèse très plausible.

Comme en 1973, le commando de

Aucun doute, en revanche, l'interprétation de l'opération de

geants de lérusalem ont d'abord voulu faire comprendre à l'OLP que l'armée israélienne, si elle fut étonnée et désemparée en Cisjordanie et à Gaza par l'intensité d'un soulèvement qui l'oblige à des tâches de maintien de l'ordre ni familières ni exaltantes, reste au sommet de son art lorsqu'elle mène ses actions favorites - coups de main ou opérations ponctuelles - où elle combine à son avantage la qualité de ses renseignements, l'effet de surprise et le professionnalisme de ses soldats.

Autre objectif d'Israël : rappeler à l'OLP et aux Palestiniens de l'intérieur à quel point celle-ci reste vul-nérable, en proie aux infiltrations d'agents ennemis et incapables de protéger durablement la vie de ses plus hauts dirigeants. A en juger par l'apparent accablement de M. Arafat et l'amertume des Palestiniens des territoires, le meurtre d'Abou Jihad a porté au moral de tous un coup très dur. Le chef de l'OLP, estime-t-on ici, s'en trouve affaibli.

Un adjoint difficilement remplaçable

Car M. Arafat a perdu en Abou Jihad un adjoint difficilement remplaçable même si les deux hommes étaient récemment entrés en conflit par combattants interposés au Liban sud. Personnage solide et sérieux, symbole de la continuité, Abou Jihad, mieux que personne, savait « tenir la boutique » pendant les nombreuses absences de M. Arafat. Il est donc probable qu'il n'aura pas dans l'immédiat de véritable succes-

L'assassinat d'Abou Jihad place M. Arafat devant un sérieux dilemme : on bien il fait le gros dos, laisse Israel empocher tous les dividendes de l'opération, on bien il décide de renouer avec le terrorisme en dehors d'Israël et des territoires en reniant la trêve qu'il avait luimême annoncée au Caire en novembre 1985 après le détournement de l'Achille-Lauro. Mais, dans ce cas, il ternirait de nouveau l'image de marque du mouvement palestinien territoires out amplement contribué

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

La Tunisie porte plainte contre Israël au Conseil de sécurité

Tunis (AFP). - Le président tunisien Zine El Abidine Ben Ali a décidé, lundi 18 avril, de porter plainte contre Israel après qu'une commission d'enquête eut prouvé l'implicaion de l'Etat hébreu dans l'assassinat d'Abou Jihad, numéro deux de l'OLP, a-t-on amoncé de source officielle tunisienne. Le président tunisien a décidé de saisir le Conseil de sécurité après avoir recu lundi les membres de la commission d'enquête qu'il a constituée samedi après l'assassinat du dirigeant palestinien. La décision tunisienne a été communiquée hundi aux ambassadeurs des pays membres permanents du Conseil de sécurité par M. Mahmoud Mestiri, ministre des affaires étrangères. Au cours de cette entrevne, M. Mestiri a souligné la détermination de son pays à faire en sorte qu'Israël ne récidive plus dans ses actes de terrorisme sur le sol tunisien ». Il a également demandé aux diplomates « d'appuyer la juste cause de la Tunisie au sein du Conseil de sécurité afin que celui-ci prenne les mesures concrètes et adéquates, susceptibles de mettre fin au terrorisme d'Etat israélien ».

C'est la seconde fois que le Conseil de sécurité de l'ONU est saisi d'une plainte tunisieune contre Israël. La première remonte au 1= octobre 1985 à la suite du raid israélien contre le quartier général de M. Yasser Arafat, près de Tunis. Cette opération avait fait cent cinquante-six victimes palesti-

Selon les résultats de l'enquête tunisienne rendus officiellement publics lundi, le commando israélien qui a tué Abou Jihad « disposait d'un arsenal technologique très sophistiqué, dont un avion militaire qui a servi à brouiller les communications téléphoniques de la bour-gade de Sidi-Bousaïd où résidai: Abou Jihad ».

Un mystérieux Boeing

Selon l'enquête, l'avion militaire israélien, « un Boeing-707 dont le numéro de matricule est le 4X977, a été signalé vers 1 h 44 samed (0 h 44 GMT), non loin des côtes tunisiennes, à quelque 55 kilomè tres de l'espace aérien tunisien. L'appareil, toujours selon l'enquête, est demeuré dans le couloir aérien international de manière à ne pas s'exposer aux forces aériennes tuni-

M. Ben Ali, qui a « vigoureuse-ment condamné la violation flagrante de la souveraineté et de l'intégrité de la Tunisie », a recommandé de « reconsidérer le dispositif de sécurité actuel et de renforcer les unités affectées à la protection des membres de la direction palestinienne hôte de la Tunisie ». Il a, par ailleurs, réaffirmé l'appui de son pays à la lutte du peuple palestinien sous la direction de l'OLP.

Le président tunisien a également chargé le ministre de l'intérieur, M. Habib Ammar, et M. Hamed Karoui, directeur du Rassemblement constitutionnel démocratique pagner jusqu'à Damas la dépouille mortelle du dirigeant palestinien et

Le gouvernement français exprime sa « consternation »

Tunisie, M. Jean Bressot, a été cessas de paix. Mais, il a ajouté que chargé de faire savoir à l'OLP la le genre de violence illustrée par consternation du gouvernement l'assassinat du leader palestinien ne français » après l'assassinat, samedi 16 avril à Tunis, d'Abou Jihad, prin-problèmes de la région. M. Redman cipal chef militaire de l'organisation a enfin refusé de répondre directe palestinienne. M. Bressot a été reçu ment à un journaliste lui demandant dimanche par M. Farouk Kad- si Washington considérait l'assassidoumi, chef du département politi-que (affaires étrangères) de l'OLP, terroriste. qui a dit avoir été très sonsible à

Le gouvernement français, selon e message verbal transmis per M. Bressot, « déplore tous les actes de violence qui constituent un obsta-cie à l'apaisement des tensions et sont de nature à entraver le dialogue et le processus de paix au Proche-Orient ».

Le gouvernement américain a précisé, kundi, sa réaction en qualifiant d'« assassinat politique » l'attentat dont a été victime Abou Jihad. M. Charles Redman, porteparole du département d'Etat, a affirmé que les Etats-Unis ne disposaient d'aucune information sur les auteurs de cet acte, qui aurait été réalisé par les services secrets d'Israel. « Les Etats-Unis condamnent cet acte (...) La violence n'est pas la solution aux problèmes du Proche-Orient », a-t-il déclaré, ajoutant que le gouvernement américain n'était en rien mêlé à cet assassinat.

Interrogé sur les conséquences de cet événement sur l'initiative de paix du secrétaire d'Etat George Shultz (qui paraissait déjà dans l'impasse) M. Redman a réaffirmé la volonté

L'ambassadeur de France en de Washington de poursuivre le pro-

Le Hezbollah, qui regroupe des intégristes libanais pro-iraniens, dans un communiqué publié à Beyrouth « condamne vigoureusement le crime en dépit des divergences politiques avec l'OLP ». Le Hezbollah invite, en outre, l'OLP à . réviser se politique actuelle, à rejeter les négociations avec les sionistes et poursulvre la lutte armée avec plus de sérieux et d'efficacité ». D'autre part, le chef de l'organisa-

tion palestinienne Fatah-Conseil révolutionnaire, Abou Nidal a promis à la veuve d'Abou Jihad qu'il vengerait son mari assassiné. Un des plus farouche dissident du mouvement palestinien Abou Nidal a été condamné à mort par le chef de POLP, M. Yasser Arafat - (AFP.

M= Mendès France: « Un acte suicidaire »

A la suite de l'assassinat d'Abou Jihad, M= Marie-Claire Mendès France nous a adressé le texte sui-

L'idée d'un attentat terroriste me fait horreur.

C'est un geste odieux et lâche, qui ne pent en aucun cas être fomenté par des leaders véritablement responsables. Je ne pouvais pas imagi-ner qu'israël, même en représaille d'un acte de ce genre commis sur son soi, répondit par un acte aussi suicidaire et aberrant que d'assassiner un leader palestinien de premier plan tel Abon Jihad, de surcroît en Tunisie, pays ami s'il en est un. Un tel acte ne peut que relancer la vio-lence et la colère dans les territoires occupés, creuser davantage le fossé entre les deux communautés et entretenir la haine, la peur et le désespoir. Lors de l'attentat de Dimona, j'ai condamné cet acte de la même manière, en faisant parvenir au plus haut niveau de responsabilité de l'OLP mon indignation. Aujourd'hui commence le rama-

dan. Cette semaine est le quaran-tième anniversaire de l'Etat d'Israël. Et je ne sais pas prier. Mais per-sonne ne m'empêchera de hurler, même dans le désert : « Assez ! Le sang n'a que trop coulé! =

Le détournement du Boeing koweitien

L'impasse demeure malgré d'intenses négociations Il n'est pas exche non plus que k

de notre correspondant

Présenté par les pirates de l'air comme étant « membre de la famille régnante du Koweit », l'un des passagers du Boeing-747 retenus en chages depuis deux semaines — six jours sur l'asceport d'Alger, — a lancs, hundi 18 avril, à la radio un pathétique appel pour « la libération des dix-sept prisonniers » de Kowell. La worx, à peine andible, d'an homme à beut, brisé nerveuse-ment, a suscité l'émoi de tous.

Il semble toutefois que l'on soit passé à côté de quelque chose, lundi soir, et qu'une fois encore le geste attendu par les Algériens, en cette veille de ramadan, n'a pas été fait. Pourtant, les désirs des pirates sont pris en considération. Les négocis-teurs algériens accèdent à la plupart de leurs demandes. Ils ont même en le kérosène qu'ils réclamaient, en deux livraisons de 2.5 tonnes.

Tout est fait, en tout cas, pour que le dénouement de cette tragédie intervienne à Alger ou, pour le moins, à partir d'Alger. Les pres-sions sont fermes sur les négociasions sont fermes sur les négocia-teurs du président Chadli, à qui l'émir de Kowell a demandé person-

nellement, au cours de leurs contacts téléphoniques des jours passés, de considérer les otages comme des « fils de l'Algérie ». Le roi Fahd d'Arabie saoudité abonde dans le même sens et les pays occidentanz aussi. L'essentiel est d'obtonir des Algérieus que l'avion ne quitte pes la piste sur laquelle il est posé depuis bientôt une semaine. En l'état actuel des choses, cha-cun sait bien que l'Algérie ne laissera pas l'avion quitter son sol sans avoir obtenu l'assurance que la vie

qui n'ont jamsis pris en compte la moindre demande d'extradition for-mulée par les Etats-Unis, par exemple à l'encoutre des terroristes, ent-ils Aboul Abbas ou Abou Nidal, qui viennent régulièrement à Alger, Hassan Izz Al Dinn, qui aurait tue l'un des otages américains dans l'avion de la TWA détourné en 1985, on Imad Mughnieh, qui, selon certaines sources, se trouveraient tous deux à bord du 747 koweltien, Mnghnish pouvant bien se cacher dernère le pseudonyme de « Dismil », le chef du commando monté dans l'avion à Meshhed, selon des sources arabés (le Monde 16 avril).

D'autres interventions, comme celles des Français, soucieux de pré-server les otages du Liban en même

temps que le Boeing des Kuwait Air-ways, en raison des menaces profé-rées par le Djihad islamique, n'ont pas pesé de manière efficace dans la pas pese de mamere ernicace dans la décision algérienne d'accueillir l'avion, en dépit de ce qu'aurait pu laisser croire la présence à Alger, ces derniers jours, d'émissaires de M. Pasqua. Il est vrai qu'ils sont ici en pays de connaissance. Aucun de conv. qui traitent le dossier des ceux qui traitent le dossier des otages français ne fait le voyage à Beyrouth, Damas ou Téhéran, sans passer préalablement par Alger où il est relativement aisé de s'entretenir avec des personnalités influentes au Proche-Orient, notamment Abou Nidal, que M. Marchiani est venu rencontrer il y a plusieurs semaines pour essayer de trouver une solution au problème posé par les otages du

drame vécu par les passagers du 747 des Kuwait Airways se dénoue finalement au Proche-Orient. Des sources arabes font état de conversations téléphoniques entre l'émir du Kowelt et le président syrien, M. Hafez El Assad, pour inciter celui-ci à accepter l'atterrissage de l'avion à Beyrouth, où les passagers pourraient être libérés et le commando s'évaporer dans la nature. Il semblerait que chacune des parties, algérienne et koweitienne, cherche à obtenir, en ce moment, des assurances syriennes pour exclure le ris-que de voir l'avion koweitien recommencer le même périple que celui de la TWA il y a tross ans. FRÉDÉRIC FRITSCHER.



DANIEL SIBONY

Avec Shakespeare

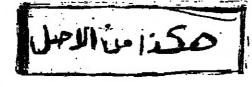
Bien que brillant, séduisant, intelligent, ce livre va très loin comme tout ce qu'écrit Sibony. C'est peut-être bien que la presse pressée n'en parle pas, ça la protège, et ça le protège aussi, autrement."

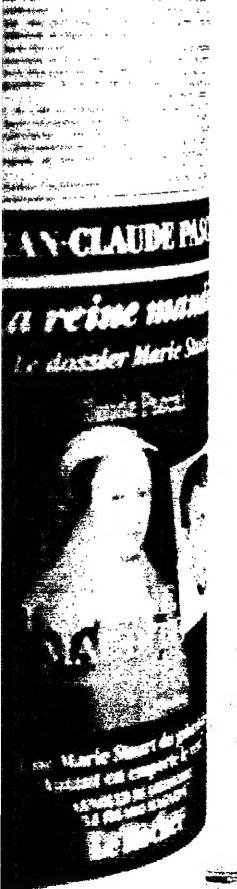
"Les livres de Sibony – dont voici quatre cette année – sont d'une richesse de pensée et de vie assez rare.

"Que vous soyez proche du théâtre et de Shakespeare ou pas, il vous faut lire le livre de Sibony: vous y verrez comment on peut penser fortement ce que les scènes de nos vies ont de plus obscurément évident. Avec Shakespeare ou comment Shakespeare semble avoir écrit certaines de ses pièces avec Sibony. Daniel Mesguish

Collection "Figures" divigée par Bernard-Henri Levy

GRASSET





The state of the s

MANAGE TO THE STATE OF THE STAT

Mary Control of the C

La République islamique assaillie sur tous les fronts

Raids américains contre des plates-formes pétrolières iraniennes, engagements navals et aériens entre Iraniens et Américains, attaques de navires civils, poursuite de la guerre des villes et importante offensive terrestre de l'Irak contre les gardiens de la révolution dans la pénin-sule de Fao : du Chatt-al-Arab au détroit d'Ormouz, le Golfe s'est soudainement embrasé, lundi 18 avril, entraînant une hausse du pétrole sur le marché libre, ainsi que celle de For et du dollar.

A l'origine de cette folle journée, une mine heurtée jeudi 14 avril par une frégate américaine, dont dix abres d'équipage ont été blessés. Assurant avoir des preuves « concluentes » que l'Iran avait mouillé de nouvelles mines — malgré le démenti de Téhéran, -Washington a amoneé deux raids presque simultanés lundi matin contre deux plates-formes iraniennes considérées comme des bases des gardiens de la révolution, qui y disposent de vedettes rapides.

Chacune a été attaquée par trois bâtiments américains. Toutes deux ont été détruites entièrement, selon Washington, l'une par des tirs nourris, l'autre par des explosifs posés par un commando de marines ». Lors de ces raids, dans la partie sud du Golfe, une frégate nienne a été coulée par la marine américaine après avoir tiré un misaile sur un croisent de l'US Navy.

(Suite de la première page.)

Comme après l'attaque par un

missile iranien d'un pétrolier bat-

décidé la destruction de plates-

formes pétrolières utilisées, selon

Washington, par l'Iran dans le

cadre de ses opérations contre la

Simplement, pour marquer

une légère gradation dans les

représailles, il avait été décidé

d'attaquer cette fois trois plates-

formes iraniennes, et de taille plus importante. Mais, dans

l'esprit des responsables améri-

cains, l'opération ne devait pas

dénasser les limites d'une

« réponse mesurés ». L'expres-sion avait été utilisée en octobre

dernier, et elle fut reprise par le

porte-parole de la Maison Blan-

che, M. Marlin Fitzwater, an

cours d'un briefing donné à une

heure plutôt inhabituelle : 3 h 30

du matin, dans la nuit de diman-

che à lundi, heure de Washing-

ton, soit peu après le début des

Une véritable

bataille navale

Si l'affaire a dégénéré en véri-

résultat désastreux pour l'Iran,

c'est, selon les Américains, en

raison de la réaction inattendue

des Iraniens, qui ont, tout au iong de la journée, tenté de répli-quer aux Américains, en dépit de

l'extraordinaire disproportion des

forces en présence. Pour com-

mencer, les occupants des plates-formes de Sirri et de Gassan

n'ont pas obtempéré aussitôt aux

ordres d'évacuation lancés depuis

les navires américains, contre lesquels ils ont même tiré à la

Ensuite, des bâtiments et des

avions iraniens ont tiré à plu-

sieurs reprises en direction d'héli-

coptères ou de navires améri-

cains, s'attirant une riposte immédiate : c'est ainsi qu'une

vedette lance-missiles iranienne, le Joshan, qui s'approchait d'un

groupe de navires américains, a

été pulvérisée par des tirs venus

de ces navires, après avoir refusé

d'obéir à un ordre d'évacuation

de bâtiment et avoir lancé en

De la même manière, deux

frégates, qui comptaient parmi

les meilleures unités iraniennes

encore en état de naviguer, ont

été très gravement endommagées

(et peut-être même totalement

détruites) après avoir ouvert le

feu sur des navires et des avions

de l'US Navy. Auparavant, les

Américains avaient intercepté

des messages adressés depuis

l'Iran à ces deux frégates et leur

mitrailleuse lourde.

vain un missile.

opérations dans le Golfe.

navigation dans le Gelfe.

Deux chasseurs iraniens, qui s'étaient approchés des bateaux américains auteurs du double raids ont été contraints de s'éloigner pur une pluie de missiles américains qui ne les ont pes touchés.

Sept houres après le double raid américain, une frégate iranienne, qui aveit ouvert le seu sur des avions de l'US Navy, a été gravement endommagée par la marine améri-caine. Encore un peu plus tard, une autre l'régate iranienne a été pratiquement coulée par un autre appa-reil de l'aéronavale américane sur lequel elle avait ouvert le feu, a indiqué le Pentagone.

Entre-temps, on faisait état, de source maritime locale et occidentale, de l'attaque par des vedettes rapides iraniennes d'une plate-forme pétrolière de l'émirat de Charjah et de deux navires civils. Le premier, un pétrolier britannique, qui servait de naviro-réservoir, est en seu à 30 milles au nord de Charjah et perd son chargement de pétrole dans le sud du Golfe. Il a été touché lors de l'attaque contre la plate-forme du petit émirat. Le deuxième, un cargo chypriote, venait de charger des engrais aux Emirats arabes unis.

Les seules pertes enregistrées par les forces américaines lors de leur engagement de lundi semblent être celles d'un hélicoptère d'assaut Cobra et son équipage de deux

navale belgo-oberlandaise de démi-nage s'est retirée de la région en rai-son des dangers présentés par la situation, a annoncé un porte-parole du ministère néerlandais de la

S'estimant victimes d'un - complot international - fomenté tout à la fois par les États-Unis, l'Union soviétique, le Koweft et les régimes réactionnaires - pour sauver l'Irak, l'Iran s'est adressé au secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, auquel il a demandé de condamner - cette agression » américaine. Celle-ci, selon Téhéran, a visé des «cibles civiles -. Tandis que le ministère ira-nien des affaires étrangères prunct-tait une - riposte », le président du Parlement, M. Hachemi Rafsandjani, appelait les Iraniens ayant déjà combattu à se présenter dans les centres de mobilisation.

La perte de Fao

C'est que, confronté aux forces américaines dans le Golfe, l'Iran semble avoir subi un très grave revers sur le front en perdant la ninsule de Fao, ce territoire irakien que les Iraniem avaient enlevé en février 1986. Bagdad a annoucé, lundi, avoir repris la péninsule ainsi que le port de Fao, situé sur le Chatt-el-Arab et seul débouché ira-kien sur le Golfe. Si Téhéran n'a pes

explicitement confirmé cette défaite, l'expression utilisée par la radio officielle iranienne pour annoncer que les forces islamiques avaient « choisi de nouvelles positions défensives » et avaient « com centré leur effort, lundi, dans des opérations navales dans le Golfe. ne laisse que peu de doutes sur l'issue de l'offensive irakienne.

L'annonce de la reprise de Fao, rendue apperemment possible par l'engagement d'unités d'élites irakiennes telles que la garde républicaine, intervient un mois exacté après les revers qu'avait subis l'Irak an nord du front, lorsque les Iraniens avaient réussi à percer les défenses irakiennes au Kurdissan et dre la ville d'Halabja. L'aviation de Bagdad avait alors utilisé des armes chimiques contre la popula-tion kurde de cette ville.

Fao a notamment été ulilisée par les traniers pour lancer des missiles Silkworm sur le Koweit, accusé de complicité avec l'Irak. Sa reconquête est de nature à soulager l'émirat et ses alliés modérés du Golfe. Pour l'Iran, il s'agit d'un sérioux

Parallèlement, Irak et Iran ont poursuivi leur « guerre des villes ». s'échangeant des volées de missiles et alourdissant le bilan des victimes civiles dans les deux pays. - (AFP.

nombre d'hommes politiques et

de commentateurs criaient casse-

cou, reprochaient à M. Reagan

gers inutiles, et ce sans avoir été

mandaté pour cela par le

Congrès, comme l'exigerait

e l'acte sur les pouvoirs de

guerre», une disposition légale

d'ailleurs contestée par tous les

Cette fois, les voix critiques ou

simplement inquiètes se sont

faites beaucoup plus discrètes. Il faut dire que M. Reagan avait, pour une fois, fait preuve d'habi-

leté en « consultant », dimanche

soir, les cinq principaux chefs de file du Sénat et de la Chambre,

au lieu de se contenter de les

informer des décisions prises, comme il le fait le plus souvent

Les intéressés ont de toute évi-

dence beaucoup apprécié que

M. Reagan aft en avec euz une

longue conversation et ait évité.

présidents américains

en ces circonstances



trolières de Mosharak (géries par des Américales, Chatjab), sinsi que deux savires susrchassis,

entre les Etats-Unis et l'Iren, plusieurs navires de guerre européens étaient, en effet, dans les parages. Pour ce qui croissient la corvette Jean-de-Vienne et l'eviso-escorteur de surveillance du trafic maritime. A aucun moment, indique-

Peu avant la notification per

était, de son côté, en mer dragueurs-chasseurs de mines français sont stationnés à Dibouti, tandis que le troisieme l'Andromade, navigue en direction de Colombo pour une mispour s'écarter de la zone des

mines français n'ont pas parti-cipé aux opérations de démi-nage après que le frégate amé-nçaine. Semuel B. Roberts eux été touchée par une mine, la semaine dernière, tors d'une mission de convoyage dans le Gotte d'un péroles du Koweit. A cetté occasion, des unités de démisage américaines, néerten-daless, italiennes et belges ont identifié un champ de mines récemment constitué à 50 kilomittres au nord-est de Ostar.

t-on à l'état-major de la marine nationale, (a route de ces-navires n's été modifiée.

tes Américains qu'ils allaient s'en prandre à des cibles ire-niennes dans la Gotte, le Jesn-de-Vienne était, en réalité, légè-rement au sud de la zone des plates-formes et le Doudart-de Lagrée faisait route vers le détroit d'Ormuz pour sortir du

Envolée des cours du pétrole et de la livre

Les marchés pétroliers et monétaires out vivement réagi, lundi 18 avril, à la brusque montée des tenions dans le Golfe, d'où sortent environ un tiers des exportations mon-diales de brut. A Londres, le pétrole de référence brent a atteint d'un demi-dollar en une séance, et 2 dollars de pius qu'il y a deux semaines. La livre britannique, dopée par les événements, a atteint son plus hant niveau depuis 1981 par rapport au dollar (1,9050 dollar) avant de se reptier légèrement après l'intervention de la Réserve fédérale américaine. Le cours de l'or s'est également raffermi. Mardi matin, les cours se stabilisaient à un niveau légèrement plus bas (17,30 dollars) dans un marché nerveux à l'extrême, de même que ceux de la livre, l'or dans un marché nerveux à l'extrême, de même que ceux de la livre, l'or continuant à progresser. Les représailles américaines contre les plates-formes iramiennes risquent de réduire le pétrole mis sur le marché, car l'une des plates-formes touchées, Sirri, servait à l'Iran de terminal de fortune. Elle accaeillait une partie des cargos étrangers qui venaient charger le brut iranien, apporté par navettes du terminal principal de Kharg et stocké dans des tankers amarrès près de la plate-forme. La reprise des hostilités plate-forme. La reprise des hostilités patio-tonne. La reprise ues nosantes a entraîné, d'autre part, l'évacuation de la majorité des plates-formes pétrolières situées au large des Emi-rats arabes unis, cinquième produc-

dée d'une réunion avec les exporta-teurs de pétrole non membres de l'Organisation.

Paradonalement, les événements militaires du Golfe risqueot de com-pliquer sérieusement la tâche des producteurs. Ajoutés à la prise d'otagez qui oppose le Kowen et l'Iran, tous deux membres de l'OPEP, ils risquent de créer au sein de l'Organisation une situation

d'empêcher la réintégration de l'Irak, qui s'était exclu depuis décembre du dispositif de contrôle de la production. Or c'est, selon la revus Middle East Economic Survey l'une des conditions posées par l'Arabic sacudite à tout accord permettant de réduire la production de groupe pour rééquilibrer le marché jusqu'ici larreequilibrer le marché jusqu'ici lar-gement suralimenté. De plus, l'envo-lée des cours affaiblit la position des pays membres ou non de l'OPEP, qui, comme le Venezuela, l'Aigérie, le Mexique, l'Egypte, etc., souhai-tent une réduction orchestrée de la production nour assimir durable. production pour assainir durable ment la situation. Même si les événe ment la situation. Même ai les eveno-ments militaires entraîneat un rés-quillbrage « naturel » du marché, en réduisant momentanément les expor-tations du Golfe, ils risquent surtout d'accroître l'instabilité des cours du brut. Cette envolée ne devrait cepen-tations du des cours du dant pas être d'ampieur comparable sux choes pétroliers de 1973 ou de 1979, compte tenu de l'abondance de l'offre mondiale, de l'âtat des stocks et des capacités de remplacement en débors du Colfe dehors de Golfe.

Quant aux consequ Quant aux conséquences moné-taires, elles sont, elles aussi, déstabi-lisatrices. Pour le gouvernement bri-tannique, le poussée de fièvre sur la livre, qui a passé le cap psychologi-que des 3,15 marks, intervient au plus mauvais moment. Dopé par des taux d'intérêt élevés, le storing fair l'objet d'une réalle suégules faires l'objet d'une réelle spéculation depuis plusieurs semaines. Les inter-ventions de la Banque d'Angleterre ventions de la Banque d'Angleterre ne parvenant pas à casser le mouve-ment, les autorités monétaires britan-niques ont été contraintes de réduire le loyer de l'argent, une mesure déli-cate compte tenn de la priorité don-née, outre-Manche, à la lutte contre l'inflation. Les taux de base ont ainsi baissé, d'un point en deux temps, nevenant à 8 de 8 avril deux temps,

Si les événements du Golfe atti-mient à nouveau la spéculation, il n'est pas exchi que l'institut d'émis-sion soit à nouveau amené à réduire les taux d'intérêt en dépit des inquistudes que suscitent une conson

Représailles de la marine américaine et défaite militaire à Fao cain. L'été et l'automne derniers

> forces navales américaines. C'est ce comportement étranment agressif (et qui a valu à trois ou quatre petites vedettes rapides iraniennes d'être elles aussi coulées ou endommagées) qui suscite le plus d'interrogation à Washington, où on se perd en conjectures sur le comportement « irrationnel » des Iraniens.

Le secrétaire à la défense, M. Frank Carlucci, a lui-même entonné ce thème, en expliquant que l'attitide des responsables de Téhéran échappait à toute logique « occidentale » « et n'avait aucun sens sur le plan mili-

Mais M. Carlucci a aussi exprimé l'espoir que les Iraniens n'insisteraient pas, auquel cas, ans l'esprit des Américains, « les hostilités [sont] à présent termi-

Le président Reagan, un peu plus tard, a mis les points sur les « i » ; « Nour avons décidé de cette action pour que les Iraniens n'aient aucune illusion quant au prix d'un comporte-

donuant l'ordre d'attaquer les ment irresponsable. . Cependant, il a ajouté : « Nous voulons dissuader l'Iran de toute autre agression, et non l'y pousser. =

> Rien ne permet pour l'instant d'infirmer cette présentation des événements, ni de supposer que les Américains out délibérément « surréagi » à l'affaire des nonvelles mines et aux tirs manqués des Iraniens. On peut seulement constater que cette démonstration de force américaine intervient au moment où l'Iran semble en proie à de sériouses difficultés sur le front, face à l'Irak, et alors que Washington désespère, en raison de l'obstruction soviétique, d'obtenir du Conseil de sécurité de l'ONU une décision d'embargo sur les livraisons d'armes à Téhéran.

Approbation de la classe politique

Curieusement, la politique audacieuse mais risquée menée par l'administration Reagan face à l'Iran semble désormais

Protestation mesurée de l'Union soviétique

de l'Union soviétique. Tandis que l'agence Tass se contentait de rap-porter les faits, la télévision soviétique a mis Washington en garde contre - les conséquences imprévisi-bles d'une confronation militaire directe - avec l'Iran. Le commentateur a accusé les Etats-Unis d'avoir recouru à la force

« de façon manifestement préméditée au lieu de s'en remettre aux efforts commune de la communauté conflit tran-trak et d'azuvrer pour une normalisation par des moyens politiques ». L'ambassadent d'Union soviétique à Londres, M. Leonid Zamiatine, a affirme que cette riposte s'opposait aux efforts de paix déployés par l'ONU. « Un dangereux précédent est créé lorsqu'un Etat s'arroge le droit d'en punir d'autres pour des acres qu'lls one pu ou non commettre », a-t-il ajonté en estimant que rien ne prouvait que ce soit l'Iran qui ait mouillé la mine qui a cadommagé la semaine dernière la frégate améri-caine Samuel B. Roberts. En revanche, l'Egypto a rejeté sur l'Iran la responsabilité de « la nouvelle série d'affrontements dans le Golfe ». Le ministre égyptien des affaires étran-gères, M. Abdel Méguid, a déclaré «comprendre » l'action américaine et invité l'Iran à cesser « se politique de provocation » illustrée par le mouillage de mines, mais aussi par

le détournement de l'avion kowel-

tien. Dans une déclaration publiée à

La riposte américaine dans le l'issue du conseil des ministres heb-Golfe n'avait provoqué iundi domadaire, le gouvernement saou-18 avril qu'une protestation mesurée dien a souligné mardi que « les engagements actuels entre la engagements actuels entre la marine américaine et les navires de guerre iraniens, de même que la pose de mines dans les eaux internationales du Golfe, témoignent du danger d'une poursuite de l'escalade que l'Iran tente d'imposer dans la région ». Il a condamné fermement l'attaque per l'Iran d'un gisement pétrolier des Emirats arabes unis et s'est félicité de la reprise de la péninsule de Fao. la péninsule de Faq.

En Europe occidentale, seul le gouvernement britannique avait apporté lundi son appui sans réserve à l'action de l'US Navy. Au cours d'un débat aux Communes, le secrétaire adjoint au Foreign Office, M. Devid Mellor, a estimé que les Etats-Unis n'avaient fait qu'exercer Less droit de légitime défense ». M. Mellor a souligné que les bâti-ments de la Royal Navy affectés à la rotection des navires marchands britanniques continueraient leur mission. Il s'agit de deux destroyers, d'une frégate, de trois chameurs de

La Grèce a déploré, pour sa part, les représailles américaines. Cette attaque, a estimé landi sur le porto-perole da gouvernement grec, « ne contribue pas à diminuer la tention qui prévant dans cette région du monde et ne peut qu'entraîner une dangereuse escalade». — (APP,

dents. Le pasteur Jackson a certes profité de l'occasion pour remettre sur le tapis l'affaire des ventes secrètes d'armes américaines à l'Iran (l'Irangute). mais il a aussi explique que les Etats-Unis avaient le droit de se défendre. M. Albert Gore a été plus loin, en approuvant expressément les décisions prises. Et M. Michael Dukakis n'a rien dit du tout, parce que, a-t-il expli-qué, il n'avait - pas assez d'informations sur ce qui s'était passé ces derniers jours au Moyen-Orient ». Ce qui présente l'avantage d'écarter en même temps toute question sur l'assas-sinat d'Abou Jihad, mais l'inconvénient de rappeler que la politique étrangère n'est vraiment pas

démocrates. Le prétendant républicain, le vice-président George Bush, a bien entendu profité de l'occasion pour chausser les bottes qu'il trouve les plus confortables : celle de M. Rea-« explosive » entre les différents pays membres du Golfe réunis à Vienne et

- au moins pour la forme - de les mettre devant le fait accomapprouvée par la plus grande partie du monde politique améripli. Du coup, ils out rentré leurs 17,50 dollars per bard, en hausse d'un demi-dollar en une séance, et griffes : le speaker (démocrate) de la Chambre, M. Wright, qui sait pourtant se conduire en adversaire acharné de l'administration républicaine, a même déclaré pour la circonstance que - l'esprit de parti s'arrêtait au

bord de l'eau » (du Golfe). Les candidats à l'investiture démocrate, surpris par les événe-ments en pleine bataille, à la veille de la primaire, cruciale pour eux, de l'Etat de New-York, ont été tout aussi pru-

> Comme l'été dernier, la montée des tensions pousse donc les cours du pétrole à la hausse, d'autant plus que le marché, après un accès de faiblesse en mars, était soutenn depuis deux semaines par l'attente d'anse conférence extraordinaire de l'OPEP, le 28 avril à Vienne, précé-

tion interne trop forte et une ponesée des importations.

F. C. . V. M.

Deux navires français présents dans les parages n'ont pas eu à se dérouter Les Etats-Units ont prévenu les marines de guerre attiées d'Arabie. Deux des frois marine française, avant l'atteque, lundi 18 avril, de platesformes iraniantes par teurs bâti-ments et leurs hélicoptères. Lors de cet affrontement navel

sion de démonstration auprès de la marine de Sri-Lanka. Du feit de son déploisment, lurgi 18 avril, le dispositif nevel fran-gale dans le Golfe n'aveit donc aucine raison d'êtra modifié Les dragueurs-chasseurs de

BMINER

CIERS IS PAR Mon

Mild.

(costal

36.15 T, 36.16

RFA

Constat d'échec sans rupture

MANAGUA : de notre correspondant en Amérique centrale

A l'assue de trois jours d'intenses négociations, organisées pour la pre-mière fois dans la capitale nicaragnayenne, les représentants du gou-vernement sandiniste et la Contra se sont séparés le lundi 18 avril sur un constat d'échec, tout en réaffirmant leur souhait de parvenir rapidement à un accord de paix. Dans un communiqué commun, les deux parties reconnaissent que les conversations leur ont permis de mesurer « de manière franche et directe les diffémantière franche et directe les aiffe-rents points de vue à propos de l'application des accords signés le 23 mars à Sapoa ». Un nouveau rendez-vous a été pris pour les trois derniers jours d'avril à Managna.

Cétait trop bean pour rénair de premier coup. Les cinquante défégaés de la Résistance nationale (RN) étaient arrivés le 15 avril à Managua. Ils espéraient être accueillis en héros par une popula-tion épuisée par sept ans de guerre et de plus en plus hostile au régime sandiniste. Mais à peine trois cents personnes furent autorisées à se personnes furent antorisées à se déplacer pour les accueillir. Pois ils furent confinés dans un hôtel de laxe, siné près de l'aéroport. « Nous avons été séqueitrés comme dans un camp de concentration et nous n'avons pas pu rencoutrer nos amis de l'opposition » (les partis légaux), a déciaré Mª Azncena Perrey, un des cinq membres de la direction de la Contra. Le souvernement e la Contra. Le gouvernement a cependant autorisé deux déplace-ments, l'un dans les locaux du quotidien d'opposition, la Prensa, et plusieurs centaines de personnes out acclamé les représentants de la

Les négociations sur les modaliés Les negociations sur les modaliés du cessez-le-feu ont achoppé sur plusieurs points, en particulier sur le processus de ravitaillement des insurgés après leur regroupement dans sept zones. Au-delà des détails, certes compliqués, qu'il reste à négocier, les divergences entre les deux sant avent tent défolorieurs. the sout event tout ideologiques,

A 0 4 00 00 0

minima e e um i esta g

Salah Bangara

* 17 8 8 4 4 Em g

马州 经帐户的证据

Service of Grant E

and the second of the party

من جي.

· The state of the

des cours du petroli

The season of the season

The paper was

déposions les armes sans avoir négocié au préalable un processus de démocratisation », affirme M. Adolfo Calero, le principal diri-geant de la Contra. Les sandinistes rétorquent que les insurgés pourront participer au dialogue politique avec les autres partis légaux. Proposition confiance aux sandinistes pour res-pecter leurs engagements une fois qu'ils ne seront plus soumis à la pres-

d'un chantage odieux en totale liction avec les engagements pris par le gouvernement ».

Derrière les propos amera te par certains représentants des deux camps, il y a cependant une bonne dose de réalisme. « La lune de miel de Sapoa est terminée, affirme un dirigient des rebelles, M. Alfredo Cesar. C'est désormais le temps des concessions et c'est pourquot les choses sont plus difficiles. Plus pessimiste, un des négociateurs sandinistes, le major Ricardo Whee-lock, répond en écho : « Il est difficile d'imaginer que la guerre puisse se terminer en quelques tours de table. Dans le cas du Vietnam, les

BERTRAND DE LA GRANGE.

Le discours prononcé lundi soir par le président Daniel Ortega, au moment précis où l'avion des diri-geants de la Contra se préparait à décoller, a permis de mesurer la distance qui sépare encore les adver-saires. Devant une foule importante rassemblée place de la Révolution, M. Ortega a tenté d'expliquer, sur un ton très peu conciliant, pourquoi il sexait moins colteux de négocier la paix maintenant que de « conti-mier la guerre jusqu'à la liquido-tion complète des contrax ». Il a appelé les rebelles à libérer les « paysans séquestrés » qui combat-tent dans leurs rangs. « Dans le cas contraire a del monocompany contraire, a-t-il menace, nous ne relacherous pas les prisonniers. Selon un dirigeant de l'opposition légale, M. Carlos Huembes, il s'agit

négociations ont duré neuf ans et dans le cas de l'Afghanistan, six

Polémique entre le gouvernement fédéral et un évêque est-allemand

BONN

de notre correspondant

Un évêque protestant de République démocratique allemande, Mgr Gottfried Forck, a accusé, le Mgr Gottfried Force, a accuse, avendredi 15 avril, le gouvernement de Bonn d'avoir passé un accord secret avec les autorités de Berlin-Est fixant des quotas de citoyens de la RDA autorisés à s'établir en l'acceptant de l'accep la RDA autorisés à s'établir en République fédérale. L'évêque, qui appartient an diocèse de Berlin-Brandebourg, le plus remuant d'Allemagne de l'Est, va jusqu'à affirmer que ce nombre aurait été fixé à mille deux cents personnes par

Mgr Gottfried Forck s'est immé-fiatement attiré de vives répliques du porte-parole du chancelier, M. Friedheim Ost, et du ministre à la chancellerie, M. Wolfgang

Cette polémique intervient à un moment où l'on enregistre en RDA une augmentation des demandes de visas d'émigration vers la RFA, et une certaine nervosité des autorités, qui voient d'un très mauvais œil les

MOSCOU

de notre correspondant

Les partisans du changement ont

décidément le vent en poupe. Non seulement la contre-offensive qu'ils ont lancée, il y a maintenant deux semaines, ne cesse de se développer,

non seulement les conservateurs ne

parviennent pas à reprendre la parole, mais le front des défenseurs

de la «perestroïka» est aussi en

train de s'élargir – et cela à deux mois seulement de la Conférence qui

va débattre de la démocratisation

candidats au départ s'organiser en groupes d'entraide sous la protection d'une partie de l'Eglise protestante. Selon le ministère fédéral des affaires interallemandes, le nombre des rejections de l'Eglise en PDA des prisonniers politiques en RDA serait en sensible accroissement, ainsi que celui des arrestations et interpellations consécutives à des manifestations publiques deman-dant le droit à l'émigration en RFA.

La politique de rapprochement de Bonn avec Berlin-Est comporte-t-elle, comme l'affirme Mgr Gott-fried Forck, une part de diplomatie secrète qui revient à tourner les principes constitutionnels de la RFA ? C'est une chose bien difficile à établir avec certitude. M. Ost a réaffirmé que le gouver-nement fédéral s'en tenait à la lettre de la Constitution ouestallemande, qui garantit à tont citoyen allemand le droit de s'étaen République fédérale, mais il a ajouté que le gouvernement n'avait pas l'intention de dépeu-

URSS: hostile à un « retour au passé »

L'intelligentsia s'engage en faveur

de la « perestroïka »

LUC ROSENZWEIG.

Les rapports avec l'OTAN pourraient faire l'objet d'un référendum

COPENHAGUE

Europe

de notre correspondante

Depuis le vote, le 14 avril au Folketing, d'une résolution de l'opposition visant à durcir la politique antinucléaire du Danemark et le contrôle des navires de guerre occidentaux porteurs d'armes atomiques dans les caux territoriales danoises (le Monde du 15 avril), les rumeurs concer-nant de prochaines élections légis-latives anticipées en mai ou un référendum se font de plus en plus insistantes à Copenhague. Selon certaines informations, les responsables des quatre partis (conservateur, libéral, chrétien-populaire et centre démocrate) qui forment la coalition minoritaire au pouvoir pousseraient le premier ministre, M. Poul Schlüter, à dissoudre la Chambre dès mardi 19 avril. Il éviterait ainsi de donner l'impres sion jugée făcheuse que sa déci-sion est dictée par l'OTAN.

Une réunion extraordinaire des pays membres de l'alliance atlantique, au niveau des ambassadeurs, doit en effet se tenir le mercredi 20 à Bruxelles pour examiner les développements de la politique nucléaire danoise. M. Schlüter n'avait pas caché initialement que les conclusions de ce petit conseil de guerre lui permettraient - en fonction de leur gravité - de fixer son choix: démissionner ou rester en place. Ces intentions avaient été dénoncées par l'opposition socialdémocrate qui avait accusé le premier ministre d'avoir intrigué pour amener les Américains et les Britanniques à réagir avec force au vote de la motion parlementaire. Pour la gauche, le chef du gouvernement a déclenché une tempête dans un verre d'eau afin de favoriser ses propres ambi-

Vider l'abcès

Le bruit court que les participants à la rencontre de Bruxelles pourraient décider d'annuler la réunion du comité des plans nucléaires de l'OTAN (NPG) au niveau des ministres de la défense prévue à Kolding, au Danemark, les 27 et 28 avril. Beaucoup pensent que, en raison du changement en cours de sa politique, le Car en faisant publier ce jour-là, par l'organe de la République de Russie, Sovietskala Rossia, une Danemark a perdu de facto le droit de siéger au sein du comité - du moins temporairement.

Certains observateurs estiment que provoquer des élections anticipées sur le thème de l'OTAN et de la politique nucléaire serait une erreur, car la campagne dériverait rapidement sur des questions plus importantes pour l'électeur moyen. En conséquence, plusieurs personnalités recommandent l'organisation d'un réfé-rendum sur l'appartenance du Danemark à l'OTAN ou sa politique au sein de l'alliance. Reste à savoir si une telle solution permettrait réellement de vider l'abcès.

CAMILLE OLSEN.

APPARTEMENT à SAINT-MAURICE (94410) 117, RUE DU MARÉCHAL-LECLERC — 2 Pess Ppales — Bit. A. 1= 61230 — M. 2 Px : 50 000 F — Sudr. M Th. MAGLO, 210021 4, allée de la Toison-d'Or à Créteil (94000). Tél. : 43-57-18-90

OFFICIERS MINISTERIELS

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Le Monde sur minitel

Les derniers sondages autorisés



IPSOS 36.16 TAPEZ LMINFO

VENTES PAR ADJUDICATION

PRESIDENTIELLE:

36.15 TAPEZ LEMONDE

interne du parti. Coup sur coup, landi 18 st mardi et 19 avril, la Pravda vient en effet de publier des prises de position

contre le « retour au passé » éma-nant de l'ensemble des organisations d'intellectuels et de trente-huit écrivains qui ne sont pas tous connus, loin de là, pour leur radicalisme. Le fait est d'autant plus frappent que, persièlement, l'organe du comité central commence à donner la parole à des responsables locaux du Parti qui décrivent — en termes très directs compte tenu de leurs fonotions et des traditions - les efforts qu'ils déploient pour faire de la res-

Le message est clair : il n'est pes vrai que tous les cadres intermédiaires soient opposés au cours nonvesu. Or que cela soit ou non la vérité n'importe que peu. L'impor-tant est que l'organe du comité cen-tral délivre ce message, cite des res-ponsables qui s'engagent publiquement du côté des réformateurs et que le rapport de forces évohie ainsi, aux yeux de tous, en leur

Car, potenticliement, il y a là un effet d'antraînement qu'il faut d'autant moins sous-estimer qu'il a déjà joué parmi les intellectuels dont les Unions, à quelques exceptions

près, ne sont pourtant pas des bas-tions du parti du mouvement. On y trouve même au contraire, et souvent aux postes de commande, des hommes profondément hostiles à tout changement, soit perce qu'ils ont construit toute une carrière sur la docilité et ne veulent pas la voir compromise, soit, tout simplement, parce qu'ils se sentent parfaitement en paix avec un système qui sait choyer les intellectuels révéren-

Jusqu'à présent, la position de ces hommes était d'autant plus solide que les intellectuels réellement engagés en faveur des réformes n'étaient qu'une poignée; que la grande masse des « créateurs » restait sceptique devant la « perestroffca » et qu'un quatrième groupe, enfin, est ouvertement hostile a M. Gorbatchev, en qui ils voient un partisan de l'occidentalisation de la Russie – de cette même occidentalisation qui a, selon eux, mener au

Malgré de nombreux appels du pied, malgré le coup de fil à M. Sakharov et son retour consécutif de l'exil de Gorki, M. Gorbatchev et ses amis n'étaient donc jamais parvéritable mouvement d'appui à leur politique parmi les intellectuels.

Plus de « glasnost » !

Quand les responsables des Unions des architectes, des dési-gnera, des journalistes, des gens de théâtre, des peintres signent avec ceux de l'Union des cinéastes (eux, nettement acquis au cours nouveau) pour déclarer que « le retour au passé serait une tragédie », cela marque donc un tournant politique dont l'origine remoute au 13 mars

parence, les conservateurs ont retourné la situation contre eux. Avec la crise arménienne qui n'était pas encore retombée et pouvait, à l'époque, sembler grosse de véritables memaces ils se croyaient forts. justifiés dans leur mise en garde contre la «glasnost», prêts, en un mot, à se rallier le marais, qui, comme partout, dans les périodes de transformation, attend de voir dans quelle direction souffle le vent. Mais, premièrement, M. Gorbatchev a su éviter - et sans avoir à faire de concessions humiliantes que cette crise du Caucase ne

pleine page de virulentes attaques contre la reconstruction et la trans-

prenne des proportions trop graves, et deuxièmement les conservateurs ont frappé tellement fort avec leur article de Sovietskala Rossia qu'ils et denzièm ont effrayé le marais. Ils out en réalité laissé voir une

telle nostalgie, non pas du brejné-visme mais du stalinisme triom-phant, que M. Gorbatchev a pu obtenir – après trois semaines, il est vrai – que le bureau politique les condamne très durement par un article non signé de la Pravda. Les conservateurs sont ainsi devenus des oppositionnels essayant de s'organiser contre la ligne du parti, la presse s'est déchaînée contre eux, et, le vent tournant, de plus en plus d'hommes ont pris position contre eux, par des articles ou des lettres de

Parmi les trente-huit écrivains qui signent, ce mardi matin dans la Pravda, un article intitulé: « Pius de « glasnost », plus de démocratie, plus de socialisme », on trouve en conséquence, pêle-mêle, des hommes connus pour leurs conserva-tisme et d'autres qui symbolisent, au contraire, le radicalisme - notam-ment M. Chatrov, dont les pièces sur l'histoire de l'Union soviétique déchaînent la rage de nombreux res-

Egalement signé par les deux principaux responsables de l'Union des écrivains, MM. Markov et Karpov, cet article indique que « les écrivains ont lu dans cette publica-tion [de l'éditorial de la Pravda] une question qui leur était ndressée:
« De quel côté étes-vous? ».
« Notre réponse, écrivem-ils, est sans ambiguité; [...] il n'y a qu'une seule voie devant nous : la restruc-turation révolutionnaire. » « Etre patriote de la patrie socialiste, cela signifie aujourd'hui être combat-tant de la restructuration. ajoutent-ils, après avoir durement dénoncé les conservateurs qui veu-lent faire revenir le pays « aux années où l'on foulait la loi aux pieds ».

BERNARD GUETTA.

« Mondes en devenir» L'AFRIQUE A CŒUR

LA COOPERATION: UN MESSAGE D'AVENIR MICHEL AURILLAC

15,5 x 24 cm - 264 p., 8 pages de hors-textes - 98 F

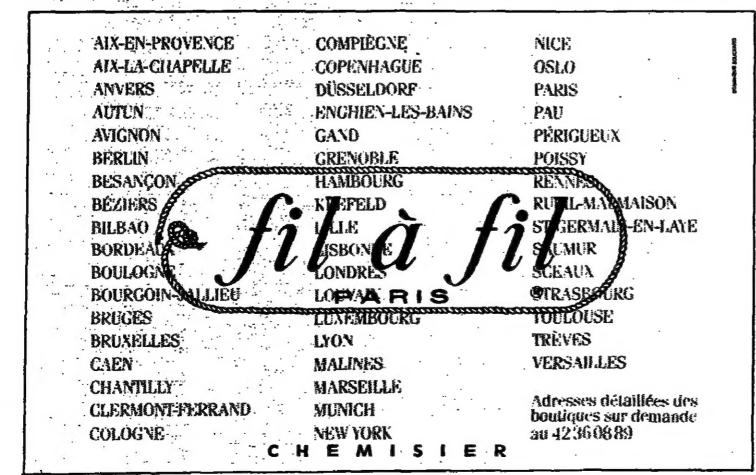
Berger-Levrault 5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

instants romantiques sont pas plus chers **LE VOL** PARIS VENISE **ALLER RETOUR**

- A PARTIR DE 790 F

166, BD DU MONTPARNASSE 43 35 49 91 WINITEL 36 16 + NF

Nouvelles FRONTIERES



esquisser certains des problèmes que cette échéance va poser à la France

prend som de ne pas presenter 1992 comme un nirvana, et on appelle à la bataille. « Ne nous faisons pas d'illusion: l'Europe de 1992 est une

chance pour la France, mais il fau-dra se battre pour la saisir », dit M. Chirac, Ou bien encore : « C'est

M. Chirac, Ou bien encore: « C'est un objectif qui transcende les divisions politiques et qui doit réunir toutes les énergies du pays. C'est pourquoi je demanderal à mon premier ministre, dès son entrée en fonction, de réunir l'ensemble des forces économiques et sociales du

fonction, ae reunir i ensemble aes forces économiques et sociales du pays pour définir en commun un plan de bataille pour 1992. Et. M. Mitterrand : « Nous n'avons pas

européens que parce qu'ils ne savent pas ce qui les attend ? Les progrès

pas ce qui les attend i les progres accomplis dans la gestion communautaire ces dernières années, et sans lesquels le grand marché ne serait qu'une vaine chimère, ne se sont-ils pas faits, d'ailleurs, au prix de la rigueur dans le domaine agricole, courageusement assumée par

de la rigueur unus le cole, courageusement assumée par les socialistes d'abord, pais par

Des débats

modernisation se paient parfois très

Il n'empêche, chacun rabache son

d'une recherche efficace. Mais per-sonne ne se risque à expliquer quelles seront les conséquences, pour tout un chacun, du passage d'une préférence nationale à une préférence européenne en matière de marchés publics, d'emplois, de subventions, ni quelle sera demain la marge de manœuvre des gouverne-ments nationaux. Personne ne pré-

marge de manœuvre des gouverne-ments nationaux. Personne ne pré-cise dans quelle mesure il est prêt à souscrire à une coordination vérita-blement contraignante des politi-ques économiques, préalable indis-pensable à la création de cette banque centrale européenne que chacun dit appeler de ses vœux.

« L'Europe sera en filigrane dans

toute la campagne, mais pas en tant que telle au cœur du débat Comme

que telle au cœur du débat. Comme pour la défense, il ne faut pas remettre en cause le consensus et s'exposer à la démagogle », estimait-on dans les milieux RPR en début d'année. Contrairement à ce que les états-majors politiques avaient prévu, l'Europe aura été un thème très demandé dans les réunires électorales. Reaucoup, notampires électorales.

nions electorales. Beaucoup, notament dans les PME, s'apprêtent à

jouer le jeu, de peur de rater le train. Mais il ressort aussi de ces contacts

est purement tactique. Rien ne dit qu'en cas de difficulté il ne fasse à

nouveau marche arrière », estimait

récemment un responsable barriste

A quoi l'on pourrait opposer cette remarque faite par M. François Pon-cet en février dernier, à Montauban.

devant un public qui protestait

contre des reglementations commu-nautaires visant certains types de

chasse à la palombe : • Mes convic-

tions européennes s'arrêtent là où

I'on touche aux chasses tradition-

européen, l'esprit de clocher, le cor-

poratisme, les vieilles passions,

n'avaient pas vraiment rendu

HENRI DE BRESSON

et CLAIRE TREAN

nelles. » Et si, derrière le consens

l'ame ?

M. Chirac, mais pénib

par les catégories concernées ?

dans les cinq ans qui viennent.

L'Europe, bien sûr...

(Suite de la première page.) (Suite de la première page.)

Chez le premier ministre auquel M. Mitterrand a rappelé qu'il avait les années précédentes, « en sa qualité de chef de parti, beaucoup ferraillé contre l'élargissement de la Communauté à l'Espagne et au Portugal contre l'acte instituant le grand marché, contre les quotas laitlers, contre l'augmentation du budget communautaire »,— la mutation fut quasi immédiate : M. Chirac, chef du gouvernement, ne pouvait dans ce domaine laisser le président occuper tout le terrain; il ne pouvait surtout, en endossant le il ne pouvait surtout, en endossant le président occuper de de ceux qui, le président occuper tout le terrain; il ne pouvait surtout, en endossant le combat d'arrière-garde de ceux qui, dans son parti, espéraient encore amender l'Acte unique, déclencher une crise ouverte dans sa propre majorité, en particulier avec les centrières récolument enumére. On majorité, en particulier avec les cen-tristes résolument européens. On l'entendit, à l'automne 1986, plaider devant l'Assemblée nationale pour la ratification de l'Acte unique, dans un mouvement qui — affirmait-il sans tout à fait convainere — partait

sans tout à fait convainere — partait « du cœur » autant que de la raison.

La querelle théologique sur la supranationalité, après cette der-nière résurgence au sein du mouve-ment gaulliste, avait, affirme-t-on au RPR, fait long feu.

Une fière compétition

Dès lors, la seule façon de se démarquer de l'autre était de pré-tendre faire mieux que lui, et le champ de la diplomatie européenne champ de la diplomatie européeme allait donner lieu, au cours des mois suivants, à une véritable compétition entre l'Elysée et Matignon. Enterrés les ressentiments sur l'élargissement, dès lors que le premier ministre eut fait la connaissance de Felipe Gonzalez. On vit progressivement M. Jacques Chirac s'efforcer de réduire l'avance qu'avait prise sur lui le président de la République dans le domaine du rapprochement franco-allemand. On le vit, à propos de la défense européenne, tenter de de la défense européenne, tenter – avec un succès provisoire – de réveiller la vénérable Union de réveiller la vénérable chi essayer l'Europe occidentale, et essayer d'activer la coopération militaire avec la Grande-Bretagne comme l'Europe du Sud. On vit récemavec l'Europe du Sud. On vit recem-ment M. Balladur prôner la création d'une banque centrale européeme, initiative dont l'opportunité cût été, il est vrai, plus nettement avérée si l'on avait préalablement procédé, comme promis en 1986, à la réforme des traits de la Banque de France. des statuts de la Banque de France.

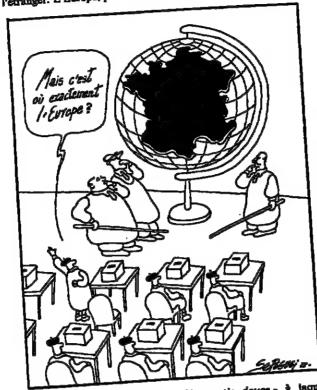
Mais c'est un sujet sur lequel le président de la République ne badine pas, surtout pas dans la campagne, comme on a pu le constater le 31 mars encore, lors de l'émission · Questions à domicile » : les

grandes avancées de la construction européenne, c'est lui ; il ne laissera personne les lui disputer, et consent personne les lui disputer, et consent tout juste à se féliciter de l'-abné-gation - avec laquelle le premier ministre a suivi la voie qu'il avait

On touche ici à l'image même de Mitterrand-président : il a fait de l'Europe une composante majeure de sa stature d'homme d'Etat, composante qui lui est d'ailleurs recon-nuc à l'étranger. L'Europe, pour lui,

écoulé, on retire l'idée que son engaécoulé, on retire l'idée que son enga-gement est sans faille, qu'il veillers sur ce projet de marché unique dont il se veut le père, qu'il mettra, si se dressent des obstacles, tout son poids politique à les faire renverser.

Ses concurrents ne l'attaquent d'ailleurs ni sur son actif ni sur convictions. C'est la politique économique et sociale des deux premières années de gouvernement socialiste qu'on lui renvoie à la figure comme inapte à l'Europe. La « social-



est le domaine par excellence où la France peut encore prétendre joue un rôle leader au-delà de ses frontières. Il a d'elle un vision historique : celle du passé, des guerres, de la brisure centrale : celle du la brisure centrale; celle d'une ambition pour l'avenir : « Il nous reste cinq ans jour pour jour, disais-il dans son message da Nouvel An, pour faire de trois cent vingt millions d'êtres humains un peuple en mouvement, un acteur de l'his-

Il n'y surait là qu'« une vision » et des incantations si, dans le bilan du septennat, le chapitre européen n'était aussi riche en mesures concrètes et en initiatives d'enver-gure. La crédibilité de François Mit-terrand en matière européenne est d'ordre politique : du septennat

démocratie douce » à laquelle se sont convertis ensuite les socialistes est, selon M. François-Poncet par est, selon M. François-Poncet par exemple, « presque aussi inadaptée au marché unique que la politique de 1981 ». « La politique menée de 1981 à 1983, dit pour sa part M. Barte, a affaibli la France dans l'ensemble européen. Ce retard s'est aggravé après. maleré les efforts aggravé après, maigré les efforts faits depuis 1986. L'expérience passée ne garantit pas pour qu'il pourra être rattrapé.

C'est à une crédibilité d'ordre plutôt économique que prétendent les deux autres candidats. Le profil du premier ministre s'est assez nette-ment détaché de celui du président dans le partage des rôles qui s'est instante notamment lors des derniers conseils européens, quand, tandis que M. Mitterrand appelait ses partenaires à plus de hauteur de vue, M. Chirac plongeait hardiment dans le bourbier des « quantités maximales garanties » et des « sta-

bilisateurs agricoles ». « 1988 pour 1992 »

Jacques Chirac ne s'embarrasse ni de philosophie ni de vision historique. Son Europe, c'est celle du grand marché, tant que celui-ci cadre avec sa politique économique, à la fois libérale et volontariste. C'est l'échéance 1992 — « une charte noue la Federe, un levier charte noue la Federe, un levier C'est l'échéance 1992 - une chance pour la France, un levier pour l'économie nationale » - qui lui a permis d'endosser l'habit européen, ce que M. Charles Pasqua, le premier, résuma dans une formule lapidaire, slogan électoral avant l'heure: « 1938 pour 1992 ».

Le premier ministre ne se pré-sente pas comme un inconditionnel de l'Europe. Il veut être celui qui veille avant tout à la défense des intérêts nationaux et n'adhère à l'Europe que lorsqu'elle les sert. lintérers nationaux et n'adhère à l'Europe que lorsqu'elle les sert. Méfiant, pour ne pas dire plus, envers la commission de Bruxelles, peu ouvert à la solidarité transnationale lorsqu'elle prend la forme d'aides communautaires aux régions les plus pauvres, M. Chirac devait aussi, électoralement, se montrer les plus pauvres, M. Chirac devait aussi, électoralement, se montrer attentif à la catégorie la plus sensi-ble, mais négativement, à l'Europe : celle des agriculteurs. Il se flatta de les avoir défendus après le dernier sommet de Bruxelles. Il l'avait fait, effectivement, autant qu'il était pos-sible, même si, en détournant le débat sur une question mineure (les OMG), il avait aussi, sans en avoir l'air, fait avaler une très amère pillule au monde paysan.

Mais il ressort aussi de ces contacts avec la base que d'autres sont inquiets, ne voient midi qu'à leur porte, et qu'il s'en faudrait de peu pour qu'ils soient, comme les agriculteurs, gagnés par une grogne toujours politiquement exploitable.

La conversion du RPR à l'Europe On ne connaît pas M. Raymond
Barre en tant qu'Européen en
action. On sait qu'il dispose, pour
l'avoir pratiquée à Bruxelles, d'une
connaissance de l'intérieur de la
machine communautaire, mais on ne machine communautaire, mais on ne peut le juger que sur ses discours et sur ses soutions dont certains, comme le CDS, s'affirment « Européens par définition . Les pramiers sont, sur l'Europe comme sur le reste, d'une froide pondération. Il n'est rien que M. Raymond Barre déteste davantage que « l'Europe des gadgets », les effets d'affichage ou les engouements pour des idées floues et prématurées. Lorsqu'il trace les contours de réformes institrace les contours de reformes insu-tutionnelles à venir pour la Commu-nauté, on est à cent lieues de l'ardeur avec laquelle M. Giscard d'Estaing dresse le portrait-robot d'un président du conseil européen » qui lui ressemble comme un frère.

La savante sobriété de son dis-cours, le fait aussi que certaines

L'Espagne et le Portugal sont invités à rejoindre l'Union de l'Europe occidentale de l'organisation jusqu'en janvier Les ministres des affaires étran-

gères et de la défense de l'Union de composantes de son électorat soient particulièrement attachées à la défense d'intérêts locaux ou corporatistes, font douter certains de l'existence, chez M. Raymond Barre, de cette capacité à trancher dans le vif qu'exigent les décisions communautaires, comme de l'enthousiasme galvanisateur et de l'audace dont a l'Europe occidentale (UEO), réunis à La Haye, devaient annoncer, mardi 19 avril, qu'ils invitent l'Espagne et le Portugal à rejoindre l'orga-nisation. L'UEO, seule institution européenne compétente en matière de défense, créée en 1948 par la France, la Grando-Bretagne et le taires, comme de l'enthousiasme gal-vanisateur et de l'audace dont a besoin malgré tout la dynamique européenne. Il reste que son projet économique est globalement en phase avec la perspective 1992, et qu'il fut le seul, dans la campagne, à gequisser certains des problèmes que Benelux, n'a été élargie qu'une fois depuis : à la RFA en 1954. Les deux pays ibériques, qui souhaitent notamment être associés à la réflexion menée sur la défense européenne, avaient exprimé leur désir d'adhérer qui s'était heurté jusquelà, pour ce qui est de l'Espagne, à l'obstruction de la Grande-Bretagne. Qu'ont dit à ce propos les candidats? « C'est, affirme avec un certain goût du paradoxe un ancien du sérail bruxellois, le thème absent de la campagne électorale. « Certes, on a prend soin de ne pas présenter 1992 comme un nirvans, et on appelle à la

La France, en revanche, plaidait depuis des mois pour cet élargisse-ment. « Je souhalte l'élargissement de l'UEO à tous ceux qui voudront en assumer les obligations, disait encore récemment, dans sa conférence de presse du 1ª mars, M. Jacques Chirac. C'est autour de cette institution que doit s'affirmer enfin une véritable identité européenne dont les derniers développements du dialogue entre les deux Grands ont démontré la nécessité. Car l'alliance atlantique ne peut être forte si l'Europe est faible. » Dès son arrivée au gouvernement, M. Chirac avait d'ailleurs œuvré à réveiller cette organisation quelque pen M. Mitterrand: « Nous n'avons pas suffisamment conscience, à l'heure actuelle, de l'effort d'adaptation et de modernisation que le passage à la libre compétition entre les Douze exigera de nous... l'en appelle à la volonté nationale, au sens de la grandeur, à notre capacité d'union au service des grandes causes. » endormie, notamment en prenant l'initiative d'une plate-forme sur les intérêts européens en matière de sécurité », texte adopté en octobre 1987, qui définit la solidarité des pays membres en cas de conflit et réaffirme notamment le caractère grandeur, à notre capacité à union au service des grandes causes. »

Ces appels indéterminés an combet et à l'union font penser, par défaut, que la préparation à 1992 porte en elle aussi des germes de désunion et qu'elle se fera dans la douleur. Les Français ne seraient-ils grancéers que parce ou ils ne savent indispensable pour l'Europe de la dissussion nucléaire.

Charge critique et plaidoyer

La décision d'ouvrir des négociations sur l'élargissement peut ainsi apparaître comme un succès pour ceux qui souhaitent sortir l'organisation de son immobilisme, au premier is la France. Toutefois, l'UEO semble traverser actuellement une crise grave, et il est proba-ble que les deux autres points de l'ordre du jour - la restructuration et le siège de l'organisation. - ne on ne gagnera pas sur tous les terrains à la fois et au même moment, dit encore M. Mitterrand, comune pour rappeler que les avantages de la concurrence et de la modernisation se rejent parfole trapourront trouver de solution à

Lors de sa réunion du 17 mars, le Comité des présidents, organe directeur de l'UEO, avait eu à examiner me lettre ouverte de M. Eric Hintermann, secrétaire général adjoint Il n'empêche, chacun rabache son catéchisme en esquivant les vrais débats. Chacun affirme avoir les meilleures recettes pour organiser les rapports économiques sur le plan national, pour doter la France d'une fiscalité moderne (thème cher à M. Raymond Barre), d'un enseignement compétitif et des instruments d'une recherche efficace. Mais personne ne se risque à expliquer

dernier, qui, témoignant de cette crise, était à la fois une charge critique contre la « paralysie bureaucratique » de l'organisation et un plaidoyer pour sa relance. Au moment où les transformations dans l'environnement stratégique exigeraient que l'Europe fasse entendre sa voix, PUEO se perd dans d'infinies que relles de réorganisation interne, expliquait en substance M. Hinter-

« Sais-on que, réuni en plein som met Reagan-Gorbatchev, le Conseil permanent n'a pas débattu un seul instant du rôle et de la sécurité de l'Europe? Il a passé son temps à discuter de la jaçon de réduire le personnel de l'UEO à Paris et d'en licencier les agents », écrivait le secrétaire général adjoint. Il ajoutait que les agences parisiennes, qui ne reçoivent plus de missions du secrétariat permanent de Londres depuis décembre, sont bel et bien réduites à l'oisiveté. L'opération de réduction des personnels avait été conque initialement dans le cadre d'une réorgamisation générale comportant un regroupement des différentes instences de l'UEO, actuellement dispersées (le secrétariat permanent est à Londres, les agences et le siège de l'Assemblée parlementaire à Paris). C'est là que le bât blesse, car les Britanniques veulent un regroupement à Bruxelles et les Français à

Cette querelle apparemment géographique en recouvre en fait une autre, de fond, véritable raison du blocage de l'organisation. Outre les arguments matériels en laveur de Paris (les locaux existent, l'opération se ferzit zu moindre coût), le France fait valoir en effet que la spécificité de l'organisation, sa vocation parement européenne, souffriraient 2 Bruxelles de la proximité avec le siège de l'OTAN, M= Thatcher soubaite an contraire ouvertement cette proximité et reprend à ce sujet la tation que pour toste même argume eutre initiative curopéenne sa matière de sécurité : toute politique européenne de défense doit se développer dans le cadre de l'OTA fant reponsser tout ce qui pourrait apparaître comme une « sousstructure ., voire comme une organiestion concurrente. Un problème éminemment politique donc qui, audelà de l'UEO, traverse toute la pro-blématique actuelle concernant la sécurité de l'Europe.

Afrique du Sud

Manifestations en faveur des « six de Sharpeville »

La police aud-africaine a fait usage de granades lacrymogènes, le lundi 18 avril, au Cap pour disperser un groupe d'environ 400 étudiants qui manifestalent leur soutien aux « xix de Sharpeville », engagés dans une difficile bataille judiciaire pour échapper à la potence. La police a affirmé qu'elle avait tiré les grenades lacry-mogènes sur des jeunes qui lançaient des pierres sur ses véhicules, devan une école secondaire de Mitchell's Plain, un important ghetto métis proche du Cap. Aucum blessé ni aucume arrestation n'ont été enregistrés.

A Paris, de deux à trois mille personnes ont manifesté lundi en faveur des « six », entre la Bastille et la République, à l'appel du Parti communiste. Plusieurs centaines de personnes se sont réunies, d'autre part, devant l'ambassade d'Afrique du Sud à l'initiative notamment du Parti socialiste. Dernère une banderole proclament : « Assez de seng, boycottage à 100 % », les manifestants du PCF, du MRAP et de plusieuss unions locales CGT ont défilé derrière quelques membres du bureau politique du PC, notamment M. Maxime Gremetz et Gisèle Moreau. Le cortège s'est dispersé sans incidents place de la République.

date à laquelle il avait succede à son père. Devenu le premier « président » du bantousten après son « indépen-dance » accordée en 1979 par l'Afrique du Sud, mais non reconnue par la communauté internationale, il event été nommé président à vie en 1983. - (AFP.)

Chine:

Deux cents personnes sont toujours détenues à Lhassa

Deux cents personnes sont toujours détenues à la suite des émeutes de mois dernier à Lhassa, a révélé M. Stapleton Roy, sous-secrétaire d'Etat adjoint américain, le mardi 18 avril, à Pékin, à l'issue d'une visite de quatre jours au Tibet. Parmi les détenus figurent sobtante lamas du temple de Ganden

r Bien que la situation apparaisse normale en surface [...], il semble y avoir une tension sous-jacente et un risque de nouvelles émeutes », à déclaré le sous-secrétaire d'Etat. Les officiels que M. Roy a rencontrés à Lhassa n'ont d'ailleurs « pas nié la possibilité de difficultés à l'avenir ». Le 7 avril, le Quotidien du Tibet avait reconnu que des manifestations antichinoises se poursuivaient dans la région autonome.

D'autre part, les officiels de Lhassa ont dit à M. Roy que les touristes étrangers devront désormais visiter le Tibet en groupes, sous la conduite d'un guide officiel ; chaque touriste devra payer 100 yuans (150 F) par jour. Ce qui exclut tout voyage individuel, en particulier pour les « routards », si nombreux au Tibet ces dernières années. Quant aux journalistes, le Tibet leur sera ouvert « selon les procédures en vigueur ». Tout en maintenant le principe de l'ouverture du Tibet, les autorités chinoises entendent donc réduire et contrôler au maximum les visites d'étrangers à Lhassa. - (UPI, Reuter, AFP.)

STAGES 88 COMMENT RÉPONDRE

LA BOURSE AUX

La Bourse aux stages permet aux étudiants (bac+3 minimum) de gagner l'un des cent stages en Europe offerts par les entreprises dont les logos sont reproduits page 31. Les candidats doivent affecter chacune des affirmations di-dessous à ces enireprises. Le bulletin-réponse paraîtra dans le Monde du samedi 23 avril (daté 24-25 avril).

Pour cette société internationale, leader sur son marché, travaillant avec toutes les industries, des plus simples aux plus sophistiquées, un simple mouvement n'est pas toujours un mouvement simple.

Du très laible au très lort, de 350 grammes de poussée à 500 tonnes... Mon labricant est un grand groupe industriel.

En 1987, j'ai obtenu le phénix du sponsoring. catégorie « aventure et exploit ».

Il a créé la puce, lui a donné la parole et l'a mise au service de l'éducation.

Implanté dans plus de 100 pays, avec 50 000 employés, la technologie tenant une place primordiale dans son activité, ce groupe a une organisation très décentralisée dans 3 secteurs : services pétroliers, industries, technologies.

Grace à elle, rechercher le numero de téléphone ou l'adresse d'un abonné est un jeu d'enfant.

A TRAVERS LE MONDE

Les avocats des « six » cherchent à obtenir la récuverture du procès rfin d'examiner les accusations de pressions exercées par la police sur un témoin à charge. Un responsable de la Cour suprême a affirmé lundi que le propureur général déciderait d'ici au 27 avril de sa réponse à cette

Décès du chef du bantoustan du Venda. - Le « président » du bantoustan du Venda, M. Patrick. Mphephu, est mort le dimanche 17 avril des suites d'une courte maladie. M. Mohephu, sobænte-trois ans, dirigeait le Venda depuis 1950,

1 (7.00) 1 (7.00)

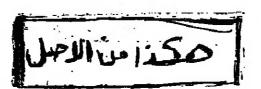


ON PEUT SUSPENDRE LE COURS DES ACTIONS, ON NE SUSPEND PAS LE COURS DES CHOSES.

Nos concurrents eux n'attendent pas. Siemens et Westinghouse déjà leaders dans les domaines du contrôle industriel, des automates programmables et de la distribution basse tension, sont amenés à se rapprocher.

Ce qu'un Allemand et un Américain réussissent à faire, réussirons-nous à le faire entre Français?

Pour Une Alliance Merlin Gerin - Télémécanique





journée à flâner dans les rues, les cafés et les musées de Paris, avec sa petite pas vraiment incognito. Reconnu, il a eu droit à de multiples témoignages de « cordialité » et n'a subi aucune ma d'hostilité. Comme il le dit lui-même, « à une semaine du premier tour, il n'y 4 aucune tension a. Et pas vraime d'enthousiasme dans les rangs de la gauche - là, M. Jospin n'est plus d'accord - pour voter Mitterrand au premier tour. Bref. cette campagne présiden-

tielle manque de cheir. La chair de la campagne, il faut la chercher ailleurs, jusque dans les... rebondisnts les moins politiques : vendredi, sur la Radio-Skyrock, une auditrice annonce son tour de poitrine (85 B) et demande à M. Fabius, invité de la station, ce qu'il pense... du retour des gros seins. Sens doute insensible aux nostalgies hol-

dans les recoins de l'Huma, Exemple : le exemple et sont allés à cinquante, dont

Dimanche, M. Jospin a passé sa qu'il soit sans doute involontaire. En biens personnels Actuellement, plus de pleine... régression gauchiste, le parti du deux mille expulsions et saisies sont procandidat Lajoinie offre parfois de petits grammées à Marseille. Jeudi, donc, les trésors de littérature, qu'il faut dénicher communistes ont décidé de faire un

La chair

déniché ».

Citons l'Humanité : « Avec deux de leurs élus, Jeanine Porte et Francis Coclywoodiennes, M. Fabius s'est abstenu de joué les déménageurs, jeudi demier. Leur cible fut un huissier, véritable vautour, qui, en quelques années, s'est bâti une fortune d'humour, le PCF retrouve le sien, encore

morceau de bravoure qu'on trouve dans trois hommes qui furent expulsée de leur l'édition de fundi du quotidien commu-niste, sous le titre : « Le vautour a été l'huissier. Dans le saile d'attente de l'huissier. Dans la saile d'attente, de pauvres gens étaient là pour un entretien visant à régler à l'amiable une spoliation de leurs biens. Les communistes leur ont expliqué qu'ils vensient faire une saisie symbolique et, aidés par ces « clients », ils ont descendu meubles et dossiers dans la

Un tel texte n'appelle-t-il pas l'exégèse suivante (qu'on ne trouvera évidemment pas dans l'Humanité) ? « Les rédacteurs entendent renouer avec la violence verbale, qui giclait dans les journaux ouvriers à l'aube du siècle : le Père Peinard et la Guerre sociale. Ils en remettent evec délectation, vantant le sabotage, l'action directe. » Ce commentaire-là vise les articles de... la Cause du peuple, cù s'exprimait, en 1969, la ligne de la Nouvelle Résistance populaire étaborée par la Gauche prolétarienne, la branche « dure » des maoistes. Il est tiré du deuxième tome (Les Années de poudre) de Génération, la chronique des années gauchistes d'Hervé Hamon et Patrick Rotman (1).

Certes, le PCF de la fin des années 80 ne sombre pas dans les extrémités de la violence ultra-minoritaire des « maos » des premières années 70. Mais quelques rapprochaments s'imposent. Le 8 mai 1970, un commando de vingt « partisans » maoistes attaque le magasin Fauchon, place de la Madeleine. Le 19 décembre 1987, des jeunes commu-

nistes remettent ça. Quant à l'épisode de Marseille, il rappelle une autre action -rapportée toujours par Génération - et due cette fois à VLR (Vive la Révolution), des « macs » plus drûles et moins violents que ceux de la GP. Les militants de VLR ont découvert un trafic de main-d'œuvre immigrée à Meulan (Yvelines). Ils mettant emmigrae a meusar (1 vesses). Ils mattar nommément en cause le responsable et, le 6 mars 1970, attaquent le mairie de Meulan et l'amerine locale de l'ANPE. Ils déploient des bandaroles où l'on peut lire : « A bas les nouveaux négriers, à bas le confert les capital 1>

Les re

approc

and the second of the second o

Carrier Character

1. San 1. San 2. San 2.

22 - 5 - 8 - 22224 22 12 1 1 1 1 1 1

50000000000000

Part of Part of Assessed

Bright - Free Was

10 17 4

Ces actions avaient assuré une certaine célébrité, voire une certaine popularité, aux « mace ». Mais la comparaison n'est guère encouragemns pour le PCF (melgré la relative ambélie que décèlent les dirigeants de ce parti pour leur candidat : al les «prochinois» avaient choisi ce mode d'expression, c'est parce qu'il convenait à Applies baujes of excessions of the contraction of

Récit du service politique.

(1) Edition de Souil.

L'omniprésence du président-candidat

M. Mitterrand a trouvé ses marques et ses relais

Pas d'engourdissement. Depuis une penite semaine, François Mitter-rand distribue des taloches à ses troupes anesthésiées. Le voici redé-couvrant les vertus du grand air, les bienfaits d'un peuple de gauche mobilisé à son bénéfice. Durant ses moetings, il ne manque pas de souf-fler, en guise d'appel aux militants : Aidez-moi! ».

Le président-candidat est devenu boulimique. Mercredi dernier, il positionique. Mercredi dernier, il passe commande à son équipe de campagne d'un « coup » médiatique. Ce sera, le lendemain, la sortie de Villetaneuse, en terre estudiantine, aux côtés d'Isabelle Thomas, accompande partiere la la description de la commanda del commanda de la commanda de la commanda del commanda de la commanda de la commanda de la commanda de la com responsable syndicale lors des mani-festations de décembre 1986 et Une ballade dûment balisée : « On n'avait pas envie d'avoir une contremanif ou des emmerdeurs. 🕨

La veille, de 20 heures à minuit. les étudiants socialistes du campus ont été contactés par téléphone. Au petit matin, le président de l'univer-sité a été prévenu, la sécurité prési-dentielle a repéré et inspecté les lieux. Bref, dans la matinée, Francois Mitterrand peut s'asseoir devant « un amphi globalement sympathisant ». En quittant les lieux le candidat en redemande : Trouvez-moi autre chose pour samedi ».

Ce sera Créteil et son désormais csièbre « frisbes », ce disque léger lancé vers lui par un sportif et récep-tionné du bout des doigts. Là encore, l'antenne du président de l'avenue Franco-Russe a cherché, durant vingt-quatre heures, l'idée géniale.

Le président candidat s'échap-pera encore de l'Elysée d'ici le pre-mier tour, à l'occasion de visites « à l'improviste » au milieu de ses « chers compatriotes ». Le temps libre du candidat Mitterrand, encore

jalousement préservé il y a une semaine, est désormais rogné, phagocyté. On l'a vu, samedi soir, répondre, durant vingt-cinq minutes, à la rédaction de la Cinq, hypothèse exclue voilà deux semaines. On l'entendra sur France-Inter et sur Europe-1 (deux heures) puis jeudi au Grand Jury RTL-le Monde. Aux deux meetines prévas à Montpellier au Grand Jury K.I.-le Montellist deux meetings prévus à Montpellist et au Bourget s'est ajouté su rencon-tre avec son Comité national de sou-tien, hundi, puis celles avec le groupe des experts du PS (mercredi) et des scientifiques à l'UNESCO (jeudi).

Le poing et la rose, aller-retour

rer: « On me l'e jamais sous le mais ». Il est là, et bien là, et même pertout à la fois. Le masque impé-rial du président laisse place aux moues aimables du candidat. Tout de même, on l'imagine maugréant : « Il faut vraiment que je fasse tout ». De Villetanense à Créteil, de Marseille à Lyon, il va répétant pour en convaincre ses amis : « Rien, rien n'est jamais acquis ». A se femme, rendue inquiète per un sondage, il répond, satisfait : « ça va les réveiller ». Etaient-ils à ce point grisés par la vague tontonièrre, assommés par l'air euphorique du temps, anesthésiés à coups d'enquêtes d'opinion enivrants? Ou tout simplement apeurés à l'idée de déplaire au prince, craintifs devent le risqe de gêner leur champion ?

Le 5 avril, au troisième sous-soi d'un bâtiment de l'Assemblée natio-Pierre Bérégovoy, Louis Mermaz, Michel Delebarre, Michel Charasse. Le rôle du Parti socialiste dans la

La simple réflexion devient mot d'ordre. Les militants rangent par brassées les roses d'un peuple de gauche défunt au magasion des accessoires. Dans le Bas-Rhin un socialiste se voit réprimandé pour avoir oser coller le sigle du PS sur une affiche du président-candidat! Epuisé par une campagne intense de trois mois sans candidat, le PS se met en rose libre. Et Lionel Jospin s'eclipse un vacances.

Un soul Credo : « La France unie. L'équipe de campagne du président, qui pend la crémaillère qu'il bis faut jouer en matinée et en soirée, jusqu'à épuisement, Embrassons-nous Folleville... > Edith Cresson, polémiste de talent, range sa dague pour complimenter publiquement Valéry Giscard d'Estaine Le lendemain, Jean-Fierre Cot rend hommage à Alain Devaquet. On épargne même Ray-mond Barre, un instant, qualifié

Etrange climat. L'antenne de l'avenue Franco-Russe prend goût à cette nouvelle forme d'OPA sauvage sur nos Homo Politicus nation jusqu'an moment où Lionel Josem se fâche – an nom de tous les socia-listes – et met le holà à ces déclarations énumourées par un commun qué pête-sec.

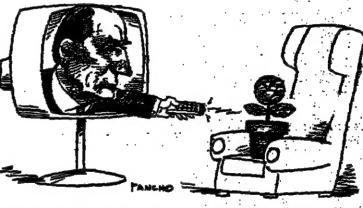
Ce tir an canon est presque un acte de naissance. Pince-sans-rire, acte de haissance. Fince-sais-ine, Pierre Bérégovoy, directeur de campagne de François Mitterrand, lance la cantonade: « J'ai lu quelques articles sur l'Avenue Franco-Russe. Cela m'a fait plaisir. Maintenant, on sait qu'on existe ». Mais lo malaise est réel : « Les états d'âme

maz avance : « Il ne faut pas affi-cher partout Françacis Mitterrand Russe, les algreurs d'estomac des avec le poing et la rose. » Il n'en fandra pas plus.

La simple réflexion devient mot fordre l'es militante motorne des

Mine de rien, les vieux grognards des campagnes de 1974 et 1931 versent une larme sur les dispositifs des campagnes d'autrefois. Comme tout était simple, net, lumineux! En haut, podestat du socialisme, régnait le candidat. Puis venaient son état-

actuellement sur le pied de guerre, murmure l'un des conjurés. Si l'Elysée a besoin d'une note, elle est prête en suse heure ». S'agit-il d'une simple coincidence ? Claude Allègre, géo chimista de réputation mon-diale et grand manitoui de cette troi-sième équipe nouvelle manière, constate sans déplaisir : « On



major et, enfin, l'énorme machinerie socialiste. Rien de tel aujourd'hui. A l'organigramme en forme de pyramide a succedé une organisation en réseaux « taylorienne », précise Christian Sautter, grand coordonna-teur de l'antenne Franco-Russe sous la houlette de Pierre Bérégovoy. Finis les ordres de marche « gueulés » devant les troupes fré-missantes, piles de tracts sous un hras, pot de colle et affiches sous l'antre! Tout se passe par coups de téléphone discrets, confirmés par télex ou télécopie, conciliabules graves et compassées entre Jack Lang et Roland Dumas, Pierre Jose et Pierre Mérésovoy.

et Pierre Bérégovoy. La réunionite, cette plaie des temps anciens où l'on pensait que la bonne idée ne pouvait émerger que dans un sir confiné fleurant la nico-tine à haute dose, est snobée. «Béré» — Pierre Bérégovoy pour les intimes — n'aime cas

les intimes - n'aime pas. Qu'elle est devenue Clean cette gauche anciennement brouillonne, comme sa «culture de gouvernement» lui colle à la peau! Isabelle Thomas n'est pas encore revenue de cette rigneur toute ministérielle. Pour obtenir l'accord sur une liste de cent jeunes «symboliques» appe-lant à soutenir sa candidature, n'e-telle pas d'à rédiger une note trans-nise à Pierre Bérégovoy lequel a sorti son gros crayon rouge pour estampille, cette copie d'un « oni » définitif!

La « troisième équipe »

Une énarchie rampante a gagné Une enarchie rampante a gagne tous les rousges de la campagne. Parallèlement aux conseillers techni-ques et chargés de musions de l'Ely-sée, une puissante noria de têtes d'œnfs s'active pour la bonne cause, reliée directement à l'antenne Franco-Russe et à Jean-Louis Bianco, secrétaire général de l'Ely-

Chat! Clandestinité oblige... Cet énigmatique groupe des experts, né voils deux ans en marge du PS, ressemble comme deux gouttes d'esu à une mystérieuse « troisième équipe », avec palmes et tubas de rigueur. Dans la pénombre des directions ministérielles, les pla-cards de la haute fonction publique, les sinécures des grands corps de l'Etat, l'antichambre de certains chers universitaires, œuvrent discrètement près de quatre cents spécialistes on tout genre. Jour après jour, des « ateliers » planchent sur l'audiovisuel, le santé, l'Europe, la déscuse. Et pleuvent les siches engargées de chiffres.

tions dans la Lettre à tons les Français, de François Mitterrand. » Der-rière ce scientifique de haut vol suit rière ce scientifique de hant vol sunt une cordée dure à la tâche, rompus su choc des idées : Heari Naliet, Christian Sautter, Edgard Pisasi, Yvette Chassagne, Roland Castro, Alain Geismar, Michel Delebarre, François Roussely, Claude Marti, Pierre Uri et tant d'autres.

LOVNI « à tous les Français »

La troisième équipe a délémité-son théâtre d'opérations. A ellel'information affinée, la prospective, la mise au jour des idées neuves de demain! Le court terme, c'est l'affaire de la documentation tentaculaire accumulée par le groupe socialiste de l'Assemblée nationale sous l'autorité stricte de Pierre Jone. Un véritable service d'écoute sur-La moindre affirmation de Jacques Chirac est dépiautée, confrontée à ses déclarations précédentes. Gare au repentir !

Quand la chiraquie a l'outrecuidance de contredire les statistiques avancées par le président-candidat sur la Sécurité sociale, la riposte est

Il en faut plus pour entamer l'optimisme de l'ierre Bérégoioy. « Je sens une mobilisation sans égale », répond-il aux fischeux qui viennent lui expliquer – à lui ! – les difficultés d'une campagne si brève que l'état-major ne la sent pas pas-ser. Tout est rentré dans l'ordre, explique-t-on désormais avenue Franco-Russe. Les militants du PS ont reçu, ce week-end, leurs pre-mières affiches frappées du poing à la rose, mais out. Et le présidentcandidat s'est enfin déponillé « des ors et des oripeaux de sa charge », seton la suggestion de Lionel Jospin. Qui dit mieux ?

Car l'évidence s'impose, toute bête : jamais autant qu'en 1988 François Mitterrand n'aura été aussi solitaire pour conduire une campa-gne inédite qui laisse peu de place aux seconds rôles. « Les vedeties, ce sont les candidats », énonce Jack son les canadaus , cuance seck. Lang « Le mellieur porte parole de François Mitterrand; c'est François Mitterrand », surenchésit Bérégo-voy. D'où le pari mitterrandien d'adresser une « Lettre à tous les

the same of the sa

vieux consommateurs de tracts. vieux consommateure de tracts, François Mitterrand offre un OVNI politique, teillé comme un discours du dix-haitième siècle, quitte à faire ricaner la droite et à laisser médasé le peuple de ganche, plus friand de stances programmatiques d'inneat numérotées. Un responsable des féérations du rempérotées d'inneat l'aut rempédée historrement. Lis l'ont regardée bisarrement. Ils sondi habitués au recto-verso. Est-ce qu'ils la liront? Ça c'est autre chose. Pess-être la poserons-ils sur

L'objet politique en question, quelque cinquante pages, sera la cause d'un regret secret pour le chef de l'Etst-candidat. Dans son esprit, ionte : chaque électeur devait le recevoir dans sa bolte à lettre. Les contraintes financières ont eu raison de ce vora. « Cela aurait représenté 60 millions. 6 milliards de cen-times, regretio III. Et je ne les ai

A défant, François Mitterrand invite voluntiers ses sympathisants à diffuser sa lettre « dans tous les vil-lages » et demande à ceux qui venlent la recevoir de s'adresser à son antenne de campagne. Trois millions d'exemplaires sont sortis des rota-tives au milieu de la semaine dernière, après que deux cent mille, rendus illisibles au gost du président par une manyaise mise en pages, eurent été détruits. Un million et demi ont été retirés et expédiés aux militants grâce aux bons soins de Pierre Mauroy. Le PS, in fine, s'est résola à en imprimer un résumé sur ane double page, à cinq millions d'exemplaires.

d'exemplaires.

Puisque sa boine perole est loin de pouvoir toucher personnellement chaque électeur, ne lui faut-il pas sortir de sa réserve, briser son emploi du temps, renoncer à ses flâneries d'habitude soignensement préservées? Que l'on mesure bien la différence. Voilà deux sensines, Katleen Evin, responsable de son service de presse, passait son temps à repousser simablement toutes les demandes d'interviews: «Le président est rure, et c'est blen», glissait-elle. A une honne semaine du premier tour, changement à vue François Mitterrand a doublé le pas.

« Touton était nuspendu dans la

Tonton high ruspendu dans la stratosphère : résume un fidèle. Son flair lui a conseillé de redescendre sur Terre parmi les humains. LAURENT GREESAMER.

Rémion

des comités de soutien

M. Mitterrand a rencontré, le lundi 18 avril au Musée des arts décoratifs de Paris, les membres de ses comités de sontien. « Ceux qui ses comites de soutien. « Ceux qui croyalent que, lassé ou fatigué pour avoir yu trop de choses, je ne serais pas disponible pour en faire d'autres se sont trompés », a-t-il déclaré avant d'évoquer sa campagne . « Je me trouve plutôs en meilleur état qu'avant de l'avoir entre-prise » « Ounné le dis milleur et et en compagne de l'avoir entre-prise » « Ounné le dismilleur et et en comme de l'avoir entreprise. « Quand je dis meilleur état, a-t-il ajonit, qu'on ne m'imo-gine pas vagissant avant le 22 mars. [déclaration de candidature]. Simpiement j'étais peut être un peu lassé de fréquenter qui je fréquen-éais. Depuis qu'ils ne me fréquen-tent plus ou qu'ils me fréquentent moins, ils n'y ont pas gagné.

En présence de MM. Rocard et

Jospin, avaient notamment été réanis, par M. Lang, Marguerite Duras, Claude Simon, Hervé Bazin, Claude Mauriac, Régme Desforges,
Hélène, Parmelin, Bernadette
Lafont, Anonk Aimée, Sapho,
Josiane Balasko, le groupe Indochine, Cheistophe Malayoy, Lambert Wilson, Rufus, Guy Bedos,
Michel Piccoli, le peintre Edouard
Pisma

campagne est évoqué. Louis Mer-

Dans l'abri hexagonal

A la télévision

avoir un chapeau quelque part, un vicux galurin usé, contenant des bouts de papier, hors d'âge, dans lequel les candidats, en arrivant dans le studio pour leurs émissions officielles, piocheat le sujet de leur récitation du jour : les femmes, les pauvres, les paysans, les vieux, les jeunes, l'Europe, la formation. Chacun sachant, dès le départ, qu'il devra traiter tous les sajets, le seul suspense porte sur l'ordre de pas-sage. Haletant!

L'actualité, au dehors, peut bien se tordre en convulsions (bataille navale dans le Golfe, otages du Boeing), rien ne transpire dans l'amphi confiné où se poursuit le grand bachotage hexagon

Done, aujourd'hui, Mitterrand planche sur les femmes, et Chirac, fort en thème, a regroupé les panvres, le tiers-monde et (sujet à option, mais gros coefficient) les Jeux olympiques.

Chirac, à vrai dire, est si sûr de lui que, cette fois, il ne s'est même pas déplacé : il a envoyé à sa place un montage baroque de l'un de ses meetings (il faut bien amortir les caméras privées qu'il traîne partout avec lui), avec un feu d'artifice d'images de synthèse, d'effets visuels, de statistiques foisonnantes, où un énarque ne retrouverait pas

Il siège entouré d'un brillant aréopage où se mélangent des jeunes joups du RPR (Nicolas Sarkozy, maire de Neuilly-sur-Seine), un champion du best-seller (Paul-Loup Sulitzer), un battant de la hinetterie (Alain Affielou). Croyez-vous que ce parterre de sucess stories va lui tourner la tête? Pas du tout. Il a

Ce n'est pas possible : il doit y nir des pauvres et des chômeurs. voir un chapeau quelque part, un Mille mercis. François Mitterrand, lui aussi

sait rester à notre portée. Profitant de l'a autorisation de sortie » donnée par la CNCL (dont il se refuse toujours à prononcer le nom), il s'est octroyé une balade jusqu'à la pyramide du Louvre, où il nous gratifie d'une dissertation sleuve sur la cruzuté de la condition féminine en Europe occidentale, à la fin du ving-tième siècle. Philippe Gildas en tombe des mess : de telles injustices à notre porte, dans notre cuisine !

Les minutes succèdent aux minutes. On attent une proposition concrète, une raison d'espérer. A cet instant, s'il nous jurait, par exemple, de veiller à ce que les manches de casserole scient mieux isolés, an cours du prochain septennat, on tomberait à genoux de gratitude. Peine perdue. Tout juste s'il consent, du bout des lèvres, à s'aligner sur Chirac et Barre, pour permettre (et encore, plus tard), un SMIC aux

Pierre Juquin, lui anssi, a choisi un sujet à option : les immigrés. Accessoire essentiel de la démons-tration : ses luncties, qu'il agite dans ses mains, chansse et déchausse. Les lunettes out une signification bien précise : à l'irrationnel lepéniste. Juquin souhsite répondre par des chiffres et des faits dilment recensés sur des fiches, des notes bien visibles

Quoi qu'il disc et fasse, Pierre Juquin, durant toute sa campagne, planche pourtant devant nous avec un handicap : il a commis le péché cathodique majeur; il a confessé qu'il nous avait menti des années durant. Du coup, malgré notre

bonne volonté, on cherche derrière sa mme engageante de repenti quel rôle il joue encore anjourd'hui. La semaine dernière, il se montrait en papa gâteau, entre ses juvéniles col-aborateurs, une beurette et un étudiant. Aujourd'hui, il exhibe au journal d'Antenne 2 une collection de dessins d'enfants. On devrait fondre. Mais, malgré nous, on cherche, sous le fichn de la mère-grand, les oreilles du grand méchant loup stalinien. • Comme vous avez de grandes dents! • 24-un sculement envie de lui susurer quand il sourit.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

La campagne officielle à la radio et à la télévision

MARDE 19 AVRIL A 2, 19 henres-19 h 30 : MM. Berre,

FR 3, à partir de 22 h 15 : MM. Barre, Waschter (rediffusion). France-Inste, 20 heures-20 h 30; MM. Lajoinie, Mitterrand.

MERCREDI 20 AVRIL FR 3, 7 h 30-8 houres : MM. Barre, Waechter (rediffusion).

A 2, 9 heures-9 h 30 : M= Lagniller, M. Lajoinie (rediffusion); 13 h 30-14 henres: MM. Boussel, Waechter. FR 3, 17 heures-17 h 30 : MM. Bous-I. Waechter (rediffusion). A 2, 19 heures-19 h 30 MM. Lajoinio-Juquin.

FR 3, 2 partir de 22 h 15 : MM. Lajoinie, Joquia (rediffusion). France-Inter, 13 is 30-14 heures: MM. Chirac, Mitterrand; 20 heures-20 k 30: MM. Boussel, Barre.

Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

Les recettes et les dépenses du PS approcheraient 85 millions de francs

Mîl par le souci de la transparence et par le désir de pousser les camps d'« en face » à l'imiter, l'état-major de campagne de M. François Mitterrand a le premier, le mercredi 13 avril, rendu publiques des estimations détaillées des diverses recettes et dépenses escomptées pour la conduite de la campagne du président-candidat.

Selon M. Heari Nallet, député socialiste de l'Yonne, ancien ministre de l'agriculture, trésorier de la campagne, cette dernière s'alimentera aux sources finantières suivantes: 10 millions de francs sont attendus des souscriptions auprès des personnes physiques et autant en provenance des entreprises.

Le trésorier de campagne de M. Mitterrand tire cet espoir chiffré du niveau des rentrées déjà enregistrées. Pour parvenir à ce but, il a fait envoyer 600 000 lettres personnelles et s'est adressé aux 6 000 premières entreprises françaises.

Chaque député socialiste a en outre reçu un dossier, comportant le texte de la lettre aux chefs d'entre-prise, pour pouvoir, s'il le souhaitait, « démarcher » lui aussi dans son départemente.

« Un certain nombre de chefs d'entreprise se rappellens ce que nous avons fait. Ils savent que, avec nous, ça a marché. J'ai vu aussi de nombreux petits chèques d'agriculteurs qui nous disent : nous n'oublions pas que nous vous devons la retraite à soixante ans », explique M. Nallet.

Les deux vagues d'envois de lettres out coûté, indique M. Nallet, 900 000 francs. Le coût proportionnellement beaucoup moins élevé des 600 000 lettres aux « pérsonnes physiques » (600 000 francs) s'explique par l'utilisation du fichier des adisrents du PS, cible naturallement priviligiée de oct envoi.

enter month and a

or was a same

attended to the state of the st

all towards

福尔多尔 电闭电流

The second section of the section of the

a contract of marger (mg

D'autres cibles, les médecins entre autres ont aussi été sélectionnées pour faire l'objet de sollicite-

Au cas cu son estimation se révélerait avoir péché par optimisme, M. Nailet s'est » gardé zous le pied» ce que » pourraient rumener les comités départementaux ». Cette formule générale recouvre peut-être aussi la découverte faite par M. Nailet à l'occasion de ses nouvelles et temporaires fonctions :
l'existence des quelques « trésors de
guerre » rassemblés par des barons
du PS, parfois enclins à faire remonter ces mannes avec lenteur ou en y
prélevant une dime destinée à leur
propre promotion.

« J'ai fait mes calculs... »

Quoi qu'il en soit, la somme avancée comme montant de la contribution du Parti socialiste à la campagne est de l'ordre de 18 millions de franca.

Deux autres « efforts » collectifs devraient alimenter les caisses de l'avenue Franco-Russe : 5 millions de francs en provenance de la bourse des parlementaires et des socialistes français membres de l'Assemblée européenne, et autant grâce aux dons des autres élus.

Aux quelque 50 millions de franca sinsi attendus, M. Nailet ajoute par anticipation les 35 millions de francs qu'il compte dépenser en plus. Tel est le montant du remboursement forfaitaire prévu par le nouvelle loi qu'il est raisonnablement en droit d'attendre des prestations de « son » candidat. Il faut en effet être présent au second tour de l'élection pour recevoir ce maximum prévu par les textes. Paiements différés et emprunts permettront de « tanir » jusqu'à ce remboursement

Côté dépenses, le plan détaillé par M. Nallet comporte comme postes principans: les locations de panneaux d'affichage (20 millions de francs « y compris l'affichage rural); et l'organisation des meetings (la même somme). Le coût d'impression des affiches est estimé à 3 millions de francs.

La diffusion sous forme de publicité dans les journaux de la « Lettre à tour les Français », aurait coûté 13 millions de frança.

Cinq millions de francs pour les films et clips, 7 millions de francs pour les rémanérations des agences de publicité bonclent l'essentiel du budget publicité propagande électo-

Vingt millions de francs pour six grands meetings : c'est, au dire de M. Nallet, fort peu. Il craint du reste d'être financièrement un peu avoir joué, plus encore qu'aillenrs, la rigueur. Dans cette somme, jure encore le trésorier de campagne de M. Mitterrand, pas un scul centime pour les locations d'autocars ou de trains de militants... Suivez son regard vers M. Jacques Chirac, selon lui pea avare de ces facilités et spécialiste des meetings hypercoûteux; « J'ai fait mes calculs; il n'est pas possible que le meeting RPR de Vincennes ait coûté moins

de 10 millions de francs. »

Trois masses de 4 millions de francs sont encore inscrites dans la comptabilité prévisionnelle de M. Nallet. La première couvrira les déplacements du candidat et des états-majors. « M. Millerrand ne mélange pas les genres. Il se rend à ses meetings en avion privé. » La deuxième financera des actions sectorielles (auprès des Français de l'étranger par exemple). La dernière acrvira à payer les dépenses de l'avenue Franço-Russe.

Pour l'ensemble de la campagne, le trésorier de M. Mitterrand prévoit donc de recevoir et de dépenser de 82 à 85 millions de francs. Depuis le 12 mars en tout cas, puisque la loi sur le financement de la vie publique ne s'applique que depuis cette date.

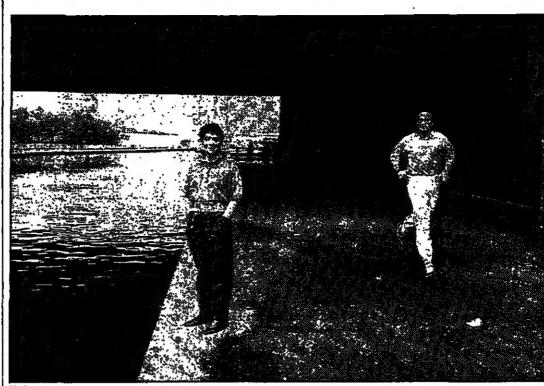
Scion M. Nallet, le PS a dépensé hors campagne (opération « Génération Mitterrand », etc.) 30 millions de francs. L'ancien ministre affirme s'en être tenu pour sa part à deux demandes de M. Mitterrand : « Appliquez la loi » et « Restez sous le plafond » (140 millions de francs pour un candidat présent au second tour).

De son début d'expérience, M. Nallet tire d'ores et déjà un certain nombre de conclusions : la loi est « insuffisante et incomplète ». Il est évident pour lui que « Chirac fait exploser le plajond, même si l'on comple strictement à partir du 13 mars ».

Or de tels comportements demeurent possibles sans « véritable contrôle » ni « anctions ». Ils controdisent une « authentique égalité des candidats ». Bref, pour M. Nallet, « il aurait

fallu nous écouter. Le financement public était la seule solution. » MICHEL KAJMAN.

Les VUES de Raymond Depardon



DIMANCHE 17 AVRIL, 18 h

Canal de l'Ourcq à Paris
Arlette Laguiller
elle vient de finir son discours
Marathon du Zénith
dix militants nous accompagnent
Nous nous isolons tous les deux

Il y a des Promeneurs du dimanche Il fait doux elle me parle de sa peur des chiens en vélo, en vacances Un jogger passe Un autre monde

EN BREF

France-Plus: pas de consigne de vote. — M. Arazki Dahmani a indiqué, le vendredi 15 avril à Lille, que l'association France-Plus dont il est le président et qui milite pour les droits civiques des immigrés ne donnera pas de consigne de vote pour l'élection présidentielle. Après avoir fait part de l'intention de son organisation de présenter lors des prochaines élections cantonales et législatives des candidats en Ile-de-France, dans les Bouchas-

du-Rhône et éventuellement dans le Nord; M. Dehmani a précisé que le vote des jeunes immigrés en lest acquis pour personne » dens la mesure où 8s « reprochent à la droite la tentative de réforme du code de la nationalité et la loi Pasque-Pandraud, et à la gauche son recul sur le droit de vote des immigrés et son silance mitigé sur le problème palestinien ».

 Soutien d'un ancien ministre du général de Gaulle à M. Le

Pen. — Le service de presse de M. Jean-Marie Le Pen a indiqué, le jeudi 14 avril, que M. Henri Rochereau, qui a été ministre de l'agriculture du général de Gaulle de 1959 à 1961, est intervenu lors d'une réunion publique du FN, à Fontenay-le-Comte, en Vendée, « pour apporter son soutien à Jean-Marie Le Pen ».

L'entourage de l'ancien ministre confirme cette prise de position.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

ANDRE LAJOINE

MERCREDI 20

JEAN-MARIE LE PEN

JEUDI 21

FRANÇOIS MITTERRAND

VENDREDI 22

JACQUES CHIRAC

18 h 15 en direct sur

LE TerTOUR

مكذا من الاصل



La campagne pour l'élection présidentielle

«Ceux qui voulaient rompre avec le capitalisme ont rompu leurs engagements»

nous déclare M. Pierre Boussel

Né le 9 juin 1920 à Montreuil (Seine-Saint-Denis), M. Pierre Boussel est le candidat à l'élection présidentielle du Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT), sigle qui est apparu en 1985. Dirigeant trouskiste, il est comm dans ce milieu sous le pseudonyme de Lambert comme responsable du Parti communiste internationaliste (PCI), et depuis plusieurs décennies ses partisans sont baptisés a lambertistes.».

Agent de contrôle à la Caisse d'allocations familiales de Paris pendant trente-trois ans, M. Boussel est adhérent du syndicat Force ouvrière depuis 1962. Il est à la retraite depuis 1980.

Le PCI a obtena 0,9 % des suffrages aux élections européennes de 1984 et le MPPT a réalisé un score de 0,6 % aux législatives de 1986.

« Le mouvement dont vous êtres le candidat, le MPPT, a l'ambition de construire un parti des travailteres l'es filesteurs est donte

PROTECTION
CAMBRIOLAGE
1 BLINDAGE
1 SEREURE 2 DB
2 590 F
1 BLINDAGE
1 SEREURE 5 DB
3 500 F
POSE COMPRISE
DEVIS SUB
SIMPLE ARSEL
S.P.S.
43.48.90-20

envie de savoir qui leur propose cette nouvelle composante, c'est-àdire qui vous êtes ?

- Je suis de la génération de « 36 ». D'abord attiré par le Parti communiste, j'ai rapidement refusé le stalinisme et j'ai adhéré au trots-kisme en 1935. J'ai dit « 2020 » à l'Occupation, avec quelques milliers d'autres, en 1940. A la fin de la guerre, le pacudonyme que j'avais utilisé durant cette période - Lambert - m'est resté. Cela s'est passé comme ça, sans réflection particulière. Je suis un homme tranquille qui habite dans le même immeuble depuis 1948. Je suis marié, j'ai des enfants et des petits-enfants.

 Voes avez été exclu de la CGT pour « titisme » dans les années 50...

J'ai cu des responsabilités syndicales importantes...

~ Lesquelles ?

— Je ne le dis pas, car je suis pour l'indépendance des syndicats à l'égard des partis politiques. Ce n'est pas en qualité de trotskiste que j'est pas en responsabilités, et je ne crois pas avoir le droit de les exhiber ou de les utiliser.

- Puisqu'il s'agit de fouctions passées...

- Cela ne change rien. Elles m'ont été données car les travailleurs ont voté pour moi. Quoi qu'il en soit, en 1950, l'ai été accusé d'hitléro-trotakisme et de titisme parce que j'avais conduit une délégation syndicale pluraliste, le 1= mai à Belgrade, à la demande d'un dirigeant ouvrier yougoslave. Au bout de trois tentatives, ils ont réussi à m'exclure de la CGT, en 1952, par quaire voix de majorité, et on a fait

- En 1962, semble-t-il, vous sent adhéré à un autre syndicut : Force envière. Pendant cet inter-

mède de dix aus, vous avez privilégié l'aspect politique de votre activité militante?

- Oui, pendant ces dix ans, tout en participant au mouvement ouvrier et en gardant de nombreusea relations dans le mouvement syndical, j'ai estimé nécessaire d'accorder la priorité aux problèmes et à l'action politiques.

Comment le Parti communiste internationaliste s'est-il métamorphosé en MPPT ?

 - l'ai toujours considéré qu'un parti ouvrier doit être indépendant de la bourgeoisie et de l'Etat. C'est fondamental et cela a toujours été constant chez moi.

» En 1981, nous avions appelé à voter François Mitterrand dès le premier tour et pour la majorité PS-PCF à l'Assemblée nationale. Le non-respect des engagements prispar les socialistes et les communistes vis-à-vis des travailleurs a conduit des militants politiques de gauche, des syndicalistes, des militants lafques, des jeunes et des adhérents de la IV Internationale dont je fais partie à se mettre d'accord, en 1985, sur une charte en quatre points : reconnaissance de la lutte des classes, lafeité de l'école et de l'Etat, indépendance réciproque des partie et des syndicats, liquidation des institutions réactionnaires et antidémocratiques de la Ve République. Ainsi s'est créé le MPPT, mais je n'ai pas une position politique figée sur la forme que doit prendre le parti

- Si l'ou pose la question de savoir avec qui vous pouvez constimer ce parti des travailleurs, on constate que trois caudidats sout issus ou souteurs par des trotskistes. Cela ne fait-il pas na pen

Je ne tiens pas à polémiquer
 Pour une raison essentielle : il suffi



de comparer ce que disent les uns et les autres, les solutions qu'ils proposent, pour percevoir les différences.

sentielles ?

— Je ne venz pas polémiques. Je

 Je ne veux pes polémiquer. Je fais confiance à la réflexion de tous et je défends les positions du MPPT.

Trois thèmes

- Avant d'y venir, pouvez-rous expliquer comment est finance votre mouvement? Vous amoucez, officiellement neuf mille adhérents, mais ce n'est pas sufficant pour faire vivre une campagne électo-

Nous avons trois sources de financement. La première est constituée par les cotisations des militants. A l'occasion de la campagne, ils out donné le double. La deuxième vient de notre hebdemsdaire, Informations ouvrières, qui est vendu il 17 000 exemplaires. Nons deviandons aux lecteurs de l'acheter à 10 francs, soit 4 francs pour le soutien, ce qui, grasso modo, nous procure un bénéfice de 40 000 francs par numéro. La troisième source, ce sont les collectes. Nous sommes contre le financement des partis par l'Etat.

Contre le gel des terres

Trois thèmes dominent la campagne: la défense de la Sécurité sociale et l'abrogation des circulaires Séguin, la décentrafisation, à laquelle vous êtes opposé, et les décisions de Bruxelles en matière agricule, que vous rejetat.

— Il y a anna la question des TUC et celle du moratoire pour les loyers, mais limitons-nous à cetu-là. Selon un récent soudage, 94 % des Français estiment que la protection sociale est le problème central. Pai passé trente-trois ans de ma vie comme agent de contrôle à la Sécurité sociale, je connais bien le probième. Depuis 1983, il y a une haisse du pouvoir d'achat de 10 % et on évalue à 25 milliards le déficit de la Sécurité sociale. Si l'on augments immédiatement les salaires de 10 %, on obtient 70 milliards pour la Sécu-

» Jé considère tout à fait inadmissible, anjourd'hai, de supprimer le remoursement à 100 %, qui frappe 643 000 maisdes, alors que, de l'anire côté, les profits spéculatifs qui ne vont même pas dans l'économie sont en augmentation. Il faut confisquer les profits spéculatifs.

» En ce qui concerne les TUC, un maire m'a racenté – J'en ai rencontré treme dans ma campagne flectorale – qu'il avait ambauché un jeune homme, selon cette formule, en lui allouant me allocation supplé-

tuellament 500 francs prévus par la loi. La préfecture a cassé la décision. Voilà ce qu'on appelle la prétendne décentralisation. C'est concret.

 Vous êten houtile également su gel de 1 million d'hectures de terres agricoles précunisé par la CEE.

Dans l'Aveyron, un maire m'a dit qu'un jeune avait emprunté 70 millions de centimes au Crédit agricole. Il ne peut pas écouler su production en raison, indirectement, des décisions de Bruxelles. Il deit rembourser 7 millions de centimes par an. Ce jeune, que j'ei vu, m'a dit : « Heureusement que ma jemme travaille ! » Dans l'Héranlt, un maire m'a expliqué que les viticulteurs avaient investi pour améliorer la qualité, et maintenant on leur dit d'arracher la vigne. Le président de la Commission des Communautés européennes, M. Jacques Delors, a déclaré : « J'ai décidé, malheureusement, de remettre en cause quarante à cinquante années de droits soiteux ? Pour la spéculation ?

Doux grands partis peuvent se zavendiquer l'us et l'autre, plus ou moins, des travallleurs. Alors pourquei faire un autre parti des travall-leurs ?

Ce n'est pes seulement une question idéologique. Il y a évidemment des principes et des méthodes, mais est il possible d'ignorer que ceux qui voulaient rompre avec le capatalisme out, es fait, rompu lours engagements ? C'est aussi valable pour les dirigeants du PCF que pour ceux du PS. Il est nécessaire pour la classe ouvrière d'avoir une nouvelle représentation politique qui respecte ses engagements et, notamment, la

Propos requellis per



LOCATION: PARIS: 3 FNAC - POPB - PROVINCE: POINTS DE VENTE HABITUELS SUR MINITEL 36.15 CODE NRJ CLUB - 36.15 CODE LIBE-INFOS CONCERT SUR MINITEL 36.15 CODE NRJ

Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

Le mensonge de Marseille

MARSEILLE .

kurs engagenen

7041, 7 ag

Control of the second

Now were the Miles

A COMPANY

- 04 1.50 P. 4.5

- Jane Land Mark

Sandan I a c S

Winds, on Parliant

See with the seed that I

Compare to the first

THE AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE PART

Charles and a second (5

5 445 4 625

Programme is a se

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

15 A # 14 Mar

6 12 74 Eq.

Marine and the second of the s

The second secon

Application of the second of t

The second secon

Mark State State of the

The state of the s

The part of the pa

The second of the

(表)"点:

Mile Proper was an

de notre envoyé spécial

Marseille, sans sourciller, a abandonné, le dimenche 17 avril, son dernier no man's land. Son stade. L'antre de l'OM, l'ancien vélodrome devenu temple du football, ultime terre de réconciliation en cas temps d'intolérance entre ses xano-phobes et ses Arabes, entre ses beurs et ses Français de souche

Dimanche, Jean-Marie Le Pen a foulé certains diront piétiné — la pelouse de certains caront pietine — la pelouse de toutes les espérances phocéennes. Seul, au milieu du rond-point central, il s'est avancé, porté par la clameur de ses vingt milie supporters. Dans les gradins, deux journalistes étrangers, deux Angleis, frissonmaient de gêne, choqués par ca spectacle qui chamiair, au choix, des retents de messa mussolinienne, ou d'arène eux, lions. Ils se recondaient imprédiules. messe mussolinienne, ou d'aràna eux ions. Ils sa regardaient, incrédules, devant cet invraisemblable cadeau offert par la ville au Front national : Jean-Marie Le Pen, tirant à lui et à son credo, le symbole de cette pelouse, qui avait si souvent servi de baume à bien des humiliations

rnassellasses.

**Ca. c'est poer noue, plus que pour les télévisions », expliqueit un observateur local. Il avait raison. Dimanche, Jean-Marie Le Pen a gagné sur ce terrain quelque chose qui, pour les Marseillais, tient du surnaturel. Comme s'il était venu venger la cité de sa récente défaite devant le club de l'Ajex d'Amsterdem.

· Absurde, mais vrai pourtant. L'équisement psychologique de la ville et sa traduction en terme de rejet se sont aggravés, au point qu'on vous assure, presque sans soucire, que si l'OM a perdu ce match du rachat; c'est aussi un peu e par la faute des Arabes». D'elleurs, Joseph-Antoine Bell, le gardien de but camerounais, battu trois fois devent l'Ajax, n'est-il pas membre de Marseille-Fraternité, mosaïque d'associations anti-racistes ? Diallo, Passi, Palé ne sont-ils pas noirs ? Et Ayacha arabe ?

William Ayache a beau être Français. forsque l'OM perd, c'est aussi désorn en raison de l'origine de ce joueur-là et de quelques autres. L'exaspération est devenue telle, it Marseille, que cette équipe métisse, qui faisait hier chavirer les cœurs les soits de victoire, cette équipe cecuménique, set vouée, ce printemps, comme tout loi — le travall, le logement ou l'insé-curité — au prisme déformant de la « question de l'immigration ».

Aussi, pour besucoup de Macsalilais cette pelouse du stade-vélodrome paraîtelle donc revenir de droit, inconsciemment ou non, au seul homme actuellement capable de sortir la ville de son malaise.

Jeen-Marie Le Pen sait qu'il nourrit les magie de l'irrationnel, son parti est déjà crédité, ici, d'un score record au premier tour de l'élection présidentielle. Plus de 30 % estimaient, la semaine dernière, les renseignements généraux.

Pronostic exagéré, sans doute. Non dépourvu de calculs, pour faire peur à droite, comme à gauche, pour contraindre Marseille à un vote démocratique. Trompe-l'œil, assurement, mais pulsion réelle. Le score de celui que la Canebière appelle « Jean-Marie », comme si ce Breon avait reçu son visa d'intégration sur le Vieux Port, est bien la seule question qui

Le Front national, sprès avoir dévoré l'électorat communiste, peut-il grignoter celui de l'actuelle majorité ? Peut-il devancer Raymond Barre, représenté à Marseille par le prétendant de la droite à Marseille par le pretendant de la drone a la mairia, Jean-Claude Gaudin ? Est-ti en mesure de faire misux que l'UDF et le RPR de Jacques Chirac réunis ? Toutes les questions électorales es déclinent en faveur de l'extrême-droite. Interrogez les Marseillais : cette obsession, tant dans le camp des sympathisants du Front national que dans calui de ses arbersaires de nal que dans celui de ses adversaires, de la part qui sera donnée, dimanche pro-chain, par la ville à Jean-Marie Le Pen, est la cité phocéenne au débat national.

Car la ville ment effrontément à tous les candidats qui se auccèdent depuis plusieurs semaines, entre ses murs, comme pour une étape obligée. Elle fait même croire qu'elle est honorée de se voir ainsi distinguée entre toutes. Heureuse, Inquiète parfols de fournir à la polémique nationale sa plus balle épine : la « ques-tion des immigrés ». En réalité, au plus profond d'elle-même, elle s'en moquerait.

Jacques Chirac et François Mitterrand peuvent vanter, lors de leurs allocutions marseillaises, leurs particularités sur ce marsaillaises, leure particularités sur ce sujet délicat. Le premier peut « compran-dre ». Le second provoquer l'opinion en avoiant son penchant pour le droit de vote des étrangers aux élections munici-peles, 'Toutes oes nuantes sont super-flues.

L'opinion phoceenne - tous les paramètres le montrent - est saturée de xénophobie. Même les chiffres de Charles Pasqua, le ministre de l'intérieur, sur la baisse de l'insécurité eur la Canabière et dans les quartiers nord ne perviennent plus à détourner le cours de cette idée fixe. Pour longtemps encore, la feute sera aux Arabes, dans cette cité malada de son impulseance à changer le cours de son

Marseille ment. La ville la plus prisée de cette campagne nationale ne rêve, en fait, que de joutes très villageoises ; der-nère le théâtre d'ombres présidentiel, elle n'exprime qu'une préoccupation municipale. Et, à ce jeu, tout le monde triche, de la droite à la gauche. Les candidats Jac-ques Chirac, André Lajoinie ou Raymond Barre sont tous fort bien reçus par la presse régionale et les les électeurs potentiels. Sur le Vieux Port, on sait vivre.

Les socialistes dépités

Demier exemple : la venue de François Mitterrand, le 15 avril, dans les Bouches-du-Rhône. Pour respecter la consigne générale de mobilisation du Parti sociagénérale de mobilisation ou rant sous liste au premier tour de l'élection prési-dernielle, les socialistes marseillais ont souri sur les photos autour du président-candidat. C'était même à qui serait le mieux placé des frères ennemis de l'héritage defferriste sur ladite photo. Michel Pezet, chef de file des adversaires de l'actuelle équipe municipale et majoritaire au sein de la Fédération socialiste, a prononcé, vendredi demier, un discours d'union. Tout comme Robert Vigouroux, le maire, rival du premier.

Cette belle façade n'a tenu que la temps de la visite à Marseille de François Mitterrand. Le chef de l'Etat reparti, la guerre des clans a repris sur fond de carri pagne présidentielle, mais avec pour seul objectif l'enjeu de 1989. Les « pezetistes » ont ainsi profité, dit-on, de la création d'un comité de soutien à François Mitterrand pour oublier d'y faire siéger Robert Vigouroux. Celui-ci, en réplique, a fait sien, par voie de presse, le « vœu » du président-candidat sur le droit de vote des mmigrés aux scrutins locaux. Malheur l S'il est bien un sujet dont les socialistes marseilleis ne veulent pas entendre parler, c'est justement de cette suggestion de François Mitterrand.

Car les municipales de 1989 ne connaîtront sans doute qu'un consensus insvouable, dans la majorité comme dans l'opposition : l'inévitable chapitre de l'immigration, qu'il faudra blen prendre à rebrousse-poil de la sensibilité nationale pour séduire l'électeur phocéen.

En venant à Marseille, après avoir répété, une semaine durant, son « goût personnel », François Mitterrand a objecti-vement affaibil l'influence locale de ses alme pas, c'est sûr, se plaignait, le weekend dernier, un socialiste dépité. Qu'avaitil besoin de parier de ces choses-là? L'Europe de 1992, c'était un mailleur sujet pour les Marseillais. »

Les prétendants de droite à la mairie ne sont, au fond, pas plus satisfaits des pres-tations locales des candidats nationaux. Dans l'entourage de Jean-Claude Gaudin, on aurait aimé voir un Chirac plus mordant, c'est-à-dire légèrement plus xéno-phobe. Sa « compréhension » du ras-lebol des électeurs ne suffit pas, face aux exclusions affirmées du Front national. Quant à Raymond Barre, on lui en veut ouvertement de ses propos modérés sur l'immigration, tenus - c'est un comble l

La majorité phocéenne s'inquiète du peu d'empressement de ses champions pour l'Elysée à s'inspirer du seul sujet qui fera ici la différence. Et comme l'époque, à Paris et ailleurs, est plutôt à la tempéra-ture social-démocrate, on fait à l'UDF, comme au RPR, contre mauvaise fortune bon cœur, en exegérant, en mythifiant le vote Le Pen. A défaut de pouvoir rivaliser, on choisit de surestimer le diable.

Michel Pezet et Jean-Claude Gaudin n'ont d'autre solution, jusqu'au 8 mai, que de grossir le danger de l'extrême droite pour mieux espérer le contrôler. Les 30 % de voix concédées au premier tour au Front national doivent beaucoup aussi aux manipulations de la peur, à gauche comme à droite.

La dignité des communistes

Mais c'est un jeu dangereux. Car Man seille agit et réagit au premier degré. Marseille croit sincèrement que sa survie passe par le rejet des étrangers. Cela a'estompera sûrement un jour avec le temps. En attendant, dans catte ville qui fonde ses vérités de demain sur ses croyances aujourd'hui, les mirages, les mythes, les idées fausses rythment la vis quotidienne. Ils risquent aussi de faire les prochaines élections

Il n'y a guere que le Parti communiste pour ne pas céder au parfum de l'équivo-que. Il est vrai que le PC à Marseille n'a plus grand-chose à perdre. Affaibli per vingt ans d'histoire locale, ses électeurs populaires échappés souvent en direction du FN, il ne peut plus espérer récolter aujourd'hui que dans son propre camp.

Aussi € come >-t-if sur le vote Le Pan, sans arrière-pensées. Il y met du style, une dignité qui tranche avec l'ambiguité ambiante. Tout au long de cette campagne présidentielle, il sura — avant Fran-çois Mitterrand — milité à Marseille pour le droit de vote étranger dans les scrutins locaux. Et, maigré une pluie désespérante,

samedi, la présence des communistas sur le Vieux Port, autour de Georges Marchais et d'André Lajoinie, avait, dans cette atmosphère électorale trop lourde pour être honnête, quelque chose de réconfor-

Marseille, c'est connu, a toujours été rebelle au pays et à sa capitale. Son souci reunicipal étroit, en pleine campagne pré-sidentielle, est deventage que la coquet-terie d'une cité orgueilleuse. Le pouvoir, vu du Vieux Port, ne vient pas de Paris mais de l'hôtel de ville. Gaston Daffere, aime-t-on à répáter, n'aurait jameis été « l'homme qu'il a été » s'il n'avait tiré sa légitimité de la grosse bâtisse du port.

Marseille apprécie les visites rituelles des candidats à l'Elysée, mais ce n'est sürement pas de l'un d'eux qu'elle attende so salut. Les Marseilleis ne veu-lent un chef bien à eux. Ils ne peuvent résister au rêve du « caid », depuis que Gaston Defferre a eu la mauvaise idée de dans l'imaginaire phocéen de cette cam pagne, pourrait recevoir leur agrément s'annelle Jean-Marie Le Pen. Cett pulsion dépasse actuellement dans la ville tous les calculs électoreux, même si les scores pour les futures batailles de 1989.

Le Pen, entend-on fréquemment, recré sente bien l'idée de « ce vate viril » que les Marseillais ont au cœur. « C'est un macho, un vrai. » Le Pen intrigue, fascine, d'autant qu'il prend bien soin jusqu'à présent de se tenir loin de la ville - son stade excepté - pour demeurer une image mythique.

Cette campagne nationale en témoigne plus que les scrutins précédents : c'est Le Pen qui intéresse ou qui fait peur. Le Pen, comme maire possible de Marseille. Le Front national n'est, après tout, du point de vue local, qu'un parti comme les autres, et dont on attend, comme all leurs, les habituels services du clienté-lisme. Peu importe que les lieutenants du chef de la droite nationale se livrent ici la même guerre d'usure que les autres pour les législatives ou les élections cantonales à venir. Seul un magnétisme est reconnu, appelé ou rejeté, celui de Jeen-Marie

Vollà pourquoi cetta apparition sur la pelouse de l'OM est une vision terrible. Les dirigeants du club de football, les élus de la municipalité pourront s'interrone sur leur responsabilité dans la location du stade su Front national. Le mal est fait. L'effet Le Pen décupié par le rencontre explosive de deux aignes. A Marseille, les symboles, aurtout en période de vide, ont plus de force qu'ailleurs.

PHILIPPE BOGGIO.

Dans les Yvelines Conflit au RPR

La succession du député RPR et maire de Vélizy-Villacoublay (Yva-lines), Robert Wagner, décédé le dimanche 3 avril, était une affaire satendae de longue date par les instances fédérales du RPR qui avaient déjà prévu d'installer MM. Jacques Katz (premier adjoint) à la mairie, Franck Borotra, député des Yvelines et adjoint au maire de Versailles au conseil général, et Jacques Masdeu-Arus, maire et conseiller général de Poissy, à l'Assemblée nationale. Elles n'avalent pas imaginé qu'une dissidence puisse se mamifester dans ses rangs. Elle s'est pourtant déclarée, le vendredi 15 avril, avec la présence de deux candidats du RPR: d'un côté M. Katz, officiellement investi, de l'autre, M. Antoine Trani, conseiller municipal, qui s'est autoinvesti.

Massivement soutenu par le conseil municipal – qui aura sans doute voulu sanctionner l'ingérence de l'appareil RPR — M. Trani l'a emporté dès le premier tour à la majorité absolue de dix-huit voix contre treize à son rival M. Katz et trois an caudidat du Parti socialiste, M. Gérard Desseigne.

L'incident n'est pas clos M. Trani a d'ores et déjà décidé de se présenter à l'élection cantonale partielle dont le premier tour est fixé au 8 mai et ce en dépit de la candidature officielle, de M. Borotra, secrétaire général adjoint et porte-parole du RPR

Pour l'autre élection partielle pro-voquée par le choix de M. Masdeu-Arus d'entrer à l'Assemblée nationale et qui sera organisée également le 8 mai dans le canton de Poissynord, le RPR a investi un écologiste proche de lui, M. Paul-Xavier Poli, troisième adjoint au maire de Poissy. T.L.L.

[Agé de quarante-sept ana. M. Antoine Trani, qui est entré au conseil municipal de Vélizy en 1983, est président de la société d'économie mixte immobilière de Vélizy et trésorier de la Fédération nationale des sociétés d'éco-nomies mixtes présidée par M. André Santini, ministre délégue chargé de la

POINT DE VUE

Appel aux candidats

par Marek Halter

ANGER ! Une idéologie faite d'intolérance, de mépris: et de haine tente, tel un gez polluent, de se répendre à travers le pays, attaquant son bon-sens, nt resurgir des fonds obscure du subconscient des pulsions depuis longtemps refoulées, réprimées et condamnées par amour de la libertá. Des appeis, des alogens, des thèses que l'avais oru disparus pour toujours réapperaissent sur les murs de nos villes, constituant mame le thème de débets électoraux. Et j'ai peur.

Je ne comptais pas intervenir dans la bataille électorale. Non par manque d'intérêt pour cet événement, mais parce que j'appertiens à une tradition où l'intallectuel, s'il cempe volontiers sur le pervis du Temple ou sur les marches du Palais-Royal, c'est moins pour soutenir le roi que pour l'interroger en

En France, pays où l'intellectuel jouit d'un prestige exceptionnel, deux traditions as superposent en a opposant : la tradition grécoromaine et la tradition judéochrétienne. Dans la première. l'intellectuel croit à son influence sur les décisions de César par ses conseils, ses arguments, ses recommanda-tions. En le servant il est persuadé de servir le pays.

Dans la seconde, l'intellectuel croit à la nécessité d'un juste équilibra entre la pouvoir du roi et celui

du Prophète. Tant que le roi acceptera d'être publiquement interrogé, panea-t-R, de liberté.

> . Si pour la plupart des intellec tuels des deux traditions l'objecti - préserver la démocratie et la justice - est le même, leurs comportements différent.

Aujourd'hui, certains de mes amia a'engagent pour l'un ou l'autre des candidats à la présidence. He ont raison de demeurer fidèles à l'idée qu'ils se tont du rôle de l'intellectuel dans la cité. Pour ma part, je resteral fidèle à la

Aussi, à quelques jours du pre-mier tour de l'élection, je fais appel aux candidats. Aux candidats démocrates. Je les mets en carde. je les conjure au nom d'un pass récent dont nous sommes encore beaucoup à porter les stigmates, de dénoncer les idées du Front nationai, de refuser, maigré les tentations qui seront grandes, toute compromission, tectique ou réelle, avec une idéologie qui porte en elle les germes de notre décadence.

Je voudrais que nous sovons nombreux, très nombreux, à dire à soumission à la loi de Le Pen ou, au contraire, le rejet de ses thèses racistes et anti-démocratiques détermineront notre choix électoral. Car le véritable enjeu, aujourd'hui,

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

45-55-91-82, poste 4356 ·

Au conseil régional de Franche-Comté

M. Chantelat admet que la majorité a passé un « accord-programme » avec le FN

de notre correspondant

Le conseil régional de Franche-Comedi regional de Franche-Comté, qui, à la suite du départ de la quasi-totalité des élus de gauche, n'avait pas pu, faute de quorum, mener à son terme la mise en place de son nouveau bureau le 14 avril, s'est réuni à nouveau le lundi 18. A

cette occasion, la gauche n'a pas ménagé M. Pierre Chantelat (UDF-PR), porté, jeudi derniar, grâce aux voix du Front national, à la prési-dence vacante depuis le décès d'Edgar Fanna Le nonveau prési-dent a persisté à soutenir que le secret du scrutin interdisalt d'affirmer que les trois voix d'extrême droite s'étaient portées sur son

Traité do « menteur » par le socialiste Christian Proust, président du conseil général du territoire de Belfort, qui durant toute la séance l'a harcelé de questions concernant un accord possible entre UDF, RPR et Front national, M. Chantelat a fini par reconnaître qu'e il n'y avait eu d'accord avec le Front national que sur un programme ». « On peut, a ajouté M. Chantelat, avoir un consensus sur un programme sans renoncer aux valeurs que l'on défend : ce n'est pas pour cela nos idéologies sont semblables.

Pour sa part, M. René Mars (Front national), élu le 14 avril au poste de cinquième vice-président, n'a pas caché que cette promotion attendue relevait d'un « échange de bons procédés ».

Tout semblait dit. Mais il fallait encore que l'on discutât longuement de l'opportunité d'un débat sur les compétences du bureau et la nature des pouvoirs que le président enten-dait déléguer aux cisiq premiers vice-présidents. « Pourquoi ne voulez-vous pas de débats? », s'obstinait M. Pronst. . Parce qu'il n'y

aura pas de débats » répondait

M. Chantelat, avec une égale obstihuit postes de simples membres, le nation. On n'en évoqua pas moins Hitler et Mussolini d'un côté, et Staline de l'autre.

C'est dans cette ambiance tendue que le conseil régional – et en l'absence de MM. Jean-Pierre Chevènement (PS) et Jacques Maro-selli (MRG) – a achevé l'élection de son bureau. En dehors de l'entrée d'un second représentant du FN, M. Pascal Martin, la composition n'a pas été modifiée.

Parti communiste retrouve le sies (avec 37 voix sur 42, certains tement voulu faire la démonstration de leur sens de la démocratie en votant pour lui) ainsi que le MRG. L'UDF et le RPR disposent de onze postes (dont la présidence et neuf vice-présidences) et le Front national de deux (dont une vice-présidence).

CLAUDE FABERT.

(Publicité)

PRÉSIDENTIELLE SUR RADIO BEUR PARIS **EN DIRECT 98.2 FM**

Mardi 19 avril 1988 de 15 h 30 à 16 h 30 MICHEL HANNOUN (RPR) Mardi 19 avril 1988 de 18 h 30 à 19 h 30 PIERRE Joze (PS)

(ancien ministre de l'intérieur)

Mescredi 20 avril 1988 de 19 h à 20 h BERNARD STASI (UDF) Jeadi 21 avril 1988 de 10 à 30 à 11 à 30 ANTOINE WAECHTER

(candidat écologiste à l'élection présidentielle) Jendi 21 avril 1988 de 18 h à 19 h PIERRE BÉRÉGOVOY (PS)

Vendredi 22 avril 1988 de 18 h 30 à 19 h 30 ... PIERRE JUOUIN (Rénovateur)

(directeur de la campagne de Fr. Mitterrand)

Vendredi 22 avril 1988 de 19 h 30 à 20 h 30 ... RAYMOND BARRE (UDF)

(candidat à l'élection présidentielle)

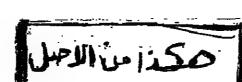
DÉBATS ANIMÉS PAR NACER KETTANE (Radio BEUR: B.P. 77 SAINT-OUEN Cedex 93400)

L'AFP SANS ABONNEMENT SUR MINITEL:

tapez le 36.29.36.19 lement repertoriées par le service AFP-PRO.

Un geste simple, une réponse immédiate et un gain de temps dans votre organisation.







Les questions du Monde

tions aux trois principaux candi-dats à l'élection présidentielle. Elles átaient posées dans l'ordre ci-dessous indiqué, sans que cet ordre traduise la moindre priorité des journalistes du service écono-mique. En revanche, il était clairement indiqué aux trois candidats que l'ordre de leurs réponses tra-durait leurs priorités, de même marat teurs priorités, de même que les longueurs respectives accordées à chaque réponse. Liberté leur était en effet laissée d'utiliser librement un espace glo-bal de deux colonnes, deux tiers de journel Caul M. B. deux tiers du journal. Seul M. Barre a stricnent respecté cette règle.

SALAIRES, REVENUS ET POUVOIR D'ACHAT

Comment assurer le maintien du pouvoir d'achat des salaires sans relancer l'inflation et sens rétablic l'indexation sur les prix? Faut-it développer l'individualisation des rémunérations, répertir autrement les gains de productivité, récompen-ser les performances individuelles ou collectives ? L'Etat doit-il encore avoir une politique des revenus? Faut-il modifier le SMIC?

PROTECTION SOCIALE

équilibre durable du régime général de sécurité sociale sans recourir tous les six mois à un plan de sauvetage basé aur des hausses de cotisa-tions ? Que proposez-vous pour venir à bout du déficit atructurel de l'assurance-vieillesse ? Quelle mesure immédiate allez-vous prendre pour éviter le lourd déficit de cette branche qui se profile su second semestre? Une contribution sur tous les revenus? Feut-il réfor-

FORMATION ET EMPLOI

Comment lutter efficacement contre le chômage alors que beaucoup de recettes ont fait faillite et que le traitement social a trouvé ses limites ? Est-il inéluctable de restet sible de chômeurs ? Comment allezyous traduire concrètement la priorité à la formation ? Par un effort tion de la contribution obligatoire des entreprises ? Par une plus forte

FISCALITÉ ET BUDGET

Si l'on met à part le problème des cotisations sociales, trouvez-vous que les impôts sont trop lourds en France ? Si vous deviez les réduin auxquels donneriez-vous la priorité : aux impôts sur les entreprises ou aux impôts sur les ménages ? Quelle forme et quelle ampleur prendraient ces réductions ? Modifieriez-vous, et comment, la fiscalité du patrimoine (droits de succession, droits de mutation, taxes foncières, plus-values...), qui est, en France, plusjourde globalement que dans la plupart des pays industrialisés ?

Sur quelles dépenses publiques précises feriez-vous des écono-

COMMERCE EXTÉRIEUR ET COMPÉTITIVITÉ

Les déséquilibres du commerce extérieur et des paiements courants de la France vous inquiètent-ils ? Pourquoi ? Appellent-ils des

CONSTRUCTION EUROPÉENNE

La marché unique européen, qui de circuler sans entrave aux frontières, est-il réalisable, comme prévu, au 1ª janvier 1993 7 Compte tenu des bouleversements qu'il implique (fiscalité, concurrence...). est-il souhaitable de le réaliser dans un temps aussi court, notamment en ce qui concerne la TVA ?

Que proposez-vous par affeurs pour faire progresser la construction de l'Europe, notamment monétaire ?

L'ETAT ET L'INDUSTRIE

L'Etat doit-il s'intéresser spécifiquement à l'industrie ou ne plus prendre de mesures que générales concernant toutes les entreprises? Quel peut-être son rôle vis-à-vis des différents secteurs de l'industrie ? Que faire des entreprises nationalisées dans l'industrie, des banques et des autres secteurs (transports,

* Les dessins sont extraits de Wolfgang, to feras informatique! de Jean Plantu (Editions La Découverte-Le

Les réponses des trois principaux candidats

RAYMOND BARRE:

« Nos concurrents continuent d'aller plus vite et mieux que nous »

1: COMMERCE EXTERIEUR ET COMPÉTITIVITÉ

Je choisis d'évoquer d'abord les déséquilibres de nos échanges commerciaux et de nos paiements courants car ils interdisent tout optimisme de commande et donnent la mesure des problèmes durables qui se posent à notre économie

Nous avons maîtrisé nos coûts de pro-duction et nos prix. Et pourtant nous res-tons fortement déficitaires (plus de 30 mil-liards de francs et 27 milliards de francs environ pour la balance des paiements es 1987), alors même que la croissance fran-çaise demeure plus faible que celle de nos concurrents. C'est là une preuve d'un grave défaut de compétitivité de notre appareil productif. Nous avons maîtrisé nos coûts de pro-Jusqu'en 1981, nos exportations progres

saient plus rapidement que celles de nos principaux partenaires. Depuis 1981, nous avons perdu l'équivalent d'un client étranger sur cinq. Les résultats très préoccupants du comcontre 3,8 % en France; au cours de la même période, l'emploi s'est accru de 853 000 outre-Manche tandis qu'il diminuait de 286 000 chez nous.

Le programme d'incitations fiscales que je propose su faveur de l'investissement sous toutes ses formes, su faveur de la recherche et de la création d'entreprise, répond à l'objectif de restauration de notre compétitivité, condition première de la service de l'acculei reprise de l'emploi.

La formation professionnelle doit deveuir plus performante et, pour cela, être connectée au monde des entreprises. Elle ne doit plus concerner seulement ceux qui ne doit plus concerner seniement ceux qui-ne peuvent suivre les filières d'enseigne-ment général. Je sonhaite une cogestion de la formation professionnelle, conque comme une administration de mission. En effet, c'est dans l'accord de l'Etat, des régions (à cet égard, if faut aller au bout de la décentralisation), des entreprises circi une des contragires socieux que les ainsi que des partenaires sociaux que les problèmes doivent être traités. Le volume des crédits consacrés à la formation est considérable. L'objectif est moins de les

jusqu'à l'exonération complète des droits pour les transmissions en ligne directe, tant que le patrimoine demeure dans l'entre-

Ces objectifs seront progressivement atteints en tenant compte de la marge de manœuvre budgétaire dont le gouvernement dispose. Il n'est pas question d'accroître le déficit à la manière américaine. La poursuite de l'effort de réduction des dépenses s'impose, le ne crois plus possible de réaliser des économies sur les dépenses d'investissement de l'Etat. C'est sur les autres titres de dépenses, en partisur les autres titres de dépenses, en partiqu'il faudra faire poster l'effort. Je réserve une réponse plus précise, car je crois néces-saire de procéder à un audit des linances publiques dès l'été prochain.

5. PROTECTION SOCIALE

Je ne propose pas de réformer la Sécu rité sociale. C'est une institution à laquelle les Français sont très attachés. D'ailleurs, les difficultés de financement ne provien-nent pas d'un défaut d'architecture du système, mais bien d'avantage d'insuffisances de gestion ainsi que de nos comportements. de gestion ainsi que de los comportentales. Je pense que, pour l'assurance-maladie, avec le concours des professions de santé, qui est indispensable, ou parviendra à assu-rer la maîtrise des dépenses et l'équilibre

Le problème majeur, M. Mitterrand semble l'ignorer, est celui de la branche vieillesse.

Pour couvrir le déficit de cette année (près de 20 milliards de franca), je me railie à la proposition des sages qui consiste à couvrir ce déficit par une contribution proportionnelle sur tous les revenus. C'est le al moyen de garantir le pouvoir d'achat des retraites. Pour le futur, progressivement, nous devrons compléter le régime actuel de retraite par répartition - qui metera la base de l'assurance vieillesse — par des retraites volontaires fondées sur l'épaigne à long terme.

6. SALAIRES, REVENUS ET POUVOIR D'ACHAT.

Depuis la relance salariale de 1981 et le blocage des salaires de l'été et de l'automne 1982, de grands progrès ont été réalisés dans les esprits. Qui discute aujourd'hui le principe selon lequel la poli-tique salariale relève de la responsabilité des entreprises, au même titre que la politi-que des prix? De même, la notion de politique des revenus paraît aujourd'hai frappée de déroétude.

Le principe qui dolt prévaloir et qui entre peu à peu dans les faits est celui de la différenciation des rémunérations selon les performances individuelles et selon les résultats de l'entreprise.

L'Etat conserve sa responsabilité en ce qui concerne le SMIC. Je ne crois pas nécessaire de le modifier et moits encore de le supprimer. Les formules de forms tion en alternance pour les jeunes permet-tent de maintenir le SMIC sans qu'il

dans les entreprises. Je fersi une dernière remarque : in sta-gnation du pouvoir d'achat ne me paraît pas constituer un objectif en soi. La stabili-sation du pouvoir d'achat s'impose dans les périodes d'inflation par la hausse des collis de production. Dans la situation actuelle. la stagnation des revenus est la consé-quence des faiblesses de notre appareil productif et de sa compétitivité déficiente. Le succès de la politique d'offre compétitive que je me propose d'engager devrait permettre de retrouver une progression giobale des revenus parailèle à celle de la productivité, comme c'est peu ou prou le cas chez nos partenaires européens. C'est ainsi que nous pourrons tendre vers une économie dynamique, à haut niveau de salaire et d'emploi, reposant sur une forte

7. L'ETAT ET L'INDUSTRIE

Il faut poursuivre les privatisations, sans. a priori idéologique et en prenant avant tout en considération l'intérêt des entreprises à privatiser. Toutes les entreprises qui relèvent du secteur concurrentiel sont susceptibles d'être privatisées. Je crois nécessaire de diversifier les modalités de la privatisation seion la situation des entre-

Quant à l'industrie, il est évident que l'Etat pe peut d'en dématéresser. Entre le socialisme interventionniste et le libéra-lisme absolu, il y a la voie d'un pragmatisme avisé qui est la mienne. L'État gère des programmes de recherche essentiels, des marchés publics considérables, des sys-tèmes de réglementation et de nomes qui concernent très directement l'industrie. Il a biez entendu l'outil liscal à sa disposition. Il doit utiliser ces différents instru-ments avec le souci de na pas se substituer aux chefs d'entreprise, de laisserie champ libre à leurs initiatives et de veiller à ce qu'une saine concurrence s'exerce. Il doit enfin fixer des règles du jeu stableset assuter us environnement économique favora-ble au développement des entreprises.

JACQUES « Je ferai

IN GTA

GUTES REVENUE

TOWOR D'ACK

二十四 医原管

المريد الم

200

24 3 24

WITE ET EUDGE

March 18

Property of the safe of

But the same of the same of

Walter Fred Control 100000

Fire 1920 - 120 - 22

The second section

 $\forall \sigma_{i,j}, \sigma_{i,j} = \tau_{i,j}, \sigma_{i,j}$

Fair Day and State

A STATE OF THE STA

411

The second

The state of the s

2 KT 45 TW. 7

and some

1

The state of the s

And the second

STATE OF

New York

Section of the second

一年上

40.0

1.00

la pérennité de

1. PROTECTION SOCIALE

Parce que c'est la solidarité en action, la Sécurité sociale est un élément essentiel de sotre colidaion nationale. I'y suis perticuliè-rement attaché et je feral tout pour assurer sa

Pour résoudre les problèmes financiers autquels elle se trouve confrontée, je ne veux ut imposer ni improviser. C'est aux Français de dire quelle sécurité sociale ils veulent pour de dire quelle sécurité sociale ils veulent pour l'avenir, avec quels inancements, avec quel fquilibre entre solidainé collective et effort personnel. C'est pourquoi nous avons réuni les étans généraux de la Sécurité sociale : 45 000 personnes dans les départements puis à Paris pour réfléchir dans le clarté aux solutions à covisager pour assurer l'équilibre durable de la Sécurité sociale, cela ne s'était jamais vu. C'est l'illustration de la société de participation que je propose au pays.

Nous auront no vous le savez, moderniser

participation que je propose au pays.

Nons avons pu, vons le savez, moderniser et rendre pins efficaces les aides aux familles tout en préservant l'équilibre global de cetts branche. Les socidents du travail, grâce notamment aux efforts de prévention des entreprises, sont moins fréquents. Surtous, nous sommes parvenus à maîtriser les dépenses de santé, sans remettre en cause les conditions normales d'acobs sux soins, et sams contrarier les modernisation continues de l'appareil médical. Ce que nous avons pu résilier en 1987, nous pouvons continuer à l'obtenix, si chacun agut dans un climat de confiance réciproque.

Reste la situation des retraites du régime général, qui est sérieuse. Je regrette que M. Mitterrand venille l'ignorer. Il est vrai que la décision qu'il a prise d'abaisser à soitante ans l'âge du départ à la retraite, sans prévoir le innaucinent correspondant, est l'une des causes de cette situation.

Sur cette question des retraites, l'ai

Sur cette question des retraites, l'ai demandé au Conseil économique et social, où aont représentées toutes les forces vives du pays, de me faire part de ses réflexions sur les recommandations des «sages» et aur les conclusions des états généraux. Je n'entenda pas préjuges de ces réflexions.

A court terme, le foancement des retraites est bien entendu assuré. Les rentrées de cot-sations sont d'ailleurs actuellement supésations aout d'ailleurs actuellement supé-rieures à ce que nous attendions : la trésuverie de la Sécurité sociale permet d'assurer le paiement de toutes les retraites en 1988. Nous pourrous donc prendre en toute sérénité et avec l'assentiment du plus grand nombre de Français les mesures nécessairés d'ici à la fin de l'année.

2. FORMATION ET EMPLOI

Il n'existe qu'une home manière de liuter outre le chômage : favoriser une plus grande ompétitivité de l'économie. Ba France aussi, elle fait ses preuves. L'emploi selerié dans les entreprises avait chuté de 526 000 personnes entre mars 1981 et mars 1986, c'est-à-dire de plus de 100 000 personnes par an en moyeme: la tendance est aujourd'hui inver-sée et le nombre d'emplois a cessé de diminuer depuis mars 1986, progressant de 16 000 en vingt et un mois. Mais cet effort demandera du temps : si les

premiers résultats sur l'emploi sont dès aujourd'hai perceptibles, nous l'avons va, ils ne seront matsifs que dans physicurs amées. D'où la nécessité de venir en aide aux chêmeas en laisant en sorte qu'ils disposent de ressources suffisantes, en les formant pour que leurs chances de remouver un emploi soient accrues, en veillant à ce que ceux qui ne retrouvent pas rapidement du travail ne soient pas peu à peu exclus de la vie sociale. C'est tout le sens de l'activité minimum C'est tout le sens de l'activité minimum d'insertion garantie que je propose pour les chômeurs de longue durée. A l'opposé d'une politique d'assistance telle que celle prônée par M. Mitterrand par exemple, elle respecte la dignité de chacun en lui offrant un travail que une formation et une protection sociale parallèlement à un revenu minimum. Il faudra organiser la mobilisation de toutes les aplidarités un fressionnelles accolonius. solidarités professionnelles, associatives, localés pour parveuir à cet objectif.

localés pour parvenir à cet objectif.

La formation sera, pour la France, l'investissement collectif prioritaire. Pour les sept aus qui viennent, l'essentiel n'est sans doute pus seulement une augmentation des moyens mis en œuvre, mais aussi d'accroître l'efficacité de notre système. Un triple effort devra être conduit : un effort de qualité, tout à fait prioritaire, qui passe par le renforcement de l'enseignement du premier degré et par la personnalisation de la formation : un effort d'ouverture cur l'Education nationale s'est tron reoliée sur elle-même et sur ses filièmes. a one-more car l'iducation nationale s'est trop repliée sur elle-même et sur ses filières traditionnelles. Les entreprises doivent être largement impliquées, il s'agit de diversifier les types d'enseignement, de développer les formations techniques et professionnelles, l'apprentissage et les formules d'alternance empre l'école et la vie du travail; un effort de continuité enfin. Auenne formation résit continuité enfin. Aucune formation n'est jamais acquise pour la vie. Chacun de nous devra compléter périodiquement ses comeis-sances initiales. Le crédit d'impôt-formation que l'ai fait adopter en fin d'armée dernière aidera les entreprises à développer leurs

Mais c'est l'ensemble des partenaires de l'école qui doivent s'exprimer ; les familles, les enscignants, mais aussi les élèves et les les enscignants, máis aussi les élèves et les éndiants, les entreprises et les diverses orga-nisations qui s'intéressent à la formation. C'est pourquoi Tai simoncé que je réunirai rapidement des états géofraux de l'éducation et de la formation. La encore, mes objectifs sont concreté; les moyens pour y parvenir également. C'est à ce prix que nous pourrons «viser juste» et ne pas nous livrer simplé-

and the second of the second o

TIENS MON FILS! VOILE & MILLIARDS POUR FONDER TA PROPRE ENTREPRISE! CONJONCIURE) PAS FACILE 2.000.00000 COURAGE fiston!

erce extérieur de février sont imputables à une forte chute de not ventes à l'étrasger. Nous perdous des parts de marché car nos investissements productifs ont décro-ché entre 1981 et 1984 et que le retard pris

Voilà pourquoi l'emploi en France ne s'accroît pas, à la différence de tous les autres pays industrialisés.

Ce ne sont pas des mesures ponctuelles ou conjonctarelles, mais une politique d'ensemble, menée dans la durée, qui nous permettra d'enrayer le recul relatif que nous subissons et de rejoindre le groupe de hous subissons et de rejoindre le groupe de tête des pays développés. Les maîtres mots de cette politique sont investissement et compétitivité. D'importantes et utiles décisions ont certes été prises depuis mars 1986. Elles out, pour la plupart, supprimé les bandicaps créés par la gestion socialiste (contrôle des prix, contrôle des changes, nationalisations, rigidités sociales). Mais elles devraient être complétées par un ensemble de dispositions domant à notre économie la possibilité de rattraper le retard accumulé.

Nous progressons depuis deux ou trois ans. Mais nos concurrents continuent d'aller plus vine et mieux que nous. Tel est le jugement fondamental que je porte sur notre économie, jugement que la persis-tance de notre recul sur les marchés internationaux confirme, hélas, sans ambiguité.

2. FORMATION ET EMPLOI

La question de l'emploi est purement et simplement escamotée dans cette campagne. Les Français sont maintenns dans l'ignorance de ce qui se passe à l'étran-ger et particulièrement en Europe, où l'on assiste depuis bientôt cinq ans à une reprise vigoureuse des créations d'emplois. Une seule donnée résume la situation dans laquelle nous nous trouvons : si l'emploi en France avait progresse comme dans la Communauté économique européenne depuis 1983, nous compterious aujourd bui 900 000 emplois de plus.

Voilà pourquoi il ne faut pas se résigner à la stagnation de l'emploi et au traitement social du chômage.

l'affirme qu'il est possible de créer en France des emplois en grand nombre. Si nos partenaires y sont parvenus, par cen-taines de milliers, la France doit aussi y parvenir. L'examen des politiques menées a l'étranger ainsi que l'analyse de la situation française montrent que toot dépend de l'investissement, de la recherche et de la Coramet SOTIL

Je me limiterai à un exemple : entre 1981 et 1988, selon le rapport économique et linancier annexé à la loi de finances, l'investissement productif en volume s'est accra de 32,7 % en Grande-Bretagne accroître que de les utiliser mieux. Je propose en outre de stimuler l'effort des entreprises par une vigoureuse incita-tion fiscale et d'offrir aux particuliers la possibilité d'ouvrir un compte d'épargne-formation, calqué aur les comptes

3. CONSTRUCTION EUROPÉENNE

Quatre ans et demi nous séparent de l'ouverture du marché unique européen. Nous devons y travailler sans hésiter et sans chercher à reculer l'échéance de 1992, sixée par le conseil européen. Profitomen pour engager rapidement les politiques qu'elle implique. C'est ainsi qu'il me paraît indispensable de réaliser une profonde réforme de notre l'iscalité.

Ce n'est pas en ajournant l'harmonisa-tion de la TVA que nous réduirons les dif-ficultés. Nous ne ferions que les différer. Le gouvernement s'en est lui-luême rendu compte, en réduisant de manière impromp-tue la TVA sur les automobiles.

Prenogs a bras le corps l'harmonisation de notre fiscalité, progressous par étape, sur tous les fronts, aussi loin que possible, quitte, comme nous l'avous fait pour le SME, à la réaliser avec ceux des Etats progressous qui versible qui versi possible. membres qui y sont prêts.

Ce sera pour nous l'occasion de réduire le nombre et le niveau de nos taux de la TVA, qui sont parmi les plus élevés

La libération complète des m de capitaux est un corollaire de l'acte unique qui nous permetura de franchir un nou-veau pas vers l'union monétaire : un systême de réserve européen regroupera les banques centrales des Etats membres. L'autonomie de la Banque da France est une condition préalable qu'il faudra satis-

4. FISCALITÉ ET BUDGET

Les impâts sont trop lourds en France. C'est l'un des buts de la réforme fiscale que je propose que de continuer à les rédaire.

La priorité doit revenir aux entreprises. Sur une période de cinq à sept ans, trois objectifs me semblent souhautables : la diminution à 33 % de l'impôt sur les sociétés, la réduction à 50 % du taux maximan de l'impôt sur le revena, l'harmonisation européenne de nos taux de TVA, ce qui implique la suppression des taux

En ce qui concerne le fiscalité du patrimoine, je cruis urgent de prendre des dis-positions d'allégement qui faciliterent la transmission des entreprises, ca allagt The second secon

Control of the Control of the Parket

S. Principles of the Committee of the Co

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

The first of the production and

- A 1 - A 2

THE REPORT OF THE PARTY.

1.5 mg

A CONTROL OF THE CONT

The second of th

grade in the second of the sec

and the second

9185 10181

garage and security

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}(\mathcal{A}) = \operatorname{det}(\mathcal{A}) + \operatorname{det}(\mathcal{A}) = \operatorname{det}(\mathcal{A}) + \operatorname{det}(\mathcal{A}) + \operatorname{det}(\mathcal{A})$

i impor sur les pins-values, incomm en Allema-gne, et que l'impôt sur les successions est éga-lement beancoup plus lourd en France. Bien entendu, pour parvenir à alléger les impôts, il fandra réduire les dépenses publiques. C'est ce que nous avons fait, avec succès depuis deux ans.

ans. Cela ne doit rien à la chance ou à la faci-lité, mais tout à l'effort et au sérieux de la ges-

ET COMPÉTITIVITÉ La simation de notre commerce extérieur

n'est pas encore satisfaisante, et j'y suis très

tout pour assurer la Sécurité sociale » 3. SALAIRES, REVENUS

CHIRAC:

ETPOUVOIR D'ACHAT Le succès de notre politique de lutte contre l'inflation permet une amélioration du pouvoir d'achat des salaires, même si ceux-ci cont-d'achat des salaires, même si ceux-ci contd'achat des salaires, même si ceux-ci conti-ment de comaître une progression modérée en termes nominanx: une part substantielle des gains de productivité de notre-économie est donc transmise aux salariés. Telle a été la réalité de 1986 et 1987; avec une progression du pouvoir d'achat-du salaire moyen de 1,9 %: an total sur les deux années.

an actal sur les ceux années.

La plus large prise en compte des performances individuelles que l'on constate actuellement va dans le sens d'une plus grande motivation des hommes et d'une meilleure flexibilité de l'économie. Or c'est de cela que la France a besoin : une économie qui s'adapte plus vite à une réalité en rapide transformation.

Alors que devra faire l'Etat dens ce domaine? Irois choses.

L'Etat devra consuire, pour ce qui le concerne, une politique exemplaire en matière de rémunérations. Cette politique responsable a d'ailleurs été comprise des salariés et de leurs organisations représentatives, puisque jamais les accords signés dans le secteur public n'ont été aussi nombreur qu'en 1967.

Veiller à la justice, c'est-à-dire au respect d'un salaire minimum, dont le pivesu doit être compatible avec notre situation économique mais aussi avec notre situation économique mais aussi avec nos exigences sociales, ce qui suppose le maintien du SMIC.

Enfin, chercher à faire en sorte que les fruits

Enfin, chercher à faire en sorte que les fruits de le réussite soient répartis entre-tous ceux qui y ont contribué. C'est tout le sens de mon action en faveur d'une large, diffusion de l'actionnariat et du renforcement de la partici-pation et de l'intéressement dans les entre-prises. C'est la réforme sociale la plus impor-tante de la fin de ce siècle, j'en suis convaince.

4. FISCALITE ET BUDGET Depuis deux ans, les allégements fricaux auxquels nous avons procédé représentent un total de 70 milliards de francs. C'est un acquis, mais il est impératif de continuer.

Comment se traduiront concrètement les relocités cont l'aussir 2

priorités pour l'avenir ? Le taux de l'impôt sur les sociétés devre être

Le trux de l'impôt sur les sociétés devre être à une monnsis shaissé progressivement, l'objectif à long instance commune étant de revenir à un turx de 33,1/3 %; nous avons déjà réussi à le ramener de 50 % à 42 %.

Mais il ne fandra pas oublier qu'il existe en France près de deux millions d'entre-prises individuelles, dont les des lieux et l'est à 100° par l'a particule de l'est a 100° particule de l résultats sont imposés à l'impôt sur le revenu, et deux millions-de cadres. Ces cadres et ces chefs d'entreprise constituent. à bien des égards, le vivier de l'avenir. l'estime que le pas-sage d'une tranche à l'autre du barème est trop rapide.

l'affirme donc que la poussuite de la diminution de la progretsivité de l'impôt sur le revenu. qui a été entreprise depuis deux ans sera absolument La TVA est pins lourde chez nous que chez nos princi-paux partenaires. Soyous chirs : en la matière, l'harmomisation ne pourra pes être achevée des 1992. Pour ma part, je suis partisau de cominuer à supprimer les distar-sions de taux les plus importentes; c'est ce que nous avons commencé à faire en abaissant de 33,1/3 % à 28 % le taux de

la TVA sur les automobiles et les motos, et de 33,173 % à 18.6 % le taux de la TVA sur. les disques. Puis-je vous rappoler ane le souvernement so

liste avait, au contraire, relevé les taux de la TVA? Cela vous montre que ce ne sont pas senlement les intentions qui comptent. Je voudrais enfin évoquer le problème de la fiscalité du patrimoine, de l'impôt sur le capi-tal si vous voulez. l'exclus complètement, pour ma part, de créer un impôt nouveau dans ce domaine, car c'est à l'évidence irréaliste et incompatible avec la réalisation du marché unique européen, alors qu'existe chez nous l'impôt sur les pins-values, monnau en Allema-

On peut toujours discuter tel ou tel chiffre, dire que nous avons réduit le déficit grâce à des rentrées fiscales meilleures. Reste un fait indiscutable : deux années de suite, les dépenses de l'Etat ont progretsé moins vite que les prix. Cela ne s'était pas vu depuis trente

5. COMMERCE EXTÉRIEUR

attentil, mais il ne faut pas être alarmisse. Nos échanges de marchandises et de services out été équilibrés l'au dernier.

aux grands défis économiques

Le solde de nos échanges de produits industriels est négatif. D'où cela provient il ?
Durant des années, la politique soivie par les gouvernements socialistes a nui à la compétitivité des entreprises françaises. En 1986, les exportations de produits industriels baissient, dernits physique aunées 462 exportations de produits industriels baissaient, depuis plusieurs armées déjà, alors que les importations de ces produits augmentaient régulièrement. Nous avons invené cette tendance à l'affaiblissement des exportations industrielles : mesurées en volume, les exportations industrielles ont en effet augmenté de 11.% entre juin 1986 et décembre 1987, dernier régultat comms.

C'est bien cette tendance qu'il convient d'apprécier, et non pas les résultats au mois le mois. Je l'ai dit à propos des hons résultats de janvier. Je le dis à nouveau à propos des résul-tats moins satisfaisents de février. 6. CONSTRUCTION

EUROPÉENNE

Oui, il fant que le marché maique européen soit une réalité le 1st jenvier 1993. Je considère comme capital que cette échéance soit respec-Nons sivons bien que tous les problèmes no seront pas totalement réglés à cette date-là. Mais je suis convaineu qu'ils le seront progressivement et que note saurons aménager les périodes transitoires correspondantes. La TVA, comme je le rappelais il y a un instant, en est un bon exemple.

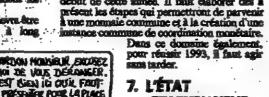
en est un bon exemple.

Le marché unique de 1993 est une chance.

Il en résultera une meilleure efficacité et une meilleure compétitivité de l'ensemble de l'Europe. Mais il faut rester lucide. Cette chânce ne bénéficiera pas également à tous, mais principalement aux meilleurs. Il faut doic, dans l'misrét même de notre paya, nous y préparer sans relâche, nous y préparer de manière dynamique, volontaire, déterminée, des maintenest. Ily mis prêt.

Ouant à l'Europe monétaire, mus constaire.

Quant à l'Europe monétaire, vous connais-sez le rûle particulièrement actif de la France à Nyborg l'automne dernier. Nous avors par ailleurs déposé un mémo-randum sur la construction monétaire au début de cette sunée. Il faut élaborer dès à





7. L'ÉTAT ETLINDUSTRE

Lorsque j'ai pris mes fono-tions de premier ministre, en 1986, il était clair que l'une des premières urgences était de définir une nouvelle frontière entre le rôle de l'Etat et la liberté des citoyens. En deux ans, la liberté de gestion a été rendue aux entreprises, sur le plan de leurs prix, de leurs risques de change, de leurs besoins de crédit, de leur politique d'effectifs. Les es prises françaises out aujourd'hui une loui de pa-tion qu'elles n'aniest pa-comme depuis la guerre, et il est fondamental qu'elles la conservent. Si beaucoup a donc été fait dans ce domaine, la tâche n'est pas achevée. Nous n'avons pas encore ter-miné la libération intégrale das mouvements de capitaix; le programme de privatisation devia être pourauvi le plus rapidement possible; l'étan-gissement de l'actionnariat, et

en particulier de l'actionnaries des salariés, qu'il permettra g'est pas son aspect le moins

Les frontières de l'action de l'Etat ainsi déterminées, de façon plus raisonnable que dans le passé, que devra+il faire vis-à vis det Le premier rôle de l'Etat doit être une vigi-ance extrême en matière de compétition internationale. Etre ouvert ne signifie pas être internationale. Etre ouvert us aguntic pas être naff. Parallèlement, l'Etat doit se préoccuper du développement des secteurs stratégiques. C'est pour cela, en prenant le soul exemple de l'espace, que l'ai souhaité le lancement dès anjourd'hair d'Arisane-5, d'Hermès et de Colombus. Stratégie, mais également innovation ; pour cela, l'effort de recherche est fondamental. Les certific commes le coédit d'implemental. mental. Les outils comme le crédit d'impôt recherche et les pôles de compéniraité que

nous avons créés doivent nous permettre de attraper les meilleurs en matière d'afforts de recherche industrielle. Tet priis l'Etat doit, bien ensende, faire res-pecter les règles du jou. La libération des prix s'est faite en parallèle avec le développement du droit de la concurrence, par exemple. Un progrès hamnonieux pour tous ne peut trouver place que dans le cadre d'un ordre admis par tous. Ordre et liberté doivent progresser de pair. Il che a peut d'alternative.

pair. Il n'y a pas d'alternative. L'action menée en France depuis deux aus a apporté la démonstration de ce que recul de l'interventionnisme de l'Etat et liberté ne signifiaient pas droit du plus fort, mais an contraire plus d'ordre et de justice véritables, ne signifiaient pas relichement mais offica-

FRANÇOIS MITTERRAND:

« Croissance et emploi dépendent de l'avancée de la construction européenne »

1. CONSTRUCTION

EUROPÉENNE

Plus que jamais l'emploi demeare au cour de la politique économique que le gouvernement formé su lendemain de l'élection présidentielle aura à mettre en ceuvre. Je n'accepte pas l'idée que l'on pourrait s'accommoder d'un chômage croissant ou se résigner aux phénomèmes d'exclusion qui en résultent.

De 1981 à 1986, des succès incontestables out été remportés pur les gouvernoments de Pierre Mauroy et Laurent l'abins: l'inflation a été brisée, les marges des entreprises redressées, l'investincement industriel relancé à partir de 1984, l'évolution des prélèvements obligatoires inversée, les paiements extérients résquilibrés avant qu'ils ne rechutent en 1987. Ainsi les conditions d'une amélioration de l'emploi étaient réunies. L'emploi s'est stabilisé à partir du deuxième semestre de 1985 et cette stabilisation, combinée au traitement social du chômage, a permis de faire recu-

partir du deuxième semestre de 1985 et cette stabilisation, combinée au traitement social du chômage, a permis de faire reculer le nombre des demandeurs d'emploi en 1985 pour la première fois depuis 1969.

Mais, sur l'ensemble de la période, le chômage a augmenté. Depuis quinze ans, aucun gouvernement u'est parvenu à dominer ce problème. J'y vois deux raitons : le retard mis par notre pays à se moderniser et par not entreprises à s'adapter à l'évolution de la demande mondiale ; les déséquilibres des paiements coarants qui ont progressivement bloqué la croissance en Europe.

L'Europe coanaît aujourd'hui un paradone. D'un côté la République fédérale d'Allemagne dégage un excédent d'épargne qui s'investit pour partie hors d'Europe, de l'autre les pays qui récèlent des potentialités de croissance se voient limités dans leurs investissements. Cette contradiction ne se résoudra pas en procédant à des ajustements monétaires, comme la Communauté européeme le fait depuis trop longtemps.

La crossance necessaire a l'amelora-tion de l'emploi est anjourd'hui indissocia-ble de l'avancée de la construction euro-péenne. C'est dans cet esprit qu'a été décidée en décembre 1985 la création d'un marché unique européen. C'est à partir de cette ambition que devra s'ordonner la politique économique de prochain gouver-nement.

Les déséquilibres des paiements con-rants traduisent des différences de struc-tures économiques. Prenons-en acte pour mobiliser les excédents d'épargne et élever le niveau des investissements. l'engageral à cette fin des discussions avec nos parte-naires pour fixer les modalités et les étapes devant conduire à la mutation de l'ECU en monnaie de réserve et à la création d'une banque européenne des banques centrales. Il conviendra dans un premier temps de

pervenir à une politique monétaire com-mune face au dollar et au yen et de développer les emprants privés en ECU. La rémaite de cette négociation exige de notre part une volonté sans faille d'assurer

la stabilité économique et en premier lieu la stabilité monétaire. La suppression des contrôles des prix, du crédit et des changes et la libéralisation des marchés financiers, largement engagée en mars 1986 et poursuivie après, sont anjourd'hui achevées. J'inviterai le gouver-sement à consolider le désmilation. La voie est désormais dégagée pour que les entreprises accélèrent leur modernisation.

2. LA FORMATION

ET L'EMPLOI Quels som les moyens d'une croissance réatrice d'emplois? J'es retiens quatre : 1. – L'investissement économique en équipements, en recherche et en réseaux commerciaux. Il faut l'encourager par des commerciant. Il faut l'encouraget par des incitations fiscales à l'investissement, crédit d'impôt ou réduction de l'impôt sur les sociétés lorsque les bénéfices sont réinvestis. De même doit être stimulée la création d'entreprises en rétablissant l'exonération fiscale pendant les cinq premières

Pour la recherche civile, à côté du crédit d'impôt institué en 1983, nous devous accroître l'effort public, gravement amputé en 1986, et qui, en francs constants, a à peine retrouvé son niveau

Le redressement du taux d'épargne des

entreprises et l'appel su marché assureront un financement sain par renforcement des fonds propres. Il est temps que la Bourse redevienne le lieu où l'épargue s'urvestit pour créer et bâtir. L'arrêt des privatisa-tions lui redoumera un nouveau souffle. 2 - L'investissement éducatif constitue le second moyen. Une loi de programma-tion définira les objectifs destinés à modernior les enseignements, revaloriste la fono-tion enseignante, adapter les équipements : 15 à 16 milliards de plus y seront consacrés à l'horizon de 1992. Il ne faudra pas héai-

Parallèlement, le gouvernement invitera les partenaires sociaux à dresser le bilan

des mesures prises ces dernières années en faveur des jeunes, de la reconversion des salariés licenciés et des chômeurs de lon-gue durée. Des formanions adaptées doi-vent leur donner une seconde chance. La

er à comprimer les autres de

l'Eint pour imposer cette priorité.

création d'un crédit formation en sera l'ins-trument, ainsi que la réforme des congés

3. - L'investissement social est insérerable des deux premiers. Le modernisation ne peut se faire sans y associer étroitement les salariés, ouvriers, employés, techni-ciens, cadres, sans mobiliser leurs compé-tences et leurs comaissances. « Bien maitrisé, le changement technologique est rentable, écrit le président de BSN, Antoine Ribond, dans son rapport au pre-mier ministre. Mal maîtrisé, il est ruineux. Entre ces deux situations, ce sont les hommes qui font la différence. » Voilà de quoi faire vivre les lois Auroux en s'appuyant sur la complémentarité entre le droit d'expression directe des salariés et la faction de la complémentarité entre le droit d'expression directe des salariés et la faction de la complémentarité entre le droit d'expression directe des salariés et la négociation collective. Le gouvernement devrs également inciter les partenaires

sociaux à débattre pour mettre en place un examen paritaire des licenciements éconoquatrième et dernier facteur de croissance, sans doute le plus nouveau. L'ensemble des pays européens souffre d'un niveau insuffi-sant d'investissements productifs. En fait les déséquilibres des paiements au sein de la Communauté interdisent à nos pays d'agir indépendamment les uns des autres.

Le chacun pour soi, qui a freiné jusqu'ici le développement d'une industrie européeane dans les secteurs stratégiques, n'est plus de mise. a'est plus de mise.

Ariane, Airbus, Eurotunnel, Eurêka:
quand des pays ou des entreprises unissent
leurs efforts, ils inscrivent de grands
succès à l'actif de l'Europe tout entière. Ils
uous montrent la voie à suivre. Les projets
ne manquent pas: TGV européens, autoroute transcuropéenne, réseau européen de fibres optiques à grand débit, industrie des

supraconducteurs, industrie de la technologie médicale, télévision haute définition, Eurête de l'audiovisuel... Initiatives publiques et initiatives pri-vées doivent s'épauler. Encourageous-les sans les enfermer dans des carcans administratifs, fussent-ils communautaires. Apportons-leur les moyens financiers, mobilisons l'épergne suropéeme en développant les emprunts en ECU publics et privés.

3. COMMERCE EXTERIEUR

ET COMPÉTITIVITÉ Tont cela suffira-t-il à redresser notre solde industriei, qui s'est gravement dégradé depuis deux ans ? Je le pense, à condition que notre monnaie soit solide. Ce qui exige à la fois rigueur financière et justice sociale. Les allèrements d'impôts au bénéfice des plus fortunés ent contribué à relancer en 1987 la consommation de biena importés de haute gamme. Du côté des exportations, il est indispensable que nos entreprises accroissent leur présence dans le commerce courant sur les marchés européens, américain et japonais, en portant une attention plus soutenue à la qualité des produits et à leur commercialisation. Nous

avons réussi à redresser notre compétitivité-prix. Il nous faut maintenant gagner la bataille de la compétitivité-qualité. Les pouvoirs publics peuvent y sider par des mesures fiscales appropriées. 4. SALAIRES, REVENUS

ET POUVOIR D'ACHAT Des fruits de la modernisation, les salsriés doivent avoir une juste part. La désin-dexariou a permis de casser l'inflation tout

en préservant le pouvoir d'achat. Il faut Il appartient aux partenaires sociaux de débattre du partage des gains de producti-vité et, à l'intérieur de la masse salariale, de la répartition entre le pouvoir d'achat, le temps de travail et l'emploi. La rémoné-ration des performances est légitime, mais elle doit se faire selon des modalités trans-

parentes et acceptées par tous. Ne laissons pas se réinstaller l'arbitraire, préférons-lui Le SMIC fait partie d'un bloc d'acquis sociaux que j'entends défendre et préserver, dans son principe comme dans ses modalités de calcul, qui assurent le maintien du pouvoir d'achat et la participation des salariés les plus modestes au dévelop-

pement économique de la nation. Les entreprises les plus performantes sont aussi celles qui offrent les meilleures qualifications. Ce n'est pas en supprimant le SMIC qu'elles y sont parvenues.

Un rapport établi annuellement par le Plan es limisos avec le CERC permettra au gouvernement de saivre l'évolution de toutes les catégories de revenus et de vérifier que l'équité dans la répartition de l'effort est correctement assurée.

5. FISCALITÉ ET BUDGET Le gouvernement devra dégager les moyens budgétaires nécessaires au finanent de la formation, de la recherche et de l'aide l'iscale à l'investissement et à la création d'entreprise. Je lui demanderai de

le faire en respectant deux orientations. En premier lieu, j'entends poursnivre l'objectif que j'ai fixé en septembre 1983 de baisse des prélèvements obligatoires. L'en connais la difficulté : il suffit de constater que la réduction obtenue en 1985 et 1986 a été en deçà de l'objectif fixé. Mais, sans l'effort de Laurent Fabius et de Pierre Bérégovoy, les prélèvements auraient continué à augmenter, comme cela a été le cas en 1987.

En second lieu, je crois nécessaire de réduire autant qu'il est possible le déficit budgétaire afin d'alléger la pression sur les taux d'intérêt. La réside, en effet, l'une des sources d'économies dont nous avons besoin. La baisse des taux permettrait d'allèger la charge de la dette et celle des bonifications. Cette orientation est évidembonifications. Cette orientation est eviden-ment incompatible avec des promesses d'allègements fiscaux tous azimuts. Je demanderzi au gouvernement de procéder à une mise à plat de façon à savoir d'où l'on part pour tracer une perspective bud-gétaire jusqu'à l'horizon 1992.

Pour ma part, je retiens pour notre poli-tique fiscale deux priorités. La première decoule du marché unique européen : elle

nous impose d'harmoniser progressivement les taux de TVA, mais aussi de muscler par des incitations fiscales notre appareil de production.

La seconde est liée à la justice dans la répartition de l'effort : le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes, qui concerne cent mille foyers fiscaux, mani-festera la solidarité des plus riches avec les plus démunis. Ne seraient concernés en plus démunis. Ne seraient concernés en effet que les titulaires de patrimoines supérieurs à 4 millions de francs, bien au-delà de la vaieur de la résidence principale et de la résidence secondaire de la très grande majorité des Français. Contrairement à certaines affirmations, l'IGF n'est nullement incompatible avec l'harmonisation fiscale suropéenne.

6. PROTECTION SOCIALE Un estat des lieux » précis devra être

fait sur la situation financière de la Sécu-rité sociale, qui est préoccupante. Me conviction est qu'il ne faut pas se précipiter sur des augmentations de cotisa-tions sociales tant que toutes les économies que permet une bonne gestion n'ont pas été recherchées. A l'inversa, il ne serait pas raisonnable de réduire les cotisations actuelles, dont certaines viennent à échéance le 30 juin. A cette double condi-tion, l'équilibre de trésorerie du régime

général (toutes branches confondues) n'est pas hors d'atteinte cette année. Quant au régime vieillesse, j'ai dit, à la suite de tous les experts que, son équilibre démographique n'était pas en cause avant 2005. Par contre nous avons à nous préoccuper de son financement au cours des pro-chaines années. Le Conseil économique et social en est saisi. Son rapport adopté, le convernement ouvrirs des négociations avec les partenaires sociaux. Je les sais

soncieux de préserver le niveru des retraites. Je crois qu'on peut faire

7. L'ÉTAT ET L'INDUSTRIE Notre économie est aujourd'hui en meilleur état qu'en 1981. Nous nous trouvons devant une situation nouvelle qui nécessite une politique nouvelle. Je viens d'en dévemoyens. Hier, le laissez-aller randait pécessaire une intervention énergique de l'Etat pour redresser des groupes industriels et financiers qui étaient pour la plupart en

Aujourd'hui, les entreprises sont assez fortes pour affronter le marché et être stimulées par la concurrence. La liberté est facteur de progrès, mais la liberté n'est pas l'alibi d'une concentration sans précédent que entre les mains d'une poignée

péril, pour casser l'inflation et apporter un

noutien 1 l'économie.

durs» qui verrouillent le pouvoir des groupes privatisés sans leur apporter des actionnaires suffisamment puissants et motivés pour assurer leur développement à Face à la compétition que le marché unique va rendre plus dure, nous devons consacrer toutes les ressources du pays à la modernisation et à la création des entreprises nouvelles. C'est pourquoi je souhaite éviter les querelles stériles an pays. D'ici à 1993, je l'ai déjà dit, il n'y aura ni nou-

Initiative publique et initiative privée sont complémentaires. Ne perdons pas un temps précieux à les opposer. L'économie française est mixte, ce n'est pas d'aujourd'hui. Elle n'est pas la seule, même si l'intervention de l'Etat prend des formes différentes aux Etats-Unis ou en RFA de ce qu'elle est chez nous. Plaidant pour l'économie mixte, je ne crains pas les accusations de dirigisme. Chacun sait qui a respecté la liberté des entreprises et qui aujourd'hui s'immisce dans leurs décisions stratégiques et leur donne des ordres, qui a donné aux entrequi a resserré la rutelle. Je demanderai au

gouvernement de garantir cette autono-

mie, en séparam mieux qu'hier les entre-

En définitive, le rôle de l'Etat en matière économique se résume à une idée maturesse : la préférence pour le long

prises publiques de l'administration.

AND THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPE

Maintences

- Muriel et Mathleu de BOUILLANE de LACOSTE, ont la joie de faire part de la maissant

Marke Blancke Sophie.

née le 17 avril 1988, à Châtenay-

Mariages

Marie Line HIEAUX,

- Jean François HEITZMANN

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité fami-liale, à Bréchamps (Euro-es-Loir).

~ Jean-Michel et Christine sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 19 mars 1988, à Remes.

Jean-Michel et Christine LAIR-RÉMONDET,

21, bosterard La-Tour-d'America. - M. Iscanes LECLERC, M. et M. Yves MARION, sont beureux de faire part du mariag

Bénédicte LECLERC architecte DPLG.

Jacques MARION. célébré dans l'intimité à Fort-de-France

et le capitaine de corvette

Haras de la Chardenière 54330 Vézelise. 77, rue Bonaparte, 75006 Paris. 15, rue du Pont-Louis-Philippe 75004 Paris. Batrai Francis Garnier, Fort-Saint-Louis, 97261 Fort-de-France-Neval

- M= Jacques Anjubault. son épouse,

Mª Françoise Anjubault,

M. et Mª Jacques Anjubault,

M. et Mª Bernard Anjubault,

M. et Mª Philippe Anjubault,

ses enfants, Delphine et Marianne, et leurs enfants, ses neveux et nièces, Les familles Anjubault, Simôns, Broi sard, Dumortier, Blaxhall, Sarazin Et ses fidèles amis, out la grande peine de faire part du

M. Jacques, François, Paul ANJUBAULT, chevalier de la Légion d'homeur, croix de guerre 1939-1945, chevalier de l'ordre du Cèdre (Libea),

urvenu le 18 avril 1988, à son domicile

Les obsèques religieuses seront célé-brées en l'église Saint-Jean-Baptiste de Carrières-sur-Seine, le mercredi 20 avril, à 15 h 45, où l'on se réunire.

Cet avis tient lieu de faire-part.

20, rue Victor-Hugo, 78420 Carrières-sur-Seine.

M. Raymond Lucien Aussavy.

son époux, M= Denise Lazarus, sa mère. M= Lucienne Aussevy.

an belle-mere.
M. et M= Michel Lazarus. ses frère et belle-sœur. M. Francis Lazarus.

Et toute la famille. ont la douleur de faire part du décès de

M~ Marie-Suzanne AUSSAVY. née Cerf, chef de la section des Etudes nautiques

et de la réglementation de la signalisation à la direction du service des phares et balises et de la mavigation au secrétariat d'Etat à la met.

survettu le 18 avril 1988, à l'âge de cinquante huit aus, un son domicile.

20 avril 1988, à 16 heures, au cimetière de Fontenay-aux-Roses, 37, avenue de

- Henri Barcilon,

son époux, Sam Mansour,

son frère, Louiou Hazan,

Simone Barcilon-Catz.

sa belie-sœur, Les familles Barcilon, Mansour, Hazan et Catz, ont la douleur de faire part du décès de

Noussy BARCILON,

survenu le 16 avril 1988.

Les obsèques auront lieu le vendredi 22 avril 1988, au cimetière de Saint-Tropez, à 10 h 30.

18, rue Jean-Goujon, 75008 Paris.

ont la douleur de faire part de décès de

M. Claude DANON, ingénieur ETP,

parvenu à Nice, le 16 avril 1988.

L'inhomation aura lieu dans le caveau de famille au cimenère de Cassis (Bouches-du-Rhône), le jeudi 21 avril,

... Mr Lifen Demettre. Sea cufnate. Sa petite-fille, Les familles Levrat et Vanhoutte, ont la grande tristesse de faire part du

Léon DEMETTRE.

survenu le 9 avril 1988, dans sa

Les obsèques religieuses et l'inhuma-tion ont eu lieu le mercredi 13 avril, à

e-sur-Vere (Tare). M≈ Láon Demettre, i, aliée du Béarn,

31770 Colomiers. Les Cèdres, 81130 Villenenvo-sur-Vere.

~ M. Louis Dolbern, Mª Louis-José Dolbern.

on épouse, Axel, Virginie et Thibaud, ses enfanis. Le comte et la comtesse Pierre de

es oncle et tante, Mª Laurence Vuillaume-Dolleen ont la douleur de l'aire part du rappel à Dieu, de

Louis-José DOLHEM.

1988, dans sa quarante-quatrième

Ses obsèques auront lieu le 20 avril, à 15 heures, en la chapelle Notre-Dan de la Queste, à Grimand (Var).

- La familie Guéria fait part du décès de

écrivain.

nevenu le 14 avril 1988, à quatre-vingt-

Un rassemblement du souvenir aura lieu an Mur des Fédérés, cimetière du Père-Lachaise, samedi 23 avril, à

- Le famille de Mehdi Ben Barka

ansocie au deuil des proches et amis de

Daniel GUÉRIN,

pour sainer sa mémoire et tui rendre un

(Le Monde du 15 et du 16 avril.)

- Celui que nous aimons,

Lucies MATHREU. professeur d'histoire, journaliste,

est décédé le 12 avril 1988.

Fidèle jusque dans la mort à sa foi d'humaniste, Lucien a légué son corps à la science. Qu'elle soit digne de lui et de tous ceux qui croient en elle.

La famille de Lucien,

205, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris.

Le président

Et les membres de l'aniversité de Par

et des Pays de l'Adour, font part du décès de leur collègue

M. Jean MENJUCQ, maître de conférences en droit privê.

survent accidentellement le 16 avril

- M= Lucienne Moszkowicz,

Ses parents et amis. ont la douleur de faire part du décès de

Jacques MOSZKOWICZ

survens le 20 avril 1988, à Paris. Les obsèques auront lieu le mercredi

20 avril à 11 heures, porte principale du cimetière de Bagneux (avenue Mara-Dormoy).

52, rue René-Boulanger, 75010 7350

TS COMPLETS TELL

		Manager 2 Marie
八品	OTO	SPORTU
		3,014,0
	A Personal Con-	
		822 040.00 F
Name and Address of the Owner, where	3	
		RE RROOT F

9 341,00 F 1 137.00 F 2.466 141,00 F 14 957 127,001 che 17 Amil 1959 : 🖸 🗗 🗗 🖸 🖽 🖽 🖸

SUPER PACTOLE 12.000.000F PROCHAIN LOUIS SPORTY

- Rodolphe et Daphaé,

ieurs enfants. M. et Mar Albert Nabon. M. et M- Bernard Guillett M. Henri Pierre Lissonet, ican's parents,

Philippe et Dominique NAHON. arvens le 16 avril 1988.

Leurs frères, stems,

Toute la famille

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 20 avril, à 10 h 45, en l'église de Noisy-le-Roi (Yveines), où

L'inhumation aura lieu au cimetiè de Noisy, dans la plus stricte int

M. et M= Albert Nahon, 17 ter, rue du Pont-Colbert, C2, 78000 Verszülles. M. et M= Guillemain. 39. rue des Epis-d'Or., 92140 Clamart.

 Le conseil de surveillance
 Les membres du directoire, Et l'ensemble des collaborat Rangue commerciale privée, ont le regret de faire part du décès acci-

M. Philippe NAHON, membre du directoire.

et de son épouse, M= Dominique NAHON,

prvopa ic 16 avril 1988, et s'associent à la douleur des fai

Banque commerciale privé, 89, rue du Faubourg-Saint-Honoré,

Et les membres de conseil d'adminis

tration out la douleur de faire part du décès accidentel, le samedi 16 avril 1988, de

Philippe NAHON, pistrateur de Vegetable SA,

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 20 avril 1988, à 10 h 45, ea l'église de Noisy-le-Roi (Yvelines).

- Les membres de l'association « Les neuf sœuts », ont la peine de faire part du décès acci-

M. Philippe NAHON,

et de son épouse.

cérémonie religieuse sera célébrée reredi 20 avril 1988, à 10 b 45, en l'église de Noisy le Roi (Yvelines). - M. Jean Papillon,

Ses enfants, Sa belle-fille, Son beau-fils, Ses petits-enfa M. et M= Pierre De Sarene et leurs enlants,

Les familles, parents et alliés, ont la grande tristence de faire part du dâchs du M= Marie-José PAPILLON, só: Regenalt,

survenu en son domicile, à l'âge de

le jeudi 21 avril 1988, à 9 h 30, es l'église Saint-Sulpice, à Anhay

10, rue Germain-Papillon, 93600 Aulmay-sous-Bois.

- La famille Rabinovitch la chagrin de faire part da décès de

ML LEON RABINOVITCH,

survent accidentellement le 12 avril 1988, dans se soizante-huitième année.

Les anciens du batailles France tireurs partisans-MOI « Carmagnole-Liberté ». Les anciens résistants patriotes morisonnés à la centrale d'Eyases, Les auciess déportés de Dachau, uns la douleur de faire part du décès de

LOS RABINOVITCH, mandeur de la Légion d'hour croix de guerre 1939-1945, du groupe Carmagnolo-Liberté, ancien de la centrale d'Eysses, ancien déponé à Dachan,

n accidentellement le 12 avril

Un hommage hii sera rendu le ven-dredi 22 avril 1988, à 11 heures. Rendez-vont à 10 h 45, à l'entrée

Thinis (nationale 7). Carmagnole-Liberté, 19, rue Jean-Roger-Thorelle, 92340 Bourg la Roine. Amicale des résistants patriotes prisonnés à la centrale d'Eysses,

Les anciens déportes de Dochau, 15, rue du Faubourg-Montmattre,

10, roe Leroux,

75116 Paris.

- Suite au décès accidentel de

La direction de l'établi cier Léon Rabi.

on fils, M. Léopold Rabi, sun frère,
Ainsi que leurs collaborateurs,
vous prient d'assister à la cérémonie
aura lieu en sa mémoire le venire

On se réunire à 10 à 45, à l'es

PFSARL.

8, rue de la Paix, 75002 Paris. - Mª André Rivière, Marc et Mario-José Rivière,

nes enfants. Isabelle, Marie-Alix, Marion, Vis-cent, Bertrand, Géraldine, Olivier, es petits-enfants. Sa familie.

André RIVIÈRE.

survenu le 17 avril 1988, à l'âge de

Lechaise, à Paris.

M= A. Rivière,

- Le président de l'un

terre d'Orsay. ont la tristeme de fi

aur des sciences de la terre à Orsey, en 1958.

er de l'ordre national de la Libé Le conseil de l'ordre et les Compa-gnoss de la Libération, ont la grande douleur de faire part du décès survenn au Val-de-Grâce, le ven-dredi 15 avril 1988, à l'âge de quatre-

général (FI) de l'arme biindée et cavalerie. counte Nicolas ROUMEANTZOFF, ancien de la 1º division française libre et de la 2º DB,

- Rolande Roussel. son épouse, Nicole et Patrick Job-Rer ९८५ दर्शा सम्बद्ध

retraité de l'édocation maticus enryenn brutalement, à l'àgo de

Les obtéques civiles ont en lieu le mercreti 6 avril, que cimerière d'Ambry-issarda (Allier). Origny, Neuvy-les-Monlins, 03000 Moulins.

Lours exfants et petits enfants

2, avenue de la Belle-Image,

M. Joseph TOLÉDANO, médecin psychiatre à l'hipital de Bussens-Chambiry.

Les obsèques out en lieu je 12 avril, à ferreille, dans l'intimité familiele.

ervena le 12 avril 1988.

eprésenté par M. Michel Rabi,

avril, à 11 heures, an cimetière Think (nationale 7).

Claude et Mireille Rivière, Jean-François et Colette Voisin,

Sea amis, out la douleur de faire part de déche de

professeur honoraire des Université Paris-Sud Orsny),

L'incinération aura lieu le joudi 21 avril, à 8 h 45, au chaetière du Pêre-

Ni fleats at courouse 28, avenue du Château 92340 Bourg-la-Reine.

Sed, Le person Et les étudiants

M. le professeur André RIVIÈRE,

- Le général d'armée Joan Si

vinet-deux ans, da

grand officier de la Légion d'hona compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945, croix des théâtres d'opérations extériores, croix de la valeur militaire

(22 citations). DSO et MC britanniques Ses obsèques seront offebrées en l'église de Saint-Louis des Invalides, le jeudi 21 avril, à 10 h 30, et seront sei-

Tamballe.

This to 22 and 1906 à Saudiese, en Ressie, clare une famille dont certains membres frant partie de la garde du taur. Nécolas Roumientant pages la France, avec ses paranes, su monostra de la Révolution. Après des études le hoée Stamaise à Paris, il entre dans l'arrade. Au difoct de la seconde guerre mondiale, il sent su Maroc d'où il cherche è gegner la France libre. Emprisonné en Espagne, il « évade at rejoint Londes en 1941. Avec la 1º division francaise libre IDFL), il participe laux combats de Syria, de la 2º de la Libre de la 2º de la Libre de la 2º de la charde (DR), dont il tambés des le régiment de marche de spain secules de la 2º de la charde (DR), dont il tambés de la 2º de la charde (DR), dont il tambés de la caire. Si est fatt compagnent de la Libre des la dese du 2 pin 1943.

Après la guerre, Nicolas Roumientpolit continue su camera militaire, cur'il adveca en mai 1962, avec le grade de général de brigade et le fonction de ginéral compagnent la subdivision selloure de la Servie.

Sa l'amille Et ses ami ont la douleur de faire part du décès de Roland ROUSSEL,

prixante-trois sas, le handi 4 avril 1988.

- M. et Mer Heary (Auros) qui le tristesse de faire part de décès de

sarvena ie 11 avril 1988, à l'âge de

- M= Eva Tournier,

M. et Mª Antoine et Laure Beinge Tournier. See CHILDER

Jérémy. son potit-lik, M= Martha Tournier, as mère. M. et Ma Jean et Josette Cab

Mass Françoise Tournier, ses frère, sœur, belle-scour, Et toute la famille,

M. Maurice TOURNIER, administration de l'ENFOM de cluste excentionnelle. green à Paris-12", le 17 avril 1988, à

L'inhumation aura lieu au chnotière du Pèro-Lachaise, le jeudi 21 avril 1984,

Prière de s'apporter si ficurs si con

On se réunire à le porte du citte

M. of Me Paul Verzy.

M. Roger Verzy, Mª Marcel VERZY.

an le 17 avril 1988, dans su que La cérémonie religiouse sura célébrée le joudi 21 avril en l'église Saint-Nicolas de vieux Saint-Maur-de-Fossés (Val-de-Marue), place d'Armes, où l'on se résuira à 14 houres.

L'information aura, fine au cit

15, boulevard de Strasbourg, 94130 Noguat, sur-Marme. On nous pric d'ambucer le décès M. Cheries VINCENT, directeur-honoraire de le Bunque de France, exoix de guerre 1914-1918,

avent le 16 avril 1988, à Pasis, 4

La messe de funéralites sura off

ie mercredi 20 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Hippolyte, à Paris-13. Une bénédiction sura fies le jeudi 21 avril, à 10 heures, en l'église des Milles (Bouches de Rhôse), suivie de l'inhunation dans le curson de famille.

Ni floure si commune. Doos à l'Association des fatt l'hôpital Charles-Polz, à l'ery-sur-S (Val-de-Marne).

75013 Paris. Maison Rivière, 20167 Mezzavia 3, rue Berthelot, 92130 Issy-lee Moulis 13290 Les Milles.

- Sandrine et Edouard Weil,

es exfacts, M= Robert Cerf, es enfants et petits e M= Albert Weil, tos enfants, petits-enfants et arrièn petits-enfants, cet le grande douleur de faire part du décès accidentel, le 16 svril 1988, de

Mª Jess Plays WIII. Elle a été inhumée dans la stricte in mité à Bessacon, le marti 19 avril. me Georges Mai 75016 Paris.

37, avenue Bugand, 75016 Paris. 5, avenue Siffort, 25000 Bessucos. Remerciaments

- Eimes per les nombreux témoi-grages d'amitié et de sympathie que vous leur avez manifestés lors de la dis-

Raymond CORBIN.

M=Raymond Corbin, M. et M= Michel Trilles M. et Ma André Dourdon et leurs culants, vous expressent leur profess - Ma Pierre Fredet.

Ses enfants, Et toute jeur famille.

ne pouvant répondre personnellement à tous ceux qui se sont associés à leue peine lors du suppel à Dieu de Plerre FREDET, les prient de trouver les longs plus sin-

CARNET DU MONDE Tarif de la ligne H.T. ineersion serviceum 10 lignes (dont 4 lignes de blance). Les lignes en

sac' sont fa

Rens. : 42-47-95-03.

capitales grasses sont le bese de deux lignes.

Catherine Prévert, extrêmement touchée par les nom-breuses marques d'amitié chaleureuse qui lai out été timoignées lors du décès de son père,

Please PREVERT,

se pouvent répondre personnellement à tons ses amis, les remercie ici et leur de une pensée partienlière pour

disparse il y a tont juste un to

Anniversaires - Les arrès du docteur Marie-Claude RLAYO

tionnent à rappeler son souvenir à l'occasion de premier anniversaire de sa

- Pour le promier s Hari LEMAITRE,

et hipital Chuide Bernard, Paria

ancies élève de l'Ecole normale supérieu Line prière, ou mis pansée, est de die à tous outre qui l'ont con

Variation.

- Le 21 avril 1987 François TRONIK

Avia de messes

ni ot zimi.

Mario Antonettie BERGER, nit: Valot, dicidie le 15 mars dernier, vondront bien avoir une pensée pour elle, à l'occa-tion de, la meisse qui sera dite à son intention, le vendrotti 22 avril, à 18 h 30, en: l'église Saint-Louis-Sainte-Inshelle, place de Regatalie, à Noullly-au-Seine.

(Le Monde du 23 mars 1988.) Messes anniversaires

- La famille

colonel François de LA ROCQUE, ferent efficier le dimanche 24 avril 1988, à 11 heures, en l'Église Saint-Louis d'Antin (chapelle Saint-François, entrée rue Saint-Lazare), une messe à la mémoire, à la mémoire de ses deux

sa mémoire, à la mémoire de ses fils morts pour la Francé, à celle de Jose MERMOZ Not OTTAVI.

Soutenances de thèses Luiversité Paris-I, le joudi Université Paris-I. le joudi
21 svril, à 14 heures, ealle des professeurs, UFR de philosophie, escalier C.
1 éage, M. Nicolas Valpe : «Apologie
du savoir poétique»;
— Université Paris-VIII, à SaintDeuis, le jeudi 21 svril, à 14 h 30, salle
G 201. M= Colette Saint-Marcoux,
époisse Cortes : «Contribution à l'étude
des relations syntaxiques. La relation
circusstancielle dans les subordomées
de l'allemand morterse.

et de tout lours sinit dispares,

de l'allemand modera Université Paris-II, le jeudi
21 avil, à 14 h 30, salle des Commis-sions, Ma Véronique Guyomard :
« Intermédiation financière on finance-ment par fonds propres. Etude compa-rée da financement des entreprises en Prance et en Grande-Bretagne »

Trance et en Grand-Bretagne ».

Université Bordeaux-III, le jeudi
21 avril, à 14 h 30, saile des Actes,
domaine aniversitaire à Talence,
M. Kasord Tumbwé : «La rébellion
congolaise (zafroise) de 1964 à 1965.
Etude des discours politiques ». SALON DES ARTISTES FRANCAIS: Le Salon aura lien

du 7 au 29 mai 1988,

au Grand Palais

des Champs-Elysées.

bués : prix de la Société des Artistes Français, de l'Institut, de la Fondation Taylor, du Lions Club et d'autres fondations. la date limite d'inscription es reportée au 8 mars 1988. Les œuvres passent devant un jury d'artisses. Demander les notice au secrétariat de la Société des Artistes Français, Grand Palais des Champs-Elysées - porte H.

75008 Paris

105, rue Quincamport 75003 PARIS Tel. 42 78 51 79 Encres et dessins

- Jusqu'au 28 mai

المائد ٢

2261 $(\lambda \in \mathcal{F}_{2})$

7 dig

630gg - Sinks : Contain AND US

> الم والزواد 200 71 - 2 10.00

andi -

100 (60) autisti. AND ALL S

SU MEDI Segreta FIRET, III. 3443

ili yesan

1 to 1917 1971

The state of the s Part of

The Francisco

relad (1476 or to stee

frankling of the

18 to 14.

No. of the second

30.44

4

_"="£d

ATT L

at !

* 82

i we

200

3 acteurs CHARLES TO A 217 240 The Care Bud 100 3 3 The state of the second ... BESS

N 45 3 8 80 24

A M 100

The state of the s School Street Photos in the second DATES A CONT. Des prix importants y sont attri-*3::06 Z នាលាក់ 🔩 ans at any

The state of و تعالمان 21 - -12 - Avenue Winston-Churchill that ship

Galerie TENDANCES

(دوي ۾ ر

MEDU . The state of the state of 4 600 44.55.5

THE PARTY

V.

4:45

79.19

Culture

ARCHITECTURE

Le concours du parc de Passy sous le feu des critiques

المستحدث أنسا المتعلب وإسائس

Quand un jury fait l'âne

Un terrain ' dans l'un des quartiers les plus chers de Paris était l'objet d'un concours exemplaire. Jusqu'à ce que

le règlement dérape... -

K STA DECT

the speciment is a series of the series of t

is Hills

the same property and

Acres of the Application of the

Selli Saims ;

. M. 17 M. 500 FL

the recent El.

or drawn with should be for

And her makes

responding

MALLE ETES

and it seems to be a first to

Mary Services

and we man any little o

1000円では100円で

en gant in de san de sald. November 1981 en sald in de

September 1998 Company NAME OF THE PARTY OF THE PARTY.

الله في الله الله المراجعود ال

THE REPORT OF STREET

The same of the same of

1 2 miles (1997)

الموادية الموادية الموادية

المحافدة لي

to garage talk (F) $-^{(d_1-d_2)}=d_2-\frac{d_2}{d_2}$

HAR SA MER CE

STATE OF THE PARTY OF

PROPERTY AND INC.

4.047

ad pay ig

State of the last

TANK IN

A Line Control of the Control

September 1 Septem Le concours de Passy, cela devait être à la fois le modèle à suivre, et le feu d'artifice du ministère de l'équi-pement, du logement, de l'améaage-ment du territoire et des transports. (MELATI) à la veille de l'élection présidentielle. Un concours exem-plaire pour l'architecture française, paure pour l'architecture française, et exemplaire de la saine gestion des affaires nationales. Le libéralisme tempéré de qualité plastique, par opposition, bien sur, aux dépenses somptuaires, voire princières de seu la période socialiste. Et voilà que tout paraît tomber à l'eau.: « Magouille!», vocifère les une. « Trahison!», clament les autres; a trans to the Rich tandis qu'ici et là on convoque ses avocats, on affilte ses recours ou on traque les failles du règie

Car ce sont moins les résultats du concours qui méritent l'attention. Résultats saus doute très satisfaisants mais majoritairement sans éclat sur un programme banal ; ce sont moins les noms de huit lauréats, livrés le jeudi 14 avril par M. Paul Belmont, président du jury, moins le lauréat final que les circonstances mêmes et les modalités du concours. Un concours formidable, en outre, par les intérêts en jeu sur ce terrain quartiers les plus chers de Paris pous verrous en effet qu'on estime à près de 600 millions de france la pos-

Tout paraissait si net, jeadi, et encore vendredi midi, quand on set que le premier des laureats, le projet Arc-Union/Claude Parent, acceptait de payer la somme demandée pour obtenir le marche. Et voici que, ndredi soir, le ministère déclare le projet Parent hors concours, et dési-me finalement comme vainqueur le Soler/Fougerolle. Colère du pre-mier, mais aussi colère du troisieme e projet Ribonlet/Capri, qui, hundidécide d'attaquer la décision en retenant une ambiguité du reglement du concours. Comment en estom arrivé là ? "

C'est en 1987 que M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipe-ment, obtient de pouvoir anfin aban-donner les bâtiments depuis si longtemps provisoires de Passy, derrière le quai Kennedy. Selon son vozo, les bureaux du MELATT occuperont bureaux du MELATI coccupation des piliers de l'arche de la Défense, un siège hant de gamme. pour un ministère qui se cher plus proche de l'esprit du

aussi une bonne action pour l'œuvre de l'architecte dancis Spreckelseon, qui vient de disparaître : l'arche anciennement vouée à la communication refrouvers ainsi une forte symbolique avec le nouveau coltail ministériel, fait d'architecture, de routes, de transports, de ville... Bref, le visible et le solide de la communication, par rapport aux ondes impal-pables, aux lumières fugitives du projet d'origine.

projet d'origine. Une belle idée, assurément, mais comment payer l'installation nouvelle, et que faire des terrains de Passy? La réponse viendra vite, et sous la forme d'un concours inhabi-tuel, puisqu'il implique simultané-ment l'exigence de qualité architec-turale et l'intérêt financier, reconciliant l'art et la promotion. Selon le règlement du concours, en effet, l'Etat vendra le terrain au prix du plus offrant des meilleurs projets, si l'on peut ainsi résumer une affaire qui compte d'autre part d'amples contraintés pour l'acquéreur. Ce n'est pas parce qu'on est dans un quarties graim qu'on ne fait pas sa

part au social et au bien public. Selon la règle du jeu, l'acquéreur ne dispose pas comme if l'entend des surfaces dibérées, 27 000 mètres carrés qui, avant l'installation « pro-visoire » des bureaux ministériels, avaient comm maints avatars révélateurs de l'histoire du quartier. Propriété de moines au dix-septième siè-cle, divisée au dix-mitième, réunie par la famille Delessert au dixneuvième; pais reprise par une com-pagnia financière, le terrain avait finalement fait l'objet d'un lotissement en 1932, dont les parties les plus bessés (sur le quai dit alors de Passy), et les plus hantes (rue Ray-nonard) avaient saules trouvé pre-neurs avant la guerre. C'est en 1945 que l'Etat réquisitionne satin le ter-rain qu'il a sachétera en 1950.

Compromis entre l'Etat et la Ville

Le pien d'occupation des sols (POS) prévoyait pour le terrain une réserve d'espace vert. Un com-promis a facilement, somble (II, été trouvé entre l'État et la Ville, cellsel obtenant à bon compte des équipenients jet un jardin, quand elle aurait été plus embarrassée, peut-être, pour racheter le terrain au prix que l'instoire s'est chargé de fixer... 13 500 mètres currés, soit le moitlé. devront conserver la vocation buculique initiale. Sur le restant, le promoteur devna s'engager à rester dans les limites de 45 000 mètres carrés de logements, à quoi s'ajouteront, construits à ses frais, quelques équi-pements publics : gymnase, crèche, publichèque, etc.

Le concours était ouvert non aux

maîtres d'ouvrage qui, dès le départ, avaient à verser une caution de 70 millions de francs. Une peccadille qui aura permis de limiter le nombre des concurrents à trente-trois, et de vérifier la solidité de leurs reins. Chacun des candidats présentait à la fois le projet d'un architecte de son choix, dont le nom restait secont de una affin d'action. restait secret, et une offre d'achat dans une enveloppe scellée jusqu'aux premiers résultats du concours. Secret également jusqu'au jeudi 14 avril, le montant minimum

exigé par l'Etat. Résultais du concours. Huit projets ont été sélectionnés, et classés, par le jury.

Premier: Claude Parent, architecte du groupe Arc-Union, qui pro-posait 421 millions de francs du ter-rain.

Deuxième : Bonnier et Soler, pour la société Fougerolle, qui n'en don-nait, elle, que 345 millions. Troisième : Pierre Riboulet, pour la société Capri, qui montait en revanche son offre à 575 millions.

Une méthode ingénieuse

Arrêtons-nous là, de la liste des huit primés, car la somme minima fixée par la direction des services rs de Paris, devait se révéler de 510 millions, assez largement en deçà de l'offre de Capri. Arc-Union - puis Fongerolle si Arc-Union refusait, - avalt jusqu'à vendredi 11 heures pour décider d'aligner ou non sa proposition sur celle de Capri. Enfin si les deux premiers refuszient, Capri emportait donc le marché au prix qu'elle en avait ellemême offert. On a vu que l'affaire n'a pas été anssi alsément conclus.

La méthode est ingénieuse. Elle paraît exclure les risques de complaisance, sinon de tricherie, mais surtout elle pousse naturelle-ment vers la qualité architecturale des entreprises, qui ne font pas tou-jours la meilleure preuve de leur perspicacité en la matière. Un inconvénient de la méthode est qu'elle implique un jury dont le choix soit homogène. Parmi les huit projets primés; alnsi, on ne trouve aucun des enfants terribles du vedettariat architectural, ni Bofill, ni Nouvel, ni Michael Grave, par exemple, qui avaient participé au concours (et dont les projets étaient sans doute recomaiseables fût-ce par le moins attentif des membres du jury...). Imaginons que les trois susdites vedettes se soient trouvées en tête. Aurait-on pu laisser à la seule agres-suité financière des sociétés dont ils sivité financière des sociétés, dont ils étaient les champions, la responsabilité d'imposer sur un tel site, certes enclavé mais sensible, le mégalo-classicisme de Bofill, l'oniricométallurgisme de Nouvel, ou l'ironie

nient, pourtant, peut aussi apparaftre comme un avantage : ainsi, au ministère, les organisateurs du concours de Passy estiment-ils qu'une telle procédure doit inciter les maîtres d'œuvre et les maîtres d'ouvrage à respecter attentivement les demandes formulées par les villes, et à ne pas se satisfaire d'un geste brillant mais peu soucieux du POS. C'est ainsi qu'on se satisfait malgré tout de la claque infligée à Parent et à son financier : une bonne leçon, pense-t-on, qui leur apprendra à mieux se tenir, et à ne pas compter

Movement anoi, rétorque Clande Parent, l'arche de la Défense n'aurait pas vu le jour, pas plus que je ministère des finances de Bercy ou que l'Opéra de la Bastille, tous ments qui n'auraient pu être envisagés sans un ajustement du POS et des réglementations.

sur les dérogations.

Mais c'est que, tous avantages ou inconvénients pesés, la belle ordonnance d'un tel concours peut aussi se trouver grippée. C'est en effet délint que le jury a choisi de placer en tête le seul projet véritable-ment original des huit, sans doute, et aussi le seul qui ne respectait pas le programme d'origine. Parent en effet proposait de créer une sorte de double pont au-dessus du jardin, quand les autres candidats se sont plus ou moins sagement rangés autour du jardin. Dès lors, le ministère, selon qu'on a pu finalement endre de ses intentions, ne pouvait guère qu'annuler a à chaud » le premier choix du jury, comme le règlement semble lui permettre, afin d'éviter autant de recours qu'il y avait d'autres projets

· A chaud », dit-on en effet au ministère. C'est-à-dire à la fois trop tard pour ne pas laisser planer le doute, et trop tôt par rapport à la fougue des passions en jeu. Pour leur rendre leur dû, il convient de préciser icl que nombreux parmi nos interlocuteurs sont ceux qui. à tort ou à raison, mettent en cause l'attitude de la Ville de Paris, de qui dépend le permis de construire... Avec ou sans la Ville, on conviendra soit que le règlement manquait des mts qui sursient permis d'éviter cette faussa mancauvre, soit que le jury a joué un bien mauvais tour : le premier des concours qui voulait réconcilier la qualité de l'architecture et les « impératifs » financiers y aura laissé quelques plumes, voire davantage, à compter le nombre des recours en perspective. Et voilà pourquoi, à Passy, votre fille est

FRÉDÉRIC EDELMANNN.

★ Les huit projets lauréats seront exposés à l'Institut français d'architec-

ARTS

Mort de Louise Nevelson

La reine du bois noir

Le sculpteur américain Louise Nevelson est mort le 17 avril à son domicile new-vorkais. Elle avait quatre-vingt-huit ans.

Avec elle disparaît une artiste devenue célèbre par ses grands murs de bois noir chevillés, collés, cloués, récupérés dans le mobilier de maison et le matérie d'usine, et par ses constructions monumentales indissolublement liées au paysage urbain améri-cain, à son espace, à son échelle, celle de New-York, où Nevelson a réalisé, de Park Avenue au World Trade Center, de grandes

pièces ; celle, de San-Francisco, de Kansas-City ou de Los

Cette orientation monumentale que la gloire, venue à la fin des années 60, autorisait, amena l'artiste à traiter des matériaux à 'épreuve des saisons et du temps, comme l'acier cor-ten, qu'elle a aussi peint en noir, sa couleur privilégiée, celle du secret, du mystère, des ombres tout à la fois coupantes et insidieuses, participant d'une struc-ture complexe, telle un labyrinthe du mental - dans l'œuvre de Nevelson il y a toujours un fond de surréalisme libérateur et

Une structure dont chaque élément, du plus grand au plus partit, de la planche au petit trou d'équerre, de la roue à la dem d'engrenage, du potezu à la via, participe avec force à l'équilibre souverain du tout. Nevelson ou la reine de l'assemblage de ces méchants bois, de cette méchanta ferrafile, de cas formus et modèles industriels youés à le poubelle, magnifiés, musicale ment orchestrés, en concerto pour orgue, en opéra, et fan-fares, mais sussi en sonatse, constines forsque l'artiste quittait le domaine public des grandes commandes et donnait à ses petites pièces l'aspect pré-cieux de boîtes et de tiroire secrets remplie d'amulettes.

Savoir placer les choses comme savoir contrôler son corps, avoir la maîtries de soi, contrôler la tension intérieurs, le a été tout au long de sa vie la démarche de ce grand sculpteur pour qui la musique et la dense, la déclemation aussi, ont

été essentiels à la pratique de la sculpture. Une femme extrava-gante, qui a travailé jusqu'à la dernière heure, qui, passé quatra-vingta ans, drapée d'or, se tenait toujours droite, hiératique, lointaine, mais pourtant restait attentive au monde, à la vie des arts, à la vie des autres, des femmes artistes en particulier, pour lesquelles elle s'est longtemps battue, en « mutter cou-rege » comme l'avaient appelés les féministes. C'est que sa propre reconnaissance n'est pas venue de bonne heure. Il kur a fallu l'arracher, en tant que femme, qu'Américaine, qu'artiste.

1899, et était arrivée aux Etats-Unis quatre ans plus tard avec sa 30 elle avait étudié le dessin, la peinture, mais aussi l'art dramatique et le chant, et beaucoup bourlingué, passant de l'Art Student's league à l'enseignement de Josef Hofmann à Munich, de l'assistanat de Diego Rivera pour sa série de fresques Portrait of America, à New-York, à l'étude de la danse moderne avec

Des objets de récupération

Puis elle s'était fixée à New-York, où ses premières exposi-tions de groupes et individuelles l'artiste a commencé à utiliser les objets de récupération ; celle de .1944, sa première exposition assemblages abstraits en hois. Mais c'est seulement à la fin des années 50 que son travail fut pris réellement en considération, zuand le Whitney Museum, en 1958, lui acheta une cauvre :

Le musée, plus tard, devait lui acheter d'autres pièces et un mur : Young Shadow, at lui orga-niser en 1987 une grande rétroepective. C'est à cette date que es commandes d'œuvres monumentales ont commencé à affluer, et que l'artiste, déjà bien connu en Europe, notamment depuis sa participation en 1962 à la Biennale de Venise, était consacrée internationalement. Pour la force envoûtante de son cauvre, pourtant fondamentalemont classique. GENEVIÈVE BRÉERETTE.

 Mort du poête ture Oktey Rifet. - Le poète turc Oktay Rifet vient de mourir à Istanbul. Né en 1914, il avait fondé le mouvement poétique en Turquie dans les années 40. If fut aussi l'une des figures marquantes du second nouveau, mouvement poétique des

CINÉMA

Festival du film policier de Cognac

Les acteurs gagnent

Cognac (is ville) s'endormait dans la torpeur d'un week-end pro-vincial par temps gris. Le septième Festival international du film polidans la torpeur d'un week-end pro-vincial par temps gris. Le septième Festival international du film poli-cier aliait attribuer ses prix. Dans une avenue sans veitures (parce que: barrée pour la circonstance), face à la multisalle Pathé, maintenus par des barrières qu'ils n'avaient vral-ment pas dans l'idée de déborder, les ment pas dans l'idée de déborder, les badauds attendaient. badauds attendaient.

Ils attendaient les acteurs, primes on non. Peu importait lesquels. Des acteurs. La veille, la foule s'était précipitée pour la séance d'autographes. sans savoir qui signait. « Patrick Sébastien? », demandait une téléspectatrice émoustillée. « Mals non, il n'est pas là, c'est le cinéma », répon-dait son jeune fils, agacé. Les enfants étaient nombreux, c'était la fin des vacances de Pâques dans le secteur

A 20 h 15, ce dimanche-là, le pal-marès était annoncé et le discours s'achevait sur « Et vive le cinéma !». Ont été primé El Lute, très belle his-Ont été prime El Lute, très belle ma-toire vraie, présentée déjà au Festival du cinéma espagnol, qui retrace la descente aux enfers d'un gitan accusé d'un crime. Ainsi que Stepfa-ther, de Joseph Fluben (E.-U.), pas-tiche dans lequel, obsédé par le rêve-américain — famille unie, père patriarche, – déçu de ne pas parve-nir à le réaliser, un homme au-dessus de tout soupçon, se transforme en meur sangumaire. Le film est moins aign que Song pour sang, le chef-d'œuvre des frères Coen, mais fonctionne grâce à l'imperturbable. humour du bloody daddy : Terry.

Le grand prix a failli être attribué à un film d'annosphère, premant bien qu'un peu lem, The Rasary Mur-ders, de Fred Walton (E.-U.) Donald Sutherland, curé désabusé tenu par le secret de la confession est

jury d'est décidé pour Die Katze, de Deminik Graf (RFA), d'ailleurs et avec chacun, nous sommes partie prenants: parce que le cerveau n'est pas un homme froid et infaillible et pas us nomino trota et imaniole le nous avons peur avec lui. Surtout, il y à ocqui-est dit et ce qui se révèle dans les hésitations, les silences, ainsi que la manière dout se dévoilent les relations entre les personnages, des per-sonnages humains, riches de secrets.

« Cest la grande qualité des films allemands », confirme, Peter Usti-nov, fan du feuilleton « Inspecteur Dernick» et venu à Cognac pour pré-senter (hors compétition) Rendez-Vous avec la mort, où pour la séconde fois, il incarne Hercule Poiseconde los, il mearne Hercule Porrot. Il est venu directement de Berlin
ed il joue, en allemand, en Schiller
Theater sa price la Dicième Symphonie de Beethoven : « Je trouve ça
plus authentique qu'en anglais,
même ovec accent. J'el un accent,
parce que l'intérieur de ma bouche
est arrange par l'opolitis mais il sufest arrange par l'anglitis, mais il suf-firait que! en change la forme.

La preuve : simplement, en ren-traît les lèvres, il imite François Mit-

trant les lèvres, il imite François Mit-terrand (pour recevoir la médaille que lui à donnée le maire de Cognac) ou en allougeant son monton, il est absolument Brejnev (pour reconter comment il a maté une cantatrice soviétique qu'il mettait en scène à la Scala). « Parfois, dii-il, pendant les répétitions avec le piano, on est décourage. El puis vient l'orchestre et, comme les trompettes de la cavael, comme les trompettes de la cava-lerie à la fin des westerns, Mozart

COLETTE GODARD.

Couronné par le Toucan d'or au (V* Festival -: international de Rio, le troisième film de l'Allemand Percy Adlon sort mercredi en France. Quatre-vingt onze minutes de bonheur.

C'est une belle plante, M= Jas-min, un joli brin de Bavaroise, d'envi-ron cent vingt kilos à vue de nez, une grosse dame aux gestes délicats, sidé-rante avec son chapeau à plumes en plein désert californien, où elle engueule ferme avec son mari M. Munchgstettner, pour Dieu sait, quelle raison. Il condinit comme un pied mais finit quand même par démarrer en la sant Jasmin sur le bord de la route, sa valise à roulettes bord de la route, sa valise à roulettes au bout du bras. Le ciel se couvre, vire au sombre, au sépia, on le dirait peint: à la main, un azur trafiqué, tandis qu'éclate une superbe chanson triste et que Jasmin se dirige vers un motel miteux, le « Bagdad Café », où règne, derrière la pompe à essence, une Noire exaspérée, Brenda. Elle est tout le contraire de Jas-min, Brenda, Mince, braillarde, sur-voltée et de très mauvais poil. Son

wohée et de très manvais poil. Son paresseux de mari l'a quittée, elle aussi, et ça hii fait monter la tempé-rature. Tout juste si elle n'envoie pas promener Jasmin, qui ose lui deman-der une chambre. Une chambre. Dans ce bled. Il y a vraiment des gens qui ne savent pas où aller. C'est lou-che. Et quand Brenda, en passant l'aspirateur, s'aperçoit que la valise de Jasmin est bourrée de loden et de culottes de peau tyroliennes, elle appelle le shérif, aussi sec.

Jasmin baisse les yeux, enc rebuffades, les orages. Qui lui donne cette patience sinon le désespoir de la solitude, l'envie d'être aimée,

« Bagdad Café », de Percy Adlon

Les lois de l'hospitalité



CCH Pounder (à ganche) et Marianne Sagebrecht

d'aimer surtout? Elle est si désar-mante que Brenda en oublie de crier, tout à coup, baisse la garde. Et les voilà copines, du jour au lendemain. Jasmin est un soleil, se fait accepter de tous, des enfants de Brenda :
Phylis, exquis petit pétard coiffé
d'un walkman, et Salomo, un gamin
dont l'idole, l'idée fixe, est JeanSébastien Bach. Un drôle de penitre, Rudi Cox (Jack Palance), la prend pour modèle, et les routiers viennent

de magie que Jasmin et Brenda mon-tent chaque soir. Un miracle ne s'explique pas. A

quoi cela tient? A ces couleurs truquées, à cet humour naîf et sophistiqué, à ces deux interprètes formida-bles (Marianne Sagebrecht et CCH Pounder), à cette immense gentillesse, cet amour de la vie, à ce style bizarre, déhanché comme le jazz de Monk, à tout cela sûrement. Et à un zeste mystérieux qui est le

un cousin léger, aérien, de Jim Jarmusch. C'est un miracle modeste, certes, ce n'est pas Fanny et Alexandre, c'est un miracle de poche; on l'emporte avec soi, on y repense en souriant, longtemps après. Il vous rend henreux, un peu baba; c'est peut-être une dope, ce film. Vous en serez fou, ce sera le titre à la mode dès demain. Tant mieux.

MICHEL BRAUDEAU,

WEBER CHATELET **ABU HASSAN** Marti 19 Marcredi 20 Joudi 21 Dir. : Jerôm KALTENBACH

DOMENIQUE BLUZET ORCHESTRE DE ÉGLISE ZÉLANDE SAINT-EUSTACHE Chasur de TONADISSIMO Vendredi 22 avril Dir. : JAN STULEN

Loc. Agent _{21.} R. VAN DER MEER REQUIEM DE FAURE HAYDN, RAVEL ANDRIESSEN WEBER

T.M.P. CHATELET Concertos ORCHESTRE RÉG. CANNES PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

DH.PH. BENDER STAATSKAPPELE CHATELET DE DRESDE DE HANS VONK

R. STRAUSS, BRUCKNER BEETHOVEN THEATRE DEL ATHEN SCHREIER

Norman SHETLER E.O.P CAVEAU

Mardi 26 avril à 20 h 30 **JORDAN** GARCISANZ HAYDN - DE FALLA DVORAK ENSEMBLE VOCAL UDITE NOVA

141, rue Mouffels Jeudi 28 svrii 20 h 30 Location 3 FNAC

20 h 30

Vendredi 28 avril à 20 h 30

JEAN SOURISSE Samuel CHAMPS ELYSEES RAMEY

WARREN JONES piano HAENDEL, PURCELL SCHUBERT, BRITTEN ROSSINI, RAVEL PHILIP MORRIS LENNERT Pieno : PASCAL LE CORRE PAGANINI - HINDENITH PAGANINI - SCHUMANN

Joen Galard, orgue MONTEVERDA

Lamento d'Ariane D. SCARLATTI

Stabet Meter à 10 vobs



Directeur musical Daniel Barenboïm

SALLE PLEYEL 20H30

20, 21 avril Rudolf BARSHAI, direction Natalia GUTMAN, violoncelle Jean DUPOUY, alto Haydn, Saint-Saëns, Berlioz

RENSEIGNEMENTS - LOCATION SALLE PLEYEL - 45630796





Lundi 25 avril 28 h 30

MAGALOFF RACHMANINOFF - MOUSSORGSKY Jendi 5 mai 20 h 30 TIPO

BEETHOVEN # 17 wei 20 h 30

LISZT - SCHUBERT Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4356

Concerts Radio France

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE UTO UGHI, violon - Dir.: JAMES CONLON WEBERN: Passacaille op. 1 SIBELIUS: Concerto pour violon et archestre RACHMANINOV: Danses symphoniques JEUDI 28 AVRIL 20 h 30 THÈITE DE CHARS LYSE

NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

PRESTIGE DE LA MUSIQUE MAHLER: Symphonia nº 2 "Resurrection" MITSUKO SHIRA) - JARD VAN NESS MARDI 26 AVRIL CHŒUR DE RADIO FRANCE Direction : ELIAHU INBAL 20 h 30 CLARRY BARTHA

CLARRY BAKITA JADWIGA RAPPE ANTONIO SALVADORI CHŒUR DE RADIO FRANCE Direction : JERZY SEMKOW SZYMANOWSKI : Stabot Mate BRAHMS : 1" Symphonie JELFOX 5 MAL

MUSIQUE DE CHAMBRE PARIS DES ORGUES
JEAN-CHARLES ABLITZER, orgue
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
Direction: MICHEL LASSERRE DE ROZEL
TITELOUZE - LEBEGUE
F. COUPERIN - DU MONT JEUDI 5 MAI 20 h 30

LOCATION 14 JOURS A L'AVANCE RADIO FRANCE THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES 47 23 47 77 42 30 15 16 EGLISES : Venne des billets sur place le soir de concert 45 63 88 73





Culture

La disparition de Pierre Desproges

Etonnant, non?

la recherche de collaborateurs pour son - Petit rapporteur . : « La veille de mon premier passage à la télévi-sion, je me suis dit : Tu vas avoir le Pierre Desproges trac, lu vas être bredouillant et sinisest mort le lundi 18 avril trac, tu vas etre preaouttant et stats-tre. Pour me mettre à l'aise, j'ai décidé de jouer un personnage à la mine patibulaire qui bafouillait. » La même année, quand il commendes suites d'un cancer. de quarante-neuf ans.

cera à faire de la scène au côté de Thierry Le Luron, Pierre Desproges,

"Pierre Desproges est mort d'un cancer. Etonnant, non? "C'est sous forme d'une boutade, laconique et ironique, suggérée par l'hundre ste lui-même, que l'entourage de Pierre Desproges a annoncé sa disparition. Je trouve insupportable, déplacé, que nous puissions mourir, nous avait dit un jour Desproges. J'aime-En attendant la mort (Ed. du Seuil). rais qu'on m'invite un soir de Toussaint à « Apostrophes » sur le thème de la mort. Ensouré de croquemorts, on pourrait fabriquer une belle émission sur la mort et donc

sur le rire. » Né en 1939 à Pantin, Pierre Desproges s'était découvert humoriste il y a une douzaine d'années. Auparavant, il avait fait tous les métiers, avec aune constante, disait-il, qui était le doute . Vendeur d'assurances-vie, enquêteur à l'IFOP, rédacteur au courrier du cœur de Bonne Soirée, directeur commercial d'une société fabriquant des poutres en polystyrene, journaliste enfin à l'Aurore, . le seul jour nal juif-pétainiste, commentait Des proges rétrospectivement, qui réclamait à longueur d'année le resour à Douaumons des cendres du maréchal ».

L'humoriste

II était agé

Après les «chiens écrasés», le même journal confie à Pierre Desproges une rubrique d'informations loufoques trais vraies qui retient, en 1985, l'attention de Jacques Martin i adoptera la même démarche en se servant de la hantise d'être gêné,

Après «Le petit rapporteur » à la télévision. «Le tribunal des flagrants délire » à la radio affinera son personnage et singulièrement son écriture : la nécessité de concevoir dix minutes de sketches chaque jour lui apprend à se servir des artifices du comique. Il ne manquera plus alors que les

debout devant un public.

« En attendant la mort »

Voici quelques aphorismes de Plarre Desproges dens son fivre « Tout homme plongé dans la science subit une poucée de bes en haut susceptible de lui remonter le moral. »

« il faut rire de tout, avec un aplomb qui devrait logiquement en raux rire de tour, avec un apionen qui devreix togiquement valoir l'excommunication, le retrait de sa carte du parti, et l'indignation pincée du décoré monopode réanimateur de la flammé sacrée réchauffant à jamais le tombeau prétentieux du mouton incomu mort pour la France pendant le guerre contre les Allemands le les flammés et les flammés. et les Français. »

Alore, tu viens chéri ? » dit la mort, dens un souffi infernal et brûlant qui m'envahit le cou jusqu'à la moetle. « Allez, viens. Je te promets que in envent se que jusque a intretes a valeira viens. Je te promets que le nuit sera longue. Je te ferai tout oubliers. Tu oublieras la pluie, te visillesse qui pointe, les passages cloutés, les bombes atomiques, le tiers provisionnel et l'angoisse provisionnel et l'a quotidienne d'avoir à se lever le matin pour être sûr d'avoir env

se coucher le soir.

» — Excusez-moi, maderne, male j'héelte. D'un côté, il est viel que ce monde est oppressant. Mais d'un autre côté, depuis que j'ai connu ces étés lointains dans le foin, avec une mirabelle dans une main et le fille du farmier dans l'autre, j'al pris l'habitude de vivre.

El l'habitude au bout d'un terres ca deulent toulours une manie. Et l'habitude, au bout d'un temps, ce devient toujours une manie Your savez ce que c'est.)

encouragements et les conseils de Guy Bedos pour que Desproges pré-sente son premier • one man show • en 1984 sur la scène du Théâtre Fontaine en s'appuyant sur des sarcasmes, des digressions délirantes, un sadisme flegmatique, en mélant à la violence des diatribes de brusques échappées humaines, le cri d'un bomme qui veut croire au bonheur en dépit des arbitraires de la vie.

Bouffon moderne, se déchainant en toute liberté, Pierre Desproges ne pouvait s'empêcher de rire - ou plutôt de sourire - lui-même à certaines de ses maximes loufoques, à certains de ses traits acides.

Il y a deux ans, Pierre Desproges présente au théâtre du Musée Grévin son deuxième spectacle, qu'il décrivait ainsi : « L'auteur ne craint pas d'aborder dans ce déballage exhibiilonniste des sujeis aussi variés que la psychanalyse, le racisme, les idéologies totalitaires ou le trou du

Le style d'humour incisif de Desproges lui avait posé quelques pro-blèmes à la télévision où il avait néanmoins interprété pendant près d'un an le personnage de Monsieur Cyclopède. Se disant « écriveur », Pierre Desproges, avait publié quelques ouvrages aux éditions du Seuil : Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis, Vivons heureux en attendant la mort, Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis.

Le 31 mars dernier, il donnait encore une représentation de son spectacle en province.

CLAUDE FLÉOUTER.

DIGRESSIONS, par Bernard Frank

Le diable boiteux

Mon salon du livre

L'annul du « patit chaf-d'œuvre cla c'est comme on s'en doute qu'il est rare et qu'il ne supporte pas la demi-mesure. Cette spécialité éminemment française est aubmar speciante entirentiment transpores des entires gée par les contrefeçons. Des qu'une histoire d'amour se termine, on veut la mattre en boîte aussi joliment que possible pour peu qu'on sit une certaine connaissance de la littérature et le sens de la formule. Les résultats sont généraisment catastrophiques.

Au lieu d'écrire la Princesse de Cièves, Adolphe, Dominique, le Diable au corps ou Bonjour tristesse, comme on se le promettait, on accouche d'un récit mort-né et qui, malgré sa brièveté, décourage la lectura. On croyait as prievere, decourage la lecture. Un croyait avoir mis toutes les chances de son côté, les phrases sont écrites, le cœur est au premier rang, la psychologie est raffinée, ça pourrait se passer aussi bien au Moyen Age que de nos jours, et pourtant ça ne prend pas I C'est que le petit chef-d'œuvre, malgré les apparances, n'est pas du tout un être désincamé et, quand bien même il se passerait du temps des Valois comme dans la Princesse de Clèves, il a bel et comme dans la Princesse de Cleves, il à bei et bien été écrit per une contemporaine de Louis XIV qui avait quinze ans au moment de la mort de son père et de la Fronde.

L'histoire d'amour de cette princesse, loin de sembler « classique » quand le roman fut oe sembler « classique » quano le romain filir publié, fit sursauter beaucoup de bons esprits. Il y eut une vraie bataille. Bussy-Rabutin, homme de goût, trouvait qu'il était ridicule de prêter à une héroine « des sentiments si extreordinaires » et reprochait à Mme de La Fayette d'avoir plus eu le souci par sa Pratcesse de Clèves d'écrire un roman qui se distingue des autres que de suivre le bon sens. Pour être clair, le petit chef-d'œuvre n'a jamais existé. Ce que nous nommons ainsi pa commodité, c'est, le temps d'un récit, une révolution éclair dans le roman et les mosurs. Les plus ou moins jeunes romanciers qui font a dans le genre mettent la chamue avant les bœufs. C'est qu'ils ont lu davantage les histoires de la littérature que les romans en question. Auraient-ils fait le contraire, ils se question. Auxaient-les tait le contraire, its se seraient aperçus que ce qui distingue le Diable au corps d'Adolphe est aussi net que ce qui sépare un roman de Conrad de la Chartreuse separe un roman de content de la content de de Parme, et donc qu'il n'y a pas de recettes

On avait choisi le « petit chef-d'œuvre » parce qu'il semblait facile, et c'est vrai que ça demande moins de temps, moins d'expé-rience, d'écrire l'Etranger que Guerre et Paix. On n'avait pas tenu compte que cette facilité était une illusion, ne concernait qu'un seul livre, qu'un seul auteur. On s'était laissé avoir par le côté gros lot si délicieusement injuste du court récit : qu'il suffiseit d'écrire quelques lignes, et hop I avec un peu de Chanca, à nous deux la fortune i Je ne sais pas si les Hommes de bonne volonté, dont je vous entretions avec un malin plaisir depuis plusieurs semaines, et dont, grâce à « Bouquins » (Robert Laffont), vous pourrez lire ou refire les quatorza premiers épisodes en deux volumes (1 380 pages et 130 francs chacun), est une œuvre géniale (le mot génie est l'un des mots qui ont le plus nui à la compréhension de la chose littéraire !) mais ce qui est certain c'est que Romains fut et demeure l'un de ces grands tailleurs de quartier de notre littérature qui n'avaient pas besoin d'ensaignes lumineuses, de vitrines, de façades extravagentes,

44.3

et qui sevaient vous bâtir, vous couper en trois ou quetre essayeges, à l'ombre de leur rez-de-chausade bourgeois, des complets impeccables, faits non seulement à vos , ce qui est la moindre des choses, mais à vos défauts, et où il ne m boutonnières des manches, ni le gilet ajusté, ni les revers, ni les pattes, ni les belles doubiures, ni les poches secrètes. Les Hommes de bonne volonté est sans

doute le dernier roman français confortable du vingtième siècle, l'un de ces romans où il faisait bon se perdre et dont le secret semble s'être volatilisé. Et ce secret est d'autant plus pardu qu'il était à base de travail acharté, d'enquêtes maniaques, d'ambition démesurés gentiment teintée de canular normalien et de ce que les Allemands appellent une Weltanschauing | Aujourd'hui, grâce à Romaine, comme le diable boîteux de Lesage nous poucomme le ciable porreux de Lasaye ricus pou-vors soulever les toits de Paris et entrer subrepticement dans les appartements d'autrefols. Nous sommes bien en 1908, un certain 6 octobre et, avec une âme de voyeur, nous savourons un passé qui sans le talent de Romains serait lettre morte. Regardez cette femme : « A la même heure dans son appartement du quai des Grands-Augustins, Germaine Beader continue à dormir. La chambre donne sur le quai même, au quatrième étage. C'est en réalité l'ancien salon... » Plus loin, à 9 heures du matin, nous sommes chez les Saint-Papoul. « Les Saint-Papoul habitent rue Vaneau. Ils occupent, au deuxième étage d'un immeuble qui date du dix-huitième siècle, un anmeune qui dette ou dix-nuiderne secse, un appartement de sept pièces. Les plafonds sont à trois mêtres quatre-vingts. Il y a des boiseries... » « Les Champcenais occupaient un appartement de six pièces dans un immeuun appartement de six pièces dans un immeb-ble neuf de la rue Mozart. Les plèces n'étaient pas très grandes (...). Mais il y avait deux salles de bain, plus un cabinet de toilette et, dans la maison, un ascenseur et un montecharge. » Ce n'est qu'un début, en apparence le plus fastidieux, le plus « inventaire » de cette formidable machine à remonter le temps qui va bientôt s'animer, grouiller d'agitation, de bavardages et d'intrigues. Tout est faux dans l'enseignement du fran-

çais. Aux futurs écrivains, aux lecteurs, il faudrait dire le contraire de ce qu'on leur senne, il n'y a de chefs-d'œuvre que datés. Soignez les détails, etc.

💪 La cinquième tirée d'affaire

En ce demier papier avant le premier tour, j'ai un peu snobé les préaux. Nous ne sommes pas au Figaro et vous n'attendez pas de moi de consignes de vote. Rendons-leur cet hommage, ce qu'ils ont pu trimer pour leur Chirac, les éditorialistes de la feuille en chef à Hersent ! Ou ils soient Peyrefitte ou Clos, Rebois, sant ! Ou ils soient Peyrefitte ou Clos, Rebois, Mariano ou pauvre Bothoral qui n'était déjà pas si gai au Matin, chaque jour, sans se lasser, ils ont tiré comme des forçats la lourde chaîne, ils ont scandé pour donner du coteur à l'article : Chi I-rac I, Oh I- hisse !

Beaucoup de sympathisants de la majorité se sont demandé avec la meilleure foi du monde ce qui distingueit, en dehors de leur envergure respective, les deux candidats à la présidence. A quelques jours du vote, je peux, sans trop d'indiscrétion, lever le secret : Ray-

mond Barre était certee le meliteur, risquait de faire gagner la majorité ; male même s'il perdait, Jacques Chirac avait sur lui l'immense dait, Jacques Chirac avent sur fur i strintenes aventage, d'être soutenu jusqu'à la caricature par le Figero et les gazettes qui sont ses satel-lites. Le vrai programme de Chirac, si l'on entève le rimmel, c'est que le Figero soit prospère, que la CNCL persiste, Droit compri et c'est normai puisque Droif, dans le RPR, c'est tout ce qui reste du gaullisme! — et que la cinquième chaîne, facte de cinquième République, soit tirée d'affaire.

Maintenant que Chirac a pris la tête des perdants, depuis une bonne semaine le Figaro rassuré ménage Berre, lui fait mêma la risette (style : honneur au capitaine malheureux qui (atyle : honneur su capitaine maineureux qui n'a pas baissé pavillon; qui a su conserver son sang-froid dans la tempéte) pour que les élec-teurs qui suront voté pour lui dimenche pro-chain trouvent en Chiraquie un centre d'accueil qui ne leur semble pas trop rébarbaof authors you met les choses au pis sonne l'alarme : « Des dérapages sont toujours pos-sibles [accident de voiture]. D'ici au 24 avril, la tension ne cessera de monter entre les deux familles de la majorité [crise d'hypertension]. La pression des entourages n'en sera que plus redoutable june veine peut péter, un accident vasculaire est vite arrive). Et puis, il faut compter sur le fatigue des challengers [neu-Je ne voudrais pas quitter ce rient tablesu rasthénie 3

de la majorité par l'un des siens sans attirer votre attention sur François Léotard, qui, avec le Figaro, aura la plus contribué à ce que Raymond Barre ne se hausse pas du col. Si vous vous souvenez de l'admirable Eve (All about Evel de Mankiewicz, vous ne serez pas surpris si je vous dis que Léotard a joué dans cette pagne le rôle que joue Marilyn Monroe à la campagne le rôle que joue Maniyn Monroe a la fin de ce film où la grande actrice (passée ou future) se mire dans des glaces multiples. Il y a d'abord Bette Davis, l'immense Bette Davis qu'admire en rampant Anna Baxter, toute recroquevillée dans son minable impermée Et puis quand Anne Baxter est à son tour au sommet de la gloire, Marilyn, éperdue dans les dernières images, frappe à la porte de se loge. Si j'érais Chirac, j'irais revoir ce film. Eve, après tout, pour lui comme pour moi, c'est notre jeunesse !

Les dames de Margaux

Vendredi dernier, quarante-huit dégusti teurs professionnels venus du monde entier étaient réunis à Château Lascombes etarent reunis a Chateau Lascontoss (deuxième grand cru classé) pour tenter à travers soixante vins (millésimes retenus : 1978, 1981, 1982, 1985) de définir le style des vins de Margaux. Envoyé spécial du Monde, je me suis contenté de regarder, verre en main, le cour battant, cette première mondiale. Pourtant, lors d'un diner à Margaix même (sublime château 53), j'ei dû constater que Chirac l'emportait nettement sur Barre dans le cœur des dames des grands châteaux. Mes charmantes voisines de table, Comne Mentzelopoulos (château Margaux) et Minie William Alain B. Miailhe (château Siran) ne me le celè rent point. A Giscours, où je dormis d'une façon incomparable, échaude par cas illustres exemples; je n'osai demander à Nicole Tari, mon hôtesse, pourtant si spontanée, son opinion. Bah l'Quel château est sans défaut?

the state of the s

VOUVEAUX

10170 THE PERSONAL PROPERTY.

· 产品的

CONTRACTOR THE The state of the s

TALL AND A SECOND SECON 1975年177、大学等的 製造工業 医精神 The same of the sa

The conduction of the state of the state of The second secon of the same of the THE RESERVE THE PARTY OF THE PA With the responsibilities TABLES OF STREET, AND THE REAL PROPERTY.

THE SHAPE

The state of the s We gate were with

3050人和17個超三 The second second MOYZECK

BUCHNER CAN'T STREET 48 99 1888

Market No. of Street, or other Designation of the last HARLANNE SÄINE

OH F

Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); vf.: UGC Opéra, 9* (45-74-95-40).

ritz, 8 (43-62-20-40); vf.: UGC Optra, 9 (45-74-95-40).

RUNNING MAN (*) (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); vf.: Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparname, 6 (45-74-94-94); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03).

SAIGON, L'ENIFER POUR DEUX FLICS (*) (A. v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); vf.: Paramount Optra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT IN L'AIR (Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Cotra, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet Parname, 6* (43-25-59-83); 14 Juillet Parname, 6* (43-26-80-00); George V. 8* (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaumont Parname, 14* (43-58-90-81); Gaumont Parname, 14* (43-58-90-81)

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

A AND THE STATE OF THE STATE OF

la mort

The second of th

The repairment that if they are

The state of the s

The same of the sa

The second second will be

And the second second

oiteux

Charles of A A. -

And the second

And the speed of the second

Marie Commence of the contract of the contract

Miles and the same of the same

Marie Marie Co.

Apple Managing and the

THE WAY IN Series Secretarion Constitution of the Constit

Charles The Control of Mary Committee of the Party of

And the same of th

The second second second second second

A COLUMN THE PARTY OF THE PARTY

the State State of the State of

The same of

and the second

A tobar w

Action of the section

to deliver the major of the

project of the project of the same of The second second

The same of the sa

A STATE OF THE STA

And the second of

Service Suinglists ou

-

Processing and the

Management and American Street, and American

The same was the same of

The state of the s The second second

-12.

The same of the same

7.35

200 - 100 -

100 000

The second second second

 $\frac{1}{q} \cdot \frac{1}{2} (1 - \frac{1}{2} \cdot \frac$

 $\frac{\partial u}{\partial x} = \frac{\partial u}{\partial x} + \frac{\partial u}{\partial x} = \frac{\partial u}{\partial x}$ $= \frac{\partial u}{\partial x} + \frac{\partial u}{\partial x} + \frac{\partial u}{\partial x} = \frac{\partial u}{\partial x}$ $= \frac{\partial u}{\partial x} + \frac{\partial u}{\partial x} + \frac{\partial u}{\partial x} = \frac{\partial u}{\partial x}$

of the first of

- -

and the second s

And the second of the second o

-985 j.

- N. J.

-,; :=:

ISTANBUL HOTEL Tourism (48-PAROLES EN VOYAGE. Th. mar. de Chaillot (47-27-81-15), mar. 10 h et 14 h 30.

SOUS LES BOULINGRINS BLEUS. Th. net. de Chaillet (47-27-81-15), 20 h 30.

20 h 30, LE ROI LEAR. Th. de Boulogne-Billancourt (46-03-60-44), 20 h 30. LE BOURCEOS CENTIL BOUNGE. Centre culturel de la Poterne des Poupliers (47-26-79-37), 20 h 45. LES CHAISES. Th. nat. de la Colline (43-66-43-60), 21 b.

I.A MOUETTE, Espace Marais (42-71-10-10), 20 h 30. WOYZECK. Maison des arts de Cré-teil (48-99-18-88), 20 h 30. FRAGMENTS D'UN DESCOURS ITALIEN. Théâtre de l'Europe, Petit Odéan (43-25-70-32), 18 h 30.

HORS PARIS

LORRENT. – Agacha, de Margaerito. Duras par le T.C.L. (97-21-51-51), mise es sobre de Madeleine Marion an thélitre de la Parchemiserie à Rennes.

DUNKERQUE. - Lola Montès, adaptation de Jacques Tephany, missique d'Oswald d'Andréa par le Théâtre du Nord, centre dramatique antional, mise en scène de Jean-Louis Martin Burbaz (21-01-52-39) sons chapitoss.

Burbaz (21-01-52-39) nons chapitage à Dunkarque et tournée.

SAINT-CHAMOND. — Machievel, par Prosper Diss à la Comédie de Saim-Eticame, salla Gézard-Philippe (77-25-01-24).

DOUAL — Préludes finaques pour unchian, d'après Eric Satie, mise en sche de Jean-Louis Jacopin à l'Hippodrome de Douai (27-96-62-83).

MADESTIYE — Lour de la mart de ... MARSEILLE. - Jour de la mort de Lorca... par l'Egregore, mise en scènc de l'um Romenf an Gyotis (91-53-58-62).

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). L'Invité : 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-ESTIMAU (C-08-77-71). Les Cahiers trogo : 20 h 30. ARCANE (43-38-19-70). Quatre chair-tiers : 20 h 30.

ARTS-HESSERTOT (43-87-23-23). Lo Malado instgineiro: 21 L ATELIER (46-06-49-24). La Double in-

67-27). Salle C. Bieneri. Callas: 18 h 30.
BEIERY (43-57-51-55). Pobmes: 18 h 30.
Les Créanciers: 20-b 30.
BOUFFES DU NORD (42-39-34-59). Je ne joux pas mourir idios: 20 h 30.
BOUFFES PARESIERS (42-96-60-24).
La peine chatte est morts: 18 h 30. Beschus: 20 h 30.
CAFÉTE LA DANSE (43-57-05-35). O
Akhmetov/Trectaers: 18 h 30.
CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARRIM (43-74-72-74). O Juste avent l'amerien: 20 h 30.
CARTOUCHERIE: THÉATRE DE L'ACCARTOUCHERIE: THÉATRE DE L'ACCARTOUCHERIE: THÉATRE DE LA

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPETE (43-28-36-36). Selle L Un moutoil à l'entract suivi de la Pièce de Chambertin : 20 h 30. La Pièce de Chambertin : 20 h 30. CAVEAUDE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

44-45), Et woos... in galère L..: 21 h. CENTRE CULTUREL DE LA PO-TERNE DES PEUPLIERS (47-26-79-37). O Le Bourgaois gentillement : CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Prince des surécidésses de tout : 20 h 45.

CITÉ INTIRNATIONALE UNIVERSE

DAUNOU (4261-69-14). Moneiour Ma-DEUX ANES (46-06-10-26). Ely-

JUSQU'AU 7 MAI LA COMÈDIE DE SANT-STIERME ET LE THÉATRE NATIONAL LE BELGIQUE

WOYZECK

BÜCHNER mise en scène DANIEL BENON

EDGAR (43-20-65-11). Les Baines-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-37-49). O Les Linkens desgerenses : 21 h.

ESPACE KIRON (43-73-50-25). Le Té-noin : 20 l. Ó Le Gel de marin : 22 l. ESPACE MARAES (42-71-10-19). O La m : 20 h 30.

ESSAION DE PARES (42-78-46-42). Selle I. Oui mais non : 18 h 30. Chet qui pont : 21 h. FONTAINE (42-74-74-40). Hors Emise : GAITE-MONTPARNASSE (48-22-

GAITÉ-MONTPARNASSE

16-18). Ju Egg. : 20 h 45.

GALRRUE 55-THE ENGLESH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). Yen've
good man Charlie Brown: 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-2788-61). Lettre d'une incomme: 18 h 45.

La Encière: 20 h 30.

GYMNASE MARIZ-BELL (42-4679-79). La Métzmorphone: 21 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cannatrice chauve: 19 h 30. La Logon: 20 h 30, Promit: j'avais trajones quatre
ans pour elle: 21 h 30.

LA BASTILLE (43-57-42-14). Cambien

LA BASTILLE (43-57-42-14). Combien de balla bustra+H terreter esca la ville : 21 h 15. LA BRUYERE (48-74-76-99). Co que voit - Fox (Fall) : 21 h. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des croilles, s'il vous plats : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

LES DÉCHARGEURS (42-36-80-82). ctacle de marie : 21 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Theatre mair. Le Petit Prince: 20 h.
Nota, Théo et Vincent Van Gogh:
21 h 15. Théatre rouge. Vouve martiniquaise cherche catholique observe:
20 h 15. La Ronde: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). Az bord de Lat: 21 h. MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). O Hommos du Rhia (Lecture-Rencontres): 20 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Pinpin paint Monro: 20 h 30. les Voisins: 22 h. MARICNY (42-56-04-41). L'Housse de la Mancha: 21 h. MARIGHY (PETIT) (42-25-20-74). Le Mentosse: 21 h. MÉNAGERIE DE VERRE (43-33-33-44). L'Anticyclone des Açores : 21 h.

MUCHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: MECHODIERE (42-66-26-94). Show Aadri Lamy l'Ami public et 1:20 h 30.
MCGADOR (42-85-28-80). George Dum-MONTPARNASSE (43-22-77-74). La So-

constance: 21 h.
ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-4267-27). Saite C. Birorri. Calles: 18 h 30.
François d'Assise: 21 h.
François d'Assise: 21 h. ODEON (PETIT) (43-25-70-32). Volumes de livres : fragmente d'un discours in-lien : 18 h 30.

Ben: 18 h 30.

GUVRE (48-74-42-32). Je ne suie pas repport: 20 h 45.

DEERA-COMMQUE - SALLE FAVART

(42-96-06-11). O Boris Godomov (Vendon 1869): 19 h 30.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

Grando sello. La Madeleino Proust à Paris: 21 h. Petito selle. Pai pas le chobe, je chante Boby Lapohte: 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-39-81). Mesphé...comme musique: Rescuerce du Palais royal: 14 h 30. L'Hucinberto en le Réactionnaire amourux: 20 h 30.

PARES, VIVIETTE (42-02-02-68). Indea-Réactionneire amoureux : 20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Judio-

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle II. Coup de mayon : 20 h 30. PORTE SAINT-MARTEN (46-07-37-53).

© La Tampe: 20 h 45.

POTIVIÈRE (42-61-44-16). Agathst:
19 h. Et puis l'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychiatre: 21 h.

RANELAGIE (42-88-64-44). Pendant co immps nos deux hérot...: 20 h 30. CITE INTERNATIONALE UNIVERSE

TAIRE (45-89-38-69). La Generia.

Rip: 20: 30 et 22 h. La Resserva. Le
Débre du serjeut: 20 h 30.

COMÉDIE (CAUMARTIN (47-4243-41). Rejsion dermit à l'Elysée: 21 h.

COMÉDIE DE PARE (42-81-00-11).

Voltaire Rédeite.

COMÉDIE-ERANCAISE (40-15-00-15).

Salle Richite.

Le Véritable mist.

Genest, comédies et martyr: 20 h 30.

DALINOU (42-61-69-14). Montiour Ma
SENTIER DES HALLES (42-35-37-27).

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Dives ser compé : 20 h 30. SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jango Edwards explose en Spica-did : 20 h 30.

THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-35-90), Enfin Résurese : 20 h 30, 22, via du frio : 22 h.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80), Père : 20 h 30. THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L O' L'Euranger: 20 h 30. TRÉATRE DES DEUX PORTES (43-61-24-51). Voi su-deuxe d'un aid de con-THEATRE GREVIN (42-46-84-47). ♦
Premier Priz Grevin du théâtre dus-

TERATRE MUSICAL DR PARIS (C. 21-09-86), O Abu Hamen: 18 h 30. THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Germi Foyne, Parolar ca voyage: 10 h et 14 h 30. Germi Thélare. \$\delta\$ Le héissachrope: 20 h 30. Thélare Gémier. \$\delta\$ Sous les houlingries beus: 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Parine sulla, o Les Chaises : 21 h.

Mardi 19 avril

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petite saile. Fiorre romaine : Socando (Bül Saxter) : 20 h 30.

TOURTOUR (49-87-82-48), Istanbul HA-

TINTAMARRE (48-87-33-82). Il était temps que l'arrive : 20 h 15. Smalls : 21 h 30.

(47-42-72-52).

SCLAIR DE LUNE (A., v.o.): Gensoom Les Halles, 1" (40-26-12-12); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 9" (43-59-19-08); George V, 8" (43-63-41-46); Gaumont Parmase, 14" (43-35-30-40); v.c.; Paramont Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44).

Fins, 13 (43-36-23-44).

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC Odéon, 6 (43-25-10-30); George V. 5 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 5 (43-59-92-82); Mar Linder Fameum, 9 (48-24-88-88); Gammont Parnesse, 14 (43-35-30-40); v.f.: Fantsonm Opéra, 9 (47-43-56-31); Fantsonm Opéra, 9 (47-43-56-31); Pathé Montpermane, 14 (43-27-84-50); Pathé Montpermane, 14 (43-20-12-06); Genmont Convention, 15 (48-28-42-27); Le Gembetta, 20 (46-36-10-96).

ENGRENAGES (A., v.o.): UGC Biarritz, 5 (45-62-20-40).

LES POURMES TISSERANDES (Fr.):

LES FOURMIS TISSERANDES (Pr.) : La Géode, 19 (40-05-06-07).

GEGE SUR REVERLY HILLS. (*)
Film américain de Marek
Kanievska, v.o.: Foram Aro-m-Ciel,
1" (42-97-53-74); Saint-Germala
Hachette, 5' (46-33-63-20); George
V, 8' (45-62-41-46); v.f.: Partmount Opéra, 9' (47-42-56-31);
Fauvatte, 13' (43-31-56-36); Miscont. 14' (45-32-32-34). Parké

Farvatte, 13º (43-31-36-36); Min-tral, 14º (45-39-52-43); Pathé Monparmase, 14º (43-20-12-06); Conventioe Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01); Le Gambatta, 20º (46-36-10-96).

PONDECHÉRY JUSTE AVANT L'OUBLE Stadio 43, 9 (47-70-

100812. Somm 43, 9 (4-76-63-40).

TRAQUÉE. Pilm américain de Ridley Scott, v.a.: Forum Horizon, 19 (45-08-57); Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorda, 8 (43-59-92-82); Sept Paramiena, 14 (43-29-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 19 (45-75-79-79); Pathé Mayfair, 16 (45-25-27-06); v.L.: Saint-Lazare-Pasquint, 9 (43-77-38-8); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Panvette Bis, 19 (43-31-60-74); Mistral, 14 (45-39-32-43); Pathé Montparamiene, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-32-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

TWIST AND SHOUT. Film danois

Gambetta, 20 (46-36-10-96).
TWIST AND SHOUT. Film denois de Bille Angust, v.a.: Ciné Beaubourg, 9 (42-71-52-36); 14 Juillet Paransee, 6 (43-26-58-00); Les Trois Lazembourg, 6 (46-33-97-77).

97-77).
UN ZOO LA NUIT. (**) Film canadian de Jean-Claude Lanzon, v.o.:
Forum Arc-en-Ciel, 1** (42-9753-74); Gaumont Opéra, 2** (47-4260-33); Bretagne, 6** (42-2257-97); Pathé Hautefeulle, 6** (46-33-79-38); Gaumont Ambasande, 8** (43-59-19-08); 14 Juillet Benagrenelle, 15** (43-59-19-79).
WHERE IS PARSI ? Film britannique de Heari Heiman, v.o.: Reflet Logos I, 5** (43-54-42-34).

ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFPE) ALEXANDRE-DUMAS (43-71-28-28). Zingaro: 20 à 15.

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT
(47-34-24-24)
La Crime de Moesieur Lunge (1936), du
Jean Resoir, 16 h; la Doicrosa (1934,
v.o.), de Jean Grémillon, 19 h; Orange
mécanique (1971, v.o.s.f.), de Stanley
Kubrick, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) Reliche.

Reliche.

VIDEOTHRQUE DE PARES
(40-26-34-30)

Paris-baniicue: Banlicue mode
d'emplai: Où va-t-on se nicher? (1982), le
Couple témoin (1975), de William Klein,
14 h 30; Enfants de banliane: Baby
comme back (1983), de Ph. Lopès-Curval,
Enfants des courants d'air (1959), de
E Lantz, Nous les goates (1941), de Louis
Daquin, 16 h 30; Paris contre banlicue:
Pathologie du paysage (1986), de P. Samson, Paris banlicue (1961), de A. Périe,
Paris et le désert français (1956), de
R. Loenhardt et S. Lezoquiel, L'amour
criste (1961), de Mausice Piahat, 18 h 30;
Bidouville: Antoine chante les éincubrations (1966), de A. Brunet, Aubervilliers
(1945), de E. Lotar, la Ville bidon (1975),
de Jacques Baratier, 20 h 30.

Les exclusivités

L'AFFAIRE DU CANON NOER (Chin., v.o.): Usopin Champollium, 9 (43-26-84-65).

AU REVOUR LES ENFANTS (Fr.-All.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Gammant Opéra, 2" (47-42-60-33); Les Trois Lamenhourg, 6" (46-33-97-77): Le Triamphe, 8" (45-62-45-76); Lo Galaxie, 13" (45-80-18-03); Los Montparnos, 14" (43-27-52-37).
AUX QUATRE COUN-COSN DU CANARD (Fr.): Unopia Champolina, 9" (43-26-84-65). a

LA BOHEME (Fr., v.a.): Vendâme Opéra, 2" (47-42-97-52); UGC Rottode, 6" (45-74-94-94); UGC Riarrizz, 8" (43-62-20-40).
BRÉVES RENCONTRES (Sow., v.a.): Comma, 6" (45-44-28-80). AU REVOIR LES ENFANTS (Pt.ALL) :

Commas, & (45-44-28-80).

BEOADCAST NEWS (A., v.o.): Forum
Orient Express, iv (42-33-42-26); SaintGermain Studio, 5º (46-33-63-20);
Pathé Murignan-Concorde, 3º (43-3992-32); Sept Parmanista, 14º (43-2032-20).

CHOUANS (Pr.): Portus Orient Express, 10" (42-33-42-26); Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Dentes, 6" (42-25-10-30);

MOVIE. THE LAST HOME MOVIE. Film américain de Jennifer Fox, vo.: Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

37-57-47).

260 CHEONO. (*) Film américain de Peter Werner, v.a.: UGC Danton, é (42-25-10-30); UGC Nomenandie, b (45-63-16-16): v.f.: Rex, 29 (42-36-83-93); UGC Mouterasse, 6 (45-74-94-94); UGC Optim, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobolius, 13* (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Images, 18* (45-22-47-94); Trais Secrétas, 19* (42-06-79-79).

ETRORTE SURVEHLANCE. Film

79-79); I'mas Secrétan, 19 (42-66-79-79).

TROUTE SURVEHLLANCE Film ambricain de John Badhum, v.o.: Furum Horizon, 1st (45-08-57-57); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 9 (43-39-92-82); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); v.f.: Pathé Inspérial, 2 (47-42-72-52); Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); UGC Mostparanson, 6 (45-74-94-94); Les Nation, 12 (43-43-04-57); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Matral, 1st (45-39-52-43); Pathé Montparanson, 1st (43-20-12-05); UGC Convention, 15s (45-74-93-40); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 19 (45-22-45-01).

65-05); Persia Woper, 18 (43-22-45-01).

GABY, Fla. Sammont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Opfra, 2° (47-42-60-33); Saint-Michel, 5° (43-67-9-17); La Pagode, 7° (47-05-12-15); Gaumont Champa-Hysfex, 3° (43-35-30-467); Gaumont Phrasame, 18° (43-35-30-407); vf.: Gaumont Aléxia, 14° (43-27-84-50); Les Montpernos, 18° (43-27-84-50); Gaumont Chawenton, 15° (44-28-42-27).

LES FILMS NOUVEAUX

LES ANNÉES SANDWICHES.
Film français de Pierre Bonnron:
Chie Beanbourg, 9 (42-71-52-36);
UGC Montparasse, 6 (45-7494-94); UGC Odéon, 6 (42-2510-30); UGC Campa-Elyvica, 9
(45-63-20-40); UGC Opéra, 9 (4574-95-40); UGC Gobelins, 13(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13(43-43-44); UGC Convention, 19
(43-74-94-40); Inages, 18 (4522-47-94); Trois Socréan, 19 (4206-79-79).

EYROUTH, THE LAST HOME

lot, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

FRÉQUENCE MEURTRE (Fr.) : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) : Pathé Imoé-FREQUENCE MEURTEE (Fr.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2st (47-42-72-52); Rest, 2st (42-36-83-93); Pathé Hantefeuille, 6st (46-33-79-38); Pathé Manignan-Concorde, 2st (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 2st (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-99); Fauvette, 13st (43-31-56-86); Gammont Alésin, 14st (43-27-84-50); Miramar, 14st (43-20-89-52); Gammont Convention, 1st (48-28-42-27); Pathé Clichy, 12st (45-24-6-01).

GANDAHAR (Fr.): Ciné Beaubourg, 2st (42-71-52-36); Les Trois Belzec, 2st (43-20-32-20).

ol-10-60; seep remessions, 14 (45-24-32-20).
LES GENS DE DUBLIN (A., v.a.): Uto-pia Champollion, 5 (43-26-84-65); Ety-sios Lincoln, 8 (43-59-36-14); Trois Parnassions, 14 (43-20-30-19). E GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Oriont Express, 1" (42-33-42-26); George V. 9 (45-62-41-46); Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00).

UGC Montpurpante, & (45-74-94-94);
Saint-Lazare-Panquior, & (43-8725-43); UGC Normandie, & (45-6316-16); UGC Opéra, & (45-74-95-40);
Len Nation, 12* (43-43-04-67); UGC
Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral,
14* (45-39-52-43); UGC Convention,
15* (45-74-93-40); Le Maillot, 17* (4748-06-06); Parhé Chichy, 18* (45-2246-01). LA COMEDIE DU TRAVAIL (Fr.): Smdie 43, 9 (47-70-63-40). Saint-Charles, 19 (45-79-33-00).

BIDDEN (A., v.o.): Forum Aroen-Ciei,
1= (42-97-53-74); Pathé MarignanComearde, 9: (43-59-92-82); v.f.: Maxovilles, 9: (47-70-72-86); Pathé Français,
9: (47-70-33-83); Fanvette, 13: (45-31-56-86); Mistral, 14: (45-39-52-43);
Pathé Montparamse, 14: (43-20-12-06);
Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Le
Gambetta, 20: (46-36-10-96). Smdio 43, 9° (47-70-63-40).

CRY FREEDOM (Brit., vo.): Gammont. Les Halles, 1° (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Publicis Champs-Bysics, 8° (47-20-76-23); 14 Juillet Bestille, 11° (43-57-90-81); Gammont Parmasse, 14° (43-57-90-81); Gammont Alésis, 14° (43-57-90-81); Gammont Alésis, 14° (43-27-54-50); v.f.: Bretagne, 6° (42-22-57-97); Parsmonnt. Opérn, 9° (47-42-56-31); Images, 19° (45-22-47-94); Le Gamberra, 20° (46-36-10-96).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-1t., v.o.): Forum Orient Express, 10° (42-33-42-56); Les Trois Balzac, 8° (45-61-10-60); Sept Parmasicos, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2° (47-47-52-52).

ECLAIR DE LUNIE (A., v.o.): Gassanat

MABAVILLAS (Esp., v.o.); Letine, 49 (42-78-47-86); Studio de la Harpe, 59 (46-34-25-52).

LE MARIN DES MERS DE CHINE (Hong Kong, v.f.); Images, 189 (45-22-47-94).

47-94).

MIRACLE SUR LA & RUE (A. v.a.):

UGC Bruninge, & (45-63-16-16): v.f.:

Res., 2: (42-36-83-93); UGC Montper
State, & (45-74-94-94).

PARLE A MON PSY, MA TETE EST MALADE (A., v.a.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Saint-Germain Village, 9 (46-33-63-20); George V. 8 (45-62-41-64); Sopt Par-nessions, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03); Committion Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 18-(45-22-47-94).

v.o.): Les Trais Laxembourg, & (46-33-97-77).
UN TECRET POUR DEUX (A., v.o.): George V, & (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).

LA VIE EST UN LONG FIEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Arcenciel, iw (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Pathé Hantefeuille, & (46-33-79-38); Gaurmont Ambassade, & (43-59-19-08); George V, & (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-64-67); UGC Lyon Bastifle, 12: (43-43-64-67); UGC Lyon Bastifle, 12: (43-43-64-67); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Minamar, 14: (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenfe, 15: (45-75-79-79); Gaumont Convension, 15: (48-28-42-27); Le Maillet, 17: (47-48-06-06); Pathé Clichy, 19: (43-26-601).

WALL STREET (A., v.o.): Pathé chy, 19' (45-22-46-01).

WALL STREET (A., v.o.): Pathé
Marignan-Concorde, \$\(^2\) (43-59-92-82);
Trois Parnassions, 14' (43-20-30-19):
v.f.: Pathé Français, \$\(^2\) (47-70-33-88).

LES YEUX NOIRS (IL, v.o.): Lacormaire, 6' (45-44-57-34).

PARIS EN VISITES

MERCREDI 20 AVRIL

MERCERIM 20 AVRIL

«Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Jardins et cours du vieux Vaugirard », 14 h 30, métro Vaugirard (Paris pittoresque et insolite).

«Le cimetière du Père-Lachaise», 14 h 30, entrée principale, boulevard de Mémilmontant (Pygma).

«Jardins et abbaye du bourg de Saint-Germain-des-Près», 14 h 30, porche principal de l'église (Arts et curiosités).

«Le quartier de l'Odéon», 15 beures,

« Le quartier de l'Odéon », 15 beures, métro Odéon, pied de la statue de Danen.

« Petit Palais, histoire, architecture et collections de dix-neuvième siècle », 15 heures, vestibule d'entrée, avenue Winston-Churchill.

La Géode, 19° (40-05-06-07).

FRANTIC (A., v.e.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Action Rive Ganche, 9° (43-29-44-40); UGC Odfem, 6° (42-25-10-30); La Pagode, 7° (47-05-12-15); Gaumont Ambasade, 8° (43-99-19-08); Gaorge V, 8° (45-62-41-46); La Bestille, 11° (43-54-07-76); Escurial, 13° (47-07-28-04); Bicauvesila Montparazane, 15° (45-44-25-02); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); v.f.: Rex., 2° (42-36-83-93); Pathé Françale, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12° (43-31-60-74); Gaumont Alánia, 14° (43-27-84-50); Pathé Montparazase, 14° (43-27-84-50); Pathé Montparazase, 14° (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Le Mail-

Winston-Churchill.

« Le quartier juif et ses synagogues »,
15 heures, sortie métro Saint-Paul
(Monuments historiques).

« La Folie Saint-James », 15 heures,
34, avenue de Madrid à Neuilly
(Approche de l'Art).

« Le chant du monde de Jean Lurget », 15 h 15, entrée du musée, 19, rue de Vangirard (Paris et son histoire).

JEUDI 21 AVRIL

Les salons de l'Hôtel-de-Ville », 14 h 15, métro Hôtel-de-ville, sortie rue Lobeau (Paris Passion). Versailles : la paroisse royale », 14 h 30, façade de l'église Notre-Dame, rue de la Paroisse (Monuments histori-

CONFÉRENCES

MERCREDI 26 AVRIL

4 bis, avenue Hoche, 18 heures :
«L'Amérique Istine au carrefour de la pauvreté et de la démocratie», par M. Ramon Escovar Salom, ambassadeur du Venezueia (Académie diplomatique internationale).

Ceatre Georges-Pompidou (salle d'actualité de la BPI), 18 h 30 : « La fabrique du corps humain et les droits de l'homme », débat animé par Claire Ambroselli et Autoine Spire (anirée

libre).

17, rue de la Sorbenne (amphithéâtre Descartes), 18 h 15 : « Genèse du système solaire», par André Brahic (Mosvement de la responsabilité scientifi-

30, avenne Corentin-Cariou (salle Jean-Bertin), 18 h 30 : « L'aventure de la réparation chirurgicale : de la survis sa confort » ; (salle Jean-Paulevé), 18 h 30 : « Sang et cultures », par Fran-çois Raveau (entrée libre), Ché des sciences et de l'industrie.

Hôtel Concorde Saint-Lazare, 108, rec Saint-Lazare, 20 hearts : «L'ère du verseau, ère de lumière» (AGEASAC).

(AGRASAC).

60, boulevard Latour-Manbourg,
20 h 30 : « Comprendre la maladie mentale. L'obsession. La phobie », par Yves
Diénal (Psychiatrie-psychanalytique).

78, boulevard Malesherbes, 20 h 30 :
« La Kabbalah on tradition cosmique »,
ar I Bernocher (I Homme, et la par J. Baryosher (L'Homme et la commissance).

« Hôtels du Marais », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneries). « Winterhalter », 14 h 30, Petit Palais, dans le hail (Ville de Paris). « Exposition le Minotaure », 14 h 30, Musée d'ant moderne, 11, avenue du Président-Wilson, dans le hall (Ville de Paris).

Paris).

« Ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés et place de Furstemberg », 14 h 30, devant l'église (E. Romann).

« Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Jardins et hôtels de la rue du Bac », 14 h 30, mêtro Bac (Paris pittoresque et insolite).

orangerie, place de la Concorde (Approche de l'arti).

L'Ecole des Beaux-Arts ...
15 heures, 14, rue Bonaparte (Pygma).

Arts de l'Inde au Musée Guimet ...
15 heures, hall d'entrée, 6, place d'Iéna.

15 heures, hall d'entrée, 6, place d'Iéna.

« Les pians et reliefs », 15 heures,
« L'institution nationale des Invalides et
son apothicairerie », 15 h 30, cour
d'honneur des Invalides, statue de
Napoléon (Monuments historiques).

« La maison de Clemenceau »,
15 heures, 8, rue Franklin (Isabelle
Haulier).

« L'Hôtel des ventes », 15 heures,
métro Richelieu-Drouot, sous la grosse
horloge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le château de Saint-Oueu »,

« Le château de Saint-Ouen », 15 heures, sortie métro Mairie-de Saint-Ouen (Paris et son histoire).

JEUDI 21 AVRIL

18, boulevard Haussmann, 14 h 15 et 18 heures : « Architecture industrielle du dix-neuvième siècle dans le Nord-Pas-de-Calais», par Martine Le Blan et Jacqueline Grislain (Maison de la région Nord-Pas-de-Calais).

9, rue Maspero, 18 heures : « Du refuge à l'exil : le retour des Huguesots en France », par M. Eckart Birnstiel (Institut historique allemand de Paris).

33, faubourg Saint-Honoré, 18 heures : « Le sogho rouge », par Ya Ding (Cerole de l'union interalliée). 184, boulevard Saint-Germain, 18 h 30 : "La route de la soir », par André Journaux (Société de géogra-phie).

Centre Georges-Pompidou (salle d'actualité de la BPI), 18 h 30 : « La livre espagno! : dix ans de création et de pensée », débat animé par Jean-Pierre Saigns.

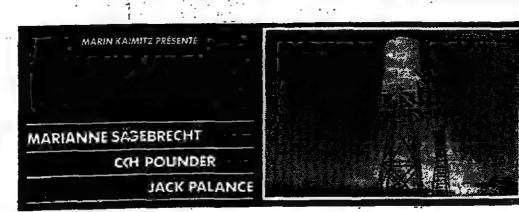
FIAP, 30, rue Cabanis, 18 h 30 et 20 h 30 : « Argentine », antinvisuel réa-lisé par Jean-Claude Simon (Forum de l'image et du voyage). 3, rue Rousselet, 19 heures : « La Tumisie romaine : l'urbanisme romain »

(Arcus). (Arcas).

108, rae de Vaugirard, 19 h 30 :

108 « Doctrine et pratique de la religion universelle », par le Père Biondi (L'Homme et la connaissance). 61, boulevard Saint-Jacques, 20 heures : «L'obésité», par le profes-sear Varma (Institut crossance de la

DEMAIN



un film de PERCY ADLON

A Martin Company of the Company of t

Radio-télévision

mine dans notre supplément du samed daté Les programmes complets de radio et de tilévision sont publiés chaque semuine dimanche-tundi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-élé n n Ne pas manquer n n n Chof-d'unvre on classique.

Mardi 19 avril

TF 1

14. Colon: Le professionnels. Il il Film sméricain de Richard Brooks (1966). Avec Burt Lancaster, Lee Marvia, Robert Ryan, Jack Palance, Claudia Cardinale. > 22.35 Magazine: Reportages. De Jean-Claudo Paris et Michèle Coma. Le salaire de la meur, de Didier Delaire. L'aventure d'un convoyeur de camions en Afrique.

23.45 Journal. 23.55 La Bourse. 0.00 Migazine: Mismit sport.

1.80 Documentaire: L'équipe Consteau en Amazonia. 5. Rivilire d'or.

20.35 Mardi cinéma: Le gang, III Film français de Jacques Deray (1977). Avec Alain Delon, Nicole Caffan, Roland Bortin, Xavier Depraz, Maurice Barrier. 22.15 Les jeux de Mardi cinéma: Présentés par Fabrice. Invités: Poter Ustinov, Valérie Alain, Micholine Presie, Joan-Pierre Sarras. 23.30 Informations: 24 houres sur la 2.

20.30 Chássa: Rocky H. D Film américain de Sylvesser Stallone (1979). Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Carl Westhers, Burt Young. 22.35 Campagne officielle pour l'élection du président de la République. 23.05 Journal, Avec un résumé de l'Open de Monte-Carlo de tennis. 23.35 Espace française de Dominique Gallot.

CANAL PLUS

29.30 Chrisma: Manous des sources. II II Film franco-italien de Claude Berri (1986). Avec Yves Montand, Daniel Auteuil, Emmanuelle Béart, Hippolyte Girardot. 22.20 Finsh d'informations. 22.25 Chrisma: Le chochard de Beverly Hills. II Film américain de Paul Mazursky (1985). Avec Nick Noite, Richard Dreyfuss, Betts Midler (v.a.). 0.95 Chrisma: Seng pour sung, II II Film américain de Joel Coen (1983). Avec John Getz, Frances McDormand, Dun Hedgys. 1.40 Documentaire: Woody Allen, Mr Manhae-

20.30 Classes: Le dishle par la quene. Il II l'im français de Philippe de Broca (1968). Avec Yvet Montand, Madeleine Renaud, Maria Schell, Jean Rochefort. 22.15 Série: Spenser. Sombres visions. 23.05 Série: Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de missit. 8.10 Série: Kojak (rediff.). 1.20 Série: La grande rallée (rediff.). 2.30 Aria de réve. Symphonic of 59 ca la sanjeur, de Hayda, par l'Ensemble orchostral de Paris.

20.80 Série : Les routes du paradis. Souriez, 21.51 Caéma: Tête de pout pour luit implacables. Il Film italo-français d'Al Bradley (1968). Avec Peter Lee Laurence, Guy Madison, Erika Blanc. 22.50 Série : Peter gue. 23.20 Série : Mr. Lacky. 23.50 Six minutes d'informations. 0.00 Magazine : Cub 6. De Pierre Bouteiller, avec Michel Chion (Musique et cipéma), Parrick Bensard (directour de la cipémathèque de la danse), Laurent Hilaire (danseur), Elizabeth Vatel (danseuse) et Eric Berchant. 0.45 Fréquentum (rediff.). 1.30 Musique : boulevard des chies.

FRANCE-CULTURE

28.30 Archipei science. Dunier: La science et les livres. 21.38 Spécial présidentielle. Le jury des experts. L'identité française, avec Bruno Etienne, Pierre Chausu, Jean-Marc Varaut et Pierre-André Taguieff. 22.48 Nuits magnétiques. Les libraires. 6.65 De jour su leudoussia. 6.50 Musique; Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 14 avril 1988 au Grand Audinorium): Requiex, de Berio; Magische Klanggestalt, de Moeller; Refrain, d'Amy; Concerto pour piano et orchestre, d'Aisim, par la Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Gilbert Amy; le violos: Jacques Prat, piano: Carlos Roqué Alsira. 23.07 Club d'archives. L'Orchestre symphonique de Bostou, dir. Serge Kousseviusky (Symphonie 2º 5 en ut mineur, op. 67; Symphonie 2º 9 su ré mineur, op. 123, 2º et 3º mouvements, de Beethoven); Les premiers caregistrements de la musique de Stravinsici.

Mercredi 20 avril

13.45 Feufficion: Côte ouest. 14.36 Club Doruthie. Bioman; Gigi; Goldorak; Les Minipouss; Gl Joe; Jem; Silverhawks; Le top junior; Le Jacky Sone. 18.00 Série: Agence tous risques. Le crâne de cristal. 18.55 Métito. 19.00 Feufficion: Santa-Barbara. 19.30 Jen: La roue de la fortune. 19.50 Tirage du Tac-O-Tac. 19.52 Le Bébéte show. 20.00 Journal et météo. 20.35 Tapis vert et Loto. 20.46 Football. Ajax d'Amsterdam-Olympique de Marseille. Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, demi-finale (match retour). 22.35 Magazine: Sirocco. De Denis Chegaray, Sommaire: Un volcan dans mou jurdin; Des rêves et dérives; Trauss Congo express; Khon Pricha et ses colosses; la croisière janne. 23.35 Magazine: Minait sport. Football: la crossière janne. 23.35 Magname: Minist sport. Footbell: PSV Eindhoven-Real de Madrid (1º mi-temps). 0.20 Journel. 0.30 La Bourse. 0.35 Footbell. PSV Eindhoven-Real de Madrid (2º mi-temps). Attention, en ets de prolongation de macht: 23.05 Magnains: Sirocco. 0.05 Magnains: Minist sport. 0.50 Journel. 1.00 La Bouse. 1.05 Minist

A 2

13.45 Feuilleton: Jennes doctours. 14.30 Bècré A2 Les connocats; Les mystérieuses cités d'or; La comédie de récré A 2; Cobra; C'est chouette; Gaiaxy rangers; Les Schtroumpfs. 17.45 Série: An fil des jours. 17.40 Flash d'afortanties. 17.45 Série: Chapean meion et hottes de cuir. Clowneries. 18.35 Jes: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammet, présenté par Patrice Laffont. 18.55 INC. Spécial crédit. 19.80 Campagne électorals. 19.35 Directionessent: riez, nom ferons le reste. Emission d'André Halimi. 20.00 Journal. 20.30 Météo. b. 2035 Minavine La ache du sicle De Jean-Marie Cayade. d'André Halimi. 20.00 Journal. 20.30 Météo.
≥ 2035 Musaime La ache du sicle De Jean-Marie Cavada.
Les vieux nouveaux sont arrivés: Le deuxième Souffle. Avec
Alsin Cotta (professeur d'économie à Dauphine, responsable
du Centre de recherche économique pure et appliquée);
Ségolène Royal (auteur du Printenus des grands-parents);
Xavier Gaullier (chercheur au CNRS, spécialiste de l'étude
des âges, auteur de la Deuxième Carrière...). 22.15 Spécial
canaéra eachée. Michel Sorrault. 23.15 Informations : 24
hances des la 2.

13.00 Teanis. Open de Monte-Cario. En direct et en Eurovision. 8º de finale du simple, 1º tour du double. 17.00 Campagne officielle pour l'élection du grésident de la République. 18.00 Feuilleton: Flansingo road. D'après la nouvelle de Robert Wilder, avec John Beck, Woody Brown, Howard Duff (3º épisode). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin sainsé: Dipiode. A la recherche des diplodos. 20.05 Jenn: La classe. Présentés pur Fabrice. 28.30 Concert. Classic AID 2. En direct et en Eurovision, disfusé ainnaltanément en stéréo sur France-Musique. Concert de l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. Solistes: Salvatore Accardo, Larry Alder, Sodi Braide, Yefim Broufman, Piacido Domingo, Simon Estes, James Galway, Barbara Hendricks, Stefan Milenkovic. Shirley Verret, Alexis Weissemberg, Lucero Tena, Yan Yan Wang, Naoko Yoshino, Antonio Serrano-Daimas, Ingoef Turban, Julian Llyod Webber. 22.35 Campagne officielle pour Pélection du président de la République. 23.05 Journal. Avec un résumé de l'Open de tennis de Monte-Carlo. 23.25 Musiques, mesique. Le clavier bien tempéré, de Bach, par Pascal Rogé, piano (Prélude et lugue en la diète majeur).

14.60 Dessin animé: Victor. 14.10 Série: Un flic donn în Mafia. 13.60 Documentaire: Les aliamest de sport. Emmanuel Pinda, champion de karaté. 15.30 Téléfilm: Impecteur Morse, mort à Jériche. D'Anthony Minghella, avec Kevin Whately, John Thaw, Genma Jones. 17.20 Série: Max

Hendroom. 17.45 Série: Threb. 18.15 Flash d'Informations. 18.16 Dessin animés. 18.25 Dessin animés. 18.25 Dessin animé: Le plaf. 18.26 Top 30. Présenté par Marc Toesca. 18.55 Starquizz. Présenté par Alexandra Kazan, Invités: Houri Tisot, George Eddy, Yvette Horner. 19.20 Magazine: Nelle part allieurs. Présenté par Philippe Gildas et les Nuls. 20.35 Bamdes amonces cinéma dans les salies. 21.00 Cinéma: Le pape de Greenwich Village. Il Film américain de Stuart Rosenberg (1984). Avec Erle Roberts, Mickey Rourie, Duryl Hannah, Géraldine Page. Le maltre d'hôtel frimeur d'au ressaurant de Greenwich Village perd an place à cause d'un cousin qu'il a fait engager. Mythomane, il le compromet dans le casse d'un coffre-fort contenant le magot du chef de la Mafia. Comédie d'ambitions dérisoires et de magotilles où l'on retrouve, en mineur, les mœurs de la « petite Italie » à New retrouve, en mineur, les manurs de la « petite Italie » à New York Mise en scène de confection courante. 22.55 Planh l'Informations. 23.00 Clusions : Jeux d'artifices. Il Film français de Virginie Thévenet (1987). Avec Myriam David, Gael Seguin, Ludovic Heary.

3.35 Cinéma : La loi. Il Film franco-italien de Jules Dassin (1938). Avec Gina Lolloirigida, Marcello Mastrolanni, Yves Montand, Pierre Brassour. 2.30 Documentaire : Kopjes, des lies dans un econs d'herbe (2 partie).

13.35 Série : Matthew stat. 14.30 Série : Gainctica. 15.50 Série : Superminde. 16.10 Variètés : Chilééric. 16.55 Densin animé : Vanessa. 17.20 Dessin animé : Jenme et Serge. 17.45 Densin animé : Princesse Sarah. 18.10 Densin animé : Sandy Jouquille. 18.30 Série : Captain Power. 18.55 Journal images. 19.02 Jen : La porte magigne. 19.30 Boulevard Bouvard. De Philippe Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : An heat du chemis. De Robert Day, avec Deborah Raffin, Tony Bill, Tom Kalem. Robert Day, avec Deborah Raftis, Tony 1841, Tom Kalem,
Douze ans après les avoir quistés, une femme tenus de regogner l'amour de son mari et de su fille. 22.15 Série : La ini
de Los Angeles. 23.16 Série : Mission impossible.
6.00 Journal de minnit. 0.05 Série : Matthew star
(rediff.) 1.00 Série : Galactica (rediff.). 1.55 Variétés :
Childéric (rediff.). 2.40 Aria de rève. Intermezzi — Op. 116
pour piano, de Brahms, par Catherine Collard.

13.35 Série: Falcon Crest. 14.25 Carrefour des unesquee.
15.30 Magazine: Mediator. Invités: Les Ablettes.
16.00 Hit, hit, hit, hit, hourra! 17.05 Série: Daktari.
18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série: La petite maison dans la prairie. 19.00 Série: La petite maison dans la prairie. 19.00 Série: La petite maison dans la prairie. 19.00 Série: Espison modèle. La vengeance. 20.50 Feuflieton: Dynastie. La fête.
21.45 Série: Starsky et Hatch. L'épidémie (2º partie).
22.35 Série: Peter Gun. 23.05 Série: Mª Lacky.
23.35 Six minutes d'informations. 23.45 Magazine: Chib 6. De Pierre Bouteiller, avec J.-B. Moraly, Jean Douchet, Estève Lamandier, Pascal Lebort et Fierre Lamatt (duo, piano alto). 6.30 Minsigne: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire in langue. Portrait d'un sémiologue devenu romancier : Umberto Eco. 21.30 Correspondantes. 22.00 Communanté des radios publiques de langue fran-çaise. 27.48 Naiss magnétiques. Les libraires. 6.85 Du jour-au tendemain. 6.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Coucert (en direct de l'UNESCO et en simultané sur FR 3) : Concert Classic Aid II, donné au profit du Haut Commissariat des Nations unies pour let réfugiés : Œavres d'Elgar, Mendelssohn, Verdi, Weber, Paganni, Puccini, Gounod, Gesthwin, Enesco, Serrano, Alberiz, Wicaiawki, par l'orchestre national de France, dir. Lorin Maazed. 23.07 Jazz-chib. En direct du Petit Opportun : le samphoniste Spilee Robinson.

Audience TV du 18 avril 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

udience instantante, région parieleme 1 point = 32 000 toyers								
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (an 15)	1751	A2	EK3	CANAL +	LAS	M6	
		Syste-Burbaro	Sections	Actual, rigita.	Halle part	Perte magique	Pas sord	
19 h 22	40.4	17.6	8.3	8.4	2,1	5.3	3-7	
		Flows fortyster	Civersionment	Acast, rights.	Helio part	Book Borneri	Pas sergi	
19 h 45	61.1	26,6	7.4	4.3	4.3	2.1	6.4	
		Joanne	Journal	La chase	Shallo part	Jones	Hanne de for	
20 h 16	69.1	29.8	18.1	11.2	3.7	3.2	3-2	
		The sort grands	to tears of hours	Cupitante miss	Exercises examines	Las Dimens	Japa Calgina	
20 h 55	\$6. 5	17-8	20.7	13.8	0.5	13.3	2,1	
		Se sont grands	Deservation	Elections	Please	Las Dámoss	Just of employee	
22 h Q8	58.5	24.5	10-1	5.9	2.7	16_4	7_1	
		Chots	Decementain	Elections	Down	Accords this in	Peter Gup	
22 h 44	35.1	11-2	5,5	2_1	5.3	6.8	7_7	

Echantillon : plus de 200 foyers en lle-de-France, dont 183 reçuivent la 5 et 147 reçuivent M 6 dant de bonnes conditions.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

degrés des frontières du Nord, jusqu'il 23 à 25 degrés sur le Sud-Ouest.

Le matin le ciel sem généralement ures mageau avec des ondées résiduelles, excepté sur les régions du Nord et de l'Est où le ciel sera plus variable. Le ciel sera couvert sur les régions proches de l'Atlantique où les pluies presdrous un caractère plus continus. Cetta drons un caractère plus continus. Cetta aggravation pluvieuse gagnera vers l'Est en cours de journée, et s'accompagnera localement de développements orageur. Le ciel restara peu magoux au Nord-Est de la Seine, mais des orages se déclencheront l'après-mid à l'Est de la vallée de la Saêne et du Rhôme, spécialement sur le relief.

Sameli 23 : Amélioration progra ajro, mais net entrachinement. Sur la bretagne, les pays de la Loire, Charentes, Poitou et Limousia, ainsi que sur l'Aquitaine et le Midi-pyrénéen, de belles éclaireies de développerent dès le début de la matinée. Sur les antres se deout de la maimes. Sur les aures régions c'est toujours un ciel couvert et pluvieux qui prédominera, les pluies s'évacueront en cours de journée vers les frontjères de l'Est, tandis que les éclair-cies se généraliseront. On observera néanmoins quelques avenes ponctaclies.

Les températures seront en baisse de 1 à 3 degrés, sanf sur le Sud-Est où effes

Les nuages persisterent eucore le matia des pays de la Loire au Sad du Massif Central et aux Alpes. Partout ailleurs le temps ensoleillé se générali-

Températures minimales : 3 à 7 degrés du Nord-Est au Sud-Ouest, jusqu'à 10 degrés près de la Méditerra-ale.

Températures maximales : 14 à 18 degrés du Nord au Sud.

Brointien probable du tomps en France entre le mardi 19 avril à 9 houre et le ocie 34 anil 4 24 meses.

La perturbation qui traverse actuello-ment notre pays finira de s'évacuer demain. L'évolution pluvio-orageuse reprendre sur le régions de l'Ouest joudi



HORIZONTALEMENT

I. Des permiches et des perroqu s'emporter. Fut amenée à s'intéres-ser à ce qu'il y avait à ses pieds.

— III. A le poil rude. Partie de certaines «allumettes». — IV. Sont automne. Représente une grande quantité de livres. - V. Qui a donc servi à « jouer ». Il est facile de lui faire perdre contenance. - VI. II valuit mieux ne pes être sous la griffe de cette tigresse. – VII. Facile à sortir parce que bien rentré. Tels qu'on a donc atteint des sommets. – VIII. A l'enteadre, on peut supposer qu'il y a le feu. Avait les épaules larges. — IX. Lança des travaux. Celui qui cherche une prise compte parfois sur lui. — X. Eus l'occasion de toucher du bois. Conjonction. — XI. Bien grasse. Réalise ses aspirations.

VERTICALEMENT Une personne qui fait honne figure. - 2. Se situe en bordure de mer. Ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice risquent fort de ne pas les voir d'un très bon œil. pas tes voir d un tres con cett.

- 3. Telle qu'on n'a pas à craindre de n'y voir que du bleu. Est atile après que l'on est monté. - 4. Touche le fond. Attire le regard. Agent de voyages. - 5. Note. Fait partie d'un ensemble de vingt-quarte éléments. - 6. Ce sont certaines. ments. — 6. Ce sont certaines déponses qui incitent à s'en payer. Bien attaché. — 7. Spécialité de courges. — 8. Où ceux qui ont été accrochés a'ont pas pu décrocher. Fut à l'origine de maints mauvais. coups. - 9. Peuvent également être à l'origine de mauvais coups. Procède par élimination.

Seletion de problème at 4724 Rorizontalement

I. Aguensie. - II. Catcheurs. - III. Ur. Tuile. - IV. Ps. Orle. - V. Pulsar. - VI. Nabi. Va. - VII. Crier. Da. - VIII. Tes. Isère. - IX. Une. Ci. - X. Retouches. - XIL Essarbes.

Verticalement

1. Acapusciure. - 2. Gare. Arènes. - 3. Ut. Bisets. - 4. Ectopie. Od. ~ 5. Uhuru. Rieur. ~ 6. Seille. Ce. - 7. Iules. Deche.

- 8. Ere. Avariés. - 9. Ara. GUY BROUTY.

Vendreili 22 : Progression vers l'Est du temps pertorbi.

delalreies.

Le manin une bande anageme et pinviense persistera le long des frontières. Des orages locaux éclatoront. Les températures minimales seront entre 11 et 14 degrés. De la Hauto-Normandie à la Bourgogne et au Languedoc et sur les Pyrénées, le ciel sem encore chargé.

Sur les autres régions, broudlards souvent épais alterneront avec éclaircies et passages nuageux. Souls de rates averses côtières resteut probables. Il feta 6 à 8 degrés.

L'autho-midi amélioration sénérale.

sprès-midi, se poursuivra vendradi, puis samedi sur l'Est du pays. Le beau temps se généralisera dimanche à l'ensuntèle des régions.

Mercroit 20 : Les pinies oragenes vont s'évacuer par l'Ent, à nouveau des éclaireies.

L'agrès-midi amélioration générale, le temps sera bien emoleillé sur la moi-sié Ouest et dans le Sud du pays. Le 8 degrés sur l'ensemble des région

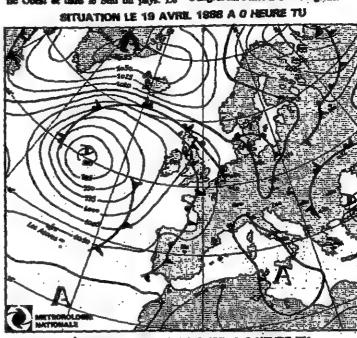
mistral se lèvera sur la basse vallée du Rhône.

Du Nord et du Nord-est à la région bomeise et au nord des Alpes il y aura acort quelques averses oragenses. Les températures maximales ser de 15 à 18 degrés sur le quart Nord-Est entre 18 et 20 degrés près de la Méditer-ranée et de 18 à 22 degrés de la Manche

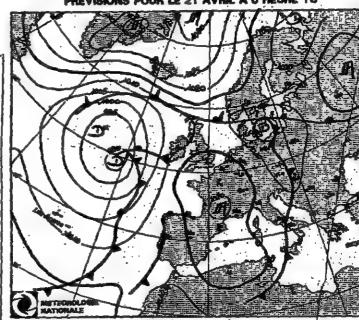
Jouit 21 : Aggravation eragente sur

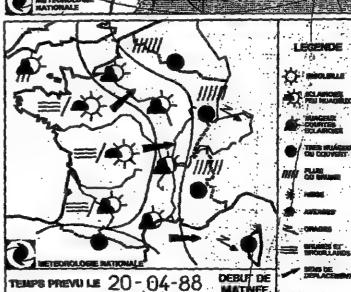
'POucst. Après dissipation des brames et brouillards, la matinée sora ensoleillée sur l'ensemble des régions. Une évolution orageuse se dessinara dans le contrant de l'après-midi sur les régions proches du littoral atlantique. Les orages gagneront en soirée la Bretagne, la Normandie, les Pays de la Loire, sinsi que le Poitou, le Limonien et le Midi-pyrénéen.

Températures minimales: 6 à Températures minimales : 6 à



PRÉVISIONS POUR LE 21 AVRIL A 0 HEURE TU





150	TKAI		_	THE REAL PROPERTY.				ft. to	upe ob	BETT	-
	Vale	NUTS BO	nige.	na reinvõda es	:			1	19-4-19	88	
la 18-4-1	9 88 à 5	hours	₽ TU	et le 19-4-78	8 6 899		TU.	1 1 7			
								 		`	
	RANC			TOURS	22	14	0	LOE AND	LES 19		D.
WACOD	20		D	TOULOUSE		14 .		LUXENDO			D
FARRITZ	25		P	PORTENTAL	E. 31	23	A		.21	13	₽.
MEDEAUX.			7	ÉTR	LANGE	R.	- 1	HARRAKI	ZH 28	14	N
DEE		_	O T	ALGER		74	c	(EXICO)	31		B
CAEK		11	-	AMSTERDAM	21	13	ŏ	MEAN			D
CERRORS	16		ź	ATHENES		3	*	MUNICE	L 4		A
CENTRA		-	č	BANGEOK	34	25	ė	MOSCOU		- 6	C
DOON		11	×	MARCELORE.	19	12	3.	NABON.		17	, p
CENTER			N	BELGRADE	¥	7	ē]	EFICE	19	6.	D
IBIF		_	č	TERLIN	12	í	ו מ	020		-2	N
LINDES	76		č	MINELES	21	12	5	MAL	MUL 22	13	N
1304		7	Ň	LE CATE		21	ñ.	EKRI "		6	D
PARTIE	642 12	10.	č	COPERELACEE	14	3	Č.	NO DELIG	250 26	23	N
NANCY		7	N	DAKAR		19.	N	CHE	IE	. 7	ם.
NAMES		-14		DELK	- 37	25	N.	SINGAPOL	33	26	C
1905		ii	N	DERM	71.	13			Mains - 7	-5	- D
PARS MARIE			Ĉ	CEDEVE	17	ž			20	16	7
PAU	14			BONGKONG	27	21			. 19	14	Ň
THE TOWN	17	14	C	STANKEL	17	74.	71	TURES	24	·11	E I
(D) (E) (1)		17	-	ENSAIN	18	5		VARSOVIE			N.
STETTEROE.	72	9	C	LESSONNE	19	13					R
STANDOOM		3	D	LONDRES	19		N	ENE.	- 2h		5
-		<u> </u>	_	· ·		 -	. 2 1		estate al		
A	R.		•	n	34 * 1		. 1	n n		. ±	
]]		and I		·		1 7			7.1
APRICE	brance	-	ol.		ciel			obie	tempén:	Deig	
لمسمحا					Rear		t	1			. 1

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour | France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure el lilver.

(Document itabli muc le support technique apicial de la déclarologie nation

fond

1965

大型の収集を発力しました。 127 Common 628

de termanazione in una

through the as they

2 April 1999 2003 4920

Also thank the st

2 75 5 - 15 Car

* 1 * 10 1 4 12.

-1751 - 11 - 112 American services

ATT CONTRACTOR

And the second

10 = 10 mm

The state of the

Commence of

The committee of

PRINTER STATE

The state of the s

Annual Control 7 1 2 2 2 2 2

1900

** .:

 $(2_{(\sigma_{1},\sigma_{2},\sigma_{3}$ The state of the s

The state of the s A PRINCE THE S. Daniel A STATE OF THE STA

and the same The second secon 7.34

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH ****** The same and the William To the Party THE STREET, ME

A STATE OF S THE R. LEWIS Marie Street Compa The second second A STATE OF S

The the was at The second second A Comment of the second The state of the s The state of the s

-The Park

A STATE OF THE PROPERTY OF THE Stay to Witte pour la recherche sur le cancer) ne doit pas avoir pour conséquence une remise en cause du principe même de l'aide privée à la recherche publique. Tous les témoignages des chercheurs concordent. Sans la charité publique, disent-ils en substance, nons n'aurions plus les moyens de travailler. Les organismes de recherche et les pouvoirs publics le savent bien qui ont ces der-nières années laissé le mouvement associatif prendre une place érable sans véritablement chercher à peser sur ses moda-

L'affaire de l'ARC soulève deux types de qu formes de l'action menée par cette association d'abord, ensuite sur l'harmonisation de ses initiatives et la politique du service public. La personnalisation excessive de l'action de l'ARC, son recours systématique et grandissant à la médiatisation et, en un mot, le monopole qu'elle corroite dans le domaine de la lutte contre le cancer paraissent inacceptables aujourd'hui : les

méthodes mises en œuvre risquent fort de jeter à court terme le discrédit sur les appels à la charité publique.

Mais il y a plus grave. Le poids de cette association et ses visées expansionnistes font qu'elle entre en compétition avec le service public lui-même. Dépassant le seul terrain du cancer, elle se fixe anjourd'hui de nouveaux objectifs, équipant des bôpitaux publics en matériel de diagnostic coûteaux, s'intéressant à la prévention d'autres maladies avec l'intention de définir les besoins en appareillage médical et scientifique de la nation. Mais comme le soulignait, en 1982, M. Roger Grégoire, alors mésident du baut comité d'aide à la lutte contre le cancer, dans me lettre au directeur général de l'INSERM, redresser cette situation très critiquable imposerait la définition d'une véritable politique pour l'utilisation des fonds recueillis et la vérification de leur affectation. « En debors de la persuasion, conclusit M. Grégoire, le seal moyen de pression que l'on puisse envisager est la menace d'engager une procédure de retrait de la recon-maissance d'atilité publique. »

٠,١

La manne du cancer

aujourd'hui, n'est en réalité que l'aboutissement d'un conflit vieux de plus de dix ans. Un conflit qui trouve son origine dans la compétition acharnée et trop déséquilibrée qui oppose les. deux principales associations privées reconnues d'utilité publique recueillant sur le thème du cancer les fonds provenant de la charité publique. Elle est également la conséquence d'une très curieuse. absence de volonté des pouvoirs-

Andrew (STA

er transport

Section 1 1 the Eng

THE RESERVE OF BEING MADE

with a first part of the

reference in the last of the l

经电子 网络电影

ALCOHOL A TAN BOTH B

The Author By TR. 76

The state of the s

An experience about the

of the Market State State

Section 1995 Annual Confession (1995) Annual C

A Company of the Comp

Communication of the communica

14 2 3 3

y Mark Bridge

n art y

And the second section of the second

y and a second

and the second s

ay marely to the light.

The second

Marit Post

Tout s'est en effet passé comme si ces derniers avaient refusé de prendre les décisions qui auraient, en leur temps, permis de prévenir des débordements, et qui, aujourd'hai, ne penvent plus dire-ressés sous silence. passés sous silence.

L'affaire de l'ARC met ainsi en lumière l'origine des ressources et les modes de financement et d'attribution des crédits d'une partie non négligeable de la recherche médicale française. Elle permet également de mieux comprendre la portée et les enjeux des appels, parfois concurrents, à la charité publique qui sont régu-lièrement lancés à l'échelon national afin de soutenir la reclarche

La coordination de l'aide privée du 14 mai 1979. Ce rapport avait été rédigé par M. Goetze, gouverneur honoraire du Crédit foucier de France, au terme d'une mission que lui avait confiée M. Raymond jours resté confidentiel, témoigne rer non seulement ses propres besoins de ses instituts n'étaient de l'inquiétude manifestée dès comités départementaux, mais pas suffisamment appréciés par

'AFFAIRE de l'ARC, dans cette époque par les responsables toutes les associations qui le tour qu'elle prend politiques devant les premiers cenvrent contre le cancer [...]. symptômes d'une situation très conflictuelle opposant la Ligue nationale contre le cancer et l'Association pour le développement de la recherche sur le cancer à Villejuif (ADRCV), ancienne dénomination de l'ARC, deux associations de droit privé et reconnues d'utilité publique.

L'autre, l'ADRCV, groupait seulement, quelle qu'en soit l'importance, cinq instituts localisés à Villejuif. A la limite, l'ADRCV pouvait donc apparaître, au regard de la Ligue, comme un « cas particulier »; il suffisait que la recherche de l'ADRCV fût adéquatement financée par la

sources, elle a multiplié ses initiatives selon ses méthodes propres, donnant l'impression qu'elle poursuivait son histoire en cavalier seul. >

C'est bien en effet cette volonté d'expensioanisme qui a été - qui est toujours - à l'origine des difficultés de cette affaire. Au départ, les ressources financières de l'association de Villejuif restaient

Cour des comptes qui demanda à ce que l'on mît fin à cette très curieuse pratique.

 Pourvue, grâce à son action, de moyens de plus en plus impor-tants, l'ADRCV a décidé d'apporter son aide non plus seulement aux instituts qui la composent, mais à l'ensemble des centres de dans le rapport Goetze. Cette

décision a été prise, maigré l'opposition de certains directeurs d'institut, au cours de deux réunions du conseil d'administration, en 1978 et 1979. Elle n'a pas reçu l'agrément du ministère de

JEAN-YVES NAU.

(Lire la suite page 20.)

JACQUES D'ARC

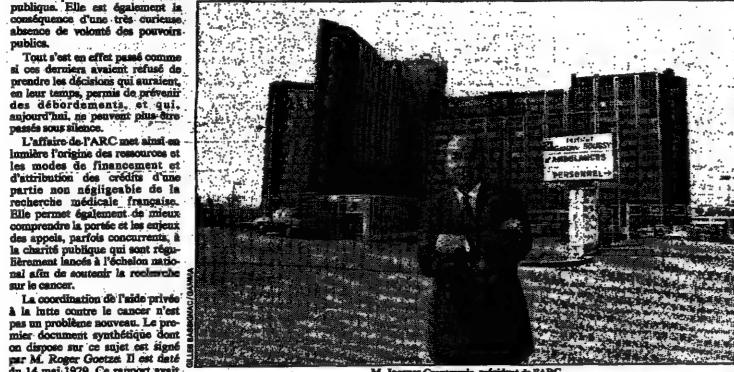
port de l'IGAS, en qua-lifiant de théocratique le mode de fonctionnement de l'ARC, cer le mystère de cette association et, au-delà, celle de la personnelité de celui qui la préside? Etonnant personnage que M. Jacques Crozemaria. Omniprésent en texte et en images dans sa revue trimeede milliers d'examplaires, régulièrement affiché et filmé au sythme des campagnes nationales d'appel à la charité publique en compagnie des quatra ou cinq plus célèbres cancéroloques de Villejuif, le président de l'ARC est un homme mai connu.

Souvent appelé « docteur » ou e professeur », M. Crozemerie, qui n'est pas médecin, na déteste pas, sans doute pour mieux défendre la causa de son association, de quiproque réqu-Werement entretenu dens les française de radioélectricité, ancien officier en Extrême-Orient, de 1949 à 1951, il est depuis 1954 agent du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), où il a remoli de nombreuses fonctions administratives. C'est en 1962 qu'il fonde et préside l'association qui devait devenir l'ARC, et crui était alors baptisée Association pour le développement de la recherche sur le cancer à Ville-

il administre le laboratoire de primatologie de Villejuif à partir de 1970 et se rapproche direction générale du CNRS dont il devient en 1977, « conseiller technique ». C'est qui, en 1981, décide de créat l'unité de service 47 « pour le soutien de la recherche sur le nismes du CNRS à Villejuif (étroitement liée à l'ARC) dont il est le directeur et qui emploie aujourd'hui vingt-quatre ingénieurs techniques et administratifs du CNRS.

Craint de tous ceux dont il finance — ou pourrait financer les recherches en cancérologie et en biologie, M. Crozema-rie a fait de l'ARC se pession. Logé à Villejuif même, ce célibecier de la Légion d'honneur, consacre l'essentiel de son temps et de son énargie à la mission ou'il s'est donnée, maîtrisant avec une assurance croissante la technique des relations publiques. .

il y a quelques années, il nous affirmait avec fougue, dans la luxueuse « Maison de la chasse et de la nature » dont il est membre fondateur, l'acharnement avec lequel il entendalt poursuivre sa tâche grâce à l'appui des médies nationaux ou... internationaux. Sa volonté.



tions semblaient pouvoir prospéque lui avait confiée M. Raymond
Barre, alors premier ministre.
L'existence de ce document, touétait statutairement apte à fédé-

A priori, ces deux associa- Ligue. De fait, telle a bien été la situation semble-t-il durant plu-sieurs années. L'entente, formelle ou non, s'est fissurée le jour où l'ADRCV a considéré que les besoins de ses instituts n'étaient

modestes comparées à celles de la Ligue, L'ADRCV avait été créée en 1962. Elle n'a été reconnue d'utilité publique qu'en 1966 et n'a entamé sa politique de notoriété qu'en 1970. En pratique, c'est sa participation à la campagne nationale d'appel à la charité publique « Espoir » qui lui a donné en 1977 une véritable consécration. Elle a ensuite étendu son activité en France, puis poussé des antennes vers les

« Un instrument de liaison aciministratif »

Etats-Unis et l'Allemagne fédé-

rale. .

En France, au départ, l'ADRCV se définissait comme un instrument de liaison administratif et financier entre les cinq instituts sortis par scissiparité de l'Institut Gustave-Roussy, rappelait M. Goetze. Elle ne pouvait œuvrer, aux termes de ses statuts, qu'en faveur de sas mem-bres. Son objet n'était pas avant tout financier. Ayant choisi de se procurer elle-même des ressources, elle à progressivement étendu sa collecte à l'ensemble du territoire. Dans les départements. elle s'est assuré les concours de personnalités locales, et, à ce titre, concurrence les comités de la Ligue nationale contre le can-

L'association de Villejuif a notamment servi durant longtemps de lieu de passage entre les subventions on les contrats de recherche en provenance d'administrations on d'organismes publics, subventions qui étaient destinées aux instituts de Villejuif et qui ne faisaient que transiter par cette association. C'est la

JEUDI 21 AVRIL 1988, de 16 h à 18 h



Aline Baesaler, Ingénieur ESCOM, attachée techtique chez Bayer; Gérard Antonini professeur au département de génie chimique de Compiègne; Xavier de Bernardi, directeur des ressources humaines de Rhône-Poulenc; lean-Louis Comillon, ingénieur au Centre d'essais et de recherches de Ladoux, de Michelin; Michel Fayard, directeur scientifique de la chimie du CNRS; Robert Moor, président-directeur général de Protex; Claude Quivoron, directeur de l'Ecole nationale supérieure de chimie de Paris.

Anime par Prédéric Gaussen, responsable du Monde Campus et Jean-Paul Parenteau, chef de service enseignement-formation de l'UIC.

LE DÉBAT SERA SUIVI D'UNE VISITE DE L'EXPOSITION

LE MATIN DES MOLÉCULES . entrée granuite

DES CRÉDITS TRÈS PERSONNALISÉS

ON l'oublie parfois : l'Asso-ciation pour la recherche sur le cancer (ARC) possède non seulement un président, mais également un conseil d'administration. Ce dernier n'est pas exempt de critiques. Chargé notamment de répartir la plupart. des subventions recueillies per l'ARC, il est devenu, au fil des. ans, ce que l'ancien vice-président de l'Association, M. Ladoux, appelle « une chambre d'enregistrement. D'enregistrement des volontés du prési-dent, M. Crozemarie ».

Au conseil figurent, aux côtés de certains cancérologues célèbres comme les professeurs-Lucien Israēl, Léon Schwarzenberg, Maurice Tubiana et Michel Boiron, des médecins aux compétences plus réduites en cancérologie comme, par exemple, le professeur Gérard Milhaud, at des personnalités « indépendantes a comme M. Roger Andrieu, notaire honoraire. Sont membres de droit du conseil d'administration le directour du ... CNRS et des représentants des facultés de médecine de Paris... du ministère de la recherche, du ministère de l'éducation nationaie et de l'INSERM. En pratitrès rarement présents, « prouve a'il en est, explique un des membres du conseil, que les pouvoirs publics ont, une bonne fois pour yeux sur ce qui se perse à

Les administrateurs sont, en général, les premiers servis : per exemple, en 1988, au titre de « construction at aménagement de laboratoires », le professeur Israel touchers 28805200F pour son institut d'oncologie cellulaire et moléculaire humaine, et. Institut Gustave-Roussy 48214754 F pour les nouveeux bâtiments de recherche.

α S'I n'était pes ià »...

Le ton monte perfois au sein de cette docte assemblée. Ainsi, à propos des déclarations faites par M. Crozemarie à Washington sur la nécessité de dépister l'ensemble de la population française pour le virus du SIDA. « C'est Gérard Milhaud, parce qu'il en voulait à Mme Barzach. qui a poussé Crozemarie à prononcer de talles bétises a, sesure le professeur Schwarzenberg. Le

conseil d'administration a tout de même refait récemment son unité pour « démissionner » M. Ledoux après avoir, pendant des années, accepté qu'en sa qualité de PDG de la société FAT-Communication # # #'occupe » de toute la promotion de l'ARC. Le conseil ne veut plus président qui ne ménage plus ses critiques contre l'association, qu'e un profiteur crachant dans la soupe ».

Aujourd'hui, plusieurs grande

chercheurs membres de l'ARC sont sortis de leur réserve. Le dirige l'une des commissions. scientifiques de l'association, estime ou'il faudrait revoir la composition du conseil en y nomment davantage de représentants des grands organismes de recherche: Dénonçant-le lobby qui occupe le conseil d'administration, le professeur Chambon n'en défend pas moins M. Crozemarie : « S'il n'était pas là, dit-il, certains laboratoires français de recherche fondamentale n'existeraient pas... »

FRANCK NOUCHL

Marketin and the second of the

deouis, n'a ismais faibli, mettant le cap sur l'essentiel « Pour un objectif comme la victoire sur le cancer, nous expliquait-il, la fin justifie pleinement les LES DÉBOUCHÉS DES ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CHIMIE Le Monde Un débat à partir de l'enquête réalisée par : CAMPUS et l'Union des industries chimiques 30, avenue Corentin-Cariou 75936 Paris Niveau S 1. Salle Louis-Armand

(Suite de la page 19.)

L'ADRCV devint, au fil de sa progression, l'ADRC, puis l'ARC (alors qu'elle n'était toujours reconnue d'utilité publique qu'en tant qu'ADRCV). Le sigle actuel ne fut en réalité reconnu par voie réglementaire qu'en 1986, en même temps qu'une modification des statuts était imposée par le ministère de l'intérieur. En pratique, ce furent essentiellement les méthodes employées par l'ARC qui firent l'objet de très vives cri-

· Certaines des méthodes employées par l'ADRCV aggravent la perplexité, note le rapport Goetze. Nombre d'initiatives sont mises en œuvre avant que n'ait été obtenu - ni peut-être sollicité - l'agrément de l'autorité de tutelle. L'extension de compétences à laquelle elle procède, la présentation qu'elle adopte vis-àvis de ses correspondants, sont intrinsequement abusives. L'ADRCV pratique volontiers le fait accompli -, négligeant la régularité administrative; elle attend du succès sa justification. Les dirigeants, dès lors, pour agir avec la promptitude et l'efficacité qu'ils souhaitent, doivent disposer de pouvoirs surs. A cet égard, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'association, le président a su ménager les moyens de l'autorité.

» La lecture des procèsverbaux permet de constater que le conseil d'administration est conduit d'une main très ferme. sans un excessif souci des formes. Il arrive que les directeurs minoritaires, convoqués avec leurs coilègues dans des délais très courts. à des dates connues pour génantes, doivent débattre de questions décisives qui ne sigu-rent pas expressément à l'ordre du jour. Les assemblées générales ne sont guère contraignantes; les comptes sont distribués pendant la séance. Le rapport du conseil se limite à un exposé oral du président. D'autre part, l'autorité de celui-ci est soutenue par le titre qu'il détient dans la fonction publique. Tout cela ne fut pas sans choquer puis sans irriter au

 Précision. — Une erreur typo-graphique nous a fait écrire dans l'article de M. Haroun Tazieff « Prévoir les séismes », paru dans le Monde Sciences et Médecine du mercredi 13 avril, que la magnitude du séisme survenu au large de l'île de Lesbos en 1981 devait être, selon les prévisions, de 5+0,7 soit 5,7. En réalité, ce n'était que la valeur heute de la prévision qui, dans son hypothèse basse, retenait aussi 5 - 0,7 soit 4,3. Ce qui fut la magnitude du plus haut point les responsables de la Ligue nationale contre le cancer, association centenaire, fonctionnant sur un mode très traditionnel, à cause notamment des pouvoirs de ses comités départe-

A la suite du rapport Goetze, les pouvoirs publics décidèrent la création, en février 1980, d'un Haut Comité français d'aide à la lutte contre le cancer, présidé par M. Roger Grégoire, conseiller d'Etat. Une structure originale. visant à « harmoniser » les efforts des différentes associations œuvrant en faveur de la recherche sur cette maladie. Il s'agissait de calmer les tensions entre la Ligue nationale contre le cancer et l'association de M. Jacques Crozemarie. Ce Haut Comité devait vite faire la preuve de son inefficacité. En février 1982, M. Jack Ralite, alors ministre de la santé, annonçait sa disparition prochaine. En juillet de la même année, M. Grégoire fit savoir qu'il souhaitait démissionner, et le Haut Comité se saborda le 27 octobre 1982.

. Je ne me souviens plus très exactement de tous les détails de cette affaire, nous a confié M. Grégoire, mais je sais que je n'avais pas les moyens de mener à bien la mission qui m'avait été

Do manièro « quasi théorique »

M. Grégoire formule aussi lesplus vives critiques sur les méthodes de M. Crozemarie. II estime en particulier que ses capacités « à trouver de l'argent » sont - plus celles des milieux publicitaires que ceiles qui devraient être utilisées au sein des associations reconnues d'utilité publi-

La même année, la Cour des comptes épinglait sévèrement le CNRS, coupable à ses yeux de rémunérer le président de l'association de Villejuis et nombre de ses collaborateurs par des voies pas toujours orthodoxes.

Le Haut Comité disparu, la lutte reprit de plus belle entre les deux associations, l'ARC manifestant à de multiples reprises ses volontés d'expansionnisme et de - professionnalisation - dans la quête et les appels systématiques à la charité publique. Après avoir en 1978, « subtilisé » un fichier de donateurs qu'elle avait établi avec la Ligue (collectant ainsi à son seul profit 7 millions de francs), l'ARC chercha à tout prix à augmenter le nombre de ses donateurs potentiels, passant notamment en 1982 un contrat avec le groupe catholique Bayard-Presse. ce qui lui donna accès à une liste d'environ 2 millions de noms et

La polémique rebondit en 1984, lorsque le gouvernement décida d'attribuer le label » grande cause nationale » (qui permet la diffusion gratuite de messages publicitaires sur les radios et les chaînes de télévision) à la Ligue nationale contre le can-

M. Crozemarie qualifia de « déloyale » l'action de la Ligue et menaça alors, ni plus ni moins, de couper les crédits des chercheurs que son association finançait si l'ARC n'était pas bénéficiaire elle ausi du label « grande cause nationale ».

En 1985, une nouvelle fois, les inspecteurs de l'IGAS tentérent d'enquêter sur le fonctionnement administratif et financier de l'association de M. Crozemarie. Une note fut alors transmise à M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé. Note à laquelle ni l'Hôtel Matignon ni le ministère des finances ne donnèrent

Cos différentes affaires n'empêchèrent nullement l'association de Villejuis de continuer sa progression et de dépasser notablement le budget de la Ligue nationale contre le cancer. Commençant à financer d'autres équipes de recherche que celles de Villejuif, l'ARC ne s'intéressa plus seulement à la recherche mais entreprit le financement de travaux cliniques de prévention et de dépistage, qui ne concernaient plus seulement le cancer (le Monde du 16 avril). Elle finança d'autre part l'acquisition de maté-M. Derti ment coûteux, comme l'appareil à résonance magnétique nucléaire qu'elle « offrit » à l'Assistance publique de Paris, il y à quelque

Cette association intensifiait d'autre part sa politique de relations publiques, organisant notamment différents congrès d'un intérêt scientisique souvent très discutable, à Dakar, Pékin, aux Antilles ou à Washington. C'est lors de ce dernier congrès, organisé en décembre 1987, que M. Crozemarie fit valoir le très vif intérêt qu'il portait au SIDA en réclamant, contre l'avis de Mme Barzach, un dépistage systématique et obligatoire de la population française avant de critiquer ouvertement les interprétations que des journalistes avaient pu

Un incident qui sut pour effet le boycottage par l'Association

faire de ses propos.

mation médicale des deux prochaines manifestations qu'organisera l'ARC.

C'est dans ce riche contexte que s'insèrent les critiques contenues dans le dernier rapport de l'IGAS. Si celles-ci ne révèlent rien qui sur le fond ne soit déjà conna, elles coincident toutefois avoc l'inquiétude croissante des pouvoirs publics devant la montée en puissance d'une association dirigée de manière - quasi théocratique ». Les rares critiques formulées ces dernières années contre l'ARC suscitaient des réparties immédiates du président, et parfois des principaux cancérologues de Villejuif, qui faisaient valoir qu'il ne s'agissait là que de vaines querelles risquant nationale des journalistes d'infor- de jeter le trouble dans l'opinion

publique. Et que le nombre des adhérents de l'ARC suffisait, s'il lité de son action.

dece 🥞

C Breet

2.0

4.0

Paragraphy (1980)

Commence of the Control of the Control

 $s_{2-1} s_{3/2} = \cdots = \lambda^{p_1}$

282 2 No. 1197

graph in a Pro-

25 Fab (1997) 34

ENEME

Carry Contract

7-12-11

Les temps semblent avoir changé, et si personne ne nie l'absolue nécessité d'un finance ment privé de la recherche sur le a cancer, une pression de plus en plus grande se manifeste pour que... les pouvoirs publics pèsent de tout leur poids afin de faire du conseil" d'administration de l'ARC une structure dotée d'une efficacité. réelle, et qu'au-delà le fonctionnement de cette association soit véritablement transparent. Non « théocratique ».

JEAN-YVES NAU.

PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE

DARMI les initiatives les plus spectaculaires du président de l'ARC on peut citer le Centre européen de recherche appliquée à la prévention et au dépistage prácoce des cancers. Ce centre, far de lance de la cempagne de l'association pour 1988, soulève de nombreuses objections parmi les cancérologues qui vont, pour certains, luccu'à affirmer qu'une telle structure de prévention n'a, au plan scientifique, strictement aucun intérêt. Pour ce centre, qui devrait être édifié sur le site de l'hôpital Saint-Louis à Paris, il faudrait, peut-on lire dans le dernier numéro de Fondamental, la publication de l'ARC, que l'association recueille 87 530 000 F. « il faut le faire vite, explique M. Crozemarie dans son éditorial. Nous avons demandé aux établissaments Bouygues-Construction d'assurer au plus tôt la réalisation de ce centre. Dès cette année, nous l'équipehaute technologia mondiale nécassaires aux treveux de nos

« initialement, ce centre devait être construit à Villejuif. pour le compte du professeur Schwerzenberg, explique le pro-fesseur Boiron (hôpitel Saint-Louis) qui dirigera cet établissement. C'était logique, étant donnés les flens qui unissent l'ARC à Villejulf. Mels, très vita, des problèmes sont aurvenus, le constructeur, M. Bouygues, ne. voulant per eccéder à la ande du maire communiste de Villejuif qui, en contrepartie du terrein, demandait la construction de nouveaux logements, » « C'est alors, poursuit le professeur Boiron, que la direction de l'Assistance publique ce centre soit construit en son sein. Dans un premier. Thöpital Selot-Louis. Salpētrière et d'Avicenne furent

is, mala l'environnament scientifique étant insuffisant, il fut décidé de le construire à l'hôpital Saim-Louis. >

Le professeur Boicon conneit bien les critiques qui sont faites à ce centre, jusqu'au sein même de l'ARC: ell ne s'agirs en aucun cas d'un centre de dépletage clinique. Nous ne ferons que de la recherche. » Lorsqu'on lui fait remarquer que M. Crozetage olinique, le professeur Boiron repond : « L'accord que l'al passé avec M. Choussat, le directair de l'Assistance publique, est formel : Il ne s'agire que d'un centre de recherche. J'en prends l'engagement. »

Rests è savoir el la commission des sites donners son feu cette unité dans l'enceints de

Point de vue

CHASSER LES MARCHANDS D'ESPOIR

PAR GÉRARD SOLÉRIEUX (*)

N monde sene cenble. » Voilè une grossière contrevěrité. Nul ne peut, même per une extrapolation audacieuse, à partir de ce que l'on sait scientifiquement aujourd'hui, tenir de tels propos, qui sont une tromperie pure et simple. De même Oue d'est use hasardeuse spéculation d'affirmer comme ce fut le cas à la télévision que 75 % des cancers seront évités d'ici douze ans. Mais détromper le public, qui donne son argent généreusement, n'est-ce pas aussi lui faire pardre espoir? Alors on s'arrange, et le silence est complice. Pour la bonne

Oublions toutes les anecdotes un peu sordides du charity business. Essavons d'aller au fond des choses. Il y a deux ans, aux Etats-Unis, à la suite d'un article paru le 8 mai 1986 dans le très tameux New England Journal of Medicine, on s'interrogesit pour savoir si la guerre contre le cancer, déclenchée par le président Nixon, avait été perdue. De cela en France, on a peu parié. Les feits publiés étaient simples : si l'on compte, là où on sait le faire, les décès par cancer et par classe d'âge et qu'on les comannées d'écart (1962-1982, population blanche aux Etats-

Unis), on constate un indiscutable progrès pour les cancers des suiets de moins de trente ans qui raprésentent 5 % à 7 % du total. Pour le reste, si on seit mieux soigner, on ne sait pas plus souvent guérir sujourd'hul qu'en 1960. Voilà une réalité désagréable, pour le public et Dour tous ceux qui ont travaillé à cette guerre contre le cancer. Mais c'est ainsi, et les Français, comme les Américains uns le droit de le savoir.

Les chercheurs et les médecins ont-ils failli à leur tâche? Certainement pas, ils ont travaillé intensément, ils savent beaucoup de choses sur la biologie humaine qu'ils ne savaient pas auparavant, ils ont exploré des voies thérapeuthiques qui sont des impasses, mais qu'il fallait explorer, ils ont amélioré la qualité des soins et la survie des malades. Les malades ont souffert, mais ils ont été traités avec les moyens disponibles.

Fuite en avant

Comment faire pour demander aux gens d'être généreux si vous vous présentez à eux avec un tel bilan ? Ils na vous donneront bas un sou. Alors on partage le travail : en toile de fond. les médecins et les biologistes.

qui parient, souvent avec sur le devant de l'estrade, le collecteur de fonds, suquel an laisse le soin de dire avec ses mots, ou plutôt avec ceux que lui proposent les publicitaires, ce-Qui assurera le meilleur rendement sux campagnes de collecte. Et qu'est-ce qui paie mieux que l'espoir, la perspective cer, version actualisée du paradis et de la vie éternelle. La recette est très ancienne, seuls les procédés médiatiques sont contemporaine.

Les réalistes savent qu'il faut de l'ergent et que l'on ne peut faire de l'angélisme. Les songecreux demandent l'impossible : avoir des moyens tout en evouent l'échec. Alors pour garder les mains propres, on met en place les outils et les hommes de la propagande, on mobilise les artistes et autres célébrités. Toujours pour le bon motif. On n'y échappe pas, si les gens, les citoyens, les donateurs, n'ont plus leurs illusions, ils vont se retourner vers les illusions offertes par les charlatans, par les obscurantistes. Le choix est le suivant : accepter de travestir la vérité pour « maintanir », ou affronter la récession de la recherche. Ne nous y trompons pas, public ou privé, ce sera la · même chose, las décus vont retirer leur soutien.

Est-oe bien certain ? Faut-il tepageuss ?...

S'il n'y a pas d'autres voies que la recherche scientifique pour réduire la mortalité par cancer, et c'est très difficile, il est peu probable que les orienta-tions suivies depuis trente ans et les priorités affichées aux Etats-Unis, et fidèlement adoptées en Europe, soient les plus prometteuses. Il y a mieux à faire que d'exercer sous des formes verses et perverses des pressions fortes sur les médecins et les chercheurs pour au ils sulvent docilement les idées simples et contraignantes des

La liberté de la recherche, dans ce domaine du moins, est un mythe. Les seules choses qu'on est en droit d'exiger des chercheurs, c'est qu'ils travaillent avec rigueur at ne perdent pas de vue que le cancer est aussi une maladie et pas seulement une étiquette à l'abri de laquelle les moyens abondent. Laissez les, eux-mêmes, être ardents et imaginatifs, et encou-ragez le public à prouver sa générosité sans le duper. Seule la diversité des travaux sur le

cancer générera des progrès. (*) Pseudonyme d'un médecin fazzat garder l'anonymat



Le Monde sur minitel ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

au Monde et à ses publications 36.15 TAPEZ LEMONDE puis ABO

« SOURDS ET MALENTENDANTS » Les lundi 25 et mardi 26 avril 1988

notre centre optique-acoustique

organise deux journées réservées aux sounds et malentendants. Vous pourrez gratuitement faire réviser vos appareils auditifs.

Prenez rendez-vous sans tarder en téléphonarit au 42-33-21-89, poste 175.

WHE DE MEI

Radioscopie d'une centrale

Un simulateur permettra de reproduire les scénarios les plus inattendus à l'origine d'un accident nucléaire

ANS le silence seutré de la sans gravité heureusement pour salle de commande, le réacteur affiche sa puissance : 900 MW. C'est un jour teur affiche sa puissance : comme les autres pour l'équipe de quart qui surveille la machine. Et puis, soudain, en quelques secondes, tout bascule. Des voyants qui étaient verts passent an rouge, D'autres clignotent. Les niveaux d'eau dans les circuits du réacteur s'affolent. Les alarmes s'affichent de plus en plus nombreuses tandis que les capteurs de débit du circuit primaire, qui refroidit en permanence l'installation, témoignent de phénomènes apparemment incoherents dans les conduites.

Ce que tout le monde redoutait sans trop y croire est arrivé. Pour une raison incomue, une canalist tion de gros mamorre ». La pression sur le primaire ». La pression dans les circuits a aussitôt baissé dans les circuits a aussitôt baissé - quelques minutes suffisent pour qu'elle passe de 155 bars à 5 bars ou 6 bars sculement, - et l'ean de refroidissement qui y circulait s'est transformée en un mélange « diphazique» de liquide et de vapeur, qui s'éconient parfois en sens contraire l'un de l'autre. Devant une telle situation, il faut réagir vite fante de quoi le cœur du réacteur « se dénoiera » et ne sera plus léché par l'eau du circuit de refroidissement. Les gaines de combustible s'échausseront alors rapidement, et l'accident tourners à la catestrophe.

The second second

4 4 mg 228 12

Ce scénario n'est pas absurde. En mara 1979, la centrale américaine de Three-Mile-Island l'e. vécu. Certes ce ne fut pas la rupture d'une canalisation qui fut à l'origine du drame, mais la nonfermeture d'une soupape. différente. Le résultat fut catastrophique pour l'installation, mais les codes de calcul utilisés (1)

les populations environnantes. Le pire fut donc évité. Mais faute d'avoir compris ce qui leur arri-vait, les équipes de quart du réactour américain analysèrent fort mal les phénomènes auxquels elles étaient confrontées, puis réagirent à contretemps allant même jusqu'à laisser se « dénoyer » le cœur. On connaît la suite. Faute d'avoir pu le refroidir et évacuer sa puissance résiduelle, le tiers du cœur fondit sous l'effet de la chaleur, en raison de la montée rapide de la température du com-

bustible. Depuis, les exploitants de centrales nucléaires du monde entier ont disséqué cet accident. De nonvelles mesures out été prises. De nonvelles procédures d'intervention out été définies pour éviter qu'un tel scénario ne se reproduise, de manière que les systèmes de sauvegarde qui ne sont pas automatiques scient mis en action à bon escient pour ramener le plus rapidement possible l'instalistion dans un état de sûreté satisfaisant. Tout cela, le simulateur post-accidentel d'EDF -SIPA, - dont l'implantation est prévue à Villeurbanne (Rhône), devrait être capable de le reproduire, en temps réel, à la fin de

Une question ··· de secondes

Une performance unique. Car. si l'on était en mesure hier encore d'évaluer et même de calculer pas à pas le déroulement précis d'une situation post-accidentelle dans Qu'importe si la cause du mal fut une centrale nucléaire, force est de reconneître que les systèmes et

Cathare, le code calcul français développé en collaboration par EDF, le Commissariat à l'énergie atomique et Framatome, et dont la mise en service date de l'été 1984, on était de cent à mille fois moins rapide que les événements que l'on était censé décrire », explique M. Guy Houdayer, chef de la division thermohydraulique, au service des études et projets thermiques (SEPTEN) d'EDF.

Or « les phénomènes sont ultrarapides en début d'accident. C'est une question de secondes. souligne M. Bernard Bouzon, chef adjoint du SEPTEN. Il nous fallait donc aller plus loin et être en mesure de décrire, par exemple, des accidents consécutifs à des brèches, dans le circuit primoire, d'une taille supérieure à 20 centimètres de diamètre (2) =. Aujourd'hui, le nouveau code de calcul issu de Cathare (Cathare-Simu), que les techniciens ont achevé de mettre au point avec Thomson en juillet 1986, permet de prendre en compte des brèches d'un diamètre maximum de et de calculer en temps réel le déroulement des événements, A chaque instant, le Cray-1 de la direction des études et recherches d'EDF, installé en région parisienne, à Clamart, met son énorme puissance de calcul au service de cette simulation, dont l'animation colorée apparaît sur les écrans

Seul le SIPA est capable au monde de telles performances. Même dans sa version actuelle, il reste un outil unique. Bien qu'il ne reproduise pas, comme le font les sept grands simulateurs de formation d'EDF - ce n'est, en effet, risualisation et de calculateurs une salle de commande de centrale dans sa globalité, « son utilisation devrait être précieuse pour la formation des ingénieurs de sureté et de radioprotection (ISR), mais aussi celle des chefs de quart et des ingénieurs appartenant oux équipes de crise»,

étaient plutôt lents. . Avec explique le chef du service de production thermique d'EDF, teurs de 900 MW ou de M. Lucien Bertron. - Car, dit-il, bien que nous ayons développé des procédures pour pallier les situations accidentelles, l'expérience montre que ces consignes ne sont correctement appliquées que lorsque les gens ont bien compris les phénomènes. Il faut leur dire comment les choses se passent et pourquoi elles se passent de cette façon pour être sur qu'ensuite ils réagirons dans le bon sens. »

Acquérir des réflexes

C'est tout l'intérêt des simulateurs qui préparent à la fois aux tâches de routine nécessaires à la conduite du réacteur, mais aussi aux premières interventions - en ças de pépin ». Avec le SIPA, il devient possible d'aller plus loin encore en montrant sur des écrans couleur comment les conduites se vident après la rupture d'une conduite de gros diamètre, comment les niveaux baissent et à quelle vitesse, comment et où se forme de la vapeur, comment varient les températures, dans quel sens se déplacent les fluides eau ou vapeur - présents dans les canalisations et surtout comment se traduisent les actions alors engagées par les équipes d'intervention. Aucun risque de faire sauter le centrale. La simulation du STPA n'est pas aussi réaliste. - Mais une chose est sure, on appréhende mieux un problème quand on l'a déjà vécu sur un simulateur, affirme M. Bertron, qui ajoute que l'on peut ainsi acquérir des réflexes pour bien maîtriser ensuite les événe-

C'est pourquoi EDF devrait passer fin avril un contrat d'environ 60 millions de francs à la Thomson (45 millions de francs pour les logiciels et 15 millions de francs pour les matériels) pour la fourniture d'une partie des équipements de ce simulateur totalement informatisé qui peut traiter

indifféremment du cas des réac-1300 MW à cau pressurisée. Il suffit tout simplement de changer de modèle de calcul. A cela s'ajoute une quarantaine de millions de france supplémentaires, dont la moitié est représentée par des dépenses internes à EDF et l'autre moitié par des coûts annexes et le passage d'un contrat d'environ 10 millions de francs à la Sema-Metra pour la reproduc-tion sur le SIPA du traitement des informations en salle de commande.

Tout comoris, ea prenant en compte les études menées depuis 1974 et la construction de la boucle d'essai Betshy installée au centre d'études nucléaires de Grenoble pour valider les différents modèles de calcul développés par les ingénieurs, l'affaire SIPA aura à son achèvement coûté près de I milliard de francs. Une somme considérable mais que personne ne songe à contester ne serait-ce que parce que la sûreté n'a pas de

prix. D'autant que le code de calcul Cathare-Simu « fait la nique » aux codes mis au point par les Américains de Los-Alamos (TRAC) st d'Idaho-Falls (RELAP-5), qui ne sont pas actuellement capables de travailler en temps réel. Aussi faut-il s'attendre que ce système intéresse les exploitants étrangers des heures d'utilisation pourraient leur être vendues - tout comme l'Institut de protection et de sûreté nucléaire, qui envisagerait de racheter une partie des logiciels développés pour SIPA en vue de créer son propre simulateur de conditions perturbées.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Cenx-là mêmes que l'on utilise pour la conception des réacteurs

(2) Les simulateurs classiques de formation des équipes de quart à la conduite des réseteurs nucléaires ne prennent en compte que des brêches de 5 cm à 7,5 cm de diamètre. Et encore

D emain

LES ROBINSONS DE BIOSPHERE II

D'ici deux ans, une étinceiente structure de verre et d'acier s'élèvera dans le désert de l'Arizona, aux Etata-Unis, è environ 56 kilomètres de Tucson. Appelée Biosphère II, cette structure charche à recréer, sur une petite surface (environ un hectare), les conditions de vie de la planète l'erre (dénommée, contiendra un environnement tropical (forêt humide, océan, narais salant, désert) dans leguel prendront place, début devront y subsister pendant deux ans, prace aux ressources d'élevage. Cette structure sere complètement fermée au

l'alimentation en énergie électrique, les communications

#tonnent projet - dont un multimillionnaire texan, - qui ont vesti l'équivalent de 180 millions de francs dans l'affaire ainsi que les scientifiques impli que cet habitacle sera autosulfisant, et que les enseigne ments qui en seront tirés percolonies humaines sur la Lune ou sur Mars. L'affaire est suivie evec intérêt par la NASA, qui, de son côté, étudie les moyens gues durées de petites colimbia humaines à bord des futures des moyens plus simples que Bioephère II (UPI).

The state of the s

Santa and Section 1985

我们的现在,我们还有一个。

4 7 mm

100 miles

EVENEMENT POUR L'EDITION SCIENTIFIQUE FRANCAISE

a premiere edition du "MANUEL MERCK" aux Etats- Unis date de 1899. Traduit en 5 langues, present sur tous les continents, il est aujourd'hui le premier ouvrage medical de référence au niveau international. Sa dernière édition a été adoptée, à elle seule. par plus d'un million de médecins. Le 13 juin 1988, a l'initiative de l'INSTITUT MSD-CHIBRET et grace au travail d'une large équipe française d'hospitalouniversitaires de renom et de traducteurs médecins, le "MANULL MERCK", première édition française, sera enfin mis a la disposition du Corps Medical Cette parution sera un événement mémorable dans l'histoire de l'edition scientifique française et marquera un tournant essentiel pour la diffusion des connaissances médicales dans le monde francophone.

RE DE MEDECINE LE PLUS LARGEMENT CONSULTE DANS LE MONDE, ENFIN PUBLIE EN FRANCE

1

Le « roi de Tupaï » en prison

La-bas, on l'appelle le « roi de Tupai », du nom de l'atoli paradisiaque de 1 000 hectares qu'il ssède au large de Bora-Bora. Me Marcel Lejeune, soixantedouze ans, pionnier du notariat en Polynésie française, mérite en effet ce titre, tant par se réussite professionnelle et sa fortune que par le brin de mégalomanie qui abite (le Monde du 24 juin 1987). Mais il est aujourd'hui un a roi a déchu : depuis le vendredi inculpé de faux en écritures publiques et de détoumement par un juge d'instruction de Papeete insensible aux pressions, M. Max

Cette incercération, qui défraye le chronique territoriale, ajoute un épisode spectaculaire à une vieille affaire d'héritage. Depuis plusieurs années, ce notaire est accusé par plusieurs Polynésiens de s'être livré à des manœuvres Nicites en occultant à son profit indirect le contenu du testament d'un célèbre couple d'amateurs richissimes, Mary-Ann Higgins, morte en 1961, et Charles Brown-Petersen, décédé en 1962, dont l'héritage se chiffreit par centaines de millions de

Si l'amprisonnement de Mª Lejeune est jusqu'à présent passé insperçu en métropole (comme si, per un grand mystère, les sources locales d'information à destination de la métropole Polynésie d'autant plus d'émol que cette affaire a déjà provoqué beaucoup de remous au palais de justice où, il y a quelques semaines encore, des magistrats accusaient le parquet de chercher à a protéger » la notaire.

Dossier explosif

La détention de Mª Lejoure fait suite au dépôt de nouvelles plaintes, et en particulier à une action engagés en février demier par un nouveau protagoniste, Albert Guilloux-Chevalier, demourant dans l'île de Raiates, qui accuse à son tour le notaire d'avoir lésé son père dans une autre affairs d'héritage.

inculpé, le notaire avait été placé, dans un premier temps, sous contrôle judiciaire et soumis, conformément au code de procédura pénale, à una stricte interdiction de tout contact avec la partie civile et les témoins. Des écoutes téléphoniques effectuées dans les conditions prévues par la loi avant convaincu le juge d'instruction que Mª Lajeune avait tenté de circonvenir le plaignant, le « roi de Tupaī » à quitté le palais de justica, vandredi, les menottes aux

Contrairement à ses décisions antérieures, le procureur général Gatti à poursuivre l'instruction du

Les défenseurs du notaire soutiennent la thèse de l' « animosité personnelle manifestée par certains magistrats » à l'encontre de leur client. Le doyen des juges d'instruction du tribunal de première instance de Papaete, l'avance répondu à cet argument, dans une note versée au dossier, en soulignant que Mª Lejeune « « eu la grande astuce de commenger par insulter ses juges naturels avant de voir ceux-ci saisis des multiples procédures tant pénales que civiles qu'il voyait poindre à l'horizon contre lui ».

Saisie d'une requête en suspicion légitime déposée au nom de M° Lejeune contre MM. Gatti et Taliercio, la chambre criminelle de la Cour de cassation a décidé, lundi 18 evril après-midi, à Peris. de... ne pas décider. L'examen de cette requête a été renvoyé sine die alors que la presse locale jugesti imminent le dessalsissement des megistrats instructeurs

Les juges parisiens ne tiennent pas, de toute évidence, à essuyer les éclebouseures d'un dossier qui apparaît aussi explosif pour certains de leurs confrères polyné-

ALAIN ROLLAT.

MÉDECINE

de la politique Le Parti républicain

condamné à payer trois mille repas consommés en 1987

Les « ardoises »

M. Vincent Lamanda, vicedent du tribunal de Paris, qui avait déjà rendu, le 15 avril, une ordonnance de référé condamnant le Parti républicain à payer aue somme de 237 837 F, réclamée par la société Calberson, en paiement de différents transports non réglés (le Monde daté 17-18 avril), en a rendu une autre comparable concernant, cette fois, des « ardoises » récia-mées, toujours au PR, par la Société

française de restauration de Montigny-le-Bretonneux (Yve-lines). Cette entreprise avait fourni au mouvement politique environ trois mille repas durant le mois d'août 1987 et lui avait adressé à la fin de ce même mois sa facture, d'un montant de 229 591 F, qui ne fut pas réglée. C'est pourquoi la Société française de restauration décida finalement d'assigner son débiteur en référé devant le tribunal de Paris. La décision rendue relève que l'obligation de payer du PR n'est

 pas sérieusement contestable ». que celui-ci ne conteste d'ailleurs ni l'existence de sa dette ni son montant. Elle lui accorde cenendant la possibilité de régier les 229 591 F en question en trois mensualités à partir du 15 mai prochain, faute de quoi la somme deviendrait immédiate-ment exigible dans son intégralité:

& L'assessinat de Mº Mecili: une démarche auprès du bêtonnier de Paris. - Une délégation du comité pour la vérité sur l'essessinat de Mª Ali Mecili, avocat français d'origine algérienne, assessiné le 7 avril 1987, a été reçue, vendredi 15 avril, su paleis de justice de Paris, par Mª Mario Stasi, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, représentant Mr Philippe Laferge, bâtonnier exercica.

La délégation, conduite par Mª Choukroun et Mª Mecili, entendait demander à l'ordre des avocats d'intervenir pour que « la justice ne recule pas devent la raison d'Etet », a déciaré Mª Choukroun à l'issue de l'audience. Faisent alfusion à la probable identité des tueurs et à l'expuision de France, sur ordre de M. Pandraud, d'un Algérien fortement soupconné d'avoir trempé dans l'assassinat, Mª Choukroun a ajouté : e Mª Mecili a été victime de deux reisons d'Etat ; la raison d'Etat algérienne et la raison d'Etat francaise. »

L'utilisation de fœtus humains pour le traitement de la maladie de Parkinson interdite aux Etats-Unis

Unis a décidé d'interdire l'utilisation par les scientifiques des laboratoires publics des tissus fœtaux humaius dans le cadre d'une thérapeutique neurochirurgicale expérimentale de la maladie de Parkinson (1). Cette décision relance le débat éthique sur l'utilisation à des fins thérapentiques des tissus d'origine fœtale et suscite une vive émotion dans la communauté des chercheurs spécialisés qui voit là un obstacle insupportable à la poersuite de travaux promet-

La décision du gouvernement américain concerne les chercheurs des laboratoires dépendant des lastituts nationaux pour la santé américains. Elle a pris la forme d'une lettre adressée par le docteur Robert Windom, secrétaire à la santé, à M. James Wingsarden, directeur de ces instituts nationaux. La technique expérimentale visée avait été officiellement mise en cauvre il y s quelques mois au Raza Medical Center de Mexico par un groupe de chirurgiens mexicains dirigés par le docteur Ignacio Madrazo (le Monde du 9 janvier). Il s'agit, schématiquement, de preffer dans une zone particulière du cerveau de patients attaints de Parkinson, des cellules prélevées dans la même zone cérébrale de fœtus humains. On espère ainsi modifier certaines cellules nerveuses incapables chez les melades, de l'abriquer une molécule (la dopumine), indispensable au bon fonctionnement du système nerveux central.

Les premiers résultats dont on voie therapeutique constitue un sérieux espoir pour le traitement des parkimoniens. Cette technique s'est henriée toutefois à un obstacle éthique : peut-on, sans risque, prélever des cellules de foetus humains à des. fins thérapeutiques, et si oui, dans quelles conditions?

L'équipe mexicaine avait, pour sa première mondiale, prélèvé après-avortement des cellules sur un foetne de treize semaines. Les médecins britamiques viennent de prélever des cellules sur un foctus de « moins de dix-huit semaines ». Il semble, de l'avis des spécialistes,

Le gouvernement des États-physiologiques, les meilleurs résulde neul semaines.

> La décision du gouvernement américain a surpris la communanté scientifique spécialisée. « C'est une véritable catastrophe nous a déclaré M. Marc Pechansky (unité 161 de l'ISERM). Je souhoite très vivement que cette interdiction soit rapportée. Il s'agli, à l'évidence, d'une décision prise en période préélecto-rale américaine pour conforter les milieux conservateurs et réactionnaires. De toute manière, si elle naires. Le souse manière, si este ésait appliquée, une telle décision n'aurait pour effet que de dévelop-per les circuits de marché noir des cissus fortaux humains. •

En France, plusieurs équipes étu-dient acmellement les conditions d'expérimentation de cette nouvelle technique thérapeutique. Le Comité national d'éthique dans un avis daté de 1984 sur « les prélèvements à des fins thérapeutiques, diagnostiques et scientifiques de tissus d'ensbryons et de fastus humains moris », n'a pas expressiment inter-dit de telles expériences tout en sou-lignant que « l'utilisation de rissus embryonnaires ou feetaux dans un but thérapeutique, devait avoir un caracière exceptionnel justifié, en l'état actuel des connaissances, à la fois par la rareté des maladies traitées, l'absence de toute autre théropeutique également efficace et l'avantage manifeste, cel que la sur-vie, que retirerait le bénéficiaire du traitement ». Ce comité souligneit sussi que les prélèvements de tissus foctaux à des fins, thérapoutiques posvaient, être interdits par la mère ou le père qui disposent de la faculté de s'y opposer ».

Il apparaît donc que le développe ment des expériences neurorgicales de traitement de la meledie de Parkinson à partir de tissus fostanx relancera en France, comme c'est anjourd'hui le cas aux Etais Unis, le débat public sur la légitimité de telles pratiques et sur les risques de commercialisation de tissus de fœtus humains qui en

J.-Y.N.

(1) Le même jour où le décision améri-cama était rendue publique, ou appre-nait que ce traitement expérimental avait, pour le première fois en Grande-Bretagne, ésé pratiqué apparemment avec succès sur deux maledes agés de trents-cinq and at softante-cinq and.

La mutinerie d'Ensisheim

Les détenus ont réintégré la centrale dévastée

MULHOUSE

de notre correspondant

La centrale sera reconstruite à la même place. M. Chalandon, ministre de la justice, venu impromptu à Ensisheim (en fin d'après-midi lundi 18 avril, pour se rendre personnellement compte de l'ampleur des dégâts causés par les mutins, l'a clai-rement affirmé. Il a également remis la médaille de l'administration pénitentiaire aux deux otages, sœur Françoise et le gardien Christian visite à M. Raymond Mortiz, le gar-dien blessé au début de la mutinerle et toujours hospitalisé à Mulhouse.

Au risque de décevoir grande-ment les élus locaux qui demandent depuis plusieurs années la construction d'une nouvelle centrale hors des murs de la cité. - mettant un terrain de la ville, - M. Chalandon s'est montré très ferme. Les bâtiments détruits, cinq des sept immeubles constituant la centrale sur environ 2 hectares seront reconstruits - le plus vite possible - et les détenus resteront logés sur place dans les locaux préservés du feu et du saccage, pour l'heure, 90 cellules - dont les portes ferment encore ». Ces cal-

cués au gymnase communal pendant une douzaine d'heures; le temps d'un constat et d'un déblaiement rapide des décombres. Ils y sont entassés à trois, là où jusqu'ici un seul avait peine à se mouvoir. « Tant pis pour eux, a dit le ministre. Ils ont scié la branche sur laquelle ils étalent assis. Cette situation de promiscuité risque de durer, même si l'administration compte sur la remise en état rapide de cellules supplémentaires permettant ainsi de ramener le taux d'occupation de 3 à

Sous la surveillance des gendarmes

« Ce qui va leur manquer le plus, constaté M. Albin Chalandon, à l'issue de la visite des lieux, face aux journalistes, c'est le travail, le socioprofessionnel et le culturel. Ils vont souffrir du dégât qu'ils ont occusouprir au aegut qu'ils ou otte-sionné eux-mêmes. - Le ministre faisait référence à la destruction par le feu et le saccage de l'ensemble des ateliers (menuiserie, fabrication de cotillors, mécanique, peinture), de la bibliothèque, des salles d'informatique, de la chapelle, du parloir...

Cette situation de grande préca-rité, dénoncée comme un « scan-

jules, ils les out réintégrées diman- dale - par les avocats dont les n'apparaît pas porteuse de risques supplémentaires à M. François Bon-nelle, directeur de l'administration pénitentiaire su ministère de la justice. - Le personnel, a-t-il dit, fera face à ses responsabilités comme il sait le faire. » Pour l'heure, des gendarmes mobiles des escadrons de Wissembourg (Bas-Rhin) et de Dole (Jure) assurent la sécurité aux côtés des surveillants, tandis qu'une soixantaines de militaires du 152º RI de Colmar poursuivent les opéra-tions de déblaiement. Les repas des détenus ont été commandés à une société de restauration extérieure pour trois jours. Une cuisine rou-iante de l'armée devrait ensuite prendre la relève.

> Sur les 251 plateaux servis lundi à midi, seuls 5 ont ôté rendus intacts. La grève de la faim des détenus (ceux-ci en avaient fait part à des riverains en criant la nouvelle par les fenêtres aux vitres brisées de leura cellules) a done fait long feu.

La mutinerie d'Ensisheim était prévisible, affirment aujourd'hui les leaders syndicaux nationaux du per-sonnel pénitentiaire. M. Jacques Violettes (FO) qui était sur place au cours de la unit et Jean-Marie Ligier (CFDT) qui tenait lundi une conférence de presse à Mulhouse se rejoignent : « Cest l'aboutissement logique de la politique menée depuis deux ans par M. Chalandon.
Malheureusement nos mises en
garde ont été une foix de plus
confirmées (...). C'est une conséquence de la politique de psychologie du désespoir menée par le garde des sceaux et l'administration. Quand on fait st de l'avenir du condamné, voilà ce qui arrive. » En d'autres termes, à force de supprimer les soupapes de sécurité telles que les réductions de peine ou les libérations conditionnelles, on supprime l'espoir.

A cet argument, le ministre répond : « Ce qui est en cause, c'est la volonté de fermeté du gouvernement. On oublie que la politique de sécurité qui permet d'arrêter les terroristes et les délinquants a une face invisible : c'est l'action de la justice et celle du système pénitentiaire. Et d'ajouter : « Les grands delin quants se révoltent contre cette politique de fermeté. Car lls espèrent, si on change demain de gouvernement. qu'une politique plus laxiste sera peut-étre înstaurée. 🗸

BERNARO LEDERER.

 Effondrement d'un baicon à Marseille : deux morts. - Deux passantes ont été tuées, une autre grièvement blessée, lundi 18 avril peu après 15 h 30 à la suite de l'effondrement d'un balcon d'un immeuble situé rue de Bausset au centre-ville de Marseille. Pour une raison inconnue, des plaques de pierre, dont certaines de plus de 100 kilos, se sont détachées d'un balcon du 3° étage, L'identité des victimes n'é pas été communiquée.

SPORTS

Championnats d'Europe des poids moyens

que, pour des raisons techniques et

Boxing business

Sauvé par le gong à la Courrèges — le neveu du couturier, exciente reprise, le Français — plus proche du show-business que deuxième reprise, le Français Christophe Tiozzo a néanmoins été désigné vainqueur au terme des douze rounds disputés, lundi 18 avril, contre son compatriote Pierre Joly, titre européen des poids moyens en jeu. C'était le dix-neuvième combat profes-sionnel du médaillé olympique de Los Angeles, dont la carrière a été soigneusement protégée.

En même temps qu'il parrait à la conquête du titre européen des poids moyens, Christophe Tiozzo tentait lundi soir de conquérir le public parisien. Au terme de donze reprises. il a bien reçu la ceinture attribuée an champion continental mais il a été plus sifflé qu'applaudi. Les spectateurs qui avaient suivi dans le même Palais des sports les grands combats des poids moyens de la décennie précédente ne se sont pas laissé abuser par la mise en scène médiatique.

De Saint-Denis à Deauville

En fait, Canal Plus, qui a présenté tous les combats professionnels du médaille olympique de Los Angeles, le promotionne comme une marque de lessive. Tiozzo pratique, mais proprement, un sale sport. Rien dans son personnage et dans son entourage ne rappelle cette poésic des bas-fonds dans laquelle baiene généralement le monde des rings. Pas de tenue voyante, pas de liaisons tapageuses, pas de destinée fatale. C'est l'anti- Ragging Bull . (1). Un garçon bien tranquille, moderne, délibérément ou par calcul. Il a choisi un entraîneur américain sans parler deux mots d'anglais. Pour gérer ses revenus, il a créé une société dirigée par Jean-Christophe

du aport. Qui imaginerait que Tlozzo a fait

ses débuts dans un gymnase de ... banlieue rouge », à Saint-Denis ? Il habite désormais à côté du stade Roland-Garros, s'entraîne dans un grand hôtel de Deauville, roule en berline anglaise. En fait, l'image de Tiozzo paraît calquée sur celle des patrons des sociétés qui le sourien-nent, comme Canal Plus, Adia, une entreprise de travail temporaire, et Egor, une société de « chasseurs de têtes». En clair, les ambitions de Tiozzo ne sont pas celles d'un prolétaire. Il ne boxe pas pour échapper à la misère ou nourrir sa famille. Il boxe comme d'autres font une augmentation de capital on lancent une OPA à la Bourse des rings. C'est un

Ou, plutôt, il devrait être un « rai-

der ». Car l'énorme investissement médiatique fait autour de sa carrière n'a pas eu l'effet escompté. La direc tion du Palais omnisports de Paris-Bercy, qui avait envisagé de l'avori-ser sa conquête d'un titre mondial en 1985, a di renoncer : le public ne suivait pas. Attendait-on trop et trop tôt d'un garçon alors âgé de vingtdeux ans? Trois ans plus tard, porte de Versailles, Tiozzo n'a silrement pas démontré qu'il était le grand poids moyen attendu. Certes, le combat fut d'une rare intensité entre deux hommes dont l'animosité avait été soigneusement entretenue. Mais cela ne devait pas masquer la relative médiocrité de leur registre. Considéré comme un technicien Tiozzo n'est pas parvenu à cadrer » Joly, qui, en dépit de ses trente cinq ans, virevoltait comme un danseur. Catalogué médiocre frappeur, l'Antillais a envoyé Tiozzo au tapis à la deuxième reprise, avec une droite qui devait encore faire

Dans ces conditions, on s'expliquait mal comment deux juges sur trois avaient donné vainqueur Tiozzo, et plus mal encore comment le nouveau champion d'Europe pourrait valablement être présenté à un championnat du monde. A partir de maintenant Tiozzo, est en effet dans le rouge : tous ses combats scront dangereux.

ALAM GIRAUDO.

(1) Surnom donné à Jack La Motta, champion du monde des poids moyens des années 50, qui a fait de nombreux séjours en prison.

TENNIS : Tournoi de Monte-Carlo. - Thierry Tulasne et Tarik Benhabilès, les deux seuls Français au programme de la première jour-née, se sont qualifiés, lundi 18 svril, pour le second tour du Tournoi de tennis de Monte-Carlo, comptant pour le Nabisco Grand Prix, et doté de 502 500 dollars.

· Le procès du Hoysel reporté au mois d'octobre. - Le procès des vingt-six « houtigans » britanniques accusés d'être responsables de la mort de trente-neuf personnes fors de la finale de la Coupe d'Europe de footbalf, le 29 mai 1985, au stade du Haysel, s'est ouvert, le lundi 18 avril, devant le tribunal correctionnel de Bruxelles.

Le procès n'a duré que quelques minutes et la suite de l'audience a été reportée au 17 octobre. Les avocets des « supporters » britanniques estiment, en effet, qu'ils n'ont pas eu le temps de préparer leur défense.

· Quant-aux inculpés, tous libérés contre une caution de 120 000 FB (environ 19 000 FF), ils n'avaient pas souhaité assister cette « fausse monche à plusieurs reprises. pramière ».

Un médecin anesthésiste condamné

pour homicide involontaire

Les négligences coupables du docteur Martin

Une peine de dix-huit mois de prison avec sursis et une amende de 30 000 F ont été infligées, le lundi 18 avril, à un médecin anesthésiste, le docteur Philippe Martin. cinquante-huit ans, reconnu coupable, par la quatrième chambre du tribunal correctionnel de Pontoise. du délit d'homicide involontaire commis sur une fillette de onze ans décèdée le 28 juin 1983 après avoir subi une banale intervention chirurgicale à la clinique Rouzaud, à Argenteuil (Val-d'Oise).

Sandrine Bertrand souffrait d'une épine calcaire au genou qui nécessi-tait une arthroscopie. Celle-ci fut pratiquée le 20 juin 1983 sous anesthésie générale par le docteur Billot. Au cours de l'opération un premier incident avait contraint le docteur Martin à effectuer un massage cardiagne mais l'opération avait cependant été poursuivie jusqu'à son terme. Au réveil, de nouvelles dissicultés surgussaient et, malgré l'inter-vention du SAMU, l'enfant succomhait à l'hônital Bretonneau après huit jours de coma. Selon les trois expertises, le dosage de gaz anesthésiques utilisés en association avec une injection de curare aurait du inciter le docteur Martin à exercer une surveillance particulièrement vigilante. Mais les spécialistes désignés au cours de l'instruction lui reprochaient surtout de n'avoir effectué les premiers gestes de réanimation qu'après un trop long délai (le Monde du 9 mars)

Le tribunal, présidé par Me Christine Lamy-Rysiger, s'appuie sur ces conclusions techniques pour déclarer : . Les expertises ont permis de déduire avec certitude que le décès de Sandrine Bertrand était en rapport de cause avec les imprudences et les négligences du docteur Martin » Les juges ont donc considére que le délit d'homicide involontaire était constitué en refusant d'admettre la thèse soutenue par le défenseur du médecin, Me Michel Distel, selon laquelle scule une responsabilité civile pouvait être retenue. Le substitut du procureur de la République, M. Jean-Michel Benquet, avait demandé une sanction de deux ans de prison avec sursis, assortie d'une interdiction d'exercer la médecine pendant une durée limitée. Mais les magistrats observent dans leur jugement que le docteur Martin est médecin anesthésiste depuis plus de trente ans sans autre incident avant de relever que, depuis 1983, il a continue son activité et que, dans ces conditions, une interdiction d'exercer . n'aurait plus de signifi-

Sur le plan civil, le docteur Martin devra verser 275000 F à la famille de Sandrine en réparation du préjudice moral auxquels s'ajoutent 35000 F de préjudice matériel et 27 | 22,40 F à la Caisse primaire d'assurance-maladie du Val-d'Oise.

MAURICE PEYROT.

COUSTEAU:

L'united to the same of the sa

La défense de l'environnement est une obligation pour chacun de nous et donc pour tous les partis.

C'est grâce à notre totale indépendance politique que nous avons pu obtenir quelques résultats de chefs d'État tels que Reagan ou Fidel Castro... Boumediene ou Carter.



Fondation Cousteau
Association régie par la loi de 1901.

25, avenue de Wagram, 75017 PARIS Tel. 47 66 02 46

حكذا من الاجل

Jean-Paul II plaide pour la liberté de conscience des catholiques ukrainiens

Un mois après sa lettre apostolique écrite à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie (le Monde du 16 mars), le pape a renda public, le mardi 19 avril à Rome, un message destiné spécifiquement aux catholiques ukrainieus, intitulé « Magmun baptismi donum » (le grand don du baptème, page 38).

En annonçant qu'il se rendrait « spirituellement » en pelerinage à Kiev, où le prince Viadimir, en 988, a converti au christianisme la Rous (aujourd'hui Russie, Biélorussie, Ukraine), et qu'il célébrera ce millé-naire à Saint-Pierre de Rome en lan-gue ukrainienne, le pape fait offi-ciellement son deuil d'un prochain voyage en Union soviétique. On sait à présent, de bonne source, que la double condition exprimée par le Vatican - un déplacement de Jean-Paul II à Kiev en Ukraine et un autre à Vilnius en Lituanie - n'a été acceptée ni par les autorités politi-ques ni par le patriarcat orthodoxe, qui souhaitaient limiter son éven-tuelle visite à Moscou.

Ce message adressé à l'Eglise catholique ukrainienne, qui, depuis 1946, n'a plus d'existence officielle en URSS, n'en est pas moins fort symbolique (1). On estime à envi-ron cinq millions le nombre des fidèles unis à Rome (unistes) mais à l'Eglise russe orthodoxe. Les catholiques de la diaspora akrainienne (surtout aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, dont quelques milliers en France) sont environ un million.

En 1979, une première lettre du pape au cardinal ukrainien Slipjy, archevêque majeur de Lvov, empri-sonné de 1946 à 1963 parce qu'il somé de 1946 à 1963 parce qu'il voulait établir à Kiev un patriarcat uni à Rome, avait provoqué une vive polémique avec Moscou. Comme s'il avait choisi de ne pas envenimer la situation à la veille du millénaire, Jean-Paul II n'évoque pas la question de la reconnaissance légale de l'Eglise catholique utrainienne, réclamée dans les milieux dissidents et émierés. et émigrés.

et émigrés.

Il n'en appelle pes moins au respect des droits religieux de la communauté catholique. « Votre Église, écrit-il, a été éprouvée par de grandes adversités en ces dernières décennies... Je voudrais réaffirmer que sa dimension de catholicité et son identité particulière méritent un

Denx exigences contradictoires

Tou sidèle a le droit d'être respecté dans sa tradition, dans son rite, dans l'identité du peuple auquel il appartient , ajoute Jean-Paul II, pour qui e l'appartenance catholique ne doit être considérée par personne comme incompatible avec le bien de sa patrie terrestre et avec l'héritage de saint Vladimir. Puisse la multitude de vos sidèles jouir de la vraie liberté de jouir de la vraie liberté de conscience et du respect de leurs droits religieux, en rendant à Dieu un culte public, selon leurs tradi-tions multiformes, dans leur rise, avec leurs pasteurs ..

Le pape doit ainsi faire face à deux exigences contradictoires :

affirmer l'idemité culturelle, natio-nale, catholique, de peuple akrai-nieu, mais sans compromettre l'ost-politik du Vatican ni les fragiles efforts de rapprochement avec les autorités russes orthodoxes. La chrétienté ulcrainienne est traditionnelle-meat une pomme de discorde entre Rome et Moscon. Bellottés par l'his-toire du schisme, presque millénaire, entre l'orthodoxie et le catholicisme romain, les « umates » se voient assi-gaer par Jean-Paul II, qui ne craint pas le paradore, un rôle recuméni-que particulièrement actif.

ll reconnaît que les tentatives pas-sées de rattachement à Rome des chrétiens d'Orient séparés n'ont pas porté les fruits espérés. « Élles ont même au parfois pour consequence, dit-il, d'introduire de nouveaux déchirements à l'intérieur de la communauté chrétienne.

communauté chrétienne.
Mais le climat a changé, assure-tll, depuis Vatican II. Rappelant le
concile, le pepe souligne l'originalité
liturgique, théologique et disciplinaire des Eglises de rite oriental,
dont fait partie l'Eglise ukrainienne,
qui a gardé le rite byzantin. « Ces
Eglises ne sont pas un obstacle à la
pleine communion avec les wals
orthodoxes, dit-il. Au contraire,
dont la mesure où resplendit en dans la mesure où respiendit en elles l'insuition première qui leur donna naissance (...). Elles sont appelées maintenant, plus que jamais, è remplir leur rôle, au nom

ils sont austre millions, peut-

être cinq, ces catholiques d'Ukraine qui, selon la formule de Jean-Paul II, « prient et

souffrent pour l'unité avec l'Eglise universalle ». Leur nom-bre est impossible à connaître

avec certitude, puisque à l'ère de la « transparence » gorbat-

chévienne, ils pratiquent encore leur foi dans la clandestinité,

e des catacombes » en 1946

par Staline, qui les accusait d'avoir collaboré avec les nazis.

vient de leur union revendiquée

avec Rome - représentaraient même de 40 % à 70 % de la

neme de 40 % e 10 % de le population dans les régions de Tarnopii, Lvov, Ivano-Frankisk et en Ukraine sub-carpethique, selon un prêtre rencontré à

Moscou, qui a préféré rester anonyme, ingénieur dans le

s civil », cet homme de trente-

cino ans environ estime de cino

cents à sept cents le nombre de prêtres unistes en Ukraine, et affirme connaître l'existence

Un appel

anx autorités

Tous des prêtres ont une profession régulière qu'ils exer-cent au grand jour, avant de disparaitre, « jusqua'à deux à

trois fois par jour », pour retrouver leurs fidèles. Des

messes sont dites dans des

appartements ou des maisons, où il est arrivé à notre interio-

cuteur de voir réunis trois cents fidèles.

Meis, encouragés par une attitude plus souple des auto-

d'au moins huit évêques.

Les « uniates » - ce nom

de l'Eglise »

Le pari semble bien difficile à tenir. Pour des raisons historiques, nationales et religieuses, un fossé profond existe entre les catholiques uniates d'Ukraine et l'Eglise russe orthodoxe. Successeur de cardinal Slipiy, le cardinal Linbachivski, qui réside à Rome, et le métropolite de la réunion pour la paix à Assise, le 27 octobre 1986, avaient refusé de se serrer la main. Les catholiques d'Ukraine craignent de faire les frais d'un rapprochement entre Rome, le patriarcat de Moscou et de Constantinople. Par son dernier message, le pape tente des les rassurer, mais sans les bercer d'illusions excessives.

(1) Présent au concile de Florence de 1439, destiné à rapprocher les Églises d'Occident et d'Oriest, le métropolite orthodoxe de Kiev, Isidor, avait été desavoué à son retour. L'uniatisme est né à Brest (Limanie) en 1596, quand une partie de l'épiscopat ruthène (aujourd'hui dans les territoires d'Ukraine et de Biéloussie a souhaité s'-umir » à Rome, en gardant son cuhe byzantin. En 1946, à le suite d'un synod sollicité pur Staline à Lvov, l'Eglise catholique altraineme était absorbée par l'Eglise russe orthodoxe, et tous ses

rités, les «unistes» craignent de moins en moins de sortir de

l'ombre. Ils ne sont plus emprisonnés, et la pratique de l'amende — 50 roubles (800 F)

pour « exercice illégal du cults »

- semble être tombée en

désuétude. La demière amende,

infligée à un prêtre lors d'un

enterrement, remonterait à

favorables, deux évéques

e uniates » (Petro Vassyilic et Ivan Semedi), vingt-trois prêtres

et cent soixante-quatorze

fidèles sont sortis de la clan-

destinité en signant, le

4 sout 1987, un appel aux

autorités soviétiques et à Jean-

Paul II en faveur de la légalisa-

tion de l'Eglise catholique ukrai-nienne. Puis le dissident

catholique d'Ukraine lossip

Tarolia a été libéré de camo.

comme quelque deux cents

autres détenus politiques sovié-

tiques, et autorisé à quitter l'URSS. Mais il vient d'être

Les célébrations du millé-

naire, une plus grande tolérance

des autorités, la volonté de

M. Gorbatchev d'offrir une meil-

leure image de son pays à

l'Occident, ont permis à cer-

tains catholiques d'Ukraine

d'espérer. Mais d'aucuns aven-

cent cue le véritable obstacle

se trouve non pas au Kremtin.

mais au patriercet orthodoxe de

SYLVIE KAUFFMANN.

privé de son passeport.

Juggent les circonstances

environ un an.

Une Eglise « des catacombes »

Communication

La campagne électorale sur les ondes

Nouvelle polémique entre la CNCL et l'entourage de M. Mitterrand

mardi 19 avril aux présidents des différentes chaînes de télévision des observations précises sur le respect observations précises sur le respect du pluralisme sur les ondes et les mesures à prendre pour la fin de la campagne électorale. Sans attendre cette mise en garde officielle, les responsables de la 5 et de M 6 ont déjà réagi à la publication par la commission du premier bilan des temps de parole des différents can-didats (le Monde des 17 et 18 avril).

18 avril). Pour Alexandre Baloud, « M 6 me dispose pas d'autant d'équipes de reportages que les autres chaînes et d'un faible temps d'antenne consa-cré à l'information. Nous nous efforçons donc de maintenir un équilibre entre tous les candidats sur les quinze jours de la campagne officielle et non sur la semaine choisie comme référence par la CNCL ». La rédaction de la sixième chaîne assure done que M= Ariette Laguilier, MM. Jean-Marie Le Pen et Antoine Waechter, ignorés la

semaine dernière, seront beaucoup nieux traités cette semaine. Même son de cloche à la 5 où M. Patrice Duhamei affirme - comoser avec l'actualité des meetines

La CNCL devait faire parvenir le et s'engager à respecter un équilibre Jours . Le sensible avantage accordé la semaine dernière sur la 5 à M. Jacques Chirac a été compensé par 20 minutes de reportage sur M. François Mitterrand. Le candiun important sujet de magazine.

Par ailleurs, un nouvel incident oppose l'état major de campagne de M. Mitterrand à la CNCL. « La CNCL récidive, a déclaré M. Jack Lang le 18 avril. Elle organise le viol de son propre droit au profit du RPR ». Il semble, en effet, que la CNCL sit laissé diffuser handi à 13 h 45 une intervention de M. Jacques Chirac dialoguant avec une demi-douzaine de personnalités culturelles. Or la CNCL, dans sa décision du 10 mars, a elle même interdit aux candidats d'inviter plus de quatre personnes dans les émis-sions officielles de la campagne. S'apercevant de la bévue, M. Gabriel de Broglie, président de la CNCL, a fait couper une des séquences de l'émission contestés avant sa rediffusion le soir même.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La diversification d'EDF

Câble, télésécurité, immeubles intelligents

« On peut être polygame, et avoir « On peut être polygame, et avoir une première semme » : c'est par cette boutade empruntée à la cour de Chine que le président d'Electricité de France, M. Pierre Delaporte, qualifie la triple alliance conclue avec la Caisse des dépôts — nou exclusive d'accords sutura avec d'autres cèbio-opérateurs notamment — qui engage EDF sur la vole de la diversification (le Monde du 9 avril). 9 avril).

Cette alliance couvre trois domaines:

- Les réseaux cablés : EDF prend une participation de 10 % (soit 2,4 millions de francs) dans la société d'exploitation du réseau d'Angers (80 000 prises) en attendant d'autres aites comme sans doute Annecy on Clermond-Ferrand, exploités par Communication Développement, filiale de la Caisse des dépôts. Ultérieurement, EDF contribuera à la construction. grâce à ses supports de réseaux (tranchées ou poteaux);

- La télésécurité : Communication Développement (51 %) et EDF (39 %) constituent SDF Sécurité avec le danois Peter Kolind (10 %). qui est déjà leader sur ce marche aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, avec respectivement 100 000 et 8 000 abounés. Dès juin 1988, SDF Sécurité commercialisers dans les régions de Rennes et de Redon des systèmes d'alarme à distance couvrant les risques d'intru-sion, d'incendie et les accidents de

Reparation de « Légende du siècle »

Un tou résolument à gauche, mâtine de « mitterrandolâtrie », une maquette plus claire, mais toujours huit pages grand format : Légende du siècle, le journal paru pendant le mois de mai 1987 sous la direction de l'architecte Roland Castro, est à nouveau en biosques à partir du mardi 19 avril. Hebdomadaire il y a un an, il est devenu bimensuel. Au aoministe, des articles signés par Régis Debray, Alain Bombard, Jean-Paul Dollé, Joris Ivans, Yves Simon, Jean-François Vilar, etc. ainsi qu'un catretien avec M. Lionel Jospin trampir mentente de D. C. Jospin, premier secrétaire du PS. Ce Jospin, premier secrétaire du PS. Ce a journal résolument subjectif et de gauche », prévoit d'insérer de la publicité dans ses prochains

Vendu au prix de 10 F. Légende du stècle a été tiré à 100 000 exemplaires. L'étude préparatoire à la relance du titre et sa fabrication ont été financées par des personnalités de gauche aunies de Roland Castro ainsi que par le don d'une de leure ainsi que par le don d'une de leurs œuvres fait par cent trente-cinq artistes (peintres, aureurs de bandes dessinées, sculpteurs comme Valerio Adami. Enki Bilal, Roland Topor, Jean Mossagier, etc.).

• M. Ballador va «réexaminer» le dossier de la vente des Echos. -- Lors d'un point de presse lundi 18 avril, le ministre de l'aconomie et des finances, M. Edouard Bal-ladur, a annoncé son intention de ∉réexaminer » le dossier de la vente. du quotidien économique les Echos au groupe anglais Paerson, à la suite des modifications apportées à le transaction (le Monde du 16 avril). La ministra devrait faire connaître sa réponse rapidement.

La nouveau contrat, qui laisse à la propriétaire actuelle des Echos, Mª Jacqueline Beytoux, une minorité de blocage pendant un an, pourrait lever les réserves de M. Belladur sur le caractère européen de l'acheteur. le groupe Pearson qui édite le Financial Times et dont l'Américain M. Rupert Murdoch postade 20 %.

santé pour un abonnement inférieur à 150 francs par mois ;

- Les immeubles intelligents : sur ce marché déjà convoité par les alliances entre IBM et Bouygues ou Bulthet SPIE, EDF et la SCIC-AMO (filiale de la Caisse des dépôts) créent le GIE Intelbat 2000. Se vocation, sans être lié à un constateir de marérie informatie. constructeur de matériel informatique, est d'être ensemblier ou conseil pour les faturs immeubles de bureau on du tertisire (hôtels, écoles, hôpi-

Dans les trois domaines, M. Pierre Delaporte estime que l'alliance entre courants forts, (l'énergie électrique qui est la vocarants faibles (cent.-de «l'intelligeoce » électronique qui est à la : base de ces nouveaux métiers) offre des potentiels importants d'économier d'énergie, de dynamisation du personnel d'EDF, et de nouveaux services sans risquer trop les

finances de son Mahlineement. MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

La mort de Jacques Anjubault Un pionnier du journal télévisé

Avec Jacques Anjubault, décédé à l'âge de soixante-neuf am, dans la "" nuit du dimanche 17 au lundi "" 18 avril, vient de disparaître l'un des re-noumiers de la télévision. Ce grand ... poumers de la television. Ce grand :
journaliste avait en effet participé :
aux côtés de M. Pierre Sabbagh, :
aujourd'hui membre de la CNCL, :
au lancement du journal télévisé :
dans les années 50,

dans les années 50.

[Né en 1918, cet ingénieur électricien, spécialiste du son, entre à Pathé-Cinéme en 1945 où il devient chef monteur du Pathé-Journal. En 1949, il est recruté par M. Pierre Sabbagh à la RTF, comme monteur au journal 166-visé. Il y gravit progressivement toor les échelous : journaliste, directeur des services sportifs, puis rédacteur en chef adjoint et rédacteur en chef. En 1961, il est promu directeur des actualités télévisées. Un poste qu'il occupe jusqu'en 1963, date à laquelle il prend la responsabilié du service des émissions documentaires et exténieures de la RTF.

Collaborateur de « Cimq colonnes à la

mentaires et exténieures de la RTF.

Collaborateur de « Cimq colonnes à la ane», il s'occupe alors principalement des documentaires historiques. En 1970, il renoue avec l'international en prenant la direction des affaires extérieures et de la coopération de l'ORTF. Lors de l'éclatement de cette dernière, il entre à la Société française de production (SFF), pour y diriger les opérations internationales, tout en occupant le posse de conseiller à la Sofirad pour la télévision libanaise. L'an dernier, il avait participé à la série d'émissions historiques « 50 ans de ganllisme outremer».

PLes ambitions françaises du groupe Springer. - Le groupe de l'opesse ouest-allemend Springer, qui édite Bild Zeitung, die Weld, Hörzu, etc. en Allemegne tédérale, s'attaque Les ambitions françaises du " ..." maintenant au marché français des magazines, suivant ainsi les groupes...... Bertelsmann et sa filiale Prisma-Presse et Bauer. Springer a en effet racheté 49 % de la société Edimer.

Qui édite Bateaux magazine. Le groupe Springer a annoncé en outre qu'il publierait cette année en a France et.an. Grande-Bretegne, deux : éditions étrangères de son hebdoma-daire Auto-Bild (80 000 exemplaires), en coopération avec les Edtions mondiales d'une part, avec United Newspaper PLC d'autre part. L'édition italienne de Auto-Bild, publiée en collaboration avec l'édi-teur italien Mondadon, a été lancée, fin 1986 sous le titre Auto-Oggi et tire, seion Springer à 300 000 exem-



Les vacataires en colère

CRÉÉE II y a queiques semaines, l'ANVUE (Association nationale l'ensemble des universitaires de participer, jusqu'au 23 avril, à une semaine d'information et de sensibilisation aux problèmes de la précarisation des enseignants du supérieur. Au centre de cette mobilisation, le problème complexe et multiforme des chargés de cours ou vecataires, qui constituent, seion l'expression de Roberta Schapiro, l'une des initiatrices du mouvement, les « galériens de

Des galériens ignorés par le récent rapport Durry sur la condition des universitaires (le Monde du 19 février), mais souvent Indispensables au fonctionnement même de l'Université : an recipensables au fonctionnement in interes de l'oriversité sciences humaines, à Nanterre, le moitié des enseignants sont vacetaires. En sociologie à Lyon-II, le moitié des heures d'enseignement sont assurées par des enseignemes de cette catégorie; 55 % en droit et sciences économiques à Nice; les deux tiers en sciences de l'éducation à Orléans et l'on pourrait multiplier

Dans la plupart des cas, ces enseignants, peu ou pas reconnus per l'administration, syent des statute disperates et aléatoires, des salaires horaires dérisoires, malgré des diplômes le plus souvent supérieurs au 3° cycle, se retrouvent chargés des premiers cycles universitaires, où l'on aurait au contraire besoin d'enseignants chevronnés, disponibles et stables.

Pour les vacataires en colère, ce système, initialement destiné à permettre des interventions extérieures, est devenu una soupape pratique et peu coûteuse pour pallier la pénurie cruelle d'enseignants titulaires. Avec un risque croissant de dégradation de l'enseignement offert aux étudiants. Ils réclament donc la reprise massive des recrutements de triulaires, une revalorisation sensible des salaires des vacataires et, surtout, la reconnaissance de leur existence même et de leur rôle dans l'Université.

(ANVUE, D. 204, université de Paris X, 200 avenue de la Républic 92001 Numerre Cedex.)

Le ciné-club de Supélec propose, les 27 et 28 avril. une projection du film Shoah, suivie le lundi 2 mai d'une rancontre avec le réalisateur, Claude Lanzmenn (Ciné-club Supélec, pla-teau du Moulon, 91190 Gif-sur-Yvette. Tél. : 59-85-32-66).

Paris-II recoit

Le centre d'information et d'orientation de Paris-II orga-nise le 22 avril une journée ouverte aux étudiants de second année de DEUG, de 2º

et 3º cycle (université de droit. 92, rue d'Assas, 75006 Paris.

Tel.: 43-20-12-241. • Forum ECOFI

« Histoire et culture d'entreprise » et « le marketing bancaire : mode ou nécessité ? » sont les thèmes retenus pour le traisième forum ECOFI organise jeudi 21 et vendredi 22 avril, par les étudiants de l'Institut d'études politiques de Bor-

(Institut d'études politiques de Bordeaux, BP 101, 33405 Talence Cedex, Tél.: 58-90-30-30).

les chars équatoriens

DÉFENSE

Plusicurs sociétés françaises, dont Fives-Cail Babcock et Sopelem, ont été retenues par l'Equateur pour moderniser le parc de chars AMX-13 de l'armée de terre équatorienne. Ce contrat porte sur la modernisation de la tourelle de tir (un canon de 105 mm) du blindé.

De plus en plus souvent, désor-mais, des pays dont les forces armées n'out pas assez de crédits pour acheter des matériels neuls demandent à des sociétés de remettre à jour leurs équipements. Ce qui constitue une opération moins onéreuse. Déjà, par exemple, Sopelem avait été choisie en 1987 par l'armée égyptienne pour moderniser ses chars T-55 d'oxigine soviétique.

La France modernisera | L'Allemagne demande l'arrêt des vols de F-16

défense, M. Manired Woerner, a demandé, lundi 18 avril, an commandement des forces aériennes américaines en Europe, une suspen-sion temporaire des vois de F-16 en Allemagne fédérale, après un nouvel accident d'avion de ce type, le même jour, près d'une petite ville de

C'est le deuxième accident de F-16 américain en Allemagne fédérale on trois semaines. Aussi longtemps que les enquêtes n'auront pas exclu une défaillance mécanique, a indi-qué M. Woerner, il est souhaitable que les Américains interrompent leurs vois.

ESSEC

MASTÈRES SPÉCIALISÉS ESSEC

L'ESSID PROPOSE AUX DIPLOMÉS DES GRANDES ÉCOLES OU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DEUX FORMATIONS DE > CYCLE A BUT PROFESSIONNEL EN:

 CONCEPTION ET GESTION DES SYSTEMES D'INFORMATION ET DE DÉCISION INGÉNIERIE DE LA CONNAISSANCE

ET SYSTÈMES EXPERTS EN GESTION

RENSEIGNEMENTS: A.M. SIMPLAT École Supérieure des Systèmes d'Information et de Décision ESSID GROUPE ESSEC B.P. 105-95021 CERGY. TO : (1) 30-38-38-00 Établissement d'Enseignement Supérieur Privé

$M.S. \cdot -$

GESTION MARKETING

PROGRAMME INTENSIF de 13 mois, réservé aux titulaires d'un diplôme d'INGÉNIEUR, de GRANDÉ ÉCOLE, de second cycle

SPÉCIALISATION PROFESSIONNELLE en Communication,

Informations: Claire DELORME. - Tél: (1) 30-38-38-00 M.S. GESTION MARKETING de l'ESSEC B.P. 105 - 95021 Cerey-Pontoise ESSEC - Etablissement d'Enseignement supérieur privé

distance of your or عير عرص اللو طفظ Character Francisco Street **発表して報とはより発表してお** Aprile to the goods . The ARREST LAND BE Services and the Ball of Service of the Service of Service Committee of the service of Las Barrettan in The state of the latest and the late Page Company Sample

Ociateurs frag

addireront le

25 M. Sept. Parking

THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN Marine Course

Philipper and Comments they The said

WIT FIRE

Aller Britains

THE PARTY OF THE P

SAPER TO COLUMN TO

Fig. Star No.

The same of the same of

THE PERSON NAMED IN

Reference States and the

September 18 1941

The Party of States

Section is the process

property and the second second

Santage of State of the State o

AND THE WAR WAS TO SEE THE SECOND

A Charles and the

And the second

Marie and American

19 mg - 19 mg -

E-British C. .

Street Comment

Manage Vo.

A STATE OF THE STA

The second second

Company of the Party of the

See Market

the state of the s

المام ليك وا وال

The same of the same of

An Administration of the Control of

And the second s

Bridge Co.

March 1

Economie

SOMMAIRE

Les trois principaux candi- lar. Le chiffre d'affaires a dimi- Armstrong Tire Company (lire dats à l'élection présidentielle nué de 15 % (lire ci-dessous). ont répondu à sept questions du Monde sur leur programme économique et social (lire pages 12 et 13).

E Les Charbonnages de France Pîrelti, le fabricant italien de continuent à subir des pertes en pneumatiques, n'abandonne pas rant une liberté complète des raison du bas prix de l'énergie le marché américain. Il rachète mouvements de capitaux (lire

■ L'OCDE a jugé «remarquables » les résultats économiques obtenus par la Finlande en 1987 (lire page 27).

mondiale et de la chute du dol- au groupe Armtek Co sa filiale page 27).

ci-dessous).

■ Les ministres des finances des Douze ont suffisamment avancé, lors de leur réunion du lundi 18 avril à Luxembourg, pour espérer concrétiser, avant le 1st juillet, la directive instau-

Accord franco-indien dans les charbonnages

CDF reste déficitaire

CALCUTTA de notre envoyée spéciale

« Le travail que les Charbonnages de France font en Inde ne s'apprécie pas en termes financiers. Le fait que l'on réussisse ici a en soi une valeur, l'on réussisse ici a en son une vaieur, Les gens des Charbonnages, qui ont su obtenir la confiunce de leurs parte-naires indiens, ont aussi fait beaucoup en France: ils ont été capables d'éco-nomiser : la milliard de francs, soit parties de characte contrantes de 11.47% des charges courantes de l'amée précédente. » Ainsi s'exprime M. Bernard Pache, PDG de Charbonnages de France. Il rend visite aux. trente-quatre ingénieurs, agents de maîtrise, mineurs, venus de Carmaux, maîtrise, mineurs, venus de Carmaux, d'Albi et de Lorraine pour apporter une technologie performante à leurs homologues des mines d'East-Katras (Etat de Bihar) et de Chora (Bengale occidental). Il en profite pour rencontrer M. Maheshwari, président de la société Texmaco, du groupe Birla, deuxième groupe industriel indien, avec qui il a passé un accord pour la fabrication ultérieure, sous liceace, d'un matériel mis en œuvre dans des d'un matériel mis en œuvre dans des mines locales. Il rencontre aussi, bien sûr, le ministre de l'énergie.

M. Vasamt-Sethe.

Mais, pour réconfortante qu'elle

bon sur le marché international a annulé les efforts faits pour baisser de 14 % en francs constants le prix de revient du charbon français, toujours trop cher. La baisse du prix du pétrole, amplifiée par la baisse du dollar, a rendu moins attractives d'éventuelles reconversions du fioul vers le char-

bon...

En 1987, si on avait eu les prix de 1985, l'exploitation des Houllères de Lorraine était industriellement équilibrée », fulmine M. Pache, qui ajoute philosophiquement : « Le prix international de la thermie est la moitté de ce qu'il faudrait pour que le charbon soit compétitif. Et ce n'est pas vrai seulement pour le charbon français. C'est vrai aussi pour le charbon britannique et pour le charbon allemand. Le contre-choc pétrolier, à un moment où l'énergie abonde, nous fait vivre une situation qui n'a plus rien à voir avec celle que nos prédécesseurs out avec celle que nos prédécesseurs ont

200 millions de francs de pertes

Alors Charbonnages de France perd encore de l'argent : le chiffre d'affaires des Houillères de bassin et de l'établissement central s'établit à 10,8 mil-Hards de francs en 1987 en baisse de 12,6 % sur 1986, en raison de la chute Mais, pour réconfortante qu'elle soit. l'exportation de technologies n'est qu'une infime partie de l'activité de Charbonnages de France. Et il faut bien dire que M. Pache n'a pas de chance pour la première année d'application du plan d'emreprise qu'il a mis au point à son arrivée en septambre 1986 : le faible prix du char-

vail, dont 712 à EDF) a certes, ramené à 36 070 le nombre total des salariés et largement réduit les charges courantes. Mais, comme les gains de productivité, elle n'aura servi à rien, Le résultat courant est un déficit de 3 300 millions de francs, moins fort de 70 millions qu'en 1986 où il s'établissait à 3 372 millions. Les 3,2 milliards de francs de subvention à l'exploitation le couvrent à reine. Tout bien compté. le couvrent à peine. Tout bien compté, subvention, charges et produits excep-tionnels, la perte de l'exercice est de 200 millions de francs.

Sur les trois objectifs que s'était fixés M. Pache, et qui nouchaient aux retraites, aux fonds propres et au contrat avec EDF (le Monde du 5 juin 1987), un seul a été atteint : un nouveau contrat a été signé avec EDF (le Monde du 24 décembre 1987) pour cinq ans et, de l'aven de M. Pache, «c'est une bonne conven-tion, équitable. On ne peut pas demander l'impossible». Entendez : qu'EDF puie le charbon français à son

Quant sta «poids du pessé», que représentent les avantages servis à deux cent vingt mille retraités (logoment et chauffage gratuits), on est loin encure d'en envisager le transfert à des organismes extérieurs. La seule satisfaction donnée en la matière à M. Piche en la matière de la publication de la cub-M. Pache est la ventilation de la sub-vention de l'Etat entre l'aide à l'exploitation (dont II a été question plus haut) et «la couverture par l'Etta des charges spécifiques» qui s'élève à 3,570 milliards de francs et qui, outre ces charges au régime social minier, couvre des frais divers, comme les

dégits causés par les mines aux tiers en surfaces (maisons qui se tassent, se lézardent). Un petit pas, que ce distin-guo officiel entre les deux types de subventions, mais qui, selon M. Pache,

Le renforcement du bilan reste un vors pieux. L'endenement consolidé vœs pieux. L'endettement consolidé (emprunts et aides financières) est de 18,9 milliards de francs, en progression de 1 milliard sur 1986, et ne pent que s'alourdir, la subvention ne prenant en compte que le déficit d'exploitation M. Pache voudrait que l'Etat prenne en considération les frais de restructuration (1,8 milliard en 1987), mais aussi trouve des anuntons pour gommer les «erreurs du passé», comme les emprunts faits pour soutenir CdF, chimie (plus de 4 milliards de francs) ou ceux contractés lorsque le charbon ou ceux contractés lorsque le charbon se vendait bien et que le gouvernement

se vendait bien et que le gouvernement souhaitait que son prix reste stable (il y en a encore pour 4 milliards)...

On ne peut savoir si M. Pache se fera mieux entendre du prochain gouvernement que de l'actuel, avec lequel il a pourtant des affinités, mais l'effet d'une éventuelle bonne volonté ne pourrait qu'être étalé dans le temps, selon toute vraisemblance, et par étapes, la première ne pouvant pas intervenir avant le budget de 1989. Pour peu que la conjoncture énergétique reste aussi défavorable su charbon, l'armée 1988 a peu de chances d'être meilleure pour Charbonnages de France que 1987.

Dans ces conditions, l'avenir du

Dans ces conditions, l'avenir du charbon à long terme en France reste JOSÉE DOYÈRE.

Une semaine de grève dans le transport aérien

Encore Air-Inter, toujours Air-Inter

que les syndicats des parsonnels du transport aérien font valoir, cette semaine, leurs revendica-tions, Pas moins de trois mouvements s'enchevêtrent où les usagers ne comprendrant goutte, puisque les perturbations devraient être imitées à Air Inter, où la direction prévoit de réaliser 80 % de son programme de vois du 19 au 22 avril (1).

 Les personnels au sol. — La CGT s'efforce d'étendre à Air France et à Aéroports de Paris le mouvement revendicatif lancé à Air Inter par l'intersyndicale CGT-FO-SNPIT en faveur d'une augmentation mensuelle de 1 500 F & correspondent au rattrapage du pouvoir d'achat depuis 1983 ». L'ordre de grève concerne la journée du 19 avril, mais pourrait être reconduit le 20. A l'évidence, la CGT charche à étoffer la grève de la SNECMA d'où est partie le revendication des 1 500 F mensuals.

 Le Syndicat des pilotes d'aviation civile (SPAC). - A la rachercha d'une raprésentativité officielle et avec le SNOMAC (mécaniciens) en difficulté à Air inter, le SPAC a lancé un mot d'ordre de grève à Air France, Air inter et UTA, pour le 19 avril, afin d'attirer l'attention de l'opinion publique sur les risques de pilotes de ligne, mise à l'étude par la direction générale de l'aviation civile (DGAC). Il estime que les brevets et licences au « rabais » mettraient en cause la sécurité sérienne. La vigourause contre-atteque du président d'UTA et les négociations à Air France et à la DGAC ont feit reculer le SNOMAC qui a annulé ses mots d'ordre dans ces deux entreprisas. Le SPAC se retrouve donc saul à appelar à la grève à Air France et l'unité d'action s'est réalisée qu'à Air Inter.

● Le pilotage à deux. --C'est bien sûr Air inter que se

C'est dans un grand désordre concentrent les foudres syndicales. La grève des pilotes et tage à trois de l'Airbus A-320 concu pour être piloté à deux n'est pas populaire au sein de la compagnie inténeurs, mais elle sert de catalyseur à tous les mécontentements latents en matière de salaires, de conditions de travail et d'ambiance

La généralisation de cette agi-

tation est l'ultime carte que peuvent jouer les trois syndicats du personnel navigant technique, le SNPL, le SPAC (pilotes) et le SNOMAC (mécaniciens) car, en autorisant l'affrètement d'avions et d'équipages étrangers de remplacement, le gouvernement a limité les perturbations et s apporté un soutien décisif à la direction. Celle-ci publie, d'autre part, des propositions avantageuses en matière de garantie de carrière pour les mécaniciens peu des cockpits des nouveaux avions. La compagnie s'engage à garantir laur emploi jusqu'à l'âge de soixante ans. Elle prendra à sa charge les frais de leur conversion en pilotes. S'ils en sont semi-activité, en pré-retraite : elle les détachera temporairement ou définitivement chez un

Cas propositions devraient faire fléchir nombre de gréd'autres catégories sociales. Il ne reste plus qu'è sauver la face des organisations syndicales afin de rable que possible, d'un conflit inutile et mai géré.

ALAIN FAUJAS

(1) Renseignements sur les vois d'Air Inter : (1) 45-39-25-25 ou gratuitement par minitel (3614 code Airinter).

Les négociateurs français et canadiens se rencontreront le 21 avril à Paris

Puissochet pour la France et M. Yves

Fortier pour le Cauada, devraient se

Le premier ministre, M. Briar rencontrer jeuil 21-avril à Paris pour tenter de déméter l'écheveau du avait «qu'une seule façon de re rencestrer jemil 21-avril à Paris pour tenter de démèter l'écheveau du contentient sur la pêche au large de Saint-Pierre et-Miguelon. La France souliste accélérer le processur de médiation pour aboutir, dans les meilleurs délais, à un accord sur les montes dens les aux canadiennes, à montes dans les aux canadiennes, à

Rappelé pour comultation, bassadem de France à Ottawa a Pambaas été recu le 18 avril au Quai d'Orsay our le minstre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond.

de notre correspondente

Libérées dimenche soir 17 avril, après avoir passé trois journées à la prison de Terre-Neuve, les quatre per-sonnalités politiques de Saint-Pierreet-Miquelon et les dix-sept marins de l'équipage du chalutier Croix-de-Lorraine out été accueillis en héros lorsqu'ils sont revenus lundi dans

Une soule s'était rassemblée à l'aéroport de Saint-Pierre (parmi elle, le prére et l'évêque) pour réserver une chaleureuse ovation en chansous aux ex-détenus. Sur l'air des *Prisons de* Londres, dont les paroles avaient été revues et corrigées par un chansonnier local, la foule a salué ceux qui ont · huné pour la dignité - du peuple de l'archipel, « pendant que les grands princes se contentaient de prêcher ».

Tandis que les élus préparaient une plainte pour « séquestration arbi-traire » qu'ils ont l'intention de déposer à l'encontre du Canada, le gouverne-ment de M. Muironey s'est efforcé de calmer les esprits à Ottawa et de relativiser les choses. En dépit du rappel à Paris de l'ambassadeur de France au Canada, - il n'y a pas de crise grave - entre Paris et Ottawa, a ainsi affirmé le secrétaire d'Etat canadien aux affaires extérieures, M. Joseph Clark. Pas question pour lui de . se laisser Pas questico pour lui de • se laisser | teur public : pour I,4 milliard aux distraire (...) par des personnes cher-

Les pégochiteurs, M. Jean-Pierre .. chant à attirer l'attention en pieine

Le premier ministre, M. Brian Mull'est de l'erre-Neuve.

On admettait tottiefois, à Ottawa qu'il ne faliait pas attendre de miracie de la reprise des conversations entre les négociateurs français et canadiens. MARTINE JACOT.

la répartition des 12,94 milliards de

francs de recettes de privatisation attendues pour l'année 1988, (alors

que le gouvernement comptait sur 50 milliards avant le krach boursier)

provenant pour 6,38 milliards de la

nsutualisation du Crédit agricole et pour 6,56 milliards de la cession de la

participation de l'Etat dans Matra et

dans le Crédit du Nord, enfin de la hanciene tranche du paiement de Suez. Au 30 avril, seuls 6,25 milliards de fancs out été effectivement

encaissés par l'Etat dont 3,57 au titre

Les recettes tirées du Crédit agri-

cole serviront au désendentement de l'Etat, à raison de 4,94 milliards pour la Caisse d'amortissment de la dette

iblique (CADEP) et de 1,44 mil-

actionnaires des entreprises nationali-

Les autres recettes seront consa-

crées aux dotations en capital du sec-

du Crédit agricole.

sées en 1982.

Selon le ministre de l'économie

La moitié des recettes de privatisation iront

aux entreprises publiques en 1988

M. Balladur a annoncé, le 18 avril, Chimie, pour 0,87 à la sidérargie, pour répartition des 12,94 milliards de 0,5 à Thomson, pour 0,4 aux sociétés ancs de recettes de privatisation de conversion, pour 1 en divers (Char-

La restructuration de l'industrie du pneu

Pirelli rachète Armstrong

avoir raté son implantation aux Etats-Unis.en se faisant « souffler » le rachat des activités pneumatiques de Firestone par le Japonais Bridgestone (le Monde du 9 mars), la firme milanaise récidive. Elle vient de conclure un accord avec le groupe américain Armteck en vue de lui reprendre la majeure partie des actifs de sa filiale Armstrong Tire, un petit manufacturier du Nouveau Monde installé à New-Haven (Connecticut).

Pirelli a convenu de payer 190 millions de dellars (1083 mil-

bonnages de France, Compagnie géné-

rale maritime et audiovisuel). Le solde (1,29 milliard) est mis en réserve pour une répartition laissée au futur gou-

auront servi à la réduction de la dette publique. Par ailleurs, le ministre

d'Etat a confirmé qu'il déposerait au

conseil des ministres du 20 avril le pro-

jet de loi modifiant la part de capital réservée au personnel lors des privati-

sations, qui passera de 10 % à 20 %.

Pirelli se rebiffe. Un mois après lions de francs) pour prendre possession des trois usines d'Armstrong installées à Des Moines (Iowa), Hanford (Californie) et Nashville (Tennessee), ainsi que l'unité de Laurel-Hill (Carolino-du-Nord) où la firme américaine fabrique la tringlerie de ses pneumatiques. Armstrong Tire possède, en outre, une usine de pneus à Little-Rock (Arkansas), qui ne fait pas partie de la transaction mais à laquelle Pirelli pourrait ultérieurement s'intéresser.

Comparé aux géants Goodyear, Michelin, maintenant Bridgestone, Armstrong fait figure de nain avec ses 400 millions de dollars (2,3 milliards de francs) de chiffre d'affaires. En fait, la société est très connue. Elle approvisionne, en effet, les grands magasins à succursales multiples Sears Roebuck, qui se prévalent de détenir 8 % environ du marché des pueus de remplacement aux Etats-Unis.

Le rachat d'Armstrong par Pirelli modifie encore la géographie de l'industrie mondiale du pneumatique. Mais cette nouvelle opération, qui survient après les rachats de Dunlop par le japonais Sumitomo, de General Tire (EV) par Continental Gummi (RFA), puis de Firestone par le géant nippon Bridges-tone, n'est probablement pas la

Pour 1988, le gouvernement n'aura donc pas respecté la règle de réparti-tion des recettes de privatisation qu'il Tandis que Pirelli (18 milliards de francs de chiffre d'affaires dans s'était sixée jusque là : deux ners pour le désendettement de l'Etat, un tiers la branche « pneu ») mettait la derpour les dotations aux entreprises publiques, en raison de l'insuffisance nière main à son acquisition améri-caine, sa direction demandait aux autorités boursières italiennes et Cependant, M. Balladur a souligné que sur trois ans (de 1986 à 1988), le principe avait été appliqué puisque 56,4 milliards (soit 67 % des puisque de la contraint de la contr suisses de suspendre la cotation des actions de la Holding Pirelli. En huit jours, ses titres, très activement recherchés, ont grimpé de 23 %. Pirelli serait-il l'objet d'une OPA sauvage? La direction de la firme milanaise affirme ne rien savoir des intentions d'un éventuel raider. Elle indique qu'une restructuration du capital n'est pas à l'ordre du jour.

CENTRE INTERNATIONAL de MANAGEMENT des ENTREPRISES

MASTÈRE SPÉCIALISE

LES NOUVEAUX MÉTIERS DU TOURISME ET DE L'HOTELLERIE

Gestionnaires d'organisations hôtelières et touristiques, Développeurs et Gestionnaires de sites intégrés

COLLABORATION INTERNATIONALE

avec l'Université de HOUSTON, U.S.A.:

Conrad Hilton College

CANDIDATS

Diplômés des Grandes Écoles de Commerce ou d'Ingénieur D.E.A. ou Doctorat Universitaires ou équivalents

> CLOTURE DES INSCRIPTIONS LE 24 JUIN 1988



Informations: Marie MEVEL - Tél. 40 37 34 34. GROUPE E.S.C. NANTES 8, ROUTE DE LA JONELIÈRE - B.P. 72 44003 NANTES CÉDEX O

Membre du Chapitre Management de la Conférence des Grandes Écoles

LES RENDEZ-VOUS CONTROL DATA LES RENDEZ-VOUS matigue Transparente



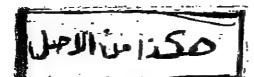
CONTROL DATA vous donne rendez-vous avec une informatique nouvelle. Ouverte, simple et libérée des contraintes de marques, elle diclague avec les environnements les

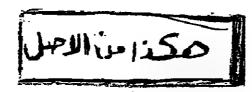
CONTROL DATA, presentee sur notre nauveau supermini ordinateur le CYBER 930 Venez la découvrir au cours de deux jours d'information plus divers. C'est l'Infor- et de démonstration: tation,

CONTROL DATA. Les 27 et 28 avril, au Palais des Congrès de Faris, place de la Porte Maillot, Si vous n'avez pas encare recu volre invi-

APPELEZ AU (1) 64 61 51 51 vous en récevrez une sous 48 heures.

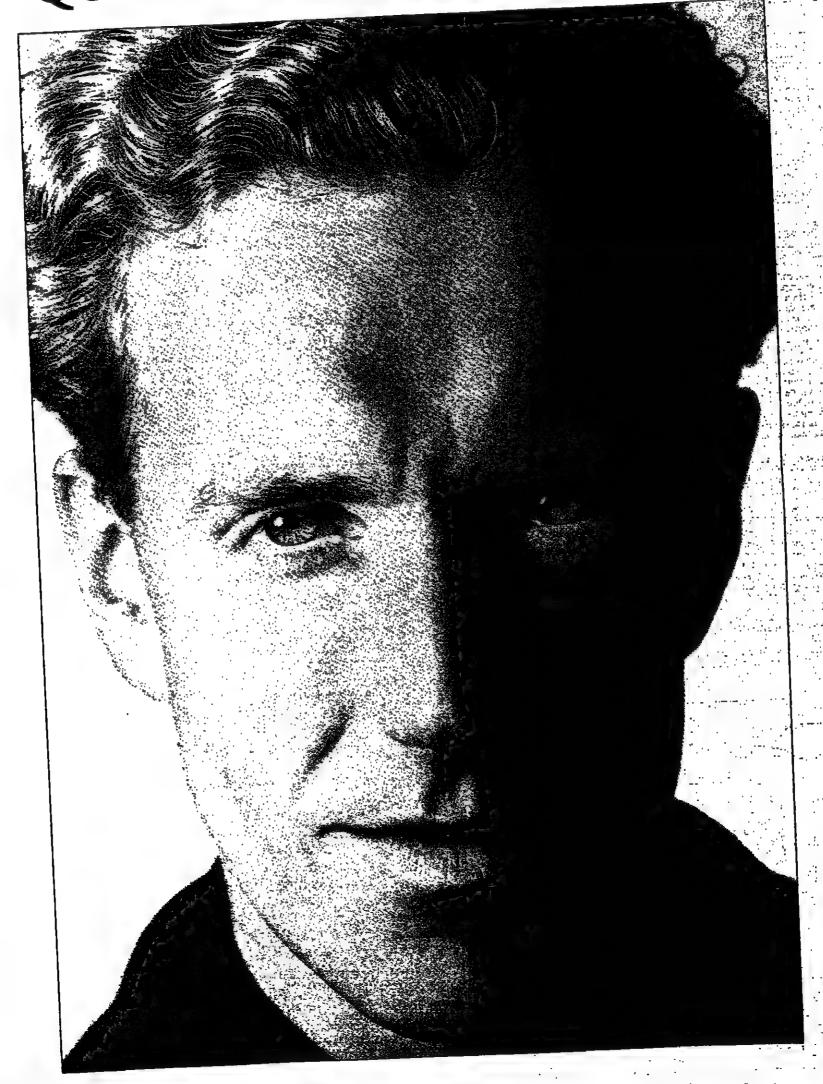
ලෙව CONTROL





26 Le Monde • Mercredi 20 avril 1988

LE MONDE ET LA BARCLAYS APPARTIENNENT A CEUX QUI VEULENT ALLER VITE.



QUAND L'EXIGENCE S'AFFIRME

BARCLAYS BANK

Siège Social: 33, rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris. Agences à Paris et en Province.

S Douze sont

la Finlan des résults

Side croissance et bon

FARMORT IN LANGUAGE TO BUT ON ALLOSS USES

2 93 SA SA

Professional Section 1985

Économie

ÉTRANGER

Les ministres des finances de la CEE réunis à Luxembourg

Les Douze sont optimistes sur la libéralisation complète des mouvements de capitaux

La commission expliquait, dans ses propositions, que la suppression de toute entrave aux mouvements de de toute entrave aux mouvements de capitaux exigeait que des progrès soient accomplis dans trois domaines: 1) la protection de l'épargne et l'encadrement du marché boursier; c'est ce qu'on appelle les règles prudentielles; 2) la coordination produit des politiques monétaires d'accompany la capital des afin d'assurer la stabilité des changes; 3) le rapprochement de la fiscalité sur le capital et sur les revenus du capitai.

La RFA est très soucieuse de voir adopter la directive libérant les mouvements de capitaux avant la fin de sa présidence, le 1ª juillet. La commission caressait donc l'idée d'utiliser cette directive comme un levier pour amener certains Etats membres, et en particulier l'Allema-gne, à accepter d'aller de l'avant en matière de coopération monétaire. Nul ne conteste qu'il fant aller andelà de la directive. Mais selon

Les autours du rapport annuel de

l'OCDE (Organisation de coopéra-

tion et de développement économiques) sur la Finlande ont de multi-

ples raisons pour qualifier de

« remarquables » les résultats de 1987. Leur réorientation vers les

pays industriels a permis aux expor-tations de faire preuve d'une « fer-meté inattendue » et de compenser

chute de 20 % des ventes vers

in cutte de 20 % des ventes vers l'URSS, lengtemps un partensire privilégié pour Helsinki. La consommation intérieure ayant été forte (+ 4,4 %) et les investissements dynamiques — à la mesure du regain de confiance des chaffe d'entreprise, — les Finlandais ent pu enregistrer l'an dernier une croissance de 3,2 %, nettement

croissance de 3,2 %, nettement supérieure à la moyenne des pays

Il existe bien un revers à la

médaille. La poussée de la consom-mation a provoqué une hausse des importations et conduit à uns dété-

rioration du commerce extérieur dont l'excédent a diminué de moitié

pour revenir à 2,5 milliards de markke (1). La lente croissance des recettes touristiques – la Fin-

Luxembourg. — Les ministres des finances des Douze, qui étaient réunis handi 18 avril à Luxembourg, souhaitent adopter la directive qui instaurera la liberté complète des mouvements de capitaux dans la CEE lors de leur session du 6 juin ou, au plus tard, à l'occasion du conseil européen de Hanovre, les 27 et 28 juin. Il s'agit là d'une des cinq directives, qualifiée de « stratégique » par M. Jacques Delors, car, explique-t-il, « elle rend le mouvement vers 92 irréversible ». Les quatre autres, qu'il souhaite également approuver dans les meilleurs délais, concernent l'ouverture de marchés publics, la reconnaissance mutuelle des diplômes, la définition d'une société erciale de droit européen, le renforcement de la coopération en matière de recherches.

M. Alain Juppé, le ministre du budget, qui conduisait la délégation française, les mesures d'accompagnement pourraient être traitées durant la période de transition qui séparera l'adoption de la directive

Selon l'OCDE

La Finlande a obtenu en 1987

des résultats « remarquables »

générale n'ont fait qu'accentuer ca

phénomène : la balance des paie-ments courants a vu son déficit dou-

bler en un an et représenter l'équi-valent de 2,4 % du produit Intérieur

Autre sujet de préoccupation, l'inflation pourrait s'accelérer cette

année encore en raison des retom-bées des accords salarianx conclus

en 1986. Cet elfet «report» est évalué à 0,5 % en 1988, et les prix à le consommation, en hausse de

3,7% en 1987 pourraient connaître

une nouvellé progression de 4% oette année. Des gains de producti-vité substantiels ont permis jusqu'à

de la possese salariair de 3,0 % i an demier: les coûts unitaires de main-d'œuvre dans les industries manu-facturierts, a'out augmenté que de 2,5 %. Mais un dérapage salaires-

prix constitue l'une des menaces

avec lesquelles le gouvernement devrs compus à l'avenir, salon les

Le budget 1988 prévoit un res-serrement fiscal pour prévenir une surchanffe jugée imminente. Une réforme plus profonde de la fisca-lité est à l'étude permettant notam-

présent de limiter les consé de la poussée salariale de 8,8 % l'an

spécialistes de l'OCDB.

fonctionnera d'autant mieux que le système monétaire européen [SME] aura été renforcé, a commenté M. Juppé. C'est aussi l'opinion de M. Delors, qui ne semble pas autrement inquiet de l'avis pluiôt négatif que vient de domer la Bundesbank, dans son rapport annuel, sur l'opportunité de mieux partager la charge des interventions au sein du SME. M. Delors escompte qu'à Hanovre, les chefs d'Etats et de gouvernede son entrée en vigueur. Ce délai, que la commission avait proposé de limiter à trois mois, sera allongé à un an, voire un an et demi. . Il est bien évident que tout cecl

ment leur volonté de progresser sur ce front monétaire.

M. Juppé a insisté pour que les experts dressent un inventaire de la fiscalité sur les revenus du capital dans les pays de la CEE et sur la manière de la rapprocher. La France est désireuse d'éviter que le maintien des disparités entraîne de trop fortes distorsions de concurrence au profit de certaines places finan-cières. Plusieurs Etats membres, et en particulier l'Italie, demandent que la directive prévoie une clause de sauvegarde spécifique permet-tant à un gouvernement de réagir très vite pour contrer des mouve-ments spéculatifs de capitaux à court terme.

Harmoniser les fiscalités

Les Douze out tous estimé que la proposition de la commission visant à rapprocher la fiscalité indirecte (TVA et taxe à la consommation) allait dans la bonne voie, qu'un tel rapprochement était nécessaire si l'on voulait effectivement instaurer un marché unique sens frontières.

On est sur la bonne vole et c'est

M. Juppé a, néanmoins, souligné que l'adoption de cette directive posait des problèmes considérables. Il s'est félicité de constater que deux d'entre eux, soulignés par la France, étaient également mis en relief dans le rapport du comité des politiques économiques de la CEE qui était examiné, lundi, par les ministres. Il s'agit des deux fourchettes des taux de la TVA proposées par la commission (14-20; 4-9) que Paris trouve trop larges, et des méca-nismes de compensation prévus afin d'éviter des partes de recettes fis-cales dans les pays de consomma-tion, si l'on retient l'idée de percevoir la TVA dans le pays d'origine. Ce système de compensation es jugé par la France trop compliqué et

ments des Douze indiqueront claire

une bonne surprise par rapport à ce qu'on entend dans le débat public », a observé M. Jacques Delors.

tations à Paris et en province.

PHILIPPE LEMAITRE.

SOCIAL

Des syndicats dentaires viennent au secours des dentistes parisiens sanctionnés

La Confédération nationale des syndicats dentaires, organisation majoritaire chez les praticiens, exige le respect des procédures, en particulier des sanctions modulées et progressives » après les mesures prises, an début du mois, par la Caisse primaire d'assurance-maladie de Paris à l'encontre de dentistes. Accusés d'avoir dépassé fréquemment et l'ortement les tarifs conventionnels, dix dentistes des 2°, 6°, 8°, 16° et 17° arrondissements de Paris ont été sanctionnés.

Les noms de ces praticiens sont affichés dans tous les centres de paiement de Paris. Les patients soignés par eux ne sont plus rem-boursés qu'aux tarifs d'autorité (1,95 F au lieu de 63,75 F pour une consultation par exemple). Les praticiens avaient été avertis par la

Caisse en février, une telle mesure étant rare. La CNSD indique toutefois qu'+ elle ne saurait cautionner le dépassement des tarifs : et réclame une révision de la nomenclature des actes dentaires.

A l'heure actuelle, il n'y a plus de convention entre les deutistes et la sécurité sociale, la précédente qui arrivait à expiration en mai a été invalidée par le Conseil d'Etat, le 5 décembre 1986, l'autre organisation de la conseil d'Etat, le 5 décembre 1986, l'autre organisation de la conseil d'Etat, le 5 décembre 1986, l'autre organisation de la conseil de la conse tion de praticiens, la Fédération nationale des dentistes de France, jugée non représentative, avait été écartée des négociations. Cette fédération et son syndicat parisien ont pris la défense des sanctionnés. Selon eux, la quasi-totalité des chirurgiens dentistes dépassent les tarifs, seul moyen d'équilibrer les comptes de leurs cabinets.

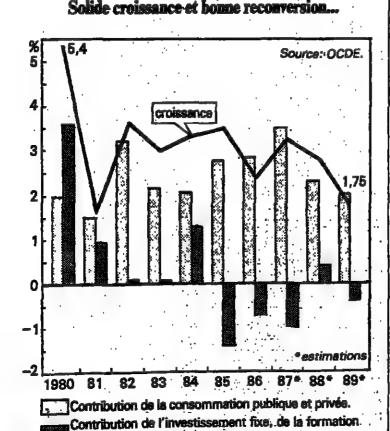
en bref

e CIC : la CGT conteste le plan de réduction d'effectifs. - Le conseil d'administration du Crédit industriel et commercial de Paris avait annoncé, le 16 mars, un plan de e diminution du personnel » prévoyant la réduction des affectifs de deux cent cinquants personnes en 1988 et de six cents d'ici à 1990 (le Monde du 18 mars). Au cours d'une conférence de presse, le 18 avril,

M. Michel Hoguin, edministrateur CGT du CIC-Paris, a contesté le bienfondé de ces mesures, qui constituent l'« engrenage du déclin » pour un établissement bancaire qui emploie quatre mille six cent cinquante sziariés dans cent quinze asences en lie-de-France. Le syndicat CGT a appelé à une journée nationale d'action le 4 mai dans le secteur banceire, avec des manifese Campagne de pétitions de la CGT sur la Sécurité sociale. — La CGT a annoncé le kundi 18 avril nale de pétitions contre « toute nouvelle contribution sociale sur les revenus selariés aqui, pourrait être décidée après l'élection présidentielle. Elle dénonce « les effets négatifs d'un tel prélèvement » car il « repose une nouvelle fois à 80 % sur les salariés et représente une ponction supplémentaire sur le pouvoir d'achat, alors que les revenus du capital (Intérêts, revenue fonciers et immobiliers, dividendes, plue-values), déjà sous-imposés, sont quasi exonérés de contribution acciale et que la part des entreprises dans le financement de la protection sociale na cesse de se réduire ». La CGT propose que les revenus du capital scient fraccés d'une cotisation de 12,6 %, « ágale à celle payée par les

· Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES - 6, rue de Savole, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

lande est devenus l'un des pays de l'OCDE les plus coûteux pour les touristes — et la dégradation de la balance des services d'une Isson ment d'introduire une taxe à la valeur ajoutée. Mais l'OCDE



de stocks et des exportations nettes.

Thatcher lance une défi de 1992 ». -- Le premier ninistre britannique a lancé, le lundi 18 avril à Londres, une campagne de ation au cdéfi » du grand marché européen de 1992. Pour Mª Thatcher, les Britanniques n'ont pas su profiter plainement des avantages commerciaux de leur adhésion à la CEE, en 1973, mais le reciressement économique du pays permet à la Grande-Bretagne d'aborder dans tenaires européens les consé d'un grand marché au moment même où le tunnel sous le Manche permettra un accès direct au Conti-

Présent lors du lancement de la campagne, le président de la Com-Delors, a plaidé pour une monnaie commune. Mais le ministre de l'industrie et du commerce Lord Young est resté évesif quant à la livre au système monétaire européer (SME). « L'heure pourrait avoir sonné avant l'entrée en vigueur du marché fin de l'année « plus de 90 % des industriels britannaiques », une camindustriels britannniques », une cam-pagne publicitaire a été lancée ainsi qu'une banque de données sur l'Europe de 1992. Une vingtaine de conférences régionales sont prévues, et une ligne teléphonique spéciale a

- · · · · Gagner un · an · sur les quatre à six que demande un arbre pour donner des premiers fruits, plus nombreux et mellleurs, c'est ce que recherchent les producteurs. C'est ce que leur apporte DSM, l'un des principaux groupes chimiques

estime nécessaire d'envisager

d'autres mesures pour maintenir à moyen terme une croissance soutenue sans retour de flamme inflationniste. Parmi celles-ci figurent
un effort de formation et de recyelage pour favorisser le mobilité de
la main-d'œuvre, une plus saine
concurrence dans le secteur alimentaire, où les prix restent très élevés,
une modernisation continue de

une modernisation continue de l'industrie pour faciliter l'intégra-tion internationale de la Finlande.

tion internationale de la Finlande.
Car, dans un premier temps tout
au moins, il semble bien que
l'URSS, qui a joué les moteurs de
l'exportation finlandaise, ne doive
plus offrir des débouches très favorables. Au moins la dépréciation du
markka de 10 % en moyenne à
l'égard du système monétaire européen permettra-t-elle aux exportatans finlandais de bénéficier d'un
atout compétitif à l'Ouest.

(1) 1 markin = 1,41 F.

européens. mentale des Producteurs de Fruits aux

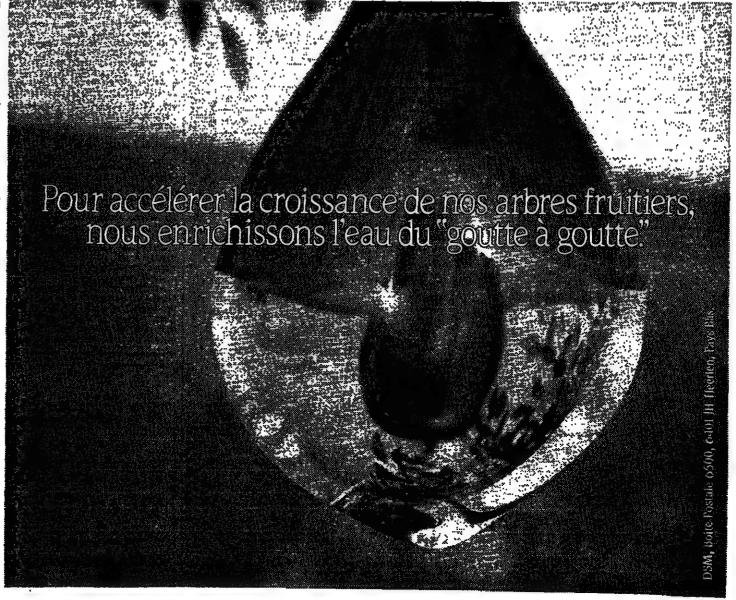
Pays-Bas, les chercheurs de DSM ont mis au point un procédé inédit en Europe du Nord, alliant fertilisation et irrigation: la Fertigation.

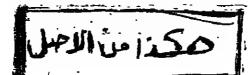
Un engrais soluble spécialement équilibré enrichit l'eau d'irrigation qui du même coup, goutte à goutte, fournit En liaison avec la Station Expéri- aux racines de l'arbre humidité et élé-

Bien qu'en avance d'un an, les fruits obtenus affichent déjà de réels progrès de productivité et de qualité gustative. La Fertigation: certainement, parmi nos technologies, l'une des plus fructueuses,

DSM 😥

Nous avons déjà la solution, ou bien nous la trouvons.





THE THE THE THE TAX THE TREE TO SEE THE TREE TO SEE THE TREE THE TAX TO SEE THE TAX TO SEE THE TAX THE TAX TO SEE THE TAX TO S FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE DELMAS-VIELJEUX

1° -- COMPAGNIE FINANCIÈRE DELMAS-VIELIEUX

Au cours de sa séance du 13 avril, le conseil d'administration de la CFDV, Au cours de sa seance du 13 avril, le conseil d'administration de la CFDY, réuni sous la présidence de M. Tristan Vieljeux, a arrêté les comptes sociaix et les comptes consolidés audités de l'exercice 1987 à soumettre à l'assemblée générale qui sera convoquée pour le 22 juin 1988,

Ces comptes font apparaître un chiffre d'affaires hors taxes de 3 144 million de francs, contre 3 123 millions en 1986.

La marge brute d'autofinancement neue d'impôt, soit 672 millions de francs, s'inscrit en augmentation sensible sur celle de l'exercice 1986 (+ 22 %), s'inscrit en augmentation sensible sur celle de l'exercice 1986 (+ 22 %), s inscrit en augmentation sensible sur celle de l'exercice 1986 (+ 22 %), compte tenu notamment d'une plus-value exceptionnelle sur cession de titres de participation réalisée par la Société navale et commerciale Delmas-Vieljeux, principale filiale de CFDV. Le bénéfice net consolidé (part du groupe) atteint, de ce fait, 230 millions, au lieu de 101 millions pour l'exercice précédent.

Avec des produits de gestion courante de 78,5 millions de francs, sensiblement Avec des produits de gestion courante de 78,5 millions de francs, sensiblement fequivalents à ceux de l'année précédente, et compte tenu de produits excep-tionnels de 31 millions de francs, afférents principalement à des cessions de titres, le bénéfice net social dégagé sur l'exercice 1987 ressort à 49 189 507 F, en augmentation de près de 10 % sur celui de l'exercice antérieur.

en augmentation de pres de 10 % sur celui de l'exercice antérieur.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale ordinaire la distribution d'un dividende de 44 F par action ou certificat d'investissement (contre 43 F l'exercice précédent), représentant un revenu global de 66 F, compte tenu de l'avoir fiscal de 22 F.

2º - SOCIÉTÉ NAVALE ET COMMERCIALE DELMAS-VIELIEUX Le conseil d'administration, réuni le 13 avril 1988 sous la présidence de M. Tristan Vieljeux, a arrêté les comptes sociaux et les comptes consolidés audités de l'exercice clos le 31 décembre 1987.

Le chiffre d'affaires s'est maintenu au niveau de l'exercice précédent, en dépit

Le courre d'arraires s'est maintenu au niveau de l'exercice précédent, en dépit d'un contexte africain marqué par la persistance des difficultés économiques, mais après prise en compte, pour la première fois en année pleine, des nouvelles activités du groupe sur l'océan Indien et le Moyen-Orient.

L'excédent bout d'exploitation, qui s'inscrit en baisse, traduit nézamoins la diministra actuelle de la rentabilité des exploitations maritimes et terrestres de diministra de participation, la marge brute d'autofinancement marque une augmentation sensible.

tation sensitive.	t les stuvillise :	
Les principales dounées financières consolidées son	1987	1986
Pro b	(en millions	de francs)
	2915	2 898
- Chiffre d'affaires hors taxes	327	447
- class bent d'expeditation	324	444
	646	525
_ Marke brute d'autormancement		
4 d'im/mor l	294	113
- Bénéfice net (part du groupe)	at pour 1987	k nu nombi
Bénéfice net (part du groupe) Bénéfice net (part du groupe) Les résultats consolidés par action, s'appliquation résultats consolidés par rapport à 1986,	resortent à :	
Les résultats consolidés par action, s'appraisant d'actions augmenté de 3,60 % par rapport à 1986,	1987	1200
	(en l	rancs)

(nette d'impôts) Bénélics net (part du groupe) La marge brute d'autofinancement (après impôts) de la société s'établit à 449 millions de francs, contre 305 millions en 1986.
Le bénéfice net s'élève à 321 millions de francs (contre 75 millions en 1986).

- Marge brute d'autofine

après des amunitaments en augmentation de 40 millions sur ceux de l'exercice opres des numeromentes en augmentente de «o minues en escriptionnels.

précédent et d'importantes provisions pour risques et charges exceptionnels. Il sera proposé à l'assemblée des actionnaires qui sera convoquée pour le 22 juin 1988 de mettre en distribution un dividende de 23 F par action (contre 22 Juin 1988 de mettre en distribution un de de 34,50 F, compte 21 F l'an dernier), donnant un revenu global de 34,50 F, compte

fiscal de 11,50 F. 3° - NAVALE ET COMMERCIALE HAVRAISE PÉNINSULAIRE

EMPRUNT DE

PRIX D'ÉMISSION :

1300000000 DE FRANCS

AN THICK FIRE SE 10% LE I" COMPON SET FIRE A 1797 (PAR OBLIGHAM

Le conseil d'administration de la Navale et commerciale havraise péninsulaire (NCHP), filiale commune de la Société navale et commerciale Delmas-Vieljaux (SNCDV) et de la Compagnie navale de navigation (CNN), au cours de sa séance du 12 avril 1988, a élu comme nouveau président M. Alain Wils, en rempiacement de M. Gilles Bouthillier.

Le conseil d'administration de Metroservice s'est réuni le 5 avril dernier sous Le consen u aumanaguement de retenue les comptes de l'exercice 1987. Sidence de M. André Mognerou pour arrêter les comptes de l'exercice 1987. L'exercice a été clos sur un bénéfice net comptable de 6316361 francs, en

roissement de 66.2 % par rapport à l'exercice précédent.
Le chilfre d'affaires de l'exercice a été de 105,7 millions de francs, en augment tion de 57 %, par l'accroissement du portefeuille de contrats de maintenance (85 millions de francs de redevances annuelles contre 63 millions de francs fin

(o) minions de 1720ES de redevances amueues coutre de minions de 1720ES na 1986) et le développement des nouvelles activités.

L'utilisation plus optimale de nos moyens et une ranonalisation du pare de machines sous contrat ont permis une amélioration de la productivité et de la renta-

Il est rappelé que ces réalisations sont légèrement supérieures au faltes lors de l'introduction en Bourse en juin 1987.

Taltes tors de l'introduction en nourse en juin 1767.

La conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 24 mai à 16 heures au siège social de la société, la distribution d'un dividende net de 1,50 franc par action, assorti d'un avoir fiscal de 0,75 franc par action, 1.50 franc par action, assorti d'un avoir fiscai de u./5 franc par action.

Le conseil a également décidé de coavoquer, aux mêmes jour et lieu que l'assemblée générale ordinaire, une assemblée générale extraordinaire afin de donner la faculté à la société d'identifier ses actionnaires, en application des nouvelles disposi-

racute a la societe o membres es accionnaires, en appueanon des nouveres dispus-tions de la loi, et d'autoriser le conseil à émettre des options de souscription d'actions au profit des membres du personnel de la société, à hauteur de 3 % du capital actuel. Pour l'exercice en cours, le conseil prévoit encore une croissance importai avec en chiffre d'affaires de l'ordre de 140 millions de france et un résultat net de avec en chiffre d'affaires de l'ordre do l'ordre de 8 millions de francs, soit 8 francs par action. TRAN CHAU MINH.

responsable de l'information fina



COMPAGNIE FINANCIÈRE DE PARIBAS OPFL-PARIBAS et OPB-PARIBAS

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Une assemblée générale mixts de la COMPAGNIE FINAN-CIÈRE DE PARIBAS est couroquie le jeudi 28 avril 1988 à 9 la 30, quée le jeudi 28 avril 1988 à 9 a 30, 3, rue d'Antin à Paris-2°; toute-fois, cette assemblée, selon toute vraisemblanca, ne pourra définérer valublement à catte date fante du quorum requis. En conséquence, elle sera de nouveau couvoquée le jeudi 5 mai 1988 à 10 heures, à l'Espace Plarra-Cardin, 1, avenue Gabriel à Paris-8°. Une synthèse des travaux de cette assemblée sera des travaux de cette assemblée sera diffusée sur FR3 le samedi 7 mai

PARIBAS sont convoquies le insdi 2 mai 1988 à 15 h 36 à l'hôtel st-James et d'Albany, 202, rec de Rivoll, & Paris-I".

Les assemblées ordinaire et extraordinaire de l'OPB-

5000F

2 MAI 1988

PARIBAS sout convoquées le hardi. 2 mai 1988 à 11 heures, 3, rue d'Antin à Paris-2.

Les actionnaires penvent obtenir an siège de chaque société et auprès de la Banque Paribas (Paribas Actionnariat), 3, rue d'Antia, 75002 Paris, les docu-ments d'information, grévus par la loi alons qu'une formatie de procu-mation et de roce une communication et de roce

Parihas; teute desente de forma-laire derra, pour être honorée, avoir été reçue au siège de la société ou de la Hanque Parihas six

GROUPE SLN

En 1987, les ventes de produits métal-lurgiques du groupe. SLN ont été de 41 416 tonnes, courre 43 295 tonnes en 1986, en ligne avec une production elle-même rédnite par sulte de la réfection d'un four à Domambo.

Le redressement des prix exprimés en dollard US est intervenu trop tard dans l'amée pour effacer les effets sur les prix de vente en francs français d'une détérioration continus de la parité

détérioration continue et de franca de franca de la chiffre d'affaires a été de 1 208 millions de francs, courtre 1 319 millions de francs en 1986.

Malgré de nouveaux progrès de productivité, le niveau anormalement déprimé des prix a conduit à une perte consolidée de 100,8 millions de francs. Cette perte s'entend après abandon de créances de 320,2 millions de francs par les actionnaires d'ERAMET-SLN (ERAP, SNEA, IMETAL), mais après constitution d'une provision pour risques de cours de 112,3 millions de francs. De en côté ERAMET-SLN a consenti un son côté, ERAMET-SLN a consenti un abandon de créance de 460 milions de francs à la Société métalhurgique Le Nickel-SLN, qui, de ce fait, dégage un profit de 6 millions de francs.

profit de 6 millions de francs.

Le conseil d'administration d'ERAMET-SLN, après avoir arrêté les comptes de l'exercice 1987, a décidé de convoquer une assemblée générale extraordinaire en vue de procéder à une réduction de capital suivie d'une augmentation, réalisée par capitalisation d'une partie des avances antérieurement consequies nar les actionnaires. Cette consenties par les actionnaires. Cette opération aura pour résultat de porter le capital à son niveau d'origine, soit 175 millions de francs, sans pour autant en modifier la répartition.

Au début de 1988, la remontée des cours s'est amphiliée et l'amélioration des résultats amorcée à la fin de 1987 s'est nettement confirmée. Pour anbie de l'exercice 1988, le résultat solidé devrait être largement positif.

Économie

SOCIAL

La recherche d'un « accord d'orientation » patronat-syndicats

Les partenaires sociaux veulent affirmer leur autonomie face au pouvoir politique

Le 3 mai, entre les deux tours de l'élection présidentielle, les organisations patronales et syndicales vont se fourir nouve au le le deux tours de l'élection présidentielle, les organisations par le deux tours de l'élection présidentielle, les organisations par le deux tours de l'élection présidentielle, les organisations par l'élection par l'élection par l'élection présidentielle, les organisations par l'élection par l'élection présidentielle, les organisations par les organis réunir pour accomplir un acte symbolique. Dans l'idée du CNPF, il s'agit d'établir un ordre du jour de négociations interprofession visant à élaborer un «accord de méthode » (ou d'orientation), c'est-à-dire d'identifier les thèmes sur lesquels il sera possible d'engager des négociations dans les branches professionnelles puls dans les entre-prises. Après s'être mis d'accord sur es orientations générales... ncadrant ces discussions.

Alors que la tentation est grande chez nombre d'employeurs de privi-légier de plus en plus la négociation d'entreprise, M. Pierre Guillen, viceprésident du CNPF, et président de a commission sociale, vent intensifier la politique contractuelle en la décentralisant et en donnant à son organisation un rôle d'impulsion et de régulation qui n'en fasse plus, comme par le passé, le théâtre privi-légié de la négociation sociale. « Nous éviterons ainsi, expliquele M. Guillen dans le Monde du M. Guillen anns le monae du 16 février, la tentation que pourraient avoir les organisations syndicales et patronales de se faire la
courte échelle pour s'évader des
réalités du terrain en traitant de tous les sujets exclusivement eu plan professionnel.

M. Guillen, qui a préparé la vois à cette nouvelle méthode contractuelle par des contacts officieux avec toutes les confédérations à l'exception de la CGT, veut aussi avant l'élection présidentielle « témolgner avec les syndicats d'une volonté commune d'autonomie à l'égard du pouvoir politique ». Un tel soubait apparaît d'antant pins opportun qu'aucum des trois principaux candidats au scrutin de 24 avrii ne semble désireux de vouloir modifier en profondeur la légis-lation sociale. Priorité est donnée. dans les discours de chacun à la

nécessaire

Le 14 avril devant la presse, M. Guillen a précise qu'il était man-daté, lors de la définition de l'ordre du jour le 3 mai, pour inscrire au menu ses discussions la mobilité géographique et professionnelle mais il s'attend aussi à des demandes sur « les problèmes que posent certaines dispositions sur l'aménagement du temps de travail ». Il semble prêt également à parier conditions de travail et formation et surtout à « donner l'impul-sion nécessaire à des négociations sur les conséquences des muations technologiques » (un protocole ayant déjà été concin sur ce thème le 3 juin 1987). Pour M. Guillen, il s'agira » d'isoler des chapitres homogènes sur lesquels il serait possible de trouver un juste compromis ». A partir des orientations ainsi arrêtées en commun, les branches négocieront plus concrètement.
« Certaines feront le minimum.
d'autres le maximum », commente
M. Yves Lemoine, vice-président de la commission sociale.

Ce projet de « redéploiement » est loin de faire l'unanimité parmi les organisations syndicales. La CGT, qui a été maintenue hors du coup, sera présente le 3 mai, mais elle ne facilitera pas le jeu de la «bande des quatre» (CFDT, FO, CFTC, CGC), voyant dans cette démarche une nouvelle manœuvre du patronat pour imposer aux sala-riés ses exigences. FO est également très réticente. M. André Bergeron s'est à plusieurs reprises inquiété de la volonté patronale de . décentralisation - du dialogue social, ajoutant qu'il serait « plus que vigilant si d'aventure, à l'initiative des uns ou des autres, on cherchait à nous réengager dans la voie de la déréglementation ». « Nous avons toujours revendiqué la possibilité de négocier et de contracter, surenchérissait M. Claude lenet, secrétaire confédetal de FO. Cela vaut au plan general comme au niveau des branches professionnelles et ne suppose ni préalable ni cadre prédéter-miné. Mais lors des discussions,

méthode - selon la formule ironique de M. Paul Marchelli, président de de M. Paul Marchelli, président de la CGC, les réticences syndicales risquent d'être plus fortes encore sur le pramier thème que le CNPF vent inscrire à l'ordre du jour, à savoir la mobilité géographique et professionnelle. Ayant encore en mémoire le projet récent d'Entreprise et Progrès sur une transformation progressive. pur une transformation progressive qu'il s'agisse par ce biais de la sup-primer purement et simplement.

D'eres et déjà. M. Jean Bornard, président de la CFTC, redoute une discussion « difficile » et lance un avertissement dans une interview à la Tribune de l'Expansion du 18 svril : Si parler de mob-itté c'est chercher comment suppri-mer la prime d'ancienneté et désta-biliser encore plus l'emploi, il na biliser encore pius l'emploi, il ne faut pas compter sur la CFTC. Si c'est établir les fondements de la niobilité volontaire par des grilles de salaires tenues à jour, une formation qualifiante, une vigoureuse action paritaire pour l'emploi, une prévoyance généralisée, alors c'est une excellente initiative.

- L'ecneil de la mobilité

M. Jean Kaspar, secrétaire national de la CFDI, qui cherche depuis nal de la CFDT, qui cherche depuis des mois à mettre sur pied un tel accord d'orientation, est tout ausai catégorique: «Si la mobilité c'est supprintée la prime d'anciementé, ak bien la CNPF les se faire voir !» Pour sutant, la CFDT est prête à une clarification » sur ce sujet, par exemple par le biais d'en groupe de travail qui dégagerait des points de exemple par le blais d'un groupe de travail qui dégagerait des points de discussion. Pourrait alors faire son chemin l'idée de bâtir une prime d'ancienneté su miveau d'une bran-che professionnelle pour favoriser la mobilité entre des entreprises d'un même secteur d'activité.

La CGC, de son côté, est prête à faire de la mobilité un des trois grands thèmes d'une négociation sur un accord de méthode, en intégrant les conclusions, prises en compte par le gouvernement, du rapport de M. Marchelli sur les salaries francais à l'étranger. Elle souhaite aussi négocler sur l'aménagement du temps de travail afin « d'incorporer dans le temps de travail rému-néré la formation continue - et sur la politique salariale - afin de combattro · les effets pernicieux de l'individualisation sauvage ...

A l'issue de son récent conseil national, la CFDT a mis en avant quatre objectifs. Le premier concerne I'« organisation du travail » et recouvre plusieurs thèmes. Rejoignant la CGC, elle propose que 1 % du temps travaillé soit consacré à la formation (ce qui représenterait 1,70% de la masse salariale). Par ailleurs, tout aménagement du temps de travail devrait avoir - une contrepartie » pour les salariés, qu'il s'agisse d'une réduction du temps de travail ou d'un renforcement des garanties collectives. Là où les possi-bilités de modulation horaire seront étendues, le recours aux heures supdémentaires devrait être limité d'antant. La centrale suggère aussi de dresser un bilan régulier des changements technologiques, les-quels devraient être justifiés par des

La CFDT a mis en avant des suels », ce qui l'a conduite à écarter, dans un premier temps, la question de la représentation collective dans de la représentation collective dans les petites entreprises, sur laquelle elle poursuit sa réflexion. Sur ses trois autres objectifs (la prévention des maladies et des risques profes-sionnels, l'égalité professionnelle, la protection sociale complémentaire), elle propose de commencer par un bilan au niveau des branches afin de recesser les noints oni devront être recenser les points qui devront être négociés. Autant de différences d'approches qui risquent cependant de rendre la recherche d'un accord de « méthode » ou « d'orientation » longue et laborieuse.

MICHEL NOBLECOURT.

JOUISSANCE: INTERET ANNUEL : Le laux d'Intérêt sera variable et égal à la moyenne anthmétique des taux moyens menerales de rendement des emprunts d'État à Long Terme (T.M.E.) établis par la Caisse des Dépôts et Consignations diminué d'une marge de 0,50% l'an soit : T.M.E. = 0,50%. 11 ANS ET 240 JOURS DURÉE: INTÉRÉT ANNUEL PAR OBLIGATION AMORTISSEMENT EN TOTALITÉ LE 2 MAI 2000 SAUF RACHAT EN BOURSE. TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL BRUT: 9,60% Une note d'information (visa COB n° 88106 du 7/4/88) peut être obtenue sans frais au guichet de votre Calsse d'Épargne Ecureuil BALO du 11/4/88. AMORTISSEMENT EN TOTALITÉ LE 28 DÈCEMBRE 1998 SAUF RACHAT EN BOURSE.

Nouvel Emprunt Ecureuil.
Souscrivez dès maintenant.

5000 F

4002F

2 MAI 1988

EMPRUNT DE

PRIX D'ÉMISSION :

JOUISSANCE:

DURÉE :

A TAUX VARIABLE

500 000 000 DE FRANCS

Le Monde **PUBLICITÉ FINANCIÈRE**

> Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

2 PIÈCES TRÈS 16º RECHERCHE COSTUME TROIS PIÈCES MR 36.15 - - -

30000 affaires Paris Province garanties par la FNAIM



Prêts immobiliers et simulation avec le Crédit Lyonnais

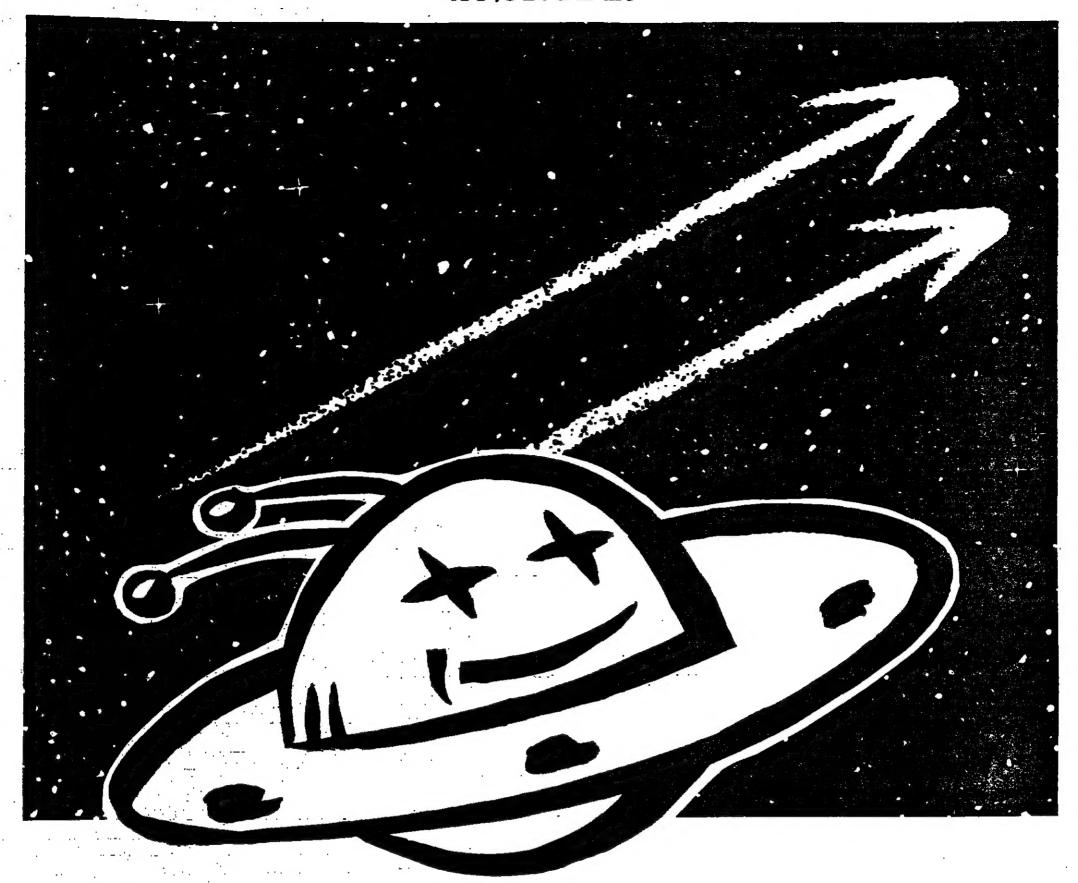


IMMOBILIER

36.15 LEMONDE

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

100% D'AVENIR



100% D'IMAGINATION
100% AVEC LES HOMMES
100% D'OUVERTURE SUR LE MONDE
100% D'INTELLIGENCE
100% D'INNOVATION
100% DE TECHNOLOGIE
100% AU SERVICE DES CLIENTS
100% D'EQUITE POUR LES ACTIONNAIRES
ENSEMBLE A 100% POUR DEFENDRE
UN PROJET D'AVENIR.

Information aux actionnaires.
05.20.84.92.

NUMERO VERT





LES HOMMES QUI FONT LE 21° SIECLE.

حكذا من الاصل

Le bénéfice net de la BNP a baissé de 5,9 %

Pour la première fois depuis 1974, date à laquelle les résultats de la BNP out été publiés pour la pre-mière fois sous la forme consolidée, ces résultats s'inscrivent en légère baisse, à 2,835 milliards de francs en 1987 contre 3,015 milliards de francs en 1986, a annoncé M. René Thomas, PDG de la banque, qui les considère comme - sotisfoisants > dans un environnement difficile marqué par une concurrence accrue et une crise boursière et financière

Le résultat d'exploitation a égale-ment fléchi à 9,421 milliards de francs contre 9,987 milliards de francs (- 5,7 %). A l'origine de ces recula, on trouve, en exploitation, une augmentation nette des frais généraux, due à une accélération des investissements de modernisation, essentiellement en informatique (1,28 milliard de francs) mais aussi dans l'immobilier, notamment à l'étranger (sièges de Melbourne et Singapour). • La modernisation doit être menée même au détriment affirmé M. Thomas, qui a insisté, en outre, sur la réduction des marges bancaires dans le monde entiet.

liena souhaite racheter à l'amiable I'Irving Bank. - La Banca Comerciale (taliana (COMIT), l'un des établissements les plus actifs de la péninsule et numéro deux du pays, a recu l'accord de la banque new-yorkaise Irving pour racheter 51 % de son capital au prix de 620 millions

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT



Ajoutons qu'au niveau des résul-tats réels, la diminution des plus-values sur portefeuille a été sensible, tandis qu'apparaissait, dans les pro-visions, une dotation pour les engagements sociaux (mises en retraite anticipée). De ce fait, ces provisions n'ont diminué, globalement, que de 5,7 % à 4,924 milliards de françs, celles pour créances doutenses flé-chissant de 25,5 % et celles constituées sur les pays en voie de développement reculant légèrement à 2,383 milliards de francs, ce qui a permis, tout de même, de porter à 50 % le provisionnement sur les risques contractés dans soixante-dix

La croissance des prêts aux particuliers a été très forte (50 % pour les prêts personnels), ce qui porte à 31 % la part de la clientèle particulière dans l'ensemble des crédits de la banque. Le montant du bilan consolidé a augmenté de 6,5 % à 975 milliards de francs, et le dividende sera augmenté de 15 %, passant à 17,25 F, avoir fiscal compris, après distribution d'une action gra-tuite pour dix anciennes en 1987.

L'Irving Bank est menacée par une OPA « hoetile » de la Bank of New-York et a donc cherché un « chevalier blanc a pour venir à son secours. Si l'opération réussit, c'est-à-dire si la Bank of New-York ne relève pas le montant de son offre, la COMIT pourrait renforcer considérablement son implantation aux Etats-Unis, où elle est installée à New-York, à Chicago et à Los Angeles.

• Generali accroît sa part dans la Compagnie du Midi. - Le groupe italien Assurances Generali a porté sa part de 8,95 % à 13,61 % dans le capital de la Compagnie du Midi. Ainsi s'explique en partie le gonflement des transactions observé la semaine dernière sur le titre français. Entre le 8 et le 15 avril, environ 1 million d'actions Midi, soit près de En renforçant sa participation, le groupe italien entend donc conserver une part importante dans le Midi après l'augmentation de capital pré-vue per catte société.

1986

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —

Moulinex

MOULINEX - RÉSULTATS 87 - C.A 1" TRIMESTRE 88 L'année 1987 a marqué le retour aux profits pour le groupe et le début de l'année 1988 se caractérise par une forte croissance du chiffre d'affaires.

RÉSULTATS 1987 Le Conseil d'Administration de Moulinex, réuni le 15 avril, a arrêté les résultats de la société pour l'année 1987.

Chiffre d'Affaires Résultat d'exploitation Résultat courant Eléments exceptionnels Résultat avant impôts Résultat not	2 863 * 270 206 (438) (232) (226)	2 754 251 183 (222) (39) (39)
--	--	--

GROUPE MOULINEX (on millions de francs)	1986	1987
Chiffre d'Affaires Résultat d'exploitation Résultat courzet Eléments exceptionnels Résultat avant impôts	3 370 * 349 238 (450) (212)	3 371 371 277 (234) 43

* Les C.A 1986, S.A et Groupe retraités pour tenir compte de la politique tari-faire appliquée en France, en 1987, auraient été : - CA S.A. 1986 = 2 950 millions

MOULINEX S.A.

Malgré un léger tassement du CA, le résultat a été considérablement amélioré, passant de - 226 à 39 millions.

Ce résultat est conforme aux prévisions qui avaient été annoncées lors de l'Assemblée Générale de juin 1987.

GROUPE MOULINEX En raison de la forte croissance d'activité des filiales, le résultat consolidé du

Le résultat pet passe de - 238 millions en 1986 à + 12 millions en 1987. La structure du bilan consolidé a été considérablement améliores :

augmentation des capitaux propres et permanents; diminution des stocks de 15 % conformément aux objectifs que s'était fixés la - diminution des dettes l'inancières (- 18%) et de l'endettement (- 7%).

La capacité d'autofinancement est passée de 32 millions en 1986 à 184 millions

FORTE PROGRESSION DES VENTES SUR LE 1-TRIMESTRE

Les bons résultats commerciaux de fin 87 se poursuivent en ce début d'année 1988 avec une progression sur l'ensemble des marchés français et étrangers de

l'orgre ge 30 %.			
VENTES du 1 st trimestre 88 (en millions de francs)	1987	1988	%
C.A. FRANCE C.A. EXPORTATION C.A. MOULINEX S.A. C.A. GROUPE MOULINEX	144 410 554 650	212 505 717 827	+ 47,0 + 23,1 + 29,4 + 27,2

La position de leader acquise sur le marché européan du micro-ondes par Mou-linex entraîne le développement des ventes sur tous les produits nouveaux, introduits depuis septembre 87, sur tous les marchés.

L'exploitation des trois premiers mois de 1988 permet de dégager un résultat

NEW-YORK, 18 and \$ krrégulier

La semaine s'est ouverte à New-York sur une note mitigée. Hausses et buisses out alterné durant toute la ot basses out alterné durant toute la séance, avec une tendance plusôt marquée à l'alourdissement. Cepen-dant, sur une reprise de la demande à l'approche de la clôture, le terrain perdu a été, et partie, regaggé. Finalement, l'indice des indus-trielles s'est établi à 2 008,12, soit à 5,80 points au-dessous de aon niveau précédent. Le bilan de la journée a été comparable à ce résultat. Sur 1 984 valeurs traitées, 785 ont monté, 759 ont reculé et 440 n'ont

Les professionnels ne savaient pas trop que penser de cette séance. Vu la maigreur de l'activité, le marché n'a donné qu'un aperça de ses possi-bilités. A-t-il réagi à l'aggravation des hostilités dans le Golfe et à la des noscutes onthe le Coule et a la hausse des prix du pétrole? Nul ne saurait le dire. Aux dires d'experts, la Bourse new-yorknise est encore sons le choc de sa dernière dégringosous le cane de sa darmete tegringo-lade. « Si vous étiez gérant de por-teseulle, disait un spécialiste, il ne vous resterait plus qu'à vous asseoir et à assendre la suite des événements. « Au total, 144,82 millions de titres ont change de mains, contre 234,20 millions précédem-

YALEMS	Cours du 15 avril	Court du 18 avril
Alcon	43	43 1/2
Allegis (en-UAL)	79 1/4	79 3/4
A.T.T	25 3/4 46 1/5	263/8
		40 3/0
Chaste Marchettere Buth Du Pord de Nerocus	25 82 1/8	25 1/8 24 3/8
Feetmen Kodek	40 1/2	40 1/4
	43 5/8	43 3/8
Food		45 7/8
General Blactric	45 1/4	39 1/2
Germani Motors	72 3/4	717/8
Goodwar	63	62 1/4
RM	114 1/8	114 1/B
IT.T.	46	45 1/2
Mobil Cili	46 3/4	46 5/8
Phot	58 5/8	58 1/4
Schlamburger	35 7/8	36
Tespes	48 3/4	48 3/8
United Cashida	22.3/4	22.3/8
USX	32	23/4
Westinghouse	52 1/8	51 3/8
Xeetox Cosp	54 5/8	54 1/4

LONDRES, 18 and = Réduction des gains

La soudaine escalade militaire dans le Golfe et l'évolution du dollar out entraîné une certaine prudence des investisseurs en fin de séance. La jour-née de lundi avait pourtant blen débuté. Stimulé par la perspective d'une nouvelle baisse des inus, alors une la litere constitutif de crimes d'une nouvelle basse des taux, alors que la livre continuait de grimper, l'indice FT gagnait jusqu'à 12,5 points. L'avance se réduissuit enautte à 3,9 points (+ 0,02 %), à 1 419,6. Quelque 416 millions de titres étaient alors échangés. Les valeurs pérrolières se sont distinguées par des gains appréciables, stimulées par la reprise des cours du brent de référence de la mer du Nord à la suite de la tension dans le Goife. Aux bancaires, le Bank of Jeslend e carestré un mont annès mer chi remai a mismie ce in tenanti dans le Goifie. Aux bancaires, la Bank of Ireland a enregistré un recul, après avoir annoncé son internion de reprendre pour 370 millions de dollars, in première banque de l'État du New-Hampshire, la First New Hampshire lac. Le constructeur de mathérie éloctrique Thorn Emi déclarait, pour sa part, vouloir acheter la firme française Holofane, qui produit du veure destiné à l'industrie automobile. Elue Circle, principal fabricant de ciment britannique, a enregistré une hanse de 22 % de son bénéfice avant impôt en 1987, à 155 millions de livres, courre 127 milions l'amée précédente. Ce résultat est supérieur à l'attente des analysses, qui avaient prévu une fourchette de 145 à 152 millions de livres.

PARIS, 18 mil = Frémissement

Après une légère hésitation, les valeurs ont repris le chemin de la-hausse lundi dès les premiers échanges de la matinée. L'indicateur de tendence gegnait jusqu'à 1 % avant de revenir à l'ouverture de la séance officiale à + 0.6 %. Il clôurait sur un gain de + 0,14%. Si les opérateurs apparemment na sem-bient pas tenir compte des mauyale

dans un marché celme où le volume des échanges a été inférieur à celui des jours précédents. Les étrangen continuent d'investir dans les actions françaises sinsi que les investisseurs institutionnels. Les défenseurs d'une hausse rappellent rivales (New-York et Tokyo), la place parislame n'a pes rettrapé le niveau qu'elle eveit au moment du krach. Ils ajoutent également que les perspectives de résultets des entre-prises sont encore très favorables cette année. En revenche, d'autres opérateurs, sans vouloir jouer les oisseux de mauvais augure, se limitent à précieer que les Bourses mon-diales sont entraînées dans un cycle de basse et que la tenue de la pieca française est liée avant tout à celle de Wall Street et du Kabuto Cho.

a il ne faut pas avoir le mémoire courte », indiquait en guise de conclusion un banquier néarmoire séduit pas la légère hausse. Si la SCOA demaurait très racharchée, il en était de même pour Moulinex et Peugeot. L'attrait pour cette valeur Paugeot. L'attrait pour cetta valour augmente à meaure que s'approche la date de publication de ses résul-tats. Certaine attendent una nette progression du dividende. L'anaturi Mérieux, SEB, les Docks de France et Cérus figuraient parmi les plus fortes hausses, tandis que las beisses étalent animenées per Via Banque, Euromandé et UCB.

Sur le MATIF, le contrat de juin perdait 0,34 % à 101,8.

TOKYO, 19 avi 4 La baisse se ralentit

Nouveau reph des cours marca a se Bourse, de Tokyo. Le mouvement de baisse, toutefois, s'est fortement ralenti dans l'après-midi sur une reprise des achets. L'indice Nilder, qui, en fin de matinée, perdait encore 226,44 points, n'abandonnait plus à la ciòture de la journée que 14,45 points, à 26 657. Au plus bes de la sénnoe, il avant touché la cote 26 444,81 points.

Le marché semble avoir été un peu-rassuré par la résistance de Wall. Street, dont besucoup craigmient à Tokyo qu'il ne recharte. Les interfe-tudes sur la confrontation américano-iramienne dans le Golfe arabo-persique ont néaumoins pesé air la tendance.

ont néammoins pepé air la tentance.
Baise des maisons de courtage, des
haques, de la communication, des
transports ferroviaires et routiers, de la
distribution, des compagnies d'assurances et des services publics. Hausse
du crédit-bail, des automobiles, des
pétroles, de l'immobilier et des instruments de précision.

VALEURS .	Court du 18 avril	Cous de 19 avil
Atai Bridgentoni Cusori Friji Berk Houde Notars Mezandato Electric Missaldahi Henry Tovos Motors	621 1 400 1 250 3 380 1 750 2 720 730 5 400 2 360	623 1 410 2 260 3 370 1 780 2 740 725 5 450 2 380

FAITS ET RÉSULTATS

e Le britannique Thora Emi sonhaite acquerir Holophane — Les contions d'Holophane et de sa filiale Europhane ont été suspendues, le 18 avril, à la Bourse de Paris. Le britannique Thora Emi a, en effet, décidé d'acquerir cette firme, spécialisée dans la fabrication de venterie d'éclairage, notamment pour le secteur automobile. Ce secteur d'activité est l'un des axes de développement qu'a retrans Thora Emi après sa restructuration.

structuration.

• La Caisse des dépôts, l'UAP et Elehrvort Beason actionaries de la société de Bourse Fanchier-Magnan. — La Caisse des dépôts et consignations, l'Union des assurances de Paris et la Bauque d'investissement britannique vont entre chacanc à hauteur de 10 % dans le capital de la société de Bourse Fauchier-Magnan, Durant des Aulnois. Cette société est la vingt-septième à ouvrir son capital à des parcesaires financiers ou banquiers. La Caisse des dépôts et l'UAP sont actionnaires également d'une autre société de Bourse, Dufoar-Kervern, depuis le mois de février. La Caisse des dépôts eferter. La Caisse des dépôts d'exclut pas d'autres prises de parn'exclut pas d'autres prises de par-ticipation minoritaires.

itilipation minoritaires.

• Un groupe mavigien prêt à rachetar un chantier naval écossais. — Le groupe norvégien kvalmer, qui a des intérêts dans la construction navale et le transport maritime, a annoncé son intention de racheter le chantier naval britannique de Govan, situé près de Glasgow, en Écosse. Govan emploie environ deux mille personnes et représente 40 % à peu près de la capacité totale des chantiers en Grando-Bretagne. Il appartieux à l'Etat et est déficitaire. Kvaèrger exploite une flotte

ques.

Delmas-Vieljeux: forte hausse des hénéfices. — La société navale et commerciale Delmas-Vieljeax (SNCDV) a dégagé, en 1987, un bénéfice net de 294 millions de francs, contre 113 millions en 1986, a indiqué le Il 3 milions en 1980, a monque se groupe dans un communiqué publié le 18 avril. Le chiffre d'affaires a été pratiquement suble, atteignant presque 3 milliards de francs. Il sera proposé aux actionnaires un dividende de 23 F per ection, contre 21 F pour l'exercice précèdent, soit 34,50 F avec l'avoir fiscal.

avec l'avoir fiscal.

• Epéda-Bertrand Faure dégage un résultat net de 201,6 millions. — Le groupe Epéda-Bertrand Faure (EBF) a dégagé, en 1987, un résultat net consolidé (part du groupe) de 201,6 millions de francs, contre 108,6 millions en 1986, soit une progression de 35 %, a indiqué le fabricant de sièges automobiles, également implanté dans la literis et les bagages (Delsey). M. Jean-François Michel, directeur financier, a préciné que le dividende proposé serait de 13 F (+6,50 F d'avoir fiscal) an lieu de 10 F (+5 F) au titre de 1986, La progression du résultat est allée de pair avec celle de Ghiffre gression du résultat est allée de pair avec celle du chiffre d'affaires consolidé, qui est passè en un an de 3,48 milliards de franci à 6,26 milliards de francs, et de celle du résultat courant (478,5 millions, +95 %), à la suite de l'acquisition du groupe Luchaire (automobilet, armement, aéronautique...) et de la Sotero, ancienne filiale de Remanil, spécia-lisée dans les sièges.

PARIS:

Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours préc.	Demier :	VALEURS	Cones pris-	Derzier cours	
ASP. SA Annult & Associés Aspaid B.A.C. B.C.E. BLP Solient Belleré Technologies Belleré Technologies Chiarde Lyon CA. Ldu-Fr. (C.C.L.) GA.T.C. C.D.N.E. C. Spain, Charl C.E.S.E.P. C.E.F. Commerication C.E.L. Lobornialists C.E.L. Lobornialists C.E.L. Lobornialists C.E.L. Lobornialists Compt. C.E.L. Lobornialists Chiarde Delive	206 385 314 486 385 620 740 740 1206 480 1206 250 125 814 253 519 168 1250 815 270 271 271 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 270 271 271 271 271 271 271 271 271 271 271	222 85 4 384 385 485 485 482 700 1195 580 478 1205 127 19 820 127 19 820 1280 461 21 240 76 355 340 76 340 76 340 78 340	Largel flower der ments Lace bei inventionement Lace bei inventionement Lace bei inventionement March of the bei inventionement Miller bei inventionemen	238 255 150 297 100 302 135 414 228 476 188 80 97 800 1180 155 140 270 747 1136 1120 1136 1120 1136 1120 1136 1136 1136 1136 1136 1136 1136 113	207 50 253 107 6 300 132 414 218 460 500 97 780 104 148 120 726 1161 1075 1360 217 280 254 165 114 50 410	
Fisher Guinel Gay Degrame LC.C.	414 502 650 255	470 30 A 575 233	LA BOURS		-	
ESA. LG.F. PC: Inc. Material Service La Companie Service	170 50 140 115 136 50 204	170 90 138 119 80 186 90	36-15	LEM	ez ONDE	
			5 A	P. C.		

Marché des options négociables le 18 avril 1988

Nombre de Contrata : 1 420								
50.00	DOTE	OPTIONS D'A		OPTIONS	S DE VENT			
VALEURS	PRIX	Jem	Septembre	Juin	Septembe			
	- STEFFOR	destrict	' dernier	dervice	dernier			
EX-Amine	240	46 44	4	1,48	-			
Lafarge Copple	1000	179	195	12,58	35			
Michelle	100	32	39,58	3.0	=			
Mid	130	320		32	70			
Parise	- 336	. , 24	31	. 21	2			
Pergest	54	40.00	250	46				

Michelle	240 1004 100	46 179 32	48 195 39,58	1,4 12,5 3,6	35
Minit Periter Pengent Saint-Gelmin Thomass-CSF	336 - 336 - 64	330 26 365 18.50	31 25 24.59	1	24
Name CSF		ITAN	F	19.59	• .÷, •

Notionnal 10 %	M Cotation	ATIF	tage du 18	evra 1988						
COURS		ÉCHÉ	INCES							
COUKS	Jain 88	Sept	Sept. 88 Déc. 88							
Dernier Précédent	101,75 102,20		100,80 100,30 101,25 100,70							
	Option	sur notionn		1						
ON THE DESCRIPTION OF THE	OPTIONS	DACHAT	OPTIONS DE VENTE							
PRIX D'EXERCICE	Jain 88	Sept. 88	Jain 88	Sept. 88						
100	2,16	2,38	0,45	1,61						

20

Pres chan

.

The state of the s

CHANGES	BOURSES
Dofter: 5,65 F 1 Le dollar s'est un peu redressé,	PARIS (INSEE, bess 100 : 31 dec. 1985) 15 avril 18 avril
mardi 19 avril, sur toutes les places financières internationales. Il s'est, en particulier, échangé à 5.65 F. contre 5.6460 F. la veille.	Valeurs françaises . 106 106.5 Valeurs étrangères . 107.6 197.6 C des agents de change
L'activité a, toutefois, été relati- vement réduite. Les opérateurs attendent la publication des den- nières statistiques sur la marche	(Base 100: 31 déc. 1981) Indice général 296,8 382,6 NEW-YORK (Indice Dow Jones)
de l'économie américaine. FRANCFORT 18 avril 19 avril Dobr (en DM) . 1661 16625	15 svii 18 avrii Industrielles 2013,93 2008,12 LONDRES (Indise «Financial Times»)
TOKYO 18 smil 19 smil Dollar (ca yeas) . 223,78 124,35	15 avril 18 avril 18 avril 18 avril 18 avril 196 Mines d'or 217.58 271 A
MARCHÉ MONÉTAIRE (effots privés) Paris (19 avril) 71/473/63 New York (18 avril) 63/4413/65	Fonds d'Etat 91,26 91,26 YOKYO 18 avril 19 avril Nikket Der kant 2667,45 2667 Indice général 215,36 2 155,56

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	OU JOUR	UN MOIS-	- DEUX MOIS	SICK MOIS				
	+ bes -	+ heat	Rep. + on dep	Rep. + on dip	Rep. + ou đấp.				
SE-U Sess Yes (100)	5,6475 4,5770 4,5420	5,6525 4,5798 4,5460		+ 65 + 99 - 84 - 69 + 281 + 317	+ 280 + 275 - 229 - 47 + 859 + 946				
DM Florin FB (1967) ES L (1 496)	3,8360 16,2325 4,1058	3,6330 16,2486	+ 87 + 98	± 249 + 275 + 199 + 287 + 445 + 635	+ 779 + 848 + 585 + 625 +1424 +1888 +1267 +1291				

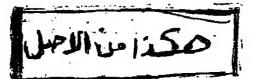
TAIN DEC EMPANONAME

IAUX	ues Eukomonnaies
RR (100) 5 3/4 6 1/4 FS 1 5/8 2 1/8	7 7 1/8 7 1/16 7 3/16 7 3/8 7 1/2 3 3/16 3 5/16 3 1/4 3 3/8 3 3/8 3 3/7 3 15/16 4 1/16 3 15/16 4 1/16 4 4 1/8 5 7/8 6 1/4 5 7/8 6 1/4 6 6 3/8 1 7/8 2 115/16 2 1/16 2 3/16 2 5/16 9 1/4 9 3/4 10 10 3/8 10 1/2 10 7/8 7 7/8 8 1/8 8 1/4 8 1/8 8 1/4 8 3/8 8 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de marinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

	B()U	RS	E	D	U	18	3 A	VR	IL					, ,										Cours à 17	relevés 7 h 3 l
	Compass State VALEURS Cours Premier Cours Cours + Re								gleme	Compensation VALE						preced cours gains 7 -										
. 1	1596 1024 1036	4,5 % 1973 C.N.E. 3% B.N.P. T.P C.C.F. T.P	3810	3810	1468 3810 1036 1075	+ 096 - 048 - 048	mation .	/ALEURS	Cours Premie policifel. cours	Demier cours	*-	Contrpan sation	VALEURS Co		COUS	% Ca +- =	VA	UEURS		unior Demier ours cours	% +-	147 Change 81 De Be	Henk 103 Henk 138 HS 61 che Bank . 1400	139 80 61	105 10 140 61 80 1416	+ 155 + 086 + 131 + 114
	1050 1255 1460 1238	Crid. Lyon, T. Regardt T.P. Rhoss-Poul. T St-Gobern T.P	P. 1057 1248 I.P. 1483	1057 1250	1067 1250 1486 1250 1212	+ 0.02 + 0.13	2000 D	ricie Nac. # Dupat # arner: S.A arty #	2045 2070	766 0 221 2070 332 50	- 026 + 279 + 122 + 015	1870 530 1800 740	Legand (DP) ± 183 Lercy Screent 58 Lesier	0 587 5 1772	1940 580 1770 685	5	140 Sand 185 S.A.T		584 6	75 575 80 800 02 806 60 180	+ 088 + 274 + 1 - 448	880 Dresd 67 Dresd 495 Do Po	mer Bank . 850 mpin Cad . 66 ma-Nam 473	850 65 30	849 65 80	- 0 12 - 0 30 - 1 48 + 0 44
	1176 365 460 1790	Thomson T.P. Accor Air Liquids	1195 370 470	371 475	370 · -	- 040 + 142 + 148	245 D 1470 D 191 D	oty (DP) Districh (v. P.d.C. (Li) M.C.	237 241 1440 1450 194 10 194	242 1448 194	+ 211 + 058 - 005 + 119	400 860 240 1750		5 20 390 0 880 0 235	385 870 236 1790	- 0 06 10 - 2 25 2 - 1 57	30 Saup 30 Scho 38 S.C.C	rejust (Na)	1065 10 242 2 55 66	65 1085 44 239 57 52 65 566	- 124 - 656 + 180	32 East in 220 Electro 220 Ericse	234 218	223 50 218 80	230 31 30 235 218 80	+ 0 64 + 0 43
	1120 205 230	Als. Sopern. ALS.P.L	1800 1141 213 252 2074	1141 216 20 252	1820 114T 217 247	+ 111 + 186 - 198	290 D 1520 D 1525 D	rouck Assur	420 421 303 303 1441 1468 501 511 1055 1070	425 303 1500 486	+ 409 - 1 + 036	1190 46 305 240	Lyons. Gaux # . 112	5 1117 5 25 45 8	1125 0 46 35 333 262 10	+ 022 4 + 246 14	565 Seb :	*	638 6 419 80 4 1640 16	50 565 19 80 415 45 1689 27 27 10	+ 458 114 + 299 + 037	250 Ford I 81 Freego 97 Genez	r 90	50 255 60 60 91 70	80 20 91 70	+ 045 + 180 + 033 + 099
	2010 385 750 670	Arjone, Psieux Austrocket-Ray Aust. Estrupe. No. Dansault ;	* 747 * 750	530 755 730	2100 522 757 770 305	+ 125 + 255 + 134 + 267	960 E	so 🛨 scanfinanc 🛊 S. Dammalt l-Aquitains	971 970 590 593 389 20 385 281 284 5	1059 1000 696 385 0 287	+ 299 + 085 - 108 + 214	141 1580 179 1300	Matra 14 Medin-Geria x 170 Michelia 19 Mici (Cia) 161	2 142 90 0 1701 0 195	142 1710 192.60 1630	+ 059 6 + 137 5	500 Signa 590 Silic 35 Signa	PAR TO	535 5 690 6 511 5	19 \$25 55 691 09 512 07 307	1 07	320 Gén. I 415 Gen. I	Sectr 231 Selgique 805 Acquis 404 alds 96	406 97 20	406 800 406 97 20	+ 75 76 - 0 62 + 0 50 + 1 25
	315 280 870 225	AFP Sal-Equipmen. Sali immention. S.H.P.C.L	* 266 1 . 847 . 253 . 388 1	301 0 275 846 253 0 387	275 847		225 E 580 E 280 E	(certific.) rede-B-Feurn . mitor mitor (nt. (C)P)	245 247 586 579 2005 2030 1360 1414	245 579 2010 1400	- 103 + 025 + 294	194 495 34	Michael Bk SA 17 Min. Salsig. (Ma) 50 MLM, Paramoye 3	7 50 176	177 10 504 84 70	- 0 23 7 + 0 80 8	35 Skis i 70 Simi 85 Soci	Ressignal -	730 7 671 6 276 2	20 715	- 205 + 015 - 036 + 288	63 Head 910 Head	st Air 870	20 63 90 885	64 886	+ 195 - 184 - 046
	415 320 375 720	Sin Banceire ; Sayar HV Bigbin-Say ; Barger (Ma) ;	295	291 383 688	255 388 292 10 380 668	- 054 - 098 - 206	310 E	rafiance	300 305 1206 1205 810 920 2450 2448	304 1200 915 2367	+ 133 - 041 + 055 - 339	840 79 320 350	Nevig. Michae 35 Nord-Est & 7 Nord-Est &	840 7 75 78 20 0 340	840 0 80 30 340 331	- 1 18 1 + 3 28 20 + 3 03	Sode	ero (Max) exto d: enal (Riy)	154 1 2000 20 94 50	54 154 43 2060 93 50 93 50 62 50 262 50		545 BM . 270 ITT . 188 lto-Yo	hemical	840 50 257 50 50 208 20	105 50 636 258 208 20	- 131 + 242 - 096 - 014
	806 1020 2020 760	Sc & Businessa Bouggiess &		591 990 2040 791	594 978 2030 787	- 133 + 188 + 201 - 138	450 E	ropu a* 1 🛊 rotennel 🛊 ror 🛊	425 10 429 33 90 34 2 820 826 732 730	429	+ 0 92 + 147 + 1 10 + 137	675 910 205	Occid. (Gén.) y . 71 Ome.F.Paris 94 Olicia-Caby 25	9 925 1 50 254 5 325	890 926 254	- 282 19 - 242 5 + 099 6	160 Some 175 Source 140 Sowa	m Alib. ± . ce Percier . Setignol	1852 18 619 6 595 5		+ 005 - 162 - 235 + 297	925 Merck 360 Minus 260 Mobil	state 125 910 sate M 333 Corp 265	904 336 50 286	124 30 903 336 60 266	- 089 - 077 + 075 + 019
- 1	55 3910	LP, France & LS.N.# Lap Gen. S.#	68 4000	84 10 4031 1775	88 50 4010 1800 1312	+ 074 + 025 + 189 - 048	970 Fi	char-baucha , . nexteld; res-Lilied; omeowies Bel	965 940 206 90 205 1 81 90 82 5 971 970	945 0 202 50 1 83 990	- 105 - 213 + 134 + 196	2750 305 365 825	Op5-Paribes 32: Origin 0.7 30 to Paribes 32: Paribe Résec. \$ 34: Pachelorom \$ 88: Panhoot 28:	3 3011 3 327 5 335 10	3008 327 50 337 80	- 603 4 + 139 2 - 209 3	30 Strait 30 Susz 165 Synti	ter 🛊	415 4 233 2 388 3		+ 0 72 - 0 96 + 1 08 + 1 62	35600 Nextic	n J.P 190 345 Hydro 175 151	50 35200 180 70 50 151	181 35200 180 70 151	+ 0 72 + 3 26 - 0 33
	111	antiburi; asino asino A.D.P.	2231 112.5 100.9	2285 3 110 - 0 101 50	2200 115 10 101 50	- 139 + 231 + 059	230 G	L Lateyetterk secogna sz et Essex	788 799 233 250 1130 1141 380 375	771 254 1145 391	- 216 + 901 + 133 + 289	290 660 930 435	Penhott	706 0 1070	968 290 716 1058 440	- 165 1	100 Tál E 158 Thom 135 Total	Rect Reon-C.S.F. (CFP);; (centile.)	9505 171 80 1 345 3	74 170 45 251 50 73 74 50	- 105 + 188 + 304	90 Philips 74 Places	Morris 499 84 Dome 75	493 60	1798 494 86 74 80	- 169 - 1 + 047 - 027
		And FAO.	950 686 474 1135		950 689 484 1131	+ 044 + 211 - 035	470 Gr 480 G	riend 74 Entrepoise species Gas. #	475 475 410 412 500 510 1894 1896	475 413 521 1979	+ 073 + 420 - 075	615 2580 1090 550	P.M. Labinal 602 Pressure Cité + 2528 Prétabel Sic 109 Primagiaz 572	536 2540 1116	598 2520 1100 571	- 066 S 3 + 082 7	80 T.R.T 80 U.F.B 85 U.L.C. 30 U.L.F.	I. #	1013 10 361 10 3 795 8	12 1030	+ 168 + 025 + 126 - 078	480 Randi 685 Royal	bs 318 baseia 445 Duach 695 neo Zine 36	454 70 895	315 458 695 37 20	- 094 + 292 + 109
		S.P.+ Surgeus S.A Superi franç	# 822 # 835	826 825 844	240 50 829 841 862	+ 122	515 He 415 He 040 He	rin (Le) cin (Le) actions 🛨 .	524 528 424 421 990 971	527 406 980 153 90	+ 057 - 448 - 101	395 1260 845	Printestpay 39 Promotile 123 Radiotecho 83	389 1201	399 50 1230 822 74	+ 114 8 - 156 7	25 Unibe	8.*	848 8 172.80 1 674 6	41 850 69 10 186 74 675 18 80 418	+ 024 - 220 + 015 - 074	52 St Hai 205 Schlus 114 Shell	ena Co 50 mberger 202 mansp 115 ms A.G 1180	202 50	53 203	+ 4 13 + 0 50 + 1 04 + 0 42
	410 163 295	Codemity		0 381 0 181 299	375 180 293 1775	- 1 11 - 031 + 103	020 in	m. Phine M pision	313 312 1060 1040 3185 3260	312 1039 3300	- 032 - 032 - 198 + 361	2300 325 795	Robur financière 31: Robus financière 31: Rossaul-Uciel . 79:	2070 3 20 317	2090 317 785	+ 246 + 121 3 - 125 6	88 Valo 20 Va 8 05 EH-G	turec langua labon	77 320 3 630 6	75 76 50 1 10 309 50 667	- 196 - 344 + 429	240 Sony 205 T.D.K	250 210 a Corp. 36	207 50 207 50 10 35 55	35 50	- 1 16 - 1 19 - 1 66
	171 580 860	ompt. Entrop ompt. Mod.; red. Founier	E. 166 598 867	186 605 862	165 610 862	- 090 + 201 - 058	685 L	ercerg ertechnique Lafabera D. Bellon	512 512 1005 1005 199 695 1023 1015	512 1045 195 1025	- 057 + 020	2300 185 1380	Roussel C.A.L. R. Impériale (Lyl. 3190 Sade	1317	3210 166 1339	+ 063 14 - 119 14 - 081 16	48 Amer 61 Amer 04 Angk	z Inc. r. Express r. Teleph lo Amer. C	142 1 152 1 94 90	14 114 38 139 51 151 96 50 96 50	+ 169	325 Volvo	er	219 510 50 327 50		- 0 03 - 1 35 + 0 59 + 0 61
	111	odák F. tyna. 20 f. odát Lyna. (C	113		396 111 50 504	- 133 1	130		1138 1152 1095 1110 2490 2500	1145 1100 2485	+ 0 52 + 0 46 + 0 20	410 1030 1080	Seine-Gobaix		1014	+ 2 22 8		old F (Alet)		83 504 29 829 12 915			Deep 215 Corp 304 e Corp 1		306	+ 0 93 + 0 66 + 0 72
		- · · ·					$\overline{}$	1	ant "		$\overline{}$		r	T	T Residen		$\neg \tau$	/ (sélec		Γ	Ernisa	in 8	. 1	Ι.	18	/4
}	VAL	EURS	on bour	% du soupon	-	LEURS	Course préc.	Demier	VALEU	,	rác. (ARTIGE COURTS	VALEURS Tester Assaltes	Cours préc.	Demier cours	VALE		Emission Frais Incl.	Rachet Det	VALEURS	Frais	incl. net	-	A P	1702 78	net 1889 39
•		\$77	ations 12719	7983	Cle F	inens del	142 H 212 690 629		Lypnegies imm Mathines Bell . Magasirs Links Magasirs S.A.	2 (24) 3 k 9	20 32 07 50 14 46 15	920 5 480 o	Tour Side	415 505 308	416 505 308 980	Action Actions France Actions selecti	iovenina	199 64 231 40 489 02	194 30 367 61 471 34	Fructiones	23	134 240 7 36 834 2 18 227 5	3 Perselor 4 Physix Plane D Pierre (creati		540 67 262 00 656 44	524 92 250 73 626 57
· [1	0,90 % 7: 13,25 % 9:	/82 1/94 1/90	102 104:30 106:60 103:95	2 951 9729 11 621 3 882	Colonia Colonia Coglii	94)	965 963 357 50	995 340	Mentiones Port. Métal Déployé Vices	2	22 28 41 33	12 12	Viewe Cliquet View,	3100 1274 1100	3188 1325 d 1129	Adicaci ASF. Asisse ASF. 6000 .	(e-CF) .	560 38 1008 55 467 72	994 93 445 93 1007 80	Friction Fricti ECU Fricti Friendle Friendle	1185	82 552 5 74 11496 4	Placement of Placement J	Harmo	57782.01	819 18 75138 30 57782 01
	18,20 % 8 16 % join 6 14,80 % N	2/80 2 s. 83	112 60 114 43 114 76	4 283 13 770 2 314	Cle Inde Comp. I	ittiolin yoo-Alem o Est	2389 270	205 2250 275 784	Nevig. (Not. de) OPS Parises Optorg Ordel (L*) C.1 .	22 22 198	54 21 55 25 50 185	18 10	Wisecono S.A. Brass, de Misroc	125	106 650	AGF. BOJ AGF. breeks AGF. breeks.	ds	1108 78 434 30 101 29 1120 94	423 71 93 82 11 15 36	Gestion	80525	04 80369 1	Promise Obl	pains	106 50	56722 28 103 65 10570 77 103 04
	12,40 % d 12,20 % d 1 1 % Ma. / 10,28 % s	z. 84 6	117.70 111.66 110.60 105.05	4 983 9 467 1 743 1 068	1.044.6	ie, ird: arad (Clo)	(.59 4	14 05 570 570 138 50	Palais November Parlimence Parlimence	4	80 100 40 44 82 16	10 14	AEG		750	AGF. Sicurit Agirno Almi		10588 22 589 09 207 16	10688 22 554 23 199 86	Gestion Metallies Historiaan Amopie Historiaan court te	50	70 574.4 43 1175.4	Pri/Aerojet Contz Dustre-quet	Retain .	1	21894 11 106 30 1 01
		% 83 2000	1878 303 #8 106 #5	8 862 3 462	District Deleters Deleters	ea 65.a Vol. (Fil.)	. 500 1000 1660	1040 1540	Paris France	10 2 2	16 16 35 22 10 20 21 50 100	5 . 15	Alcon Alem Algemeine Bank American Branch American Branch Ane Petrolina	183 120 236	160 235 10	ALT.D Jangi-Gan Jangin-Yaka		174 % 50% 67 661 32 471 12	(税) (A+ (数) (A+ (数) (数) (数) (数)	Hammen Epage Hammen Escop Hammen France Hammen Malices	196	76 19860 18 7864	Revenue Trice 4 Revenue Vert		163 17 9831 91 1145 29 317 81	180 78 9226 64 1144 14c 303 40
	h force 30 lepte	6 1966 3 % James 112	105 20 153 102 43 102 48	2142 1008 3008	Enux Bar Enux Vit	Min M. Vishy	940 935 1920 898	958 1843 728	Pathé-Cinéma Packingy (cort. Plan Wooder . Piper-Heidelack	3 (a) Z	15 3: 25 22 25 20	50 11	Arbed Astocionne Mines Basco de Santander Boo Pop Espanol	180	200 d 125 305 456	Amplitado Admirtages este Ampariedos America	st temm .	5369 27 343 68 1130 79	5259 54 + 332 86 1130 79	Hannamena Chilgati Hodena Interchile	n . 139	40 1348 8 191 967 8	Pinoi Pino St-Honoré As	102	111998	1068 24 13757 44 675 29
		2	102 48 192 48 108 20	3 008 3 009 4 021	Electro-l	ing Control Incopie Incopie	279 281 668 -	275 298 	Potein	3	33 80 2 30 37	1940 d 1755 o 14	Banque Ottomene B. Régi. Internet. Br. Lambert Canadign-Pacific	2080 45010 476	46000 490 106 90	Atout Futer Ausgic Ann forepe		254.94 1416.11 118.43	246 56 1374 86 113 06	installent France Install nat	14684 17961	66 14535 8 65 17932 7	St-Hoope P.I St-Hoope Re	Œ		467 56 397 45 11787 04
	DE 11,50 DIT 9% B	58 56	101 80 108 80 100 50 100 50	9 077 0 265 2 875	Ereiti Bo Estrepõt Epergre	stages	228 479 2308 42,60	230 479 2890 a	Pronodin Providence S.A Publicie Rtdon-Poul (c.	11: 23: inc.)	24 3	15 10	Cheyeler corporation	136	129 25 80 750 288	Auto investime Bred Association Bred Internation Capital Plas	ines	104 90 2547 86 79 20 1773 69	2540 24 77 (5 1773 68	Japanis Japan dengan Lafitas-Andrigan Lafitas forque	25	768 234 1 179 227 9	7 St-Hanani St St-Hanani Ti	nicel	12506 467 01 668 38	11946 27 428 43 667 66 11768 47
	INCA T	0bl cone.	1172 2120 77 95	117 212 7780	Europe S Eternit . Finalisms	outo Indust.	1750 1771	1800 173	Ricolie-Zus Rochette-Casp Roserio (Fis.)	A 5	15 40 13 15 15	8 •	De Sees (port.) Dow Cheolical Géo. Belgions Geont	13 465 805	480 800	Candim Piers CIP lacir AGF / Compression	Actions)	25 16 105 99	25 03 102 00	I Man Caracia	25	21 240 7 40 251	Sécuricie Sécuri 7 text Sélection Con		1444 78	11433 35 10424 46 455 77
1	VAL	URS	Cours	Derrier cours	Foncier Foncier Foncier	(Cir)	\$20 455 200	620 401 484	Rougher at Pile Sacer SAFAA		71 7	10 13 16 10	Glaco Goodyear Grace and Co Honeyettil for,	106 90 353 152	105 350 151 50 378	Constitutes Constitutes Constitutions	1000	337 46 1264 86 1053 81	324 51 1264 86 1033 65 0 469 56	Leffen-Japan Leffen-Obig Leffen-Rossi Leffen-Tokso	140	102 139 4 81 205 8	Son-Amori	ias	729 45 1463 36 573 94 296 13	718 87 1461 17 167 13 280 15
		Acti		A second	Former Fougeto		417 1085 262 250	415 1085 298 280 d	Salio-Alcan SAFT Saga Sa-Gabaia C.L.	13 13	00 80 48 121 74 17	X9 .	L.C. industries Johannerberg Kobote Latenia	204 750 31 63	192 32	Condition Decust Investi Decust Investi Decust-Sécurit	ie	483 65 580 87 589 31 562 30	636 44 868 53 240 86	Lion-Associations Lion-Court Imme Lion-Institutionals	11227	95 11227 8 51 114629 6	SLER		1168 79 774 39 475 21	1115 79c 738 93 462 49
1	LGF. (St		1460 600 817	1450 500	From Pr	ia)	548 870	4147 6 567 6 900 339	Spins de Mid Senta-Fi Spins	1	90 41 14 11	11 12:50	Michael Back Pic Michael Researc. Nissieri Nosenda	40 70 10	41 50 70 05 1810 106	Decent Silveri Econol Private	ion	141 33 1151 81 325 39	134.92 1134.79 315.91	Liceptes Licest Bourna Insusti Licest portulación ,	380	58 3714 50 5733	Shearte		378 07 214 43 404 03	367 95 212 31 393 22
	lesony Lesony Publ		345 180 531 180	345 135 30 532 139	Génétic Gr. Fin. (Gds Mo	L Paid	900 267 368	900 390 398	Scale Market Secole Market S.E.P. M.	ga 3	30 37 30 80 14	28 90°	Olivetti Pakhoed Holding Pficer les. Procter Gettible	30 230 220	29 80 230 326 443	Epargie Epargie Epargie Associ		230 41 2913 22 4073 28 25866 36	219 96 2813 22 4053 12 25527 92	Michaele Michaele Michaele Michaele Michaele Michaele Michaele	25964	380 9	Sogner		1130 82 354 43 859 66 1276 82	916 13 1218 92
	house Hy Nghin Say LGL	CL)	294 536 340 536	295 330 990 e 635	inprojecto Imprime	D. Ind		440 431 400 275	Sicotel Sicotel Sigh (Plant, Hill		18 25 55 25 67 80 3	13 90 13 90 10	Ricoh Cy Ltd	55 70 255 272	55 80 261 80 276 465	Epagra-Capita Epagra-Indus Epagra-J	d	7862 97 67 14	7786 12 64 10 62586 51	Monda Monda Monda court home	53607 54147 14886	27 53607 27 91 54147 91	Schill Immerie Stratégie Act Stratégie Res	Marianti	469 19 987 64 1110 57	447 91 943 88 1075 61
	LICP, Inter Verfallen Ion March		217 50 5800 730 128	219 760- 127	immob.	iga Marsello	676 6300 445	536 671 6300 447	Sté Générale C Sofiai financière Sofiai	16	58 164 60 86 76 60	10	Shipem Shall it: (port.) S.K.F. Aktiebolog Steel Cy of Can.	970 107 229	215 10 106	Epurgra Mond Epurgra Mond Epurgra Practi	Tearns	172 76 1038 12383 38	168 14 1010 22 12383 38	Majoralle Unio SA Nasio: Assoc Nasio: Eparges	5534	14 5521 X 84 14108 77			5282 63	1059 44 5483 33 5230 33
-	ambody AME		612 618 111 10	610 615 106 60	Jeggr.	Sal Cast.) Militar	765 54 80	780	Softmai S.O.F.I.P. 94 Softmai Souther Autos	7 5	17 15 10 11 38 80		Squitte Tenneco Thom SM Torsy indost, inc	370 259 80 61	350 30 38 60	Eparges-Oblig Eparges-Oute Eparges-Unio Eparges-Value		185 72.) 1080 59 1119 69 382	180 75 1060 89 1079 41 371 78	Marin-Court testes . Marin-Inter. Marin-Obligations . Natio-Patrimpins .	1224	25 1191 4 46 523 0	(hi-Amorini Unitatop	œ ,	367 (A) 111 46 387 97 1095 33	354 40 111 46 + 383 59 1055 74
	Athone Lo LEGFrig. Lenter. Bla	Strp.	150 40 448 480 1580	480 473	Loca-Ex Location	panaior	516 275 322	536 285 322	Southell S.P.L Sout Fig. dist-C	66 F 11	20 62 29 62 80 16 80 76	10 10 10	West Basel	910 780	905 780 11 20	Epains Epains Escinest Crois	HERESO	1261 67 1061 63 1113 35	1258 06 1051 32 1062 86	Natio-Placement . Natio-Revenu Natio-Sicuriti	83729 1056 11265	87 63729 67 06 1043 62 80 11286 80	(Itsi-Garantia Uni-Régions Unicerne		1303 68 2348 83 2288 64	1278 10 2264 03 2213 29
" (211 10	Lours	949		757 1200	Starti	23	00 236	2	Banque Hydro-Energie	s-cots	1-22	Europeis Europhi Euro-Gan		1108 63. 8970 70 970 55 4298 50	1059 31 8838 13 938 64 4103 58	Naga-Halaus Nippon-Gan Next-Sud Divelopp. Next-Sud Divelopp.	5391	20 5146 73 04 1161 72	Univer-Action Universe Chilip	*	181 41 1015 17 1540 71 469 97	181 41 + 981 79 1490 05 458 51
	APD.	C(∉ offici	a a	DURS .	COURS		ES BILLE	TS	MONNAIES	CO	URS C	OURS.	Cockery Cognolor C. Oosid, Forestiles	174 141 70 180	130 30	Finant Placeme Finant Valorism	est	25 47 58637 09 13347 60	25 08 58461 70 13085 88	Obli Association Oblicie Régions Obligations Commet.	128	80 127 33 25 1076 12 97 375 8	Valory		1551 23	1549 68 83430 62
	tete-Unic	(\$ 1)		5 646 7 041 39 240	18/4 5.646 7.060 339.580	Achet 6 450	5 1 348	0 Or for	ET DEVISES (dió en barre)	8245 8245	0 83	18/4 200 750 512	Coperes Detois les. (Casto.) Gacher Hospowers	335 600 62,20 250	337 600 62	Fornicate (dis.; Fornicate Fornica Girano Fornica Girano		10884 18 237 41 6280 27 294 61	10684 16 228 84 5021 74 294 02	Oblice	170	72 166 50 50 1083 66				
1	iolgicam († 1876: Bas († 1800: Danie	(100 bid) (100 bid) (100 bid)	3	89 240 10 210 02 470 88 265 91 050	16 222 302 880 88 250 91 500	15 800 293 85 86	16 313 92 93	Pilos Pilos	Sençaise (10 6) Seisse (20 fr) Jetise (20 fr)	35 35 47	2 6	536 476 602	Hetroservice (boss) Histoine Résillet	10 70 615 330	752	France-Galantis France-Obligati France-Obligati	ia	379 27 432 17 336 28	204 02 302 07 427 89 325 49	Creater	568 15419	82 545 E 10 15368 32	PU	BLI		
	earde Br Pice (100 pie (1-00 Piese (100	tages (E 1) . druck(1866) . O limit)	4	10 823 4 235 4 570 10 780	10 691 4 238 4 568 4 10 960	10 300 3 800 4 300 398	418	750 Piles 100 Piles Piles	de 20 dollers de 10 dollers de 5 dollers de 50 reses	293	0 2	926 470	Rossato N.V. Serv. Espaip. Vels. S.P.R. Stá Lacquess do Mondo	56 30 306 696	173 40 308 695	Francic Plane Francic Région Franci-Associat	 S	92 80 915 83 27 90	90 10 889 16 27 50	Paribes Oblissonds . Paribes Opportunités Paribes Patriancies .	990	84 976 2 75 99 7 20 486 9	R	enseigner		
	isède (10) latriche (1 spagne (1 latriche (1	Od seld Od seld Od seed		96 190 18 250 5 103 4 143	96 470 48 250 5 123 4 149	92 500 48 750 4 300 3 800	49	750 Piles 400 Or Lo 560 Or Za	de 50 peecs de 10 flories	49	9 3 \$5 3 50	501 457 55 468 50 467 50	Ulines Bransmas	380 127	-	Fecilipage Fecilipi	l	26 21 318 88	357 314 17	Parities Revenu Permissip-Valor	1089	72 1068 65	49-99	91-82,	poste 4	1330
- 10	Propose (S	yana)		4563 4551	4 541	4 400 4 400			egiong			40/ 30	c : coupon	détaché ·	— e:offi	mt - *:	droit dét	taché -	d : dem	andé – ◆:	orix préc	ficient —	🖈 : marché	continu		



ETRANGER

- 3 Les réactions à l'assassigat d'Abou Jihad. 4 Les affrontements entre l'Iran et les Etats-Unis
- 5 Fin de la rencontre entre le gouvernement du Nica ragua et la Contra.

dans le Golfe.

6 L'Espagne et le Portuge invités à rejoindre l'UEO.

POLITIQUE

- 8 M. Mitterrand a trouvé ses marques et ses relais. 9 Le fonctionnement de la campagne du PS.
- 10 Un entretien avec Pierre
- 11 Reportage : le mensonge

SOCIÉTÉ

- « roi de Tupaï » en prison. Ensisheim : les détenus ont réintégré la centrale
- 24 Jean-Paul II plaide pour la liberté de conscience des catholiques ukrainiens. Communication.

- 15 Architecture : polémique pour l'aménagement du parc de Passy. Arts: la mort de Louise
- Navelson. 16 La disparition de Pierre Dasproges. - « Digressions », par

ÉCONOMIE

- 25 Charbonneges de France reste déficitaire. 27 Les ministres des Douz réunis à Luxembourg.
- patrons-syndicats. 30-31 Marchés financiers.

28 La - recherche a accord d'orientation a

Abonnements 2 Radio-télévision 18

MINITEL.

- Tous les sondagesTELO Jouez avec le Monde JEUX
- Ahonnez-vous au MondeABO

Campus. Telemarket. FNAIM. 3615 Taper LEMONDE

Prochaine rencontre entre M. Barre et M. Chirac

M. Barre et M. Chirac pourraient se rencontrer en tête-à-tête avant le premier tour de l'élection présiden tielle. Le principe d'un tel entretien avait été retenu lors de leur dernier entretien le 26 mars dernier au domicile parisien du député du Rhône. Les états-majors de campa gne des deux candidats et les dirigeants du RPR et de l'UDF étudien également les modalités de la concertation qu'ils établicont entre eux dès le dimanche 24 avril.

La grève à la RATP entraîne peu de perturbations

Le trafic était peu perturbé, le mardi 19 avril au motin, à la RATP, à la suite du mot d'ordre de grève pouvant ailer de deux houres à vingt-quatre heures - lancé par la CGT. Par ce mouvement, la CGT entend protester contre la révocation d'un machiniste du dépôt de Nanterre et les incidents, ayant entraîné une intervention de la police, qui s'y

sont déroulés le 14 avril. Pour le mêtre et le RER, la CGT avait appelé à des arrêts de travail de deux heures à la fin de chaque service. Le 19 avril au matin, le trafic était, seion la direction, normal tant dans le RER que dans le métro. Sur la ligne 10 (Austerlitz-Boulogne), le trafic n'était assuré qu'à 60 % jusqu'à 7 h 30, mais il est ensuite redevenu normal. Des perturbations un peu plus fortes risquaient de se produire entre 11 heures et 12 heures, 17 heures et

la heures el après 23 deures Le mot d'ordre de la CGT était de vingt-heures pour les autobus. Mais le 19 avril au matin le trafic était assuré à 91 %, y compris au dépôt de Nanterre. C'est au dépôt de Lebrun dans le treizième arrondissement de Paris que le mouvement était le plus suivi (trafic assuré à 72 %).

Le numéro du « Monde » daté 19 avril 1988 a été tiré à 562 830 exemplaires

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT avec la garantie d'un grand maitre tailleur COSTUMES MESURE

à partir de 2 750 F PANTALONS 690 F VESTONS 1 460 F 3 000 tissus Luxueuses draperies

anglaises Fabrication traditionnelle TABLEURS, JUPES, MANTEAUX PARDESSUS SUR MESURE

UNIFORMES ET INSIGNES MILITARIES LEGRAND Tailleur 27, rue de 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone : 47-42-70-61. Du lundi au samedi de 10 h è 18 h.

Une année de septembre 88 à juin 89. Débutants et avances de 18 à 40 ans - Clôture 25 mai - Doc. contre 3 timbres CEPES 57, rue Charles-Leffite, 92200 Neulty 47.45.09.19 ou 47.22.94.94.

IUMERO DU T5 AVRIL

AU BANC D'ESSAIS 18 LECTEURS DE C.D. A MOINS DE 3 000 F

LES NOUVEAUTES

DU SALON INTERNATIONAL SON ET VIDEO

LE LECTEUR DE DISQUES AUDIO ET VIDEO **CLD 1050 PIONEER**

PARAET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ISRAËL: il était bien « Ivan le Terrible »

John Demjanjuk est déclaré coupable de « crimes contre l'humanité »

un comportement particulièrement sadique : viols, tortures, assassinata,

tabassages, à coups de tuyaux de

fer, de femmes et d'enfants qui

n'avaient plus qu'une demi-heure à

Ouatorze mois

de débats

La défense, assurée par un avocat

israélien. Mª Yoram Scheftel, n'a

pas contesté l'existence du mons-

tre », mais s'est efforcée de prouver

que ce ne pouvait pas être John Demjanjuk. Si l'accusé, a-t-elle fait

valoir, a bien été détenu par les Alle-

mands en 1942, il sut ensuite

contraint de servir dans une division

ukrainienne, constituée par les nazis dans la ville autrichienne de Graz,

puis de rejoindre l'armée Mas-

sov ., qui combattit pour le Reich

tour très techniques - sur les

méthodes d'authentification des

quand des rescapés seront appelés à

témoigner - ont convaincu le tribu-

nal du contraire. Unanimes, le prési-

dent Levin et les deux autres magis

trats ont résumé, lundi, en trois points le « faisceau de preuves » qui, disent-ils, pe souffrent » aucune

Les témoignages des rescapés d'abord. Que ceux-ci aient été inter-

rogés à partir de photos prises à des

époques différentes, ou qu'ils soient

venus à la barre observer l'homme à

la silhouette épaisse, tassé dans le

box des accusés, ils n'eurent pas

d'hésitation : c'est bien « Ivan le

Terrible -. - Ils ont témoigné sans

précipitation, sans désir de revon-

che, calmement ., dira le juge

Quatorze mois de débats tour à

sur le from de l'Est.

JÉRUSALEM de notre correspondant

John Demjanjuk était - Ivon le Terrible », bourreau du camp de la mort de Treblinka, et il est coupable de - crimes contre l'humanité -, de de « crimes contre le peuple juif » et de « crimes de guerre ». Ainsi en a jugé, lundi 18 avril, le président du tribunal de Jérusalom, à l'issue d'un procès de quatorze mois, au terme de treize heures de délibérations, etaprès avoir lu un procès-verbal de quatre cents pages détaillant ce ver-dict « scrupuleusement pesé ».

Dans la saile du Palais des congrès, les quelque deux cent cinquante personnes présentes - dont des rescapés de Treblinka, où les nazis exterminèrent plus de huit cent cinquante mille juifs. – applaudirent à tout rompre. Mais le prési-dent, l'austère juge Dov Levin, imperturbable, plus soucieux, affirmet-il, - de dire le droit - que de céder à l'émotion, a imposé le calme. Le premier grand procès à s'ètre tenu en Israèl pour crime contre l'humanité depuis la pendaison d'Adolf Eichmann, il y a près d'un quart de siècle, s'est terminé

Le coupable risque la peine de mort ou la prison à vie, mais la sentence ne sera pas rendue avant lundi prochain. Toute la journée, le box des accusés est resté vide. John Demjanjuk (soixante-seize ans) s'est fait excuser: il est resté dans sa cellule pour . mai de dos ., et cette absence qui ressemble à de l'indifférence résume ce que fut la ligne de défense de l'accusé durant ces quatorze mois; ce procès n'est pas le sien, il n'a pas et n'a jamais été

John Demjanjuk est cet Ukrainien enrôlé dans l'armée rouge au début de la guerre, blessé en Crimée en mai 1942, puis fait prisonnier par les Allemands qui, seion l'accusation, en feront un auxiliaire des SS à Treblinka. A la fin de la guerre, il vit dans des camps pour personnes déplacées jusqu'à son émigration aux Etats-Unis en 1952. Il y mènera durant trente aus l'existence paisible d'un modeste mécanicien. Il est repéré » au début des années 80 et perd sa citoyenneté américaine pour avoir fait de fausses déciarations lors de sa demande de naturalisation. Israël réclame son extradition en 1983 et l'obtient trois ans plus tard. C'est la première fois que l'Etat hébreu demande ainsi l'expulsion d'un criminel de guerre réfugié aux Etats-Unis. Le procès de John

Levin, affirmant, citations d'experts Il porte sur moias de quatre années, sur la période allant de juil-let 1942 à 1945. C'est à cette époà l'appui, qu'il n'avait pas à douter de la · crédibilité - de leurs récits, même requeillis quarante-cinq ans que que sévit à Treblinka (Pologne) plus tard. un auxiliaire des SS appelé « Ivan le Terrible », chargé de mettre en mar-• Le document de Trawniki, che les moteurs des chambres à gaz. ensuite. C'est une carte d'auxiliaire Mais, outre cette « mission », des SS, portant la photo de l'accusé sa signature ainsi que celle du coml'homme surveillait aussi l'entrée des « mouroirs », s'y distinguant par mandant de Trawniki. L'établisse-

> d'anciens prisonniers de guerre, potamment des Ukrainiens, à leur tâche de tortionnaires nazis. La carte a été mise à la disposition d'Israël par l'Union soviétique, grâce à l'entremise de l'homme d'affaires américain Armand Ham-La défense a voulu prouver qu'il

ment était un - camp d'entraîne-ment -, à l'Est de Lublin, en

Pologne, où la SS . formait .

s'agissait d'un faux, forgé par le KGB. Elle le fit sans jamais récllement convaincre, citant à comparaitre des experts dont les diplômes s'avercront douteux et dont les déclarations scrout aussitôt contredites par autant d'autres spécialistes convoqués par l'accusation.

• Les déclarations de l'accusé lui-même, enfin. John Demjanjuk a d'embarrassants trous de mémoire. Il prétend qu'il était encore prisonnier quand « Ivan le Terrible » sévissait déjà à Treblinka, mais il est incapable de fournir le moindre détail sur ses camarades ou sur ses conditions de détention. Ses déclarations à l'immigration américaine sont, d'autre part, pleines de contra-

Le procureur plaiders lundi pour telle ou telle sentence, la décision revenant aux trois magistrats du tribunsi. Elle est susceptible d'appei devant la Cour suprême et d'un recours en grâce présidentielle. Elle conclura un procès qui faut aussi, pour des milliers de jeunes Israé-liens, une leçon d'histoire : ne pas qublier et savoir ce que fut la Shoah, au moment où fleurissent ces thèses révisionnistes qui veulent tout bonnement nier l'existence même des chambres à gaz.

ALAIN FRACHON.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 19 avril

Effritement

Six mois jour pour jour après le krach d'octobre, la séance a démarré mardi sur un léger recul. Dans le sil-lage de Wall Street, la place parisienne perdait durant les premiers échanges 0,5 %. Parmi les valeurs en bausses figuraient BP France (+ 6.5 %), is SCOA (+ 4 %), l'Institut Mérieux (+ 3 %), l'institut Mérieux (+ 3 %), Essilor (+ 2,5 %), Electronique Serge Dassault (+ 2,3 %) et Europe 1 (+ 2,3 %).

PUBLICATION JUDICIAIRE

Décharation d'absence Cabinet de Maître ROUCH Henri, avo-cat, 9, rue Marbeuf - 75008 PARIS Mª Mireille VERNET, veuve VALET, a déposé au Tribunal de grande instance de Paris une requête afin de faire déclarer

1405-and de Sander, não le 15 janvier 1921 à Nice (06), disparue en 1956, de son dernier domicile, sis à PARIS (74), 239, be Saint-German.

 Le mouvement Black War revendique l'attentat contre un huissier. - Le mouvement Black War, dont les objectifs sont proches de ceux d'Action directe, a revendiqué, lundi 18 avril, l'attentat dirigé la veille contre l'étude de Mª Claude Thomazon, huissier, rue Tiquetonne à Paris, et qui causa de graves brûlures à deux habitants de l'immeuble (le Monde du 19 avril). Depuis décembre 1985, Black War avait déjà revendiqué huit attentats commis Paris, mais dont aucun n'avait fait de



MACINTOSH II,

C'EST LA PLUS FORTE TÊTE

DU CLAN MACINTOSH.

46900 F HT

+ écran DIMENSION 19 pouces monochrome

+ carte vidéo haute resolution IC Products.

1 lecteur interne, clavier étendu

-Sur le vif—

A bientôt, Desproges

passe, Là-Haut ? A quoi vous jousz ? Le Bon Dieu s'ennuie, c'est ça ? Alors, il fait venir à Lui - passez me voir dans mon bureau - tous nos amuseurs, les uns après les autres? Et pas n'importe lesquels, les meilleurs. Le Luron, Coluche... Et puis, hier, ce communiqué : Pierre Des proges est mort d'un cancer. Etonnant, non ? Qui, plutôt. Le hasard ? J'y crois pas. Quand le destin frappe aussi souvent et aussi fort, il doit y avoir une rai-

son que la raison ignore. Ce matin, à la télé, on lui ren-dait hommage, à Desproges. Un sketch. Cherchez l'intrus tumeur? chimiothérapie? Schwartzenberg ? avenir ? Je le recardais, boulevarsée. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander s'il le savait, à ce moment-là, qu'il était bon pour le grand voyage, qu'il allait rejoin-dre les copains. Rien, on ne

voyait rien l Il était génial, ce mec. Imper-turbeble, impénétrable, d'une impertinence si pénétrame qu'i n'avait pes besoin d'allumer le voyant d'un sourire pour provo-quer l'éclat de rire. Ce rire qui

bouscule et qui fait trébucher sur

Ça a pas l'air, comme ça, mais

il feisait - avec quelle maestria i - le même métier que nous icl. C'était - Le Luron et Coluche reil – le roi des journalistes. pareil – is roi des pour de juin journaliste multi-médias, capable de court-circuiter, jour après jour, l'actualité. Il suffisait d'un mot, et hop! les plombs sautaient, ca disjonctait. Noir, lunière. Lis, ca y est, on y voit clair. Enfin I

Et pes que l'actualité, la vie, la mort, tout ca. La mort, cette mort, c'est se faute aussi l' A force de la courtiser, de la reluquer, de la charrier, de la chercher, il l'a trouvée, la garce. Ca n'a pes tardé. Elle s'est empressão de se reppelar à notre mau-vais souverir : je vous la prends, d'enterrement. Vous n'allez pas sous mettre à chialer. Vous la retrouverez, avez pas peur l

Bon, ben, alors, au revoir, Desproges, bravo, merci et à

CLAUDE SARRAUTE.

Au Salon du livre : les anniversaires d'Actes Sud et de Corti

Editeurs à taille humaine

Dans le monde de l'édition comme nilleurs, un amiversaire offre une boune occasion de réunir et de compter ses amis. Montrer sa bonne santé et sa vigueur n'est pas non plus inutile quand meascent la morosité d'un côté et les puissants groupes éditoriaux de l'autre. Lieu très public, le Selon du livre est su cadre idéal pour ce genre de festivités. Actes sud et José Corti, qui n'ont en commun que d'être tous deux des éditeurs à taille encore bamaine, ont chacen

ne cultive aucun provincialisme et ans, il est parvenu à imposer une image originale de ses livres en maintenant contre pressions et conseils lear presentation et leur format. Objets séduisants, prisés, et surtout parfaitement identifiés, les livres d'Actes Sud doivent probablement une bonne part de leur succès à cette originalité.

C'est dans les domaines étrangens qu'Hubert Nyssen a pu manifester ses talents de découvreur. De Nina rberove & Torgny Lindgren et Stig Dagerman, de la littérature allemande aux lettres russes, scandinaves ou chinoises, il a su introduire suprès du public français plusieurs

Courte visite

Le Salon du livre a eu, le lundi 18 avril, son visiteur de marque. M. Jacques Chirac a parcouru en milieu d'après-midi, au pas de charge et de campagne, quelques stands du Salon, Accompagné de M^{ms} Françoise de Pana-fieu, adjointe au maire de Paris, chargée de la culture, le premier ministre-candidat a serré quelques mains, feuilleté quelques fivres, pour enfin, après dix bonnes minutes de visite, s'écliplade, sous le crépitement des

La micro sans frontières

■ 26, rue du Renard Paris 49 ■ 42,72,26,26 ■ 64, av. du Prado Marseille 69 ■ 91,37,25,03

Gestionnaire avisé. Hubert Nys-sen préside, depuis 1978, aux desti-nées d'Actes Sud. Installé à Arles, il iement par mois, cinq cents titres en dix sus), trop, entend-on dire parconsidère les Parisiens comme des foia. L'éditeur écarte le reproche : la régionaux parmi d'autres. En dix France ne publie pas assez par rapport à ses voisins, estime-t-il. La reprise, en 1987, des activités des éditions théatrales Papiers et le renouvellement, cette année, de l'accord de diffusion conclu en 1981 avec les Presses universitaires de France (PUF), et dont les intéressés se déclarent fort satisfaits, témoignent, quoi qu'il en soit, de la bonne santé et de la maturité d'Actes Sud.

frag at the state

Strate of the

143 -A Pr. 14 AA

The season of the season

* 4 to ... _ _ _ _

Kingley Commence

124. 1. 18 98

A STATE OF THE STA

Pray to the same

The same

S. Section .

Jan. The ... D. W. Strate

José Corti: ce nom évoque pour les amateurs tout un monde littéraire qui ne doit rien au tintamarre médiatique, à la publicité, ni aux suffrages grégaires. L'ombre de M. Corti, tassé au fond de sa librairie de la rue de Médicis à Paris, s'est en à peu évanouie, mais la relève avait été assurée du vivant même de l'éditeur, Bertrand Fillaudeau, héritier réel autant que spirituel de Corti, et quatre collaborateurs ont repris le flambeau, avec la volonté de maintenir l'esprit de la maison. La présence, pour la première fois, des éditions Corti au Salon, si elle n'est pas une révolution, est un événement: elle marque, à l'occcasion cinquantième anniversaire, le désir d'entrouvrir un peu la maison vers l'extérieur.

riche qu'elle devrait trouver un jour un chroniqueur scrupuleux comme destin de Gaston Gallimard. C'est en 1938 que José Corti, compagnon des surréalistes, édite ses premiers livres sous son nom. Cette première année sortent Albert Béguin, Julien Gracq (qui attachera son nom, avec une fidélité sans faille, à celui de Corti), les œuvres complètes de Lautréamont et l'essai de Bachelard sur ce dernier. Le pli de la qualité est pris. On tentera, avec un bon tanx de réussité, de rester près de

Pour marquer le cinquantenaire de la maison, Bertrand Filiaudeau a publié ce mois-ci un volumineux et provocateur ouvrage de Pierre Cheymol en deux volumes, les Aven-tures de la poésie (domaine que Corti commit et défend) et prépare pour la fin de l'année un catalogne raisonné des publications de la mai-

PATRICK KÉCHICHIAN.

A B C D - F G H